

Joël S. GOLDSMITH



**LE MONDE
EST
NOUVEAU**

Joël S. GOLDSMITH

LE MONDE EST NOUVEAU

Sí le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la construisent travaillent en vain.

Psaumes 127

L'illumination dissout tous les liens matériels et relie les hommes entre eux, par les chaînes d'or de l'entendement spirituel. Elle ne reconnaît que l'autorité du Christ. Elle n'a ni rituel ni règle, hormis l'Amour divin, universel et impersonnel. Son seul culte est la Flamme intérieure qui toujours brille sur l'autel de l'Esprit. Cette union est la libre condition de la fraternité spirituelle. Seule la restreint la discipline de l'Âme. Nous jouissons donc d'une liberté sans licence dans un univers unifié ne connaissant pas de limites physiques, et nous adorons Dieu sans cérémonial ni credo. Les illuminés marchent sans peur, par la Grâce.

La Voie Infinie

* * *

Dans cet ouvrage, les paragraphes en italiques sont des méditations spontanées qui viennent à l'auteur pendant des périodes d'élévation de conscience. Il n'est absolument pas prévu de les utiliser comme affirmations, négations ou formules. Elles ont été insérées dans cet ouvrage de temps à autre afin de servir d'exemples du libre écoulement de l'Esprit. Quand le lecteur pratiquera la Présence, lui aussi, dans ses moments d'exaltation, recevra une inspiration toujours nouvelle et fraîche comme épanchement de l'Esprit.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
1. Méditation créatrice	9
2. Dévoiler la conscience de guérison.....	17
3. L'essentiel en matière de guérison.....	29
4. Unicité consciente	39
5. Les porteurs du message divin	49
6. Soyez un contemplateur	59
7. Faites de la vie une aventure	73
8. Donner la dîme.....	81
9. L'harmonie grâce à l'unicité avec Dieu	87
10. La prière de compréhension	99
11. Vivre spirituellement	117
12. La liberté spirituelle	125
13. Résoudre les problèmes individuels.....	139
14. On ne se moque pas de Dieu	151
15. Emmanuel	169
16. L'universalité de Dieu.....	181
17. L'intégralité de l'Esprit.....	193
18. Dieu, pouvoir omniprésent et unique	201
19. Dieu, l'omniprésente réalité	219

REMERCIEMENTS DU TRADUCTEUR

Merci à tous ceux qui m'ont aidé pendant ce travail de traduction et plus particulièrement à Thérèse qui a tout lu et relu et dont l'esprit critique a permis de rendre clairs bien des passages que j'aurais sans doute été le seul à comprendre !

Merci à Maryjane pour la magnifique aquarelle qui illustre la couverture. Elle l'a réalisée spécialement pour la circonstance. La photocopie ne permet malheureusement pas de restituer l'éclat des couleurs ainsi que leurs splendides nuances.

Merci à vous tous de me pardonner pour toutes ces petites fautes qu'on ne parvient jamais à éliminer totalement quoi qu'on fasse !

René Dubois

PRÉFACE à la Deuxième Édition

Au départ, *Le Monde est Nouveau* a circulé parmi les étudiants de Joël Goldsmith sous la forme d'un manuscrit photocopié, sous le titre de *Première, Deuxième et Troisième Conférences de San Francisco*.

Quand Joël a décidé de publier ces conférences sous forme de livre, quelques mots, tirés d'une inscription dans la chapelle de l'Université de Stanford, lui apparurent comme un titre approprié. Ils l'avaient à ce point impressionné, qu'il les utilisait presque comme un texte d'introduction aux conférences. « Le monde est nouveau pour chaque âme quand le Christ est entré en elle » corroborait son thème majeur : à savoir qu'une reconnaissance de notre identité spirituelle comme étant le Christ, ou Dieu apparaissant comme être individuel, contribue au renouvellement de la vie. Cette idée constituait la structure même des conférences. C'est pour cette raison que le titre est adéquat, car incarner les principes établis avec tant de clarté dans ce livre revient à faire l'expérience que ce renouvellement de la vie rend nouveau le monde entier.

Je me souviens tellement bien du choc électrique qu'a provoqué ma première lecture de ces trois brochures, en 1949, quand j'ai découvert ces mots :

Dieu S'exprime infiniment et individuellement comme la Conscience de l'univers, Dieu S'exprime, Dieu Se manifeste, Dieu S'individualise, Dieu Se révèle comme être individuel, votre être individuel et le mien – mais toujours Dieu...

Dieu vous apparaît en une forme infinie, en une variété infinie et en une expérience infinie. Dieu vous apparaît alors que... nous devenons ce point dans la conscience à travers lequel Dieu Se manifeste au monde... La nature et le caractère infinis de Dieu, la Totalité infinie que Dieu est, Se déversent à jamais en tant que mon être individuel, apparaissent pour toujours ici, sur la terre, en

tant que mon être individuel, la Parole faite chair. Je puis rencontrer n'importe quelle et chaque demande qui m'est faite, non pas comme si de moi-même j'étais quelque chose, mais parce que l'infinité de Dieu s'écoule de la même manière à travers tous ceux qui se tournent vers Lui.

Un fardeau m'était enlevé et ces mots me rendirent nouveau le monde entier.

Bien que la matière développée dans *Le Monde est Nouveau* vînt très tôt dans la carrière d'un auteur prolifique qui a à son crédit environ trente livres, c'est avec une clarté inégalée que l'étendue et la profondeur de son enseignement sont exposées dans cet ouvrage. Depuis 1948, Joël a élaboré et présenté de nombreuses manières différentes les principes de base révélés dans *Le Monde Est Nouveau*, mais au cours des années suivantes, rien n'a été ajouté dans ses écrits postérieurs qui vienne les contredire ni en aucune manière les invalider. Quand, lors de son initiation, la révélation lui fut donnée, elle était complète.

Le Monde Est Nouveau requiert une élévation située au-dessus de la réalisation purement personnelle – salut personnel, régénération personnelle – pour atteindre l'universel, afin que la quatrième dimension, c'est-à-dire la conscience mystique de l'unicité, puisse être établie à l'échelle universelle. Joël présente la thèse provocatrice que la conscience mystique ne doit pas être un phénomène réservé à un seul individu ou à quelques élus. Dans l'optique de Joël, cette conscience de l'unicité peut être atteinte par des chercheurs sincères dont la consécration à ce but finira par établir universellement le règne de cette conscience-Christ de l'unicité.

Lorraine SINKLER
Palm Beach, Floride

CHAPITRE I

MÉDITATION CRÉATRICE

Nous sommes tous des états de conscience qui se dévoilent ; et notre expérience extérieure ne sera jamais, en aucune manière, plus élevée que notre dévoilement intérieur. Dès lors, le seul espoir que nous ayons d'obtenir une meilleure santé, un succès accru et des relations humaines plus harmonieuses repose dans le développement de notre conscience. Donc, à moins que d'ici une semaine, nous n'ayons grandi spirituellement jusqu'à un point situé au-delà de celui où nous nous situons aujourd'hui et que notre conscience ne se soit enrichie, modifiée ou ait atteint un niveau plus élevé, notre démonstration de la vie et de ses harmonies ne sera pas plus satisfaisante ou meilleure qu'elle ne l'est maintenant. Aujourd'hui devrait donc être le commencement d'une période de dévoilement spirituel et les fruits recueillis dans nos vies constitueront un témoignage pour le monde.

Il n'y a qu'une seule chose qui puisse nous amener cette conscience spirituelle et c'est la réalisation de la présence de Dieu en nous. Cependant, avant que cette présence de Dieu puisse être réalisée et notre véritable conscience exprimée, nous devons apprendre à calmer le mental humain ainsi que l'activité des sens humains à un point tel qu'il nous sera permis de réaliser *consciemment* la présence de Dieu, de réaliser *consciemment* l'activité divine en nous, à travers nous et en tant que nous – *comme étant notre conscience*. Dieu, l'Être divin individualisé en tant que le Christ, devient notre conscience individuelle ; et cette conscience est le sauveur de notre monde. Cette conscience élèvera notre monde depuis le sens matériel de l'existence jusqu'à la réalité spirituelle.

Ce processus d'apaisement de l'activité du mental humain et des sens est connu en tant que méditation. Et bien qu'en elle-même la méditation ne soit qu'un moyen pour accéder à une fin, cette fin est de parvenir à la vie spirituelle. En tant qu'êtres humains, nous sommes devenus séparés de notre Source. C'est ce qui nous fait *apparaître* comme des êtres humains. Nous avons transformé une expérience divine et spirituelle en une expérience matérielle et nous avons *limité* ce qui est véritablement la vie de Dieu rendue *manifeste en tant que vous et moi*. Mais quand la conscience a été ouverte et que le Christ est entré, nous pouvons dire avec Jésus, véritablement le dire: « Je ne puis de moi-même rien faire (Jean 5: 30) ... le Père qui demeure en moi, il fait les œuvres ». (Jean 14: 10) Par conséquent, le but de la méditation est d'ouvrir la conscience à l'irruption du Christ afin qu'elle devienne spiritualisée, afin qu'elle devienne le Christ Lui-même en expression individuelle.

Dans la méditation créatrice, la semence est plantée pour que le Principe créateur puisse agir sur elle et produire des fruits selon Sa propre espèce. Plutôt que d'être encombré par l'idée de démontrer quelque chose dans le royaume de l'effet – n'importe quelle forme souhaitée de bien matériel – la conscience doit être réceptive et accueillante à la Vérité, ouverte à Dieu et au dévoilement de la Conscience divine. C'est pourquoi, soyons par-dessus toutes choses dans l'attente d'un plus haut niveau de compréhension spirituelle, et, pour cette raison même, dans l'attente de plus d'harmonie dans ce que nous appelons notre expérience humaine, laquelle, en réalité, n'est pas de nature humaine, mais divine et spirituelle.

Cependant, apaiser les sens humains ou le mental humain, cela ne signifie pas d'essayer, pendant un moment, d'arrêter notre processus de pensée, parce que personne n'a jamais réussi à le faire. Mais pour ceux qui pratiquent la méditation, il arrive un moment où le mental humain s'arrête de lui-même et les pensées extérieures ne font plus irruption pendant la méditation. Toutefois, ceci ne peut être opéré en essayant d'arrêter la pensée, parce que tout ce que nous pouvons faire, c'est de l'endiguer pendant un court instant, mais elle s'échappe alors avec plus de puissance

que jamais. Ce que nous pouvons faire pendant la méditation, c'est apprendre à ne porter aucune attention aux pensées qui nous traversent le mental, parce que ces pensées humaines ne nous blesseront jamais ni ne nous aideront jamais. En fait, dans ce travail, nous apprenons qu'aucune quantité de bonne pensée humaine ne nous aidera et qu'aucune quantité de mauvaise pensée humaine ne nous blessera.

Entre parenthèses, je dois ajouter à ce point qu'il existe beaucoup d'enseignements métaphysiques qui mettent en évidence l'importance de « la pensée correcte », de « la bonne pensée humaine », ou encore d'« apprendre à maintenir la pensée correcte ». Et quand je vous dis qu'aucune quantité de bonne pensée humaine ne vous aidera et qu'aucune quantité de mauvaise pensée humaine ne vous blessera, je veux mettre clairement en évidence que ce n'est pas pour critiquer, juger ou condamner n'importe quelle autre approche de la vie spirituelle. La plupart des voies que les gens empruntent dans leur recherche d'un meilleur mode de vie les mènent de l'avant – plus près du but final qui est Dieu. C'est pour cette raison que je ne critique aucune autre approche, mais que je présente simplement ce qui a été mon dévoilement individuel, à savoir que le mental humain n'est pas un pouvoir. Le mental humain ne peut créer le bien et il ne peut créer le mal. En réalité, il semble le faire, mais il ne s'agit que de l'apparence du bien et du mal et, d'une certaine manière, cette apparence doit être corrigée.

Deux fois deux donne quatre et aucune quantité de pensée humaine ne changera jamais cela. L'amour est l'amour et rien ne changera cela. Ce n'est pas l'intention ou l'objet de ce travail d'utiliser le mental comme pouvoir pour faire que quelque chose se passe, mais c'est d'atteindre un état de réceptivité qui permette au Christ de s'écouler. C'est pourquoi nous méditons. C'est ce que nous espérons atteindre – la capacité d'arriver à une réalisation consciente de la présence de Dieu.

Quand le Christ devient la réalité de notre être, alors nous cessons d'être dans le sens humain de l'existence pour accéder au sens spirituel. Le premier pas sur ce sentier, c'est, en ce moment précis, de retirer notre pensée de toute personne, lieu et chose,

de notre corps, de notre santé, de l'argent ou de l'emploi, de chaque situation humaine et, en cet instant, de l'envoyer vers Dieu – de centrer en cet instant précis notre pensée sur Dieu.

Et qu'est-ce que Dieu ? Si quelqu'un pouvait définir Dieu, Ce ne serait pas Dieu et c'est pour cette raison que nous n'allons pas essayer de le faire. Nous allons plutôt centrer notre attention sur le mot Dieu et retirer notre pensée de toute personne, lieu et chose :

Dieu, la Conscience divine de mon être ! Dieu, l'Âme de mon être ! Dieu, la Loi de mon être ! Dieu, la Substance de mon être – la Substance de toute forme ! Dieu, le Principe créateur de l'univers, la Loi de mon être ! Dieu, la Substance, la Loi de toute forme, de toute formation ! Dieu, la Substance, la Loi, la Cause et même la Forme de tout effet ! Dieu, la Substance, la Loi et la Vie éternelle de toute forme. Dieu, la Vie, ne peut être séparé de Sa forme que je suis.

Dieu est l'Esprit et l'Âme de ma forme. Dieu, apparaissant individuellement en tant que moi, constitue tout ce qu'il y a de moi. Dieu est ma vie ; et c'est pourquoi je suis immortel – et immortel maintenant. Parce que Dieu est la substance de mon corps, même mon corps est immortel et spirituel. Mon corps n'est pas de chair et de sang comme il semble l'être. Mon corps est aussi spirituel et immortel que ma vie qui est Dieu.

Dans cette méditation, nous ne pensons pas à la forme, à la figure, à la silhouette, à la couleur ou à la grâce ou à n'importe quoi d'autre concernant le corps. Nous pensons à Dieu comme étant la Substance de toute forme, couleur, grâce et silhouette – comme étant la Substance du corps.

Il n'existe aucune raison pour que le corps soit malade, change, décline ou meure. Nous permettons que cela se passe à cause de notre acceptation de la croyance en une identité séparée de Dieu. Nous le permettons parce que, si nous croyons que Dieu est la forme et la substance de la création *spirituelle*, nous n'acceptons pas que Dieu soit la forme et la substance de *toute* création. Mais Dieu est néanmoins la forme, la substance et la loi de toute création, y compris notre corps. Notre corps n'est pas matériel, de

même que la nourriture que nous mangeons. Tout cela est spirituel ! Il n'y a que notre concept de la création qui soit matériel. La création elle-même est Dieu – Dieu, en ce sens que Dieu constitue son essence, sa substance et sa forme.

Dieu est la substance de tout être ; Dieu est même la substance d'une pierre. Dieu est la substance des étoiles et des planètes et la loi qui les gouverne. Les étoiles et les planètes se déplacent suivant une loi immuable, mais elles ne constituent pas une loi pour elles-mêmes. Dieu est la loi qui les régent, exactement comme Dieu, la Conscience divine de notre être est la loi qui nous gouverne. Mais parce que nous sommes conscience infinie, le soleil, la lune, les étoiles et les planètes sont incarnées en nous ; et cette même Conscience que nous sommes est la loi qui les régent.

Ma conscience divine, imprégnée du Christ, est la loi sur toute création. Rien dans ce monde n'agit sur moi. Je suis la loi sur tout ce qui apparaît dans mon univers. L'activité de Dieu, le Je universel, l'unique Ego, individualisée en tant que moi, constitue la loi sur toute la création.

Dans la méditation créatrice, l'entièreté de notre conscience est remplie de Dieu – Dieu en tant que la Loi, Dieu en tant que la substance, Dieu en tant que le Principe créateur et Dieu apparaissant en tant qu'effet, en tant que forme – Dieu apparaissant en tant que soleil, lune et étoiles, Dieu apparaissant en tant que nourriture, en tant qu'animaux de compagnie et en tant que relations sur la terre. Pendant que notre conscience et nos pensées sont centrées sur Dieu, des choses telles que les pensées humaines qui peuvent aller et venir n'ont aucune importance ; c'est pourquoi nous n'essayons pas de les arrêter ou de nous en débarrasser. Nous les laissons aller et venir et elles finiront par disparaître. Mais ceci est évidemment une question de pratique.

Reconnaissons alors que notre raison d'être sur le sentier spirituel est que nous puissions avoir la réalisation consciente de la présence du Christ et devenir ce JE SUIS CE JE SUIS – la lumière du monde. À présent, consacrons-nous y !

Pour atteindre cet état de conscience, je suis moi-même passé par trois mois d'une initiation intérieure qui s'est déroulée chaque matin de cinq à sept heures. Ce fut une magnifique expérience et elle est de celles qu'on ne peut partager intégralement avec quiconque. Pendant cette période, on m'a montré que le seul but de notre existence sur la terre est d'être la lumière du monde, d'être un chemin pour montrer à d'autres qui sont des chercheurs comment s'élever au-dessus du sens humain de l'existence.

Dans le monde humain, chacun est confronté à la croyance d'un corps physique ainsi qu'à la croyance en la nécessité d'un approvisionnement matériel ; et en ce moment même, nous faisons tous face à la peur des bombes atomiques et des rumeurs de guerre. Dans l'image humaine, il n'existe aucune façon d'échapper à ces expériences ou de s'élever au-dessus d'elles. Il n'y a qu'une seule voie pour trouver la sûreté et la sécurité et c'est la voie spirituelle, la voie par laquelle le Christ devient la réalité de notre être.

Quand nous commençons à observer à partir du point de vue de Dieu, nous vivons alors la voie-Christ et nous accomplissons la plus grande loi jamais révélée par le Christ Jésus : la loi de pardon. Elle n'est possible que si nous vivons dans l'obéissance aux deux grands Commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton mental... et ...tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22 : 37, 39) Ce prochain est chaque être humain sur la terre, chaque animal et chaque plante ; mais il n'existe aucune manière de pouvoir les aimer tant que nous les maintenons en condamnation.

Nous devons constater et comprendre que Dieu est la vie, l'Âme et le mental, non seulement de nos amis mais également de nos soi-disant ennemis. C'est de cette manière que nous éliminons tous les ennemis. La réponse aux ennemis ou à l'inimitié sous toutes ses formes, qu'elle apparaisse en tant qu'homme, péché, maladie ou manque, se trouve dans la réponse de Jésus à Pilate : « Tu ne pourrais avoir sur moi aucun pouvoir à moins qu'il ne te soit donné d'en haut. » (Jean 9 : 11)

La loi de pardon, c'est-à-dire la capacité de voir Dieu comme le mental, la vie et l'Âme des ennemis aussi bien que des amis, est la véritable loi de la démonstration. Aussi bien dans l'Ancien Tes-

tament que dans tout l'enseignement de Jésus, le premier Commandement est reconnu comme étant le secret de la vie – un Dieu unique, une Vie unique, la Vie de chacun d'entre nous, ennemi ou ami. Dieu est le seul mental; et c'est pour cette raison que Dieu doit même être le mental de ceux que nous appelons ennemis – un Dieu unique, une création unique; et le tout spirituel!

Aussi longtemps que notre conscience est remplie de cette unicité – un Dieu, une création, tout un – notre conscience est ouverte à l'irruption du Christ. Il n'y a pas d'autre façon. L'amour est la voie; et l'amour est la vérité; et la vérité est l'aptitude à devenir conscient que Dieu est la forme et la formation, la cause et l'effet de tout ce qui apparaît comme notre monde. Notre objectif est donc incarné dans ces déclarations: «Le monde est nouveau pour chaque âme quand le Christ est entré en elle.» «Je ne puis de moi-même rien faire; (Jean 5: 30) ...le Père qui demeure en moi, il fait les œuvres. (Jean 14: 10) ...Je vis, pourtant ce n'est pas moi, c'est Christ qui vit en moi.» (Galates 2: 22)

Asseyez-vous dans le silence, en ne prêtant pas attention à vos pensées et prenez dans votre conscience, comme thème central, l'une de ces idées ou leur ensemble. Quand vous aurez terminé, vous sentirez que vous êtes devenu un avec la Source divine de votre être.

Ceux d'entre vous qui avez lu *La Voie Infinie* sont familiarisés avec l'illustration qu'on y trouve au sujet de l'approvisionnement: on met en évidence que les oranges qui poussent sur l'oranger ne sont pas l'approvisionnement, elles ne sont même pas l'approvisionnement des oranges! Elles sont l'effet – le résultat ou le fruit – de l'approvisionnement. L'approvisionnement est la loi qui opère dans et en tant que l'arbre. Même si on emmenait toute la récolte actuelle d'oranges, tant que la loi est en opération, il y aurait des oranges. Pour nous, considérer les oranges comme l'approvisionnement et essayer de les conserver ou de les distribuer en pensant que nous dissipons notre approvisionnement, c'est de la folie! Parce qu'en temps opportun, il y aura une autre récolte d'oranges.

Avec cette illustration dans le mental, nous pouvons nous rappeler que chaque chose que nous voyons est le résultat de la loi de

Dieu. Derrière le visible, il y a la loi de Dieu qui produit et reproduit. Ce qui est visible pour nous, qu'il s'agisse d'argent ou de n'importe quoi d'autre, n'est que l'effet de l'approvisionnement. Ce n'est pas l'approvisionnement. C'est uniquement un *effet* de l'approvisionnement. L'approvisionnement est la conscience du bien au-dedans ; et aussi longtemps que nous possédons cela, nous avons les dollars nécessaires.

C'est exactement de la même manière que nous considérons les gens, mais nous ne pensons pas qu'ils sont bons ou mauvais, malades ou bien-portants. Nous regardons *à travers* la personne et considérons que chaque individu est le véhicule à travers lequel ou en tant que lequel Dieu est en train d'apparaître ; et bien que nous soyons reconnaissants pour le bien qui paraît venir *par son intermédiaire*, nous regardons derrière le bien pour voir la Source véritable dont il provient.

Personne n'est bon en soi. Chaque parcelle de bien que nous ayons jamais fait n'a absolument pas été le résultat de notre propre nature. C'était Dieu qui transparaissait. De nous-mêmes, nous n'avons jamais été charitables ou gentils. La charité et la gentillesse sont des qualités de Dieu. De la même manière, le mal n'est pas une qualité en soi et de soi. C'est notre *interprétation fausse* de la réalité qui fait qu'une personne ou une chose nous apparaissent comme mauvaises. Il ne peut y avoir le Premier Commandement – « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » (Exode 20 : 3) – et le mal. Il ne peut y avoir le bien infini *et* le mal. Alors le mal que nous contemplons n'est qu'une apparence négative, un concept ou une idée fausse de ce qui est réel, de ce qui est Dieu, le Bien.

Et donc, quand nous regardons une personne, regardons à travers elle et constatons que Dieu seul apparaît à travers elle ou en tant qu'elle ; et il en va de même avec les oranges, les dollars ou n'importe quoi d'autre. Ne les considérons pas comme l'approvisionnement, mais comme l'effet de la loi de Dieu, ce que nous sommes ; et considérons Dieu comme le seul pouvoir pour n'importe quel et chaque effet.

CHAPITRE 2

DÉVOILER LA CONSCIENCE DE GUÉRISON

Alors que Jean se trouvait en prison, il a adressé un message à Jésus: « Es-tu celui qui devait venir ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre? » (Matthieu 11 : 3) Autrement dit, il lui demandait: « Est-ce qu'il s'agit du Messie promis? » Jésus ne lui répondit pas en disant qu'il avait été autorisé ou ordonné ou qu'il avait reçu une licence pour être rabbin. Il répondit: « Allez et rapportez à Jean ces choses que vous entendez et que vous voyez : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts sont ressuscités et les pauvres ont l'évangile qui leur est prêché. » (Matthieu 11 : 4,5)

Cependant, le travail de guérison par l'Esprit n'est jamais la guérison d'un corps ou de n'importe quelle condition physique, même s'il *apparaît* comme la guérison des problèmes de l'existence humaine. Il s'agit du résultat, mais ce n'est pas le travail. Le vrai travail, c'est la spiritualisation de la conscience et de la pensée ainsi que l'ouverture de la conscience à la réceptivité de Dieu.

La Voie Infinie n'enseigne pas qu'il n'y a pas de problèmes humains: elle enseigne qu'*en la présence de Dieu*, il n'y a pas de problèmes; par conséquent, quand nous nous maintenons dans la réalisation consciente de la présence de Dieu, il n'y a pas de pauvreté, de péché, de maladie ou de mort à vaincre. Voici quelle est l'une des plus importantes déclarations de Jésus: « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa droiture et toutes ces choses vous seront données par-dessus le marché. » (Matthieu 6 : 33) Le royaume de Dieu – le domaine de Dieu – est la conscience. L'atmosphère spirituelle de Dieu est le Royaume; et quand nous nous trouvons

dans l'atmosphère spirituelle de Dieu, toutes les harmonies du ciel et de la terre nous sont données par-dessus le marché.

Il existe de nombreuses approches sur le sujet du travail de guérison et concernant sa pratique, mais je ne puis parler que de ce qui s'est révélé à moi, à savoir que *la guérison s'accomplit entièrement par le silence*. Les traitements, les explications orales et la parole écrite ne sont que de petits échelons que nous utilisons pour grimper vers le point de silence. Parfois, ils sont nécessaires; la plupart du temps, ils ne le sont pas.

Après avoir été dans ce travail depuis un certain temps, il est presque entièrement superflu d'utiliser l'argumentation mentale dans la guérison. C'est possible juste le temps de fermer les yeux et d'entrer rapidement dans une atmosphère de silence en observant la guérison qui s'installe. Avec de la pratique, ce silence devient une expérience à ce point permanente qu'elle est maintenue consciemment, même quand on accomplit les choses quotidiennes de la vie – conduire une voiture, écrire, lire, entretenir la maison ou faire du jardinage. Il est possible de maintenir cette atmosphère spirituelle indépendamment de ce qui est apparemment accompli par notre corps ou notre mental.

Si notre conscience est ancrée en Dieu, la guérison a lieu que nous soyons réellement ou pas occupés à la susciter. Voilà quelle était l'atmosphère de la conscience de Jésus quand la femme s'est frayé un passage dans la foule. Il ne savait pas qu'elle se trouvait là pour chercher une guérison, mais elle a été guérie simplement en pénétrant dans l'atmosphère de cette conscience et en le faisant avec foi.

Dans mes écrits, j'ai rendu évident que quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la responsabilité du travail de guérison dépend du praticien en guérison spirituelle, parce que la guérison est accomplie par l'intermédiaire d'un état de conscience spirituel. Permettez-moi de le répéter: *la guérison est accomplie par l'intermédiaire d'un état de conscience spirituel*. Dès lors, le praticien qui vit, travaille et a son être dans cette atmosphère spirituelle, accomplira un magnifique travail de guérison; et ce sera en proportion de l'intensité avec laquelle il demeurera dans cette atmosphère. Il est possible de susciter une guérison même en jouant un

rôle dans le sens humain de la vie, mais pour accomplir des œuvres véritablement considérables, il est nécessaire de sortir et d'être à part, de sortir et de vivre sur un plan plus élevé*

Cela ne signifie pas qu'il soit interdit d'apprécier un film, de la bonne musique, la vie de famille et un foyer ; ce que cela signifie vraiment, c'est que dans une véritable vie spirituelle, les choses du domaine humain tiennent peu ou pas de place, bien qu'il soit possible de savourer les merveilleuses douceurs de la vie humaine sans toutefois descendre au niveau de la plupart des plaisirs et des douleurs de ce monde. C'est donc du praticien qui vit au plus haut niveau de conscience spirituelle qu'émanera l'espèce la plus élevée d'atmosphère spirituelle et c'est lui qui accomplira le meilleur travail de guérison.

Cette atmosphère n'a absolument rien à voir avec une attitude moralisatrice. En fait, on est en droit de se poser des questions quant au niveau spirituel d'une personne moralisatrice, parce que la véritable spiritualité est toujours humble. Que ce soit chez le Maître d'il y a deux mille ans, chez un ministre du culte, un rabbin ou un prêtre contemporains, la reconnaissance que sous notre peau, nous ne faisons qu'un constitue une marque de spiritualité authentique. En outre, la spiritualité n'a pas le moindre rapport avec la quantité d'enseignement religieux qu'on possède ou qu'on prétend avoir. La véritable spiritualité dépend surtout du degré réalisé de la non-existence du mal et de la présence du Christ.

La véritable spiritualité commence par la réalisation d'une Présence intérieure, d'un Pouvoir intérieur ; et quand cet événement survient, il amène avec lui l'autre bout du même bâton – la réalisation que ce qui apparaît comme péché ou maladie n'est pas pouvoir : c'est la croyance universelle en une identité séparée de Dieu, c'est l'accumulation des croyances humaines du monde. Tout cela rassemblé forme une influence mentale si forte qu'elle en devient quasi mesmérisme.

Quand nous voyons des rails qui se rejoignent, le ciel qui touche la montagne ou un serpent là où il y a en réalité une corde, il n'est

* Voir II Corinthiens 6: 17. (N.D.T.)

pas étonnant que nous nous demandions quelle espèce de traitement faiseur de miracle changera ces apparences en leur réalité; mais aucun de nos traitements ou prières ne modifiera les rails de tramways, le ciel qui repose sur la montagne ou la corde qui ressemble à un serpent. Notre traitement est la réalisation que les rails sont déjà normaux et droits, que le ciel ne s'est jamais posé sur la montagne et que la corde n'a jamais été autre chose qu'une corde. Cette réalisation du néant de l'erreur est la deuxième partie de la révélation qui constitue la conscience spirituelle.

Quand nous ne haïrons ni ne craignons plus l'erreur sous aucune forme, quand nous ne l'aimerons plus, alors nous découvrirons que nous avons enfin atteint un niveau suffisamment élevé de conscience spirituelle pour commencer à faire un travail de guérison.

Et quelle est la part du patient dans tout ce travail? En tout premier lieu, le patient rend les choses très difficiles pour lui-même et pour le praticien quand, en se rendant chez le praticien, il persiste à maintenir la même attitude que s'il allait chez le médecin, quand il reconnaît qu'une maladie physique constitue son problème et qu'il espère que quelque chose va l'en guérir ou l'en débarrasser. Voilà quelle est l'attitude la plus efficace quand on s'adresse à un praticien pour la guérison: «Montre-moi comment trouver le Christ. Peu importe quel péché, quelle discorde ou quelle maladie peuvent être présents dans ma pensée, dans ou sur mon corps, je sais que cela ne représente que la mesure de l'absence de réalisation consciente de Dieu. Ouvre-moi cette vérité. Montre-moi la présence de Dieu. Révèle le Christ omniprésent qui se trouve déjà dans ma propre conscience mais dont je n'ai pas encore la réalisation.» Et de cette manière, l'attitude du patient devrait consister non pas à décrire tous les symptômes, mais plutôt à ouvrir sa conscience à une réceptivité à la vérité, à la présence de Dieu.

Voilà quel est en tout premier lieu le genre de coopération qui devrait venir du patient qui s'adresse à un praticien pour la guérison; elle devrait évidemment s'accompagner de la volonté de tenter, dans la mesure du possible, d'écarter sa pensée du problème pour la reporter sur les choses spirituelles de la vie. «Tu le

garderas dans une paix parfaite celui dont le mental repose sur toi » (Isaïe 26 : 3) – et ceci n'est pas simplement une citation biblique. C'est la pure vérité. Il est certain que Dieu nous maintient dans une paix physique, mentale, morale et financière dans la mesure où notre pensée se détourne des problèmes de la vie pour se centrer sur les réalités spirituelles.

Et comment pouvons-nous faire cela ? Cela vient grâce au contact qu'on a avec un instructeur ou un praticien qui possède un certain niveau de conscience spirituelle vers laquelle on peut se tourner pour être élevé. *« Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »* (Jean 12 : 32) Cela fait partie de la responsabilité du praticien de se maintenir à ce haut niveau jour et nuit. De cette manière, celui qui se tourne vers lui est immédiatement élevé dans cette conscience où il est capable de discerner la perfection spirituelle qui se manifeste en tant que santé, harmonie et approvisionnement.

Au cours du développement de la prise de conscience spirituelle, il est également important de lire et d'étudier une littérature spirituellement inspirée. Il y a actuellement un nombre suffisant d'écrits de ce genre pour satisfaire le goût de chacun et cela au niveau de chaque état de conscience. C'est la raison pour laquelle tout le monde peut découvrir ce qui satisfait son propre état de pensée. Il y a ceux qui ne sont sensibles qu'au type de littérature du plus haut niveau spirituel, uniquement ce qui maintient leur conscience au sommet, en Dieu. Il y en a d'autres qui sont des chercheurs aussi fervents, également désireux de trouver Dieu, mais qui ne peuvent accepter aussi facilement ce genre de littérature ; alors ils se tournent vers des écrits d'un type plus intellectuel qui font appel à un usage plus important des processus de pensée et de raisonnement. Il y a également ceux qui préfèrent ce qui centrera leur pensée sur la prière et la dévotion. Il ne s'ensuit pas nécessairement que ce qui a été recommandé à une personne par quelqu'un d'autre rencontrera son besoin. Chaque individu devrait trouver la littérature qui rencontre son besoin particulier et qui lui soit la plus profitable.

Par conséquent, pour celui qui est à la recherche de la vérité et de la guérison, il est important de maintenir sa pensée sur un

plan élevé de conscience et, autant que possible, de se tenir éloigné des programmes courants de radio et de télévision, d'un type de lecture grossier et de films de cinéma quelconques. Il doit s'élever jusqu'au plan spirituel et mental qui l'aidera à maintenir sa conscience ouverte et réceptive à l'irruption divine.

Il y a également un troisième point qui est important lors du dévoilement de la conscience : il concerne ceux qui, dans leur recherche de la vérité, s'associent autant que possible avec d'autres personnes qui se trouvent sur le même sentier. Pour progresser sur le sentier spirituel, il existe peu de choses qui soient plus efficaces que de se réunir. *« Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »* (Matthieu 18 : 20) Quand des gens se réunissent en n'espérant rien les uns des autres, sans autre pensée dans leurs mentaux que la réceptivité au Christ, dans cette attitude et cette atmosphère, le Christ est au milieu d'eux afin de combler leur besoin.

Ceux qui assistent à de telles rencontres ne le font pas dans le but d'obtenir quelque chose : ils savent en effet qu'il n'y a rien à obtenir qui soit de nature matérielle. Il y a uniquement une atmosphère du Christ à partager pour chacun. Quand il y a une réunion où chaque personne se trouve dans cette attitude d'attente, cette attitude d'une conscience ouverte à Dieu, que peut-il résulter sinon le bien ? Et, par conséquent, chaque réunion que nous pouvons partager à ce niveau de pensée spirituelle est une aide pour accélérer notre progression.

La guérison n'a rien à voir avec n'importe quelle espèce de processus : le travail de guérison a à voir avec le niveau de silence atteint. Péchés, maladie et manque sont des irréalités : ils ne possèdent et n'ont jamais possédé de principe causatif ; exactement comme le mirage dans le désert : on n'a jamais découvert qu'il était de l'eau véritable ou une ville réelle.

Dieu, l'Âme, est le seul principe créateur ; dès lors, tout ce qui peut jamais avoir une existence réelle est l'effet de Dieu. Tout ce qui existe dans le royaume du péché ou de la maladie doit nécessairement exister en tant qu'illusion ou sens faux que nous acceptons. Sachant cela, nous comprenons que lorsque nous nous tournons vers le Christ pour la guérison, nous n'allons pas vraiment

à Dieu pour quelque chose qui soit d'une nature physique; nous ne prions pas pour que Dieu enlève cette maladie ou ce péché. Nous allons vers Dieu, l'Esprit éternel, afin que Sa sagesse divine et omniprésente puisse dissoudre pour nous l'illusion des sens, l'image illusoire qui, en ce moment, apparaît comme péché ou comme maladie.

Les choses de Dieu sont folies pour l'homme, de la même manière que « la sagesse de ce monde est folie pour Dieu. » (1 Corinthiens 3 : 19) Nous n'allons pas à Dieu pour Lui dire quelle maladie doit être chassée, ou bien quel péché, quel manque ou quelle limitation. Pas plus que nous n'allons à Dieu pour lui expliquer notre besoin d'argent ou d'emploi. Nous n'allons à Dieu que dans un seul but – écouter la petite voix tranquille – et si nous avons n'importe quel autre objectif, laissons-le directement tomber ici et maintenant. Si nous avons un péché ou une maladie que Dieu pourrait chasser, Il les aurait chassés bien longtemps avant que nous ayons prié pour obtenir de l'aide; et s'Il ne l'avait pas fait sans que nous Lui demandions, alors Dieu ne serait pas Dieu mais une brute. Donc, le fait est que si nous avons toujours un problème, cela constitue la preuve que nous n'avons pas un problème au sujet duquel Dieu aurait pu faire quelque chose ou au sujet duquel il peut faire quelque chose.

Le fait saillant – et ceci est très important – c'est que nous entretenons un sens faux de Dieu et de la création de Dieu. Il n'existe qu'un seul endroit où nous puissions aller pour corriger cela et c'est auprès de Dieu; mais nous n'allons pas à Dieu dans le but de Lui raconter que notre besoin est physique, mental, moral ou financier. Il n'est en aucune manière nécessaire d'essayer d'éclairer Dieu quant à la nature de notre problème, ni même de l'expliquer à notre praticien. Dans cette approche de la guérison spirituelle, le diagnostic ne joue aucun rôle. Il n'est jamais nécessaire de dire au praticien où se situe la douleur, quel est l'organe affecté ou même le nom de la personne qui demande de l'aide. Nous devons nous souvenir que le praticien non plus, de lui-même, ne peut rien faire.

À présent, posons-nous une question: si nous, de nous-mêmes, avons le pouvoir de guérir quelqu'un, ne serions-nous pas occupés

à le faire en cet instant même plutôt que de passer du temps à en parler ? Il n'y a rien que nous puissions faire de nous-mêmes et il est certain que nous nous trouvons dans la même position que Jésus quand il déclarait qu'il ne pouvait rien faire de lui-même. Mais le Père au-dedans, cette Conscience spirituelle, cet Esprit divin, peut dissoudre et dissout chaque apparence d'erreur. Chaque forme et chaque phase de discorde sont vaincues, détruites et éliminées par la réalisation consciente de la présence de Dieu. Il faut donc qu'à la fois le praticien et le patient se souviennent que le travail de guérison est accompli grâce au silence, mais pas nécessairement en s'asseyant avec les yeux clos à attendre que Dieu fasse quelque chose. Parce que cela n'est pas toujours le silence ; bien que parfois cela constitue une bonne préparation pour y accéder.

Le silence est un état de réceptivité, une réalisation consciente de notre propre être, que ce soit avec les yeux ouverts ou fermés – même en lavant des assiettes, en tapant sur une machine à écrire ou en dirigeant un bureau. Le silence est un état d'être où la conscience est en alerte et les oreilles ouvertes et réceptives à la petite voix tranquille. C'est en entrant dans la méditation ou dans le silence le matin dès notre réveil que nous nous préparons pour cet état de réceptivité, pour cet état de réalisation consciente : nous nous tournons au-dedans avant de sortir du lit et nous nous souvenons que : « Je vis ; pourtant ce n'est pas moi, le Christ vit en moi. » (*Galates 2 : 20*) Séance tenante, nous ouvrons donc la voie pour que le Christ soit le point de référence de la conscience, l'influence guérisseuse tout au long de la journée. Pour faire de la place à cette influence guérisseuse dès notre réveil le matin, notre première pensée devrait être d'ouvrir la conscience à l'irruption du Christ, au Père au-dedans.

Quand nous commençons notre méditation par une déclaration ou une citation, nous devrions donner aux mots que nous utilisons une signification spécifique qui nous soit propre. Il n'existe rien de plus dommageable que l'utilisation de citations répétées sans fin parce qu'elles peuvent devenir hypnotiques dans leur effet et il n'en résultera aucun bénéfice pour quiconque. La citation « Je vis, pourtant ce n'est pas moi, le Christ vit en moi » sonne

bien, mais en réalité, si nous ne sommes pas arrivés à une certaine compréhension de ce qu'est le Christ, comment pouvons-nous savoir ce qui est en train de vivre en nous ? Pour le métaphysicien, le Christ n'a pas la même signification que celle qu'il a aujourd'hui pour la majorité des gens dans le monde – un homme qui a vécu il y a deux mille ans. Le Christ signifie l'Esprit de Dieu en l'homme, l'Esprit qui a animé le Christ Jésus et le mental qui nous anime.

Le terme « le Christ » s'est enregistré très profondément en moi dès le début de mon voyage spirituel ; et à partir de cette époque jusqu'à maintenant, Il a été la lumière qui guide ma vie. Et pourquoi ? Parce que je ne l'assimile pas à un homme nommé Jésus, mais à Dieu Lui-même, la Conscience universelle ou Âme, une Présence individuelle et une sensation intérieure. Cela m'a rendu le Christ tellement réel que quand j'entre dans le silence pour réaliser : « Je vis, pourtant ce n'est pas moi, le Christ vit en moi », il y a un approfondissement de la compréhension qui accompagne ces mots, une compréhension de ce que voulait dire Jésus quand il déclarait : « Je ne puis de moi-même rien faire. (Jean 5 : 30) ... Le Père qui demeure en moi, il fait les œuvres. » (Jean 14 : 10) Jésus était en train de déclarer qu'il était ce JE SUIS, cette présence-Christ vivante.

Simplement répéter ces mots de Jésus n'a pas de sens. Trop de gens sont occupés à parcourir cette terre en faisant des affirmations et en répétant des citations sans que rien ne se passe. Les déclarations n'apportent que très peu d'aide, elles ne feront rien pour nous. C'est la réalisation consciente de la présence de Dieu qui fait le travail ; c'est accéder à ce lieu où nous pouvons ressentir ce Christ au-dedans ; et quand nous ressentons cela, nous avons atteint la conscience de la présence de Dieu.

Alors, l'influence guérissante est présente – ce qui va devant nous pour « rendre droits les lieux tordus » (Isaïe 45 : 2), ce qui marche à nos côtés et derrière nous pour nous servir de guide et de protection. Nous emportons donc avec nous notre propre influence guérissante et tous ceux qui nous rencontrent durant la journée ressentent l'État christique de notre présence. Cela n'a rien à voir avec nous en tant que personnes ; cela n'a rien à voir avec le fait

que nous soyons de bons êtres humains. Cela a à voir avec le fait que le Christ se tient sur le trône de notre conscience.

Notre conscience est ouverte au Christ ; et la divine Présence est ressentie quand nous avons atteint cette réalisation consciente. Tout au long de la journée, nous devrions consacrer à cette réalisation autant de périodes que le permettront notre emploi du temps ou notre travail, en étant toujours patient et en permettant à cette influence silencieuse de venir sur nous. Parce que c'est cette influence guérissante qui nous renouvelle, nous restaure et nous régénère ainsi que tous ceux qui entrent en contact avec nous. Ce silence que nous avons atteint pendant ces brèves périodes de méditation – *ce silence* devient le Christ guérisseur dans notre conscience et cela accomplit le travail de guérison.

Ces fréquentes périodes de silence feront de ce dévoilement de la conscience de la présence du Christ une expérience continue ; et la réalisation qui s'ensuivra sera faite d'harmonie et de paix. Extérieurement, il semblera que nous ayons obtenu la guérison d'une discorde physique, mentale, morale ou financière, mais nous savons que ce qui s'est passé, c'est que le Christ a inondé notre conscience et qu'Il nous a démontré qu'il n'existe ni péché, ni maladie, ni manque ou limitation.

« Tu le garderas dans une paix parfaite celui dont le mental s'appuie sur toi. » (Isaïe 26 : 3) Le mental doit être positionné sur Dieu, pas sur le problème ; et nous ne devons pas nous permettre de penser au problème une seule minute de la journée. Au lieu de cela, veillons à ce que notre mental reste « appuyé sur Dieu » :

Dieu, l'Intelligence divine de cet univers, est l'intelligence de toute l'humanité, qu'elle apparaisse en tant qu'homme, femme, enfant, animal ou plante. Dieu, l'Âme divine de cet univers, est l'Âme de toute l'humanité.

Dieu, l'Esprit, est la substance de toute forme. Il n'y a pas de formes ou de formations matérielles : tout ce qui a une forme possède une forme spirituelle et Dieu est la substance de cette forme. Toute apparence contraire à la forme spirituelle est une illusion.

Dieu est le mental de chaque individu. Si quelqu'un semble avoir un mental séparé de Dieu, si quelqu'un prétend même avoir

un mental qui lui soit propre, il s'agit seulement d'une tentation qui me vient d'accepter un mental séparé de Dieu.

Persister à maintenir notre mental appuyé sur Dieu nous évitera de succomber à la tentation, parce que chaque fois que nous verrons le moindre signe de péché, de maladie ou de trouble mental, nous réaliserons immédiatement qu'il s'agit d'une tentation qui nous vient de croire que l'homme a une vie ou un mental séparés de Dieu.

Dieu est le mental de cet univers et de tous les hommes; Dieu est l'Âme de chaque individu; Dieu est la vie éternelle de chaque homme, femme et enfant dans les cieux et sur la terre. Dieu est la vie de chaque individu qui a jamais vécu sur la terre, qui y vit à présent ou qui y vivra un jour. Dieu est la vie universelle de tout être; pour cette raison, il n'y a pas de vie malade et il n'y a pas de vie morte.

Toute vie est éternelle, immortelle et omniprésente pour ceux qui possèdent la vision spirituelle; et ceux qui possèdent la vision spirituelle sont ceux qui sont arrivés à l'acceptation que Dieu est l'Esprit, la substance de toute forme – Dieu est la substance de toute formation et la loi de toute formation.

CHAPITRE 3

L'ESSENTIEL EN MATIÈRE DE GUÉRISON

Il ne peut y avoir la présence de Dieu *et* l'absence de n'importe quelle qualité de Dieu ; ou la présence de n'importe quelle qualité qui ne soit pas de Dieu. Quelque chose de dissemblable à Dieu n'est que l'apparence ou la suggestion d'une individualité ou d'une activité distinctes et séparées de Dieu. Si par exemple nous voyons n'importe quelle évidence d'erreur – ivrognerie, immoralité, accident, péché ou maladie – traduisons immédiatement cela dans le mot : « suggestion », ou bien dans le mot : « apparence. » Si nous agissons ainsi, nous aurons fait un grand pas en avant, parce que, quelle que soit l'apparence, elle n'existe pas en tant que condition réelle, elle n'existe pas en tant que chose ou personne. Elle n'existe qu'en tant que fausse apparence ; et quand nous la reconnaissons en tant que telle, elle disparaît. Par ce moyen, nous avons regardé à travers elle et nous l'avons détruite parce que sa seule réalité réside dans notre croyance qu'elle est quelque chose ou quelqu'un.

Alors, chaque fois que l'erreur se présente à nous en tant qu'une certaine personne ou une certaine chose, si nous sommes assez rapides et vigilants pour réaliser qu'il ne s'agit ni d'une chose ni d'une personne, que ce n'est rien que la suggestion d'une identité séparée de Dieu, une image illusoire, alors, aussi vite que la chose sera réfutée, la personne malade sautera sur ses pieds et l'ivrogne deviendra sobre.

Quand un appel à l'aide arrive, le seul fait de reconnaître qu'il ne s'agit ni d'une personne, ni d'une chose, ni d'une condition, mais seulement d'une suggestion que nous n'allons pas accepter, met fin au problème. C'est dans cette reconnaissance immédiate que surviennent les guérisons instantanées. Par contre, si le praticien

considère d'abord le problème comme une personne, une chose ou une condition, il n'y aura pas de guérison instantanée. La seule manière dont on puisse chasser l'illusion, c'est de reconnaître instantanément que nous avons affaire avec l'apparence ou la suggestion.

Quand nous regardons des voies de tramway dans le lointain et que nous constatons qu'elles convergent, ce n'est pas une condition et personne ne doit prier ni donner un traitement. Tout ce que nous sommes invités à faire, c'est de reconnaître qu'il ne s'agit que d'une apparence. De la même manière, le ciel ne repose pas sur la montagne. Cela n'existe pas en tant que condition réelle qu'il faut affronter, mais uniquement comme une suggestion qui se présente à celui qui la voit pour l'accepter. Et qu'en est-il du mirage ? Il n'y a jamais eu de mirage qui ait créé du sable mouillé dans le désert ; et aucune ville-mirage n'a jamais été bâtie ni détruite. Tout cela n'existe qu'en tant qu'apparences, en tant que sensation illusoire, en tant que suggestions ou conditions en dehors du sens normal des choses.

Ces exemples montrent ce que signifie vraiment le terme « esprit mortel » un terme dont l'usage a été très répandu. La seule difficulté, c'est qu'au lieu d'indiquer le néant de ce que nous voyons tout autour de nous, il a effrayé les gens en leur faisant croire qu'ils devaient se débarrasser de quelque chose. Pour la plupart des personnes qui utilisent le terme « esprit mortel » il signifie indubitablement un certain esprit de mal ou un certain esprit autres que Dieu, une certaine présence ou un certain pouvoir autres que Dieu. Mais ce n'est pas le sens correct de l'esprit mortel. Fondamentalement, il représente la somme totale de toutes les croyances humaines.

Il n'existe qu'un seul esprit ou mental et ce mental est l'instrument de Dieu. Alors, où et comment le terme « esprit mortel » s'intégrait-il dans la totalité de Dieu ? Cette chose qu'on a appelée esprit mortel n'est pas l'opposé du mental qui est l'instrument de Dieu ; parce que ce mental, l'être infini, ne peut avoir d'opposé ; par conséquent ce soi-disant esprit mortel ne peut être qu'hypothétique. Pour ceux qui en sont capables, il serait sage de supprimer ce terme de leur pensée pour lui substituer l'idée que l'erreur,

quelle que soit sa forme, n'est qu'une apparence ou une suggestion. Parce que s'ils sont convaincus que l'erreur n'est qu'une apparence ou une suggestion, ils savent qu'ils n'ont pas à bouger le petit doigt pour lui faire quelque chose.

Ceci nous conduit au point le plus important de l'enseignement de la Voie Infinie : le travail de guérison n'a rien à voir avec le fait de guérir qui que ce soit de la maladie, du péché, de la peur, du manque ou de la limitation. *Il concerne notre refus d'accepter une apparence fausse comme réalité.* Si nous acceptons l'apparence ou la suggestion de l'erreur, alors nous ne sommes pas différent de ceux qui croient que l'erreur existe ; et nous ne pourrions pas nous aider nous-même ou n'importe qui d'autre parce que nous serons l'aveugle qui conduit l'aveugle.

La seule différence entre un patient et un praticien, c'est que le patient croit momentanément que cette suggestion ou apparence existe en tant que condition réelle, alors que le praticien est arrivé à voir que ce qui est en train d'apparaître comme péché, maladie ou manque n'est rien de plus ni de moins qu'une illusion. Il les traite comme telle et les laisse tomber aussitôt.

La plénitude de Dieu est présente en tant que chaque individu. Chaque personne est la totalité absolue de Dieu individualisée – exactement comme chaque nombre 1 représente la totalité des 1 et chaque nombre 2 la totalité des 2. En vérité, les apparences attestent qu'il en va autrement. Voici un mâle et voici une femelle, voici une personne d'un âge avancé, en voici une qui n'est pas mature et voici un enfant. L'apparence, à nouveau ! Ce n'est pas vrai ! Chaque individu, à chaque étape de son expérience, est la plénitude et la totalité de Dieu. « Fils... tout ce que j'ai est à toi » (Luc 15 : 31) – tout ce que *Je*, Dieu, a est à toi. « Voyez, je suis avec vous toujours. » (Matthieu 28 : 20) La plénitude du *Je* est avec nous ; et toute évidence du contraire n'est qu'une apparence, une illusion, un sens faux. Voilà pourquoi, chaque fois que nous nous trouverons en face d'un individu qui n'acceptera en ce qui nous concerne aucune apparence de limitation, nous devons obtenir une certaine mesure de guérison.

La réalisation que nous, nous-mêmes, sommes la plénitude de Dieu – cette réalisation faite par nous-mêmes ou par une conscience

illuminée – est l'unicité avec Dieu qui produit la guérison. Derrière ceci, il y a la vérité que Dieu est tout et la vérité que Dieu, l'Unique infini, apparaît en tant que vous et moi ; et en tant que le chien, le chat ou l'oiseau. Mais il est encore l'Unique. Vous êtes cet Unique ; je suis cet Unique. Vous êtes l'accomplissement de cet Unique ; je suis l'accomplissement de cet Unique. Ceci pourrait faire croire que je suis en train de donner un traitement ; mais c'est uniquement parce que chaque déclaration de vérité est un traitement opposé à toute apparence fausse. Toutefois, je ne fais pas ces déclarations dans le sens de donner un traitement, mais dans le sens de présenter la vérité de l'Être. Parce que Dieu, qu'il apparaisse en tant que telle personne ou telle autre n'a pas besoin de guérison. Vous êtes ce Dieu *en train d'apparaître* ; vous êtes cette vie éternelle. Je suis ce Dieu *en train d'apparaître* ; je suis cette vie éternelle – et ceci est vrai en ce qui concerne chacun d'entre nous.

La plupart de nos problèmes résultent du fait que nous avons été éduqués dans l'acceptation de la croyance que nous sommes des êtres humains limités ; et c'est ainsi que nous sommes tout le temps à la recherche d'un certain bien. Une personne recherche la santé, une autre la compagnie, une autre l'approvisionnement et une autre encore un foyer ; et c'est là que réside l'erreur, la raison pour laquelle il y a du retard ou de la lenteur dans les guérisons, mais aussi des échecs dans le travail de guérison. Si tous ceux qui, aujourd'hui, se qualifient eux-mêmes de patients voulaient reconnaître qu'ils ne se rendent pas chez un instructeur ou un praticien pour la guérison mais plutôt pour la révélation de leur propre état de complétude, ils hâteraient le jour de leur guérison.

Nous sommes véritablement Dieu S'accomplissant en tant qu'être individuel. La totalité de Dieu nous imprègne, pas pour servir nos propres intérêts mais afin que nous puissions être la lumière du monde pour le monde – pour nos amis, nos familles, nos voisins et pour tous ceux qui n'ont pas encore accédé à la lumière de cette vérité. Vous et moi parcourons ce sentier spirituel pour être une lumière, afin que d'autres, par notre exemple, puissent remarquer les fruits d'une manière de vivre spirituelle – pas pour que vous et moi puissions en être les premiers bénéficiaires.

Dans le plan de Dieu, il n'est pas important que nous chevau-chions ou pas la vague de la prospérité. L'unique raison possible que Dieu pourrait avoir de faire prospérer n'importe lequel d'entre nous, c'est que les autres puissent constater les avantages du sentier spirituel et le rejoignent pour cette raison. De manière similaire, il n'y a qu'une seule raison pour laquelle nous devrions démontrer la santé, et ce n'est pas pour que nous ayons un mental plus paisible ou un corps avec moins de douleurs. C'est uniquement pour que les autres voient les fruits de l'Esprit et soient ainsi amenés à suivre cette voie.

Pour nous tous, ce pourrait être quelque chose de très simple d'être en meilleure santé et plus riches que nous ne le sommes si nous pouvions accepter ce point précis : arrêter d'essayer de démontrer santé et richesse pour nous-mêmes. Si nous pouvions abandonner dès aujourd'hui toute tentative d'être guéris ou enrichis, nous entrerions tout naturellement dans la grâce de Dieu. Les efforts mêmes que nous faisons pour guérir ou être guéris sont les pierres d'achoppement de notre chemin. Plus un praticien se bat avec un cas et moins il est vraisemblable qu'il en tire une guérison. La guérison n'est pas une affaire de travail mais d'amour et de Grâce. La santé, la richesse et l'harmonie – tout cela vient par la grâce de Dieu. Il n'y a personne qui doive travailler pour elles, prier ou les mériter. Tout cela vient en tant que la grâce de Dieu ; et cette grâce est rendue manifeste dans la mesure où nous arrêtons de penser à nous-mêmes et à nos problèmes et où nous commençons à penser à Dieu et à réfléchir sérieusement au monde.

Et voici une bonne manière de commencer : quand nous allons chez un praticien pour de l'aide, en règle générale, nous pensons à nous comme à des êtres humains. Même si nous pensons à nous dans un sens spirituel, c'est plus que probablement à quelque chose d'inférieur à Dieu Lui-même, à un *effet*. Maintenant, renversons cela et considérons-nous comme la *cause*, comme le principe causatif de la vie, comme la loi régissant notre être, la loi régissant notre corps, la loi régissant nos affaires. Et qu'est ce qui m'autorise à vous dire cela ? Eh bien, j'y suis dûment habilité et mon mandat, je le trouve dans tout l'enseignement de Jésus-

Christ, dont l'Évangile attribué à Jean : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. (Jean 14 : 6) ... Je suis la résurrection et la vie. (Jean 11 : 25) ... Alors que j'ai passé tant de temps avec toi, tu ne me connais pas encore, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. (Jean 14 : 9) ... Moi et mon Père sommes un. » (Jean 10 : 30) Lorsque nous donnerons à ces vérités la possibilité de travailler dans notre conscience, elles porteront du fruit spirituel et nous libéreront de la peur.

Nous ne pouvons pas être guéris de la peur tant que nous croyons qu'il existe une loi en dehors de nous – même si nous pensons que c'est une loi de Dieu. En effet, comment pouvons-nous savoir si nous allons opérer une connexion avec cette loi ? Peut-être que nous allons échouer ! Mais si nous sommes la loi de Dieu, comment pouvons-nous échapper à nous-mêmes ? « Si je fais mon lit en enfer, tu es là. » (Psaume 139 : 8) Oui, si je suis en enfer, alors Dieu y est également parce que Dieu et moi sommes un. Rappelons-nous de cela ; et voyons si nous pouvons encore avoir peur après que nous nous soyons reconnus comme étant la loi, comme étant la vie, le mental et l'Âme de Dieu – tout un !

Où que nous allions – dans une bibliothèque, une église, un cinéma, un restaurant ou même un bar à cocktail – ne croyons jamais que l'atmosphère dans laquelle nous vivons, nous mouvons ou avons notre être dépende de l'endroit où nous sommes. Si nous nous souvenons de ceci, nous ne serons jamais en aucun endroit sinon pour bénir, même dans un bar à cocktail, car nous n'aurons rien d'autre à faire là. *Nous emmenons notre propre atmosphère avec nous.* Nous sommes la loi de Dieu ; et où que nous allions, la loi de Dieu, la présence de Dieu, marche avec nous. Que nous soyons dans un bar à cocktail, un hôtel, une prison ou un asile, grâce à notre réalisation de Dieu comme étant notre Vie et notre Âme, nous emmenons avec nous l'atmosphère de la santé et de la richesse. Et tous ceux qui entreront en contact avec notre conscience le sentiront et en tireront profit.

Je transporte l'atmosphère de mon être avec moi et, non seulement elle me bénit, mais elle bénit également tous ceux qui viennent dans le champ de ma conscience. Ils doivent être bénis même s'ils touchent mon manteau, parce que je suis imprégné de l'atmosphère de Dieu.

Dieu est mon mental, mon Âme et la substance de mon corps, la loi de mon corps. En ce qui me concerne, il n'y a rien que Dieu; et si quelqu'un me considère comme moindre, il est en train de voir ce que sa propre vision a créé.

Là où je suis il n'y a que Dieu; et c'est tout ce que je vois en qui-conque.

Aussi longtemps que nous persistons à voir le mâle et la femelle, la santé et la maladie, la richesse et la pauvreté, nous reportons à plus tard le jour où nous réalisons que nous, nous-mêmes, sommes la loi qui nous régit. Jésus a lui-même instauré la loi sur son propre être quand il a dit à Pilate: « Tu ne pourrais avoir le moindre pouvoir sur moi à moins qu'il ne te soit donné d'en haut. » (Jean 19: 11) Jésus savait qu'il était lui-même la loi de Dieu; et savoir qu'il était cette loi rendait impossible que Pilate le tue – qu'il le crucifie, oui, mais uniquement parce qu'il avait donné son consentement à cela. Quand Jésus a donné son consentement à la Crucifixion, il voulait probablement démontrer que même si le sens humain de la vie était détruit, il prouverait que personne ne pourrait faire quelque chose à la vie réelle. Et il le fit!

Il en va de même pour nous. Ce monde humain peut nous faire quelque chose que nous lui permettons de nous faire. Il peut nous crucifier ou il peut nous libérer – mais il doit avoir notre consentement. Personne ne peut même jamais mourir sans donner son consentement à la mort. Il se peut qu'une personne ne dise pas ouvertement: « Je suis prête à mourir » mais ce qu'elle dit souvent, c'est: « Oh, à quoi bon? » ou bien: « Je renonce! » et c'est véritablement le consentement.

De la même manière, aucun individu ne peut être un raté à moins qu'il ne donne son consentement à l'échec. Il existe dans le monde certaines conditions qui peuvent abattre un homme, mais s'il n'accepte pas l'échec, il surmontera tous les obstacles et sera plus fort qu'il ne l'a jamais été auparavant. Pour quelle raison? En soi, chaque individu est l'incarnation de tout le pouvoir-Dieu qui existe: vous et moi sommes l'incarnation de tout ce pouvoir-Dieu. Vous et moi sommes la loi de Dieu qui agit sur nos affaires, notre corps, nos relations familiales et, en fait, sur la

bombe atomique. Il n'existe même pas de bombe atomique qui puisse nous détruire, à moins que nous n'y consentions.

Si nous acceptons l'enseignement de Jésus-Christ, nous posons le fondement de notre libération de ce monde. J'ai vu presque chaque espèce de maladie guérie et presque chaque forme de démence éliminée. Dans ce travail, j'ai vu des choses extraordinaires et merveilleuses ; et une personne qui n'a pas d'autre bagage que le vôtre ou le mien peut les accomplir, il faut simplement un peu d'étude et l'acceptation de quelques vérités. Et cela parce que non seulement Jésus était le Christ, comme Bouddha et Shankara l'étaient, mais que vous et moi sommes le Christ, autant que Jésus l'était, pour autant que nous voulions bien le reconnaître et le revendiquer.

En un jour, une semaine, un mois ou un an, une personne convaincue peut faire le même genre de travail de guérison que celui qui est accompli par les meilleurs praticiens du monde de la métaphysique. C'est quelque chose de très simple ! Cela vient comme le résultat d'un savoir. Et quel savoir ? En premier lieu que nous sommes la présence même de Dieu et que nous n'avons besoin d'aucune autre loi afin d'agir sur nous pour le bien. Simplement parce que nous sommes l'incarnation de toute la loi de bien que Dieu a jamais donnée à l'être individuel.

La seconde chose qu'il est nécessaire de connaître afin de faire de la guérison spirituelle, c'est que le mal, quel qu'il soit, n'est pas une réalité. C'est une apparence ou suggestion ; et tout ce que nous avons à faire, c'est de le reconnaître comme une apparence et de lâcher prise. Toute erreur n'est qu'hypnose ! Il suffit de savoir que nous ne sommes pas appelés pour guérir un cancer, des tumeurs, une cécité, un manque ou une limitation, mais que tout ce qui est nécessaire, c'est de nous réveiller d'un état d'hypnose. Le praticien doit être la personne déshypnotisée qui sait qu'il n'existe pas de choses telles que l'extériorisation d'un cancer, d'une tumeur, d'une cécité, d'un manque ou d'une limitation. Comment ces choses pourraient-elles exister si Dieu est la cause et le principe de cet univers ? Tout ce que Dieu a fait est bon !

Par conséquent, un praticien, c'est quelqu'un qui sait ces deux choses : (1) Tout ce que Dieu est, je le suis – « Fils... tout ce que j'ai

est à toi » (Luc 15 : 31) ; et (2) N'importe quoi d'autre est l'apparence ou la suggestion d'une individualité séparée de Dieu. Sa réalisation est : « Je Te remercie, Dieu, de ne pas avoir à ôter une maladie ou à la guérir. Je dois simplement être suffisamment déshypnotisé pour savoir que Dieu est la vie et le mental de cet individu. Je suis la loi de Dieu en action et chaque individu est la loi de Dieu en action. »

Commencez à renverser vos propres croyances en ce qui vous concerne. Renversez la croyance que vous existez en tant qu'*effet* de quelque chose, en tant qu'une image, un reflet ou une idée. Vous existez en tant que la présence même de Dieu, la totalité de Dieu, individuellement manifeste ici pour la gloire de Dieu. Commencez tout de suite ! Plutôt que de rechercher une certaine loi qui va miraculeusement vous rendre en bonne santé, riche et sage, soyez *cette loi* ! Oubliez tout l'esprit mortel et constatez que tout ce qui entre dans votre champ de vision est une apparence. Exactement là où se trouve la fausse apparence, en cet endroit même, il y a la réalité, l'univers de Dieu, parfait, entier, complet et n'attendant que votre reconnaissance :

« Je vis ; pourtant ce n'est pas moi, Christ vit en moi. » (Galates 2 : 20) *Tout ce qu'il y a de réel en ce qui me concerne, c'est le Christ. N'importe quoi d'autre – ce qui est visible pour les sens – n'est que ma vision limitée du Christ que je suis.*

CHAPITRE 4

UNICITÉ CONSCIENTE

Dans la résolution des problèmes de l'existence humaine, rien n'est plus important que la connaissance de qui nous sommes et de ce que nous sommes, une connaissance que nous existons en tant que conscience, en tant que vie éternelle. Aussi longtemps que nous croyons que nous sommes limités et qu'il y a une loi de bien ou une loi de mal qui peut agir sur, à travers ou en nous, d'une certaine manière nous croyons vraisemblablement que nous sommes devenus séparés du bien, que nous pouvons en devenir séparés et en dehors ou que nous pourrions ne pas le trouver. La vérité est qu'il n'y a pas de loi de bien qui puisse agir sur nous ou que nous puissions contacter par l'étude ou la prière.

Ce que nous devons réaliser, c'est que nous-mêmes, sommes constitués de la loi de Dieu. Nous sommes la loi, le mental et l'intelligence de notre corps, de nos affaires et de notre univers entier. S'il existe la moindre discorde ou une inharmonie, c'est parce que nous avons reconnu un certain pouvoir séparé de Dieu ou que nous nous sommes identifiés comme étant différents de l'être Dieu. La partie la plus importante de toute révélation spirituelle est probablement la nature de notre être véritable parce que, à moins que nous ne puissions voir que nous existons en tant que conscience, nous serons toujours en train de chercher quelque chose, quelqu'un ou une loi pour agir sur nous ou à travers nous.

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jean 14 : 6). Ceci ne se rapporte naturellement pas à ce qui, d'ordinaire, nous apparaît comme l'état humain. Aucun être humain n'est Dieu, ou même le Christ. Mais Dieu est l'intelligence et la loi qui nous constituent. Ce que nous contemplons ici comme être humain n'est que notre

concept erroné ou faux du vous réel et du moi réel. Il serait certainement sacrilège de dire d'une personne qui est stupide, malhonnête ou difforme : « Tu es Dieu ». Néanmoins, Dieu est la somme totale de chaque personne – quelle que soit sa condition – et tout ce qui apparaît contraire à Dieu est l'illusion, un sens faux ou une suggestion.

Quand nous sommes à l'œuvre dans le royaume du dévoilement spirituel, nous ne commençons pas avec un être humain pour monter vers Dieu. Nous commençons avec Dieu et nous en venons à ce qui est l'individualisation de Dieu, ce qui n'est jamais visible pour l'œil humain. Vous êtes conscience ; et la totalité de vous qui est apparente pour moi, pour mes sens physiques de la vue, de l'ouïe, du goût, du toucher et de l'odorat, représente ma vue déformée de vous. Dès lors, la seule manière dont je puisse jamais vous connaître, c'est par la conscience spirituelle.

Ceci constitue le sens réel de communion et c'est là que la guérison s'installe – non pas en appelant une personne un être humain ou une idée divine, mais en atteignant la réalité au travers de l'apparence. Quand, grâce au sens spirituel, nous avons contacté la réalité d'une personne, nous découvrons que Dieu est la réalité totale en ce qui la concerne. Dieu, le Bien universel, est sa vie, son mental et son Âme individuels.

Alors, en commençant avec Dieu, nous descendons jusqu'à Son individualisation et nous découvrons qu'elle est vous et moi. Il s'agit pourtant d'une grande tentation de considérer les gens comme des êtres humains et de trouver quelque chose en eux qui ait besoin de changer, de se modifier ou de s'améliorer. Bien souvent, nous devenons auto-satisfaits quand nous trouvons que quelqu'un est en train de faire quelque chose que nous pensons être mauvais et que nous déclarons avec componction : « Je puis lui pardonner. » Ceci fait partie intégrante de l'image humaine et ne guérira rien. Mais quand nous savons que chaque personne est l'individualisation de Dieu, nous pouvons alors appliquer la grande loi du pardon, qui ne consiste pas à porter un jugement sur une personne, d'abord en la trouvant mauvaise et ensuite en décidant d'être magnanime et lui pardonner d'être mauvaise. Le véritable pardon consiste à fermer les yeux et à aller au-dedans, jusqu'au

sens spirituel des choses, et là entrer en contact avec la réalité de cet individu et découvrir que toute la réalité est Dieu et qu'il n'y a jamais eu un péché, une erreur ou quoi que ce soit à vaincre.

Même si nous pouvions corriger les péchés et les fautes de nos amis ou de nos bien-aimés – et que nous le fassions – nous n'aurions toujours pas accompli grand-chose dans une voie spirituelle. Mais quand nous effaçons l'image de *tout* état humain, le bien comme le mal et que nous sommes tout près du centre de l'être, tout contre Dieu, nous découvrons que tôt ou tard, cet ami ou ce parent n'est plus l'individu égaré qu'il semble être.

Dans le travail de guérison, nous avons ce qui semble être un patient, un praticien et Dieu. Conformément à l'idée communément acceptée, le patient va chez un praticien et le praticien va vers Dieu; et alors Dieu descend vers le patient; et quand le cercle aura été bouclé, alors nous aurons une guérison. Il n'existe pas de cercle de ce genre: il n'existe rien de tel qu'un patient, un praticien et Dieu, ni rien de tel qu'un patient et un praticien. En réalité, il n'y a pas de patient qui va chez un praticien; et pas de praticien qui aide un patient.

Dans une grande partie de la pratique métaphysique, il y a encore des essais qui sont faits par les praticiens pour atteindre la pensée du patient parce que, dans les premiers temps de cette pratique, c'était quasi la seule méthode connue. La pratique mentale n'était pas alors tellement une affaire de mental contre matière, mais une affaire de mental contre mental. Il existe encore une littérature qui explique comment le praticien doit travailler jusqu'à ce qu'il triomphe de la croyance dans le mental du patient; et alors, quand le mental du patient est guéri, le patient est guéri. Ceci n'est en fait rien d'autre que de la suggestion ou de l'hypnose – un mental en contrôlant un autre – et la plupart des praticiens se sont, depuis longtemps, dégagés de cette méthode. Non seulement ce n'est pas une bonne pratique, mais souvent elle ne marche pas, parce qu'il est difficile de faire passer un message d'une personne à une autre. La meilleure manière est d'atteindre Dieu; et afin d'atteindre Dieu, il n'est pas nécessaire de faire monter une quelconque pensée vers Dieu, parce qu'ici même, il y a tout ce qui concerne à la fois Dieu et l'homme.

Si je veux atteindre Dieu, tout ce que j'ai à atteindre, c'est le centre spirituel de mon propre être ; et quand j'atteins ce centre spirituel, de manière assez étrange le patient en tire profit sous forme de guérison. Par l'entremise de sa demande d'aide, le patient s'est amené en unicité avec ma conscience et en le gardant dans ma conscience, j'ai amené le patient en cette unicité.

Il faut se souvenir que rien de ceci n'est entièrement explicable ou compréhensible pour l'esprit humain. À titre d'illustration, j'ai vu d'innombrables guérisons de chats, chiens et oiseaux et je sais qu'ils sont beaucoup plus faciles à guérir que des êtres humains. Il n'est pas possible pour eux de demander de l'aide ou même de désirer une aide de nature spirituelle ; alors comment la guérison se produit-elle ? Voici en quoi consiste toute la question : tout ce qui vient dans le champ de ma conscience constitue une partie de mon univers et, dès lors, se charge de l'atmosphère ou du caractère de ma conscience. Il n'est pas nécessaire d'expédier des pensées. En fait, je ne me suis jamais rendu coupable d'expédier une pensée à aucun individu ni d'avoir jamais suivi la pratique de « maintenir une pensée » pour quiconque ou au sujet de quiconque. Mais quand une personne me demande de l'aide, elle ne fait qu'un avec la Conscience spirituelle infinie que je suis et avec Son activité curative.

Étant donné que cela ne m'intéresse pas de faire d'une personne un *être humain* meilleur ou en meilleure santé, mais seulement de l'amener à la divine Réalité de son propre être qui est Dieu, je ne lui prête aucune attention en tant qu'être humain. Ce n'est que dans les profondeurs sacrées et secrètes de la conscience, en communion avec Dieu, que tous ceux qui ont un certain niveau de réceptivité et font partie de ma conscience, pénètrent dans cet écoulement de Dieu. Parfois, le patient dit : « J'ai capté votre pensée ». Il ne l'a pas fait ! Ce qu'il a reçu, ce n'était pas ma pensée mais une communication de Dieu Lui-même, au centre de son être, parce que le Dieu au centre de son être est le Dieu au centre de mon être ; et alors il n'est pas nécessaire d'atteindre un patient ou de le localiser. Qu'il soit avec moi dans la pièce ou bien à six mille miles de distance, son essence spirituelle est exactement là où je suis, juste au-dedans de ma propre conscience-Âme. Juste au

centre de son être, Dieu est ; et comme Dieu est tout ce qui existe pour moi, c'est là où je suis et c'est là où il est.

Mon unicité avec Dieu constitue mon unicité avec chaque idée spirituelle. C'est pourquoi je ne suis jamais séparé ou en dehors de mon bien spirituel, qu'il s'agisse de santé, de richesse, d'activité réussie, de coopération, d'étudiants, de dollars, d'une maison ou d'un moyen de transport. Quelle que soit la forme sous laquelle ces idées spirituelles apparaissent sur le plan humain, je ne fais qu'un avec elles, non pas parce que je ne fais qu'un avec tous les gens du monde, mais parce que je ne fais qu'un avec Dieu qui, spirituellement, est l'incarnation du tout.

Nous ne pouvons jamais être sans compagnie, amis, relations, moyens de transport ou logement. Nous ne pouvons jamais, en aucune manière, être incomplets une fois que nous avons réalisé que notre unicité avec Dieu constitue notre unicité avec chaque idée spirituelle ; et notre unicité avec le Père fait que tout ce que le Père a est à nous.

Mais vous pouvez vous demander : « Puisqu'il a été prouvé que c'est vrai, pourquoi ne suis-je pas en train de démontrer cette complétude ou cet épanouissement ? » C'est parce que ni les déclarations ni les citations ne suffisent. La réponse réside dans la réalisation. Il y a une multitude de personnes qui font ces déclarations mêmes et une quantité innombrable de gens qui lisent la Bible. Au cours des douze derniers mois, on a vendu approximativement sept millions de Bibles. Songez au nombre de copies de la Bible qui existent dans le monde ! Mais ces mots, ces citations ou déclarations, ne suffisent pas. Elles ne sont pas démontrables jusqu'à ce que nous, nous-mêmes, en ayons réalisé la vérité. C'est notre travail en tant qu'étudiants sur le sentier spirituel ; et peu importe quel sentier nous sommes en train de suivre – quel enseignant ou quel enseignement. En dernière analyse, c'est à la réalisation de la vérité elle-même que nous devons arriver.

La vérité est vraie, mais le profit que nous en tirons ne peut-être que proportionnel à notre réalisation de cette vérité. C'est pourquoi nous réservons des périodes pour nous asseoir et réfléchir à ces vérités bibliques et spirituelles jusqu'à ce que nous arrivions au moment de réalisation. Mais la lettre correcte de vérité

doit précéder la réalisation ; et par-dessus tout, il faut comprendre qu'il n'y a rien que nous devions démontrer ou obtenir.

Nous sommes nous-mêmes l'accomplissement de tout ce que Dieu est. Tout ce que Dieu a est à nous, mais pas avant que nous établissions ce contact avec l'Infini Invisible au-dedans de nous, pas avant que nous n'arrivions à réaliser que nous n'avons rien à obtenir, à acquérir ou à atteindre – même pas un surcroît de vérité. Il n'y a que la *réalisation* à atteindre ; et la première réalisation est : « Le royaume de Dieu est au-dedans » de nous ; et nous devons apprendre à le trouver au seul endroit où il se trouve – au-dedans de nous.

Quand je veux aider une personne, je ne pense pas à elle comme à un être humain – comme à un patient ou un étudiant ou comme à un homme ou une femme. Je ferme les yeux et j'atteins Dieu au-dedans de moi ; et quand j'ai atteint Dieu, j'ai atteint le centre spirituel de l'être de la personne et il l'éveillera et la poussera vers la réalité de son être. C'est ce qui se passe dans un traitement spirituel – aller au-dedans vers Dieu, au centre de mon être et de son être, lesquels sont un seul et même être.

Dire que le royaume de Dieu est au-dedans ne signifie pas que Dieu est à l'intérieur de notre corps. Bien qu'Il soit au-dedans et au-dehors, Il ne peut être localisé. Je puis aller au-dedans pour atteindre le centre de mon être qui est Dieu et à partir duquel tout bien trouve une issue ; et là, je puis contacter ce centre-Dieu au-dedans de ma propre conscience ; en ayant fait cela, je suis entré en contact avec la réalité spirituelle du patient. C'est de cette manière que toutes les guérisons du péché et des phases anormales de l'existence humaine sont menées à terme. Bien que les gens souhaitent s'en débarrasser, on ne peut les vaincre humainement ; et si le pouvoir de la volonté est utilisé, ils reviennent souvent sous une forme plus puissante.

Quand j'entre en contact avec la réalité spirituelle de l'Être, Il libère la totalité de la force-Âme d'un patient ; et alors tous les faux désirs qui étaient présents jusqu'à ce moment sont dissous – non pas parce que je suis gentil et bienveillant et que je vais le guérir de fumer ou de boire, parce que ce n'est pas mon objectif.

Mais une fois que l'Esprit purificateur prend le dessus, Il élimine tout ce qui est dissemblable à Lui-même. Voilà pourquoi, dès que j'atteins le centre spirituel de l'être d'un individu, il découvre qu'il ne fume plus ni ne boit et que la plupart de ses goûts ont été affinés. Il peut même ne plus prendre plaisir à la même espèce de livres ou de films, parce que ce magnifique sens de l'Âme a été libéré, qu'Il est en train de l'élever et de S'extérioriser en un être actif.

Tout se trouve là, maintenant, au centre de notre être. Il n'y a aucune personne à ce point dépravée ou pécheresse qu'elle ne possède la totalité du Christ au centre de son être; et s'il y a en elle le moindre désir d'être libre, elle peut l'être, qu'elle le demande ou non, parce qu'involontairement elle émet une demande d'aide. Dès que nos sens spirituels sont éveillés, nous pouvons ressentir ces appels et percevoir que des gens appellent à l'aide sans en être conscients eux-mêmes. Ils recherchent Dieu et l'éveil spirituel et en n'essayant pas d'être un faiseur de bien et de les guérir, mais en nous tournant au-dedans de notre propre être et en contactant le Dieu au-dedans de nous, nous contacterons leur Dieu et nous les libérerons.

Aucune demande qui nous est adressée ne l'est jamais à notre compréhension humaine; et c'est pourquoi, nous pouvons accueillir chaque demande en réalisant qu'elle ne s'adresse pas à notre capacité humaine. Si, à cet instant, on nous demandait dix mille dollars, nous sentirions que cette demande ne nous est pas adressée en tant qu'êtres humains. Elle est adressée au Christ de nous, comme elle l'était à Jésus quand on lui demandait de nourrir les cinq mille. Il n'aurait pas pu nourrir cinq mille personnes à partir de ses possessions humaines, pas plus qu'il n'aurait pu guérir les multitudes à partir de sa sagesse ou de sa connaissance humaines.

Seul le Christ de l'individu, cet Invisible Infini, peut faire face à chaque demande, qu'elle soit physique, mentale, morale ou financière. Nous ne devrions jamais nous permettre de dire: «Je voudrais avoir suffisamment de compréhension pour aider» parce que jamais personne n'aura cette somme de compréhension; mais le Christ, la Réalité de nous, peut répondre ici et maintenant. En

nous tournant vers le Dieu au-dedans et en réalisant : « Toute cette énergie Divine, tout cet état Christ, je le suis » nous découvrirons que nous avons libéré ceux qui sont venus pour de l'aide.

Pour chaque problème financier, nous nous tournons vers le Christ au-dedans de nous et Il comble le besoin. Comment ? Seul le ciel le sait, mais le ciel le sait manifestement ! Tout ceci constitue une partie de la dépersonnalisation du bien ; tout ceci est une partie de l'ouverture de notre conscience à l'Infini. Et ceci se fait en réalisant que l'Infini est la réalité de nous ; et que cette Infini, qui est le centre de notre être, peut combler chaque demande qui puisse jamais Lui être faite.

Puisque la réalisation est nécessaire, il faut qu'il y ait une méthode pour que ceux d'entre nous qui n'ont pas été entraînés à trouver ce centre de notre être puissent l'atteindre. Et cette méthode existe : c'est le développement d'un état de réceptivité, le développement de l'oreille qui écoute : c'est-à-dire garder son oreille tendue quelque peu, comme si nous étions toujours aux aguets de quelque chose qui se trouve juste au-delà de la perception. Il y a toujours une manière de réserver une petite place pour une attitude d'écoute dans notre conscience, en la gardant ouverte tout le temps pendant le travail ménager, en faisant des affaires ou en conduisant une voiture.

Au fur et à mesure que nous développerons cette attitude d'écoute, nous nous retrouverons en train de recevoir, non seulement des messages par le pouvoir du Christ, mais en outre l'orientation, la conduite et la direction – d'abord dans le travail que nous sommes en train d'accomplir maintenant, faisant ainsi de nous de meilleurs hommes d'affaires ou de meilleurs constructeurs de maisons ; et à partir de là, nous gravirons l'échelle spirituelle dans le cadre de ces activités qui apportent une plus grande mesure d'accomplissement spirituel.

Après avoir développé l'oreille qui écoute ou l'état de réceptivité, jamais plus nous ne ferons un faux pas. C'est une question de pratique. La difficulté, c'est que nous devenons tellement occupés et tellement impliqués dans des activités humaines que toute notre pensée est centrée sur le monde extérieur ; mais après avoir contacté le Christ, cela devient la plus infime partie de notre

monde parce que, bien que nous considérions notre vie quotidienne comme importante, nous découvrirons que ce n'est pas grand-chose quand le Christ a pris la direction.

Chacun d'entre nous est un élément du plan de Dieu, mais très peu en accomplissent ne fût-ce qu'un petit morceau. La plupart d'entre nous n'ont pas encore trouvé ce qu'est le plan de Dieu pour eux et alors, comme Marthe, ils compensent ce manque en étant affairés et « tourmentés par beaucoup de choses ». (Luc 10 : 41)

Quand nous progressons spirituellement, nous consacrons de moins en moins de temps à résoudre nos propres problèmes, mais si et quand l'occasion se présente, nous résolvons les problèmes de ces nombreux autres qui entrent dans notre orbite. Nous devons être de bonne volonté pour donner de l'aide à ceux qui la demandent, n'avoir aucune hésitation à la donner, quels que soient l'urgence ou le sérieux de l'appel, mais en nous souvenant qu'en tant qu'êtres humains, nous n'avons aucun pouvoir de la donner. C'est uniquement dans la mesure où nous contactons la divinité de notre être que notre aide est efficace.

Dans nos périodes de tranquillité, nous maintenons la pensée centrée sur l'idée que le Père est le principe causatif. Le Christ de Dieu est notre propre conscience; et quand nous contactons cela, nous contactons le Christ de chaque individu dans le monde et, plus particulièrement, nous touchons le Christ de quiconque se trouve dans la sphère de notre expérience humaine. Notre unicité avec Dieu constitue notre unicité avec chaque idée spirituelle.

CHAPITRE 5

LES PORTEURS DU MESSAGE DIVIN

Chaque parole prononcée et chaque moment de silence sont le même lien de continuité de la Conscience spirituelle qui S'exprime. Mais bien qu'Elle S'exprime en mots et en pensées, Son mode d'expression le plus puissant est le silence. Nos pensées et nos mots sont de bien faibles succédanés du véritable enseignement, celui qui vient par l'entremise de l'activité silencieuse et paisible de notre Âme et qui est mieux perçu dans le silence.

La vérité n'est pas nouvelle. Elle est aussi ancienne que les plus anciens des jours. Le Christ l'a rendue manifeste à travers toutes les époques sous des formes variées et Il est apparu sous l'identité de nombreux personnages différents. Ils accompagnent nos esprits, ces gens du passé, en laissant dans notre mental les traces de leurs pensées et de leurs actes, de leurs désirs et de leurs desseins, de leurs espoirs et de leur foi et, maintes fois, de leurs réalisations et de leurs échecs.

Ils revivent pour nous l'histoire des temps anciens, nous racontant encore et encore les combats de l'humanité, sa comédie et son drame. Les philosophies et les religions de toutes les ères défilent comme à la revue, et nous observons leur cheminement à partir de la liberté d'une pensée inspirée jusqu'à leur emprisonnement dans l'organisation et l'interprétation humaines.

Nous suivons le vol de la Lumière universelle alors qu'Elle inspire les méditations et les prières de Bouddha, Shankara, Jésus, Jean et Paul ; nous voyons Son illumination toucher la conscience de ces âmes inspirées ; et à nouveau nous sommes les témoins du triste spectacle de cette Lumière enchaînée dans des personnalités par les hommes. Quelle est cette Lumière que les

hommes cherchent à personnaliser ? Pourquoi l'homme ne peut-il rejeter le voile qui couvre ses yeux afin de pouvoir contempler le Sauveur et le Médecin impersonnels ?

Ô homme, élargis ta vision et contemple ici et maintenant cette Glorieuse Lumière de toutes les époques, purificatrice de l'âme humaine et guérisseuse du corps personnel – sans nom, sans forme, universelle, impersonnelle. Elle marche auprès de toi le jour et s'installe à tes côtés la nuit ; pendant ton périple, Elle t'accompagne comme Guide et Protectrice ; pendant tes travaux, Elle est à ton service pour t'inspirer et te diriger. Ouvre maintenant ta conscience et laisse entrer cette Présence.

Cette Lumière est le Christ impersonnel, Le *Je* que je suis. Cet enseignement du *Je* – pas uniquement de Dieu en tant que *Je*, mais du vous individuel et du moi individuel en tant que *Je* – nous est donné dans des expressions telles que : « Je suis » « Je suis Je » ou « Je suis Cela. » Le message est *JE SUIS*. Ce *Je* est Dieu. Ce *Je* est individualisé en tant que vous et moi. Ce qui apparaît à nos sens comme un être humain – le bébé nouveau-né, par exemple, ou le vieil homme ou la vieille femme âgés et en train de mourir – n'est pas le *Je*. En fait, il ne s'agit ni de vous ni de moi. C'est notre sens faux à la fois de Dieu et de l'homme, la vision limitée et bornée, l'erreur qui s'est glissée insidieusement dans notre croyance et avec laquelle nous nous sommes à ce point identifiés que nous disons : « Je suis malade » ; « Je suis bien portant » ; ou « Je suis pauvre et vieux. » Mais la vérité, c'est que pendant tout ce temps *JE SUIS* est Dieu.

Tout cela n'est qu'une question d'identification ; c'est la reconnaissance que *Je* constitue l'individualité infinie de tous les hommes. En l'an 800, Shankara, qui a donné au monde l'un des enseignements les plus grands et les plus absolus, a réalisé le *JE SUIS* de son être. Mais ce fut par le Maître, le Christ Jésus que l'enseignement du *Je* a été donné dans toute sa pureté, donné dans une forme non seulement absolue, mais complètement adaptée à notre existence individuelle et à nos affaires quotidiennes. Ceux qui ont eu un aperçu de cet enseignement antérieurement à Jésus, l'ont présenté davantage comme un dévoilement ou une révélation de nature abstraite que comme une manière de vivre

pratique, utile et applicable à la vie de tous les jours. Mais Jésus l'a véritablement mis au niveau de la terre et rendu possible qu'il procure de la nourriture aux multitudes, qu'il produise de l'argent et qu'il ramène des corps malades à la santé et des morts à la vie. Il nous l'a donné dans une forme qui non seulement le rend clair mais également pratique.

Si Jésus avait uniquement fait allusion à lui-même quand il enseignait : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14 : 6), cet enseignement aurait à nouveau désigné quelqu'un à adorer, quelqu'un de séparé et en dehors de notre propre être. Mais Jésus n'a jamais laissé supposer ou enseigné qu'il était séparé et en dehors de la grande vérité de l'être qui est universel. En fait, il servait d'exemple à la définition et à la description du véritable instructeur que donne Bronson Alcott* : « Le véritable instructeur défend ses élèves contre sa propre influence personnelle. Il inspire la confiance en soi. Il détourne leurs yeux de lui-même pour les amener vers l'esprit qui l'anime. »

Quand Jésus déclarait : « Ma doctrine n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé. (Jean 7 : 16) ... Je ne puis de moi-même rien faire... Si je porte témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai » (Jean 5 : 30-31), il faisait allusion à ce qui apparaissait au monde comme son état humain, exactement comme n'importe quel instructeur consciencieux de notre époque avertirait ses disciples de ne pas faire de lui un sauveur personnel, mais de compter sur le Christ de leur propre être. Tout instructeur spirituel digne de confiance doit détourner toute l'attention de lui-même en tant que personne pour l'orienter vers le Christ universel, l'Idée divine ou Fils de Dieu qui constitue sa propre conscience.

La conscience de l'instructeur et de l'étudiant est une seule et même conscience ; et cette Conscience est Dieu. Il n'y a qu'une seule Conscience et cette Conscience est votre conscience et ma conscience. C'est la Conscience infinie appelée Dieu ; et Elle est infinie dans Son expression individuelle en tant que vous et que moi. Exactement comme la plénitude du chiffre 12 est incluse

* Branson Alcott, au même titre qu'Henry Thoreau qui est beaucoup mieux connu, est un représentant du transcendantalisme créé par R.W. Emerson.

dans chaque manifestation du douze, qu'elle apparaisse en tant que douze dollars, douze pommes ou douze arpents, de même la somme totale de Dieu est manifestée dans ce que le monde voit sous la forme du vous individuel et du moi individuel. Ou bien la Bible est fausse quand elle déclare : « *Fils, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi* » (Luc 15 : 31), ou bien cela doit être reconnu comme vérité littérale. Tout ce que le Père est et a est inclus dans ce que nous appelons Conscience infinie ; tout ce que le Père est et a est inclus dans ce que nous appelons le vous et le moi individuels.

Il y a aujourd'hui sur la terre des gens qui sont engagés dans chaque type d'activité – artistes, écrivains, sculpteurs, peintres, inventeurs, avocats, mécaniciens et architectes – mais généralement, ils exercent dans le cadre de la limitation humaine. Ils font du mieux qu'ils peuvent avec leurs capacités humaines limitées ; mais quand ils réalisent qu'ils sont le point de sortie, le lieu dans la conscience en tant que lequel la totalité de Dieu peut apparaître – pour autant qu'ils veuillent Lui permettre – qu'ils sont véritablement la somme totale de toutes les qualités et activités de Dieu, ils sont alors capables d'œuvrer aussi bien qu'ils ont souhaité ou voulu le faire. Cet enseignement du Christ Jésus que Dieu est la vie éternelle de notre être, est un enseignement qu'en fin de compte nous devons manifester et que nous manifesterons ici.

Jean nous dit que son livre de la Révélation* lui a été dicté par Jésus-Christ. Cela signifie qu'il s'agissait d'une communication qui lui était faite par le Christ, le Christ qu'à ce moment-là il identifiait à l'humain Jésus. Dans des moments d'illumination, il y a beaucoup de gens qui ont fait l'expérience du Christ leur apparaissant sous la forme de quelqu'un qu'ils croyaient pouvoir identifier comme l'homme Jésus. Tout simplement parce qu'ils étaient habitués à voir des photos, des peintures ou des images du concept que se font certaines personnes de Jésus. Généralement, on le représente sous les traits et avec la carnation d'un nordique ; et c'est la raison pour laquelle, quand le Christ apparaît, ils L'identifient sous cette forme. En fait, l'homme Jésus avait la même couleur que les Arabes d'aujourd'hui ou les Hébreux de son temps, mais il y a très peu de gens qui, dans leur illumination spirituelle, ont jamais vu ce genre de forme.

Quand un hindou est illuminé et ressent la divine présence du Christ avec lui, il est plus que vraisemblable qu'il le visualise sous la forme de Bouddha, Krishna ou de la Mère Kali. Quoi qu'il en soit, que cette divine Présence apparaisse sous les traits d'un Jésus à la peau sombre ou d'un Jésus à la peau claire, d'un Bouddha ou d'un Shankara, en réalité c'est le Christ; et en période d'élévation de conscience nos sens limités nous Le présentent sous une certaine forme qui nous soit compréhensible à ce moment-là.

Souvenons-nous que le Christ est toujours au-dedans – au-dedans de vous et moi. Il était en Jean qui contemplait la ville qui n'était pas faite avec les mains. Il percevait la véritable vision du Christ; et à mon avis, Jean était le seul des disciples, probablement la seule personne de cette époque à part le Maître lui-même, à saisir la vision pleine et entière de la vie spirituelle, des cieux sur la terre. Un point particulier qui indique clairement le niveau de sa conscience spirituelle est la révélation de sa compréhension et de sa réalisation qu'il n'y a pas de vrai pouvoir de mal, que le ciel et la terre sont ici et que le ciel et la terre ne font qu'un – pas deux.

Mieux qu'en quiconque dont nous ayons connaissance, la vision du royaume de Dieu était en Jésus; il a rendu évident que le dévoilement de la vérité spirituelle n'est pas le triomphe de la vérité sur l'erreur, du bien sur le mal, de Dieu sur le diable. Quelle différence avec l'Ancien Testament qui enseigne qu'il y a un grand pouvoir qui vainc tous les autres pouvoirs, un grand pouvoir, une grande sagesse ou intelligence qui démantèle le péché, la maladie ou les armées opposées et qui possède le pouvoir de détruire tous les pouvoirs de mal. Ceci n'est pas l'enseignement de Jésus qui s'éleva bien plus haut et réalisa que puisque Dieu est l'Esprit et que l'Esprit est tout, il n'existe pas de pouvoirs moindres et qu'il n'y a aucune réalité en ce qui concerne le mal.

Ceci est également mis en évidence de manière très claire dans l'expérience de Jésus face à Pilate. Pilate dit: « Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier et que j'ai le pouvoir de te libérer? » Ce à

* En français, c'est l'Apocalypse. Ce mot provient du grec «*apokalupsis*» qui signifie... **révélation**!

quoi Jésus répond : « Tu ne pourrais avoir le moindre pouvoir sur moi, sauf s'il t'était donné d'en haut. » (Jean 19 : 10, 11) Et qu'a dit Jésus à Pierre quand il a coupé l'oreille du serviteur du grand prêtre, parce qu'ils allaient emmener le Maître en prison ? « Remets ton épée en place : car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. » (Matthieu 26 : 52) Si nous utilisons le pouvoir matériel pour nous aider à vivre, nous périrons par ce même pouvoir matériel. Si, l'espace d'un instant nous croyons que nous allons vivre à l'aide de quelque pouvoir humain ou de quelque bien humain, que ce soit sous la forme d'argent à la banque, d'une armée au front ou de médecine et de chirurgie, nous découvrirons qu'en fin de compte, nous mourrons également par ce pouvoir même dans lequel nous avons placé notre foi.

À moins que nous ne trouvions notre sûreté et notre sécurité en l'Esprit, en Dieu, nous serons toujours occupés à combattre l'erreur sous l'une ou l'autre forme ou bien à utiliser une forme d'erreur pour en vaincre ou en détruire une autre. Quand les Hébreux utilisaient ce qu'ils pensaient être le Seigneur Jéhovah pour vaincre les armées étrangères, ils étaient en train de vivre par l'épée – par le pouvoir humain – et en fin de compte, ce même pouvoir les a détruits. Personne, jamais, ne profite de la perte de quelqu'un d'autre. En définitive, tout pouvoir matériel, mortel, s'évanouit.

Mais quand nous nous tournons vers le Christ, nous ne nous adressons pas à un pouvoir qui vaincra nos erreurs. Ce pouvoir est le seul pouvoir qu'il y ait, un pouvoir dans lequel il n'y a aucune erreur. C'est le véritable secret du message du Christ.

Paul a véhiculé cet enseignement de Jésus dans une grande partie du monde ; et jusqu'à cette époque, on a cru que les Hébreux étaient le seul peuple prêt pour ce message et qu'il était inutile d'essayer de le donner à n'importe qui d'autre. Mais Paul possédait une vision plus large. Il a vu qu'il pouvait être diffusé dans le monde et offert à tous ceux qui possédaient une conscience réceptive, un empressement qui est uniquement lié à un dévoilement individuel.

Le message du Christ n'est réservé à aucun peuple particulier. Le juif est aussi capable de le recevoir qu'un gentil, un musul-

man et un Indou aussi bien que le chrétien. Mais quelle que soit la foi, seuls ceux qui ont une conscience préparée peuvent le recevoir. Même un chrétien dont la conscience n'est pas prête pour la vérité n'est pas capable de l'apprécier pleinement. Par conséquent, accepter le Christ devient non pas une affaire de race ou de religion mais entièrement et complètement une affaire de réceptivité et de conscience individuelles.

Quand Jésus a déclaré : « Je ne puis de moi-même rien faire » (Jean 5 : 30), il percevait ce grand pouvoir comme le Père au-dedans. Dans le message de Paul, « Je vis ; pourtant ce n'est pas moi, le Christ vit en moi » (Galates 2 : 20), qu'il a colporté jusqu'aux coins les plus reculés de son monde, il percevait Cela comme l'Esprit de Dieu, le Christ en lui. Lao Tseu a saisi la vision et l'appelait Tao ; Abraham En parlait comme de l'Ami ; Ramakrishna L'appelait Mère Kali ; Paul Y faisait allusion comme au Christ au-dedans – le nom ou le terme utilisé ne signifie rien et n'a aucune importance. Ce qui est important, c'est l'aptitude à saisir le sens ou le sentiment de cette Présence intérieure, un Pouvoir intérieur, quelque chose de plus élevé que le simple état humain, une prise de conscience, une lumière ou un rayonnement au-dedans. Alors, quel que soit le nom qu'on Lui donne ou qu'on Le considère comme personnel ou impersonnel est tout à fait indifférent. Il est Cela !

À toutes les époques, des hommes sont apparus et réapparus avec une certaine mesure de ce Christ. Tous ne L'ont pas perçu dans toute Sa plénitude, mais presque tous L'ont appréhendé jusqu'à un certain point. Aujourd'hui, Il est partout dans le monde ; mais une fois de plus, Il n'est partout que dans les limites de la compréhension de l'individu qui Le présente. Il ne s'agit peut-être pas encore de Sa révélation ni de Son dévoilement pleins et entiers, mais ce message mystique de l'unicité, d'un seul pouvoir, se propage à travers de nombreux enseignements et écrits modernes. Et, ce qui est le plus important, nous sommes nés dans une époque où les enseignements mystiques atteignent le niveau le plus élevé qu'on ait jamais connu, sauf probablement du temps du Maître et de Jean. À leur époque, il est plus que probable qu'ils étaient les seuls à en faire l'expérience, mais actuellement il est possible pour vous et moi ainsi que pour beaucoup d'autres

d'atteindre des sommets de compréhension et de démonstration inconnus jusqu'à présent, sauf dans les cas isolés de géants spirituels de tous les temps.

La raison, c'est que dans ce siècle, pour la toute première fois, on a fait connaître en toute liberté la nature de l'erreur au monde. En cette ère, nous apprenons que l'erreur n'est pas réelle, que ce n'est pas quelque chose à vaincre ou à détruire ; mais qu'elle est une pure illusion, une croyance ou suggestion qui a été construite dans la conscience humaine. Si l'erreur, sous la forme du péché ou de la maladie, existait en tant que réalité, nous n'aurions d'autre alternative que de chercher un Dieu pour vaincre un certain pouvoir de mal, de chercher une vérité avec laquelle combattre l'erreur, de chercher un Dieu pour mener le combat contre le diable. Dans la mesure où nous faisons cela, nous vivons selon l'Ancien Testament et nous revenons à l'époque judaïque. Mais nous ne sommes pas sur la voie de la destruction de l'erreur : nous sommes sur la voie de la connaissance que cela n'existe pas en tant que réalité. Les exemples du mirage dans le désert, du ciel posé sur la montagne, des rails qui se rejoignent et du serpent dans la corde démontrent non pas qu'un grand Pouvoir – un Dieu – est nécessaire pour corriger ou détruire ces choses, mais qu'elles n'ont pas d'existence réelle.

Ceux d'entre nous qui comprennent ce principe ne cherchent plus une cause pour la maladie, parce qu'ils savent que *dans un univers spirituel* la maladie n'a aucune existence, aucune réalité et aucun pouvoir. Le non-pouvoir de la maladie est mis en évidence par les nombreux guérisseurs spirituels consacrés qui, contrairement à la croyance médicale, ne contractent pas les infections et les contagions auxquelles ils sont exposés dans l'exercice de leur pratique. Ce que nous devons faire, c'est pénétrer dans la véritable conscience du néant de ce qui apparaît comme péché et maladie, de sorte que nous ne critiquons plus, ne jugeons plus et ne condamnons plus ceux qui, pour le moment, semblent y céder ou en être la victime. Nous nous mettons plutôt à l'écart et nous sourions, parce que nous connaissons l'irréalité de toute erreur et l'évidence de la libération finale de ceux-là mêmes qui, en ce moment, semblent y être empêtrés.

Avant d'accéder à un enseignement spirituel, il se peut que nous nous soyons tournés vers l'homme Jésus et ayons compté sur lui pour être aidés; ou, si nous étions d'une autre foi, nous pouvons avoir compté sur un Dieu là-haut dans le ciel. Mais à partir du moment où nous entrons dans le monde de l'Esprit, nous ne comptons plus sur personne. Nous comptons maintenant sur le Christ impersonnel – le Père au-dedans – le Christ qui vit en nous. Bien que nous puissions nous adresser à quelqu'un pour une aide temporaire, nous ne croyons pas que le mental ou la conscience à travers lesquels parle cette personne sont autres que les nôtres. Nous n'acceptons pas la croyance que le pouvoir qui amène notre guérison provient d'une vérité autre que notre propre conscience.

Si nous considérons que la conscience de notre instructeur est différente de la nôtre, nous nous flouons nous-mêmes de l'entrée au ciel. Le ciel, c'est-à-dire l'harmonie, c'est divin; mais il s'agit de notre propre conscience et c'est au-dedans de notre propre conscience qu'on trouve le ciel. La voie vers le ciel, c'est la voie vers le centre de la conscience. N'oublions jamais cela et ne transférons jamais le pouvoir vers un praticien ou un instructeur, même quand nous faisons appel à lui pour de l'aide. Rappelons-nous plutôt qu'en fin de compte, l'aide vient du dedans de notre propre conscience, même si, momentanément, c'est le praticien ou l'instructeur qui y fait appel.

Le Maître a dit: « Si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas à vous. » (Jean 16: 7) Voilà pourquoi, tôt ou tard, un praticien ou instructeur devra dire à chaque patient ou étudiant qui compte sur lui: « Si je ne sors pas de votre vie, vous compterez toujours sur moi alors que vous devez trouver cette chose dans votre propre conscience. » Ces praticiens et instructeurs qui, aujourd'hui, orientent de plus en plus étudiants et patients vers la conscience de leur propre être, vers une confiance absolue et entière dans le Christ de leur être, leur montrent véritablement le chemin du ciel.

CHAPITRE 6

SOYEZ UN CONTEMPLATEUR

Nous ne sommes pas nés en ce monde uniquement pour faire du travail de guérison, pas plus que Jésus n'est venu sur la terre pour guérir les maladies des gens ou les ressusciter de la mort. Lazare, bien que ressuscité de la mort, est trépassé quelques années plus tard et il n'en est vraisemblablement résulté qu'un changement de date sur sa pierre tombale. Plus nous pourrions percevoir clairement la nature irréaliste de chaque forme d'erreur et comprendre que ce qui nous apparaît comme une erreur de n'importe quelle forme n'est pas du tout une erreur, qu'en réalité il n'y a ni péché ni maladie à vaincre, mais que le péché aussi bien que la maladie existent uniquement en tant qu'expériences illusives ou croyances mentales, plus proches nous serons de nous libérer pour atteindre la conscience spirituelle. Ce qui, évidemment, est bien plus important que le travail de guérison que nous sommes en train d'accomplir en ce moment et à cette période de notre dévoilement.

Dans la mesure où elles exerçaient une attraction sur moi ou exigeaient quelque chose de moi, c'est en 1928 que j'ai perdu tout désir pour les choses de la terre. De la bonne musique, de bons amis, de bons livres et de la bonne nourriture me procurent toujours du plaisir, mais tout cela ne constitue plus un élément nécessaire de mon expérience. J'ai appris à être dans le monde mais pas de lui : je jouis des bonnes choses de ce monde, mais elles ne me manquent pas quand elles sont absentes de mon expérience. Je suis devenu conscient de quelque chose dans les gens avec lesquels je puis communier et partager. Leurs antécédents sur le plan de l'éducation, des finances ou du statut social n'a aucune

importance ; je suis capable de savourer une camaraderie mentale ou spirituelle avec eux. Quelle que soit la nature de ce qu'ils possèdent, il n'y a rien que je désire, que je veux ou qui me ferait sortir de ma voie afin de l'obtenir. Je ne puis être trop heureux quand ils sont avec moi, ni trop triste quand ils sont séparés de moi. En tous temps, nous sommes simplement de bons amis, parce qu'en leur conscience j'ai contacté un lieu qui rend la chose possible et, de ce fait, je les connais plus ou moins comme ils sont réellement.

Je puis aimer tout le monde sur cette terre. En fait, j'ai eu énormément de difficulté à haïr Adolf Hitler – même à son égard il n'était pas facile pour moi de maintenir des sentiments hostiles. J'ai perçu quelque chose de magnifique chez des hommes et des femmes ; pourtant, extérieurement, ils peuvent ne pas le manifester pour le moment ; mais indubitablement certains de ces individus démontreront tôt ou tard un certain discernement spirituel qu'il m'a été possible de voir, même s'il n'était pas évident et qu'ils ne le manifestent pas aujourd'hui. Imaginez un monde avec des relations pareilles !

Et ceci constitue la seule manière dont nous puissions mettre fin à la guerre. Ne pensons pas une minute que des traités mettront fin à la guerre ou que le désarmement le fera. Quand la guerre survint en 1939, l'Angleterre n'était pas prête, mais cela n'a pas empêché la guerre. Rien qui soit de nature humaine n'empêchera la guerre. Peu importe le sens civique que peut avoir la population ou combien les chefs de gouvernements peuvent être compétents, dignes de confiance et honnêtes. Demain, il peut y avoir des fripouilles à leur place qui peuvent anéantir en une génération tout le bien qui a été édifié au cours de nombreuses années.

C'est pour cette raison que la paix doit d'abord être établie dans la conscience individuelle, avant qu'elle puisse devenir une expérience collective ; et cette paix individuelle ne viendra que lorsque chaque individu réalisera son unicité avec Dieu et qu'il reconnaîtra que tout le bien qu'il doit recevoir doit être reçu de Dieu, pas d'une personne.

Quel que soit le bien que nous recevions, il viendra de Dieu – le bien de notre conscience que nous sommes toujours en train

d'attirer ; mais jusqu'à ce que nous puissions le recevoir directement, nous aurons à le recevoir par l'intermédiaire d'une certaine voie humaine.

Ma subsistance me vient directement de ma propre conscience. Personne n'en est responsable. Aujourd'hui, cependant, il se peut que vous soyez l'avenue par laquelle elle me vient ; il se peut que vous soyez ce point de conscience qui reçoit le bien grâce à moi et, de ce fait, je reçois mon bien grâce à vous – mais pas de vous. La conscience infinie que je suis me procurera mon approvisionnement ; et aussi longtemps qu'il sera nécessaire d'avoir une avenue ou un canal, cette avenue ou ce canal sera fourni. La même chose est vraie pour vous.

Quand nous réalisons que tout notre bien s'écoule à partir de notre propre conscience, nous ne pouvons plus être envieux ou jaloux des possessions des autres, éprouver un désir pour elles ou même un léger souhait en ce qui les concerne, parce que nous pouvons avoir tout ce dont nous avons besoin et voulons, rien qu'en ouvrant notre conscience et en la laissant s'écouler au dehors. Quand vous et moi arriverons individuellement au lieu où vous n'aurez rien que je désire et que je n'aurai rien que vous désirez, où nous sentirons que l'infinité du bien s'écoule de notre conscience individuelle – cette Conscience que nous appelons Dieu – alors nous verrons combien peu de lutte il y aura. Et il n'y a aucune autre voie. Ce n'est qu'à travers une conscience spirituelle illuminée, une conscience qui sait que le lieu où elle se tient est Terre Sainte que ceci peut être exprimé. Pourquoi est-il vrai que le lieu où nous nous tenons est terre sainte ? Parce que « *Moi et mon Père sommes un* » (Jean 10 : 30) et que partout où je suis, Dieu est. Nous ne sommes pas deux. Nous ne pouvons devenir séparés les uns des autres. « *Si je fais mon lit en enfer, vois, tu es là* » (Psaumes 139 : 8) – dans la chambre du malade, la prison, l'asile, le refuge.

Si seulement nous pouvions réaliser que Dieu est notre être individuel, nous ferions très rapidement l'expérience d'un changement de conscience qui attirerait vers nous tout le bien ; pas uniquement ce qui est nécessaire à notre développement, mais l'abondance, pour notre joie.

« Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient de manière plus abondante. » (Jean 10: 10) Le *Je* au-dedans de nous est venu non seulement pour combler nos besoins, mais afin que nous puissions avoir la vie et que cette vie soit plus abondante – santé et richesse sans limite. Il n'y a pas de limite à la somme de santé et de richesse que nous pouvons obtenir sous la loi spirituelle, mais il doit toujours y avoir cette illumination spirituelle. Dans cette activité de guérison, notre but n'est pas de faire des êtres humains en bonne santé ou riches, mais de leur apporter l'illumination spirituelle; et alors, ces autres choses leur seront ajoutées. C'est la promesse Messianique. « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice; et toutes ces choses vous seront ajoutées. » (Matthieu 6: 33)

Deux passages particuliers de la Bible constituent un élément important du dévoilement du message de la Voie Infinie. Quand l'essence et la substance de ces passages deviendront des composants de votre propre conscience et que vous les comprendrez réellement, ils commenceront à vivre et à fonctionner pour vous éternellement. Ce n'est pas en mémorisant et en récitant ces mots qu'il en résultera un profit permanent. C'est uniquement lorsque ces passages inspirés feront partie intégrante de votre être qu'ils pourront transformer votre expérience.

Le premier de ces passages est Luc 12: 22-32:

Pour votre vie, n'entretenez aucune pensée sur ce que vous mangerez; et pour le corps, de quoi vous le vêtirez.

La vie est plus importante que la nourriture; et le corps est plus important que le vêtement.

Voyez les corbeaux: ils ne sèment ni ne moissonnent; ils n'ont ni réserve ni grange; et Dieu les nourrit: n'avez-vous pas davantage de valeur que les oiseaux?

Et qui de vous, en y pensant, peut ajouter une coudée à sa taille?

Si alors, vous n'êtes pas capables de faire cette chose insignifiante, pourquoi accordez-vous une pensée au reste?

Voyez les lis, comme ils croissent: ils ne travaillent pas; ils ne filent pas; et pourtant je vous le dis: Salomon dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'entre eux.

Alors, si Dieu habille l'herbe de cette manière, celle qui est aujourd'hui

d'hui dans les champs et qui demain sera jetée dans le four, à plus forte raison comment vous vêtira-t-il, ô vous qui avez si peu de foi ?

Et ne cherchez pas ce que vous mangerez ou ce que vous boirez ; et n'ayez pas non plus un mental qui doute.

Car toutes ces choses, il est certain que les nations du monde les recherchent : et votre Père sait que vous avez besoin de ces choses.

Mais cherchez plutôt le royaume de Dieu ; et toutes ces choses vous seront ajoutées.

N'aie pas peur, petit troupeau ; car c'est le bon plaisir de ton Père de te donner le royaume.

Dans tous mes écrits, j'ai mis en évidence que *N'entretenez aucune pensée* était la partie vitale du dévoilement individuel. Cela ne signifie pas qu'il faille devenir mentalement paresseux ou se reposer en attendant qu'un Dieu mystérieux vienne se mettre au travail pour vous. L'attitude n'entretenez-aucune-pensée n'est pas de l'indolence mentale ou de la foi aveugle. En fait, c'est l'opposé même de la paresse. C'est l'attitude de la vigilance mentale et de l'attente spirituelle.

Quand nous vivons dans la réalisation constante que Dieu est notre propre conscience elle-même ; et que cette conscience que nous sommes connaît notre besoin et qu'elle est à jamais en train de le satisfaire, nous ne pouvons devenir paresseux et nous asseoir en réclamant qu'un Dieu inconnu fasse quelque chose pour nous. De même, nous ne pouvons simplement vaquer à nos affaires humaines et espérer que tout le bien affluera ! Nous devrions plutôt apprendre à vivre dans un état d'attente et de vigilance spirituelles, avec une oreille spirituellement ouverte, comme si un message divin attendait de se manifester et que nous étions toujours en position d'attente pour l'écouter.

Le second passage important est :

Ni par la force, ni par le pouvoir, mais par mon esprit, dit le Seigneur des armées.

Zacharie 4 : 6

Ceci ne constitue pas une invitation à devenir mentalement paresseux ou à s'installer dans l'attente que le bien arrive. Il est

dit: « Pas par la force! » Ce n'est pas par l'effort physique ou mental que nous y arrivons. C'est par l'éveil spirituel. Ce qui fait le travail, c'est la réalisation d'un pouvoir spirituel qui fonctionne en nous, à travers nous et en tant que nous. Faire la transition depuis une manière de vivre humaine jusqu'à une manière de vivre spirituelle exige que le thème central de notre conscience soit Dieu, constamment.

Quand on nous recommande de ne pas maintenir de pensées concernant notre vie, cela ne signifie pas que nous ne pensons pas. Nous pensons, mais nous ne pensons pas aux choses dont nous avons besoin. Nous pensons à Dieu; et plus nous réalisons que Dieu est le mental, l'Âme et l'Esprit de notre être, plus nous sommes réellement en train de penser correctement au sujet de Dieu et à garder notre mental centré sur Lui.

Dieu n'est pas un Dieu lointain. Il est plus près que les mains et les pieds, plus proche que le souffle. Juste où je suis – assis, debout, en train de marcher ou de parler – Dieu est là, occupé à Se déployer et à S'exprimer en tant que mon être et que mes affaires.

« Mais cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa droiture; et toutes ces choses vous seront ajoutées. » (Matthieu 6: 33) Quand nous chercherons la conscience de la présence de Dieu, toutes choses nous seront ajoutées. Être un contemplateur, c'est ceci. Jusqu'à présent, il se peut que nous ayons été des travailleurs acharnés, dépendant du bon et rude labeur physique pour accomplir nos objectifs. Peut-être nous sommes-nous enorgueillis d'être d'honnêtes et consciencieux travailleurs sur le plan humain. Et quand nous sommes venus à la métaphysique, peut-être sommes-nous devenus d'honnêtes travailleurs mentaux et avons-nous donné à nous-mêmes, à nos familles et à nos amis de bons traitements mentaux. Toutes ces choses ont été des pierres d'achoppement à ceci. C'est pourquoi, à partir de maintenant, nous n'utiliserons plus le travail physique ou mental comme tremplin pour notre bien. À présent, nous laisserons notre bien s'écouler à travers et en tant que notre conscience spirituelle.

Soyez un contemplateur ! Observez, comme si vous regardiez par-dessus votre épaule, pour voir ce que Dieu est en train de faire passer dans votre expérience – *le Dieu qui est exactement là où vous êtes*. Examinez tout ce que vous faites, tout ce que vous entendez, tout ce que vous pensez. Le Dieu qui se tient au centre de votre conscience sait tout ce qui se passe ; et vous êtes occupé à observer Dieu qui apparaît en tant que forme, d'observer Dieu qui se dévoile en tant que votre expérience. Dieu n'est pas quelque chose de séparé de la forme en laquelle et en tant que laquelle Dieu apparaît. *Dieu est la substance et l'essence de cette forme*.

Dieu n'envoie pas d'approvisionnement : Dieu apparaît *en tant qu'*approvisionnement. Dieu est non seulement notre fournisseur, Dieu est notre approvisionnement. Et si, en ce moment, nous voyons Dieu en tant que nourriture sur la table, c'est simplement notre interprétation de Dieu *apparaissant*. Appelons cela l'une des choses ajoutées. Réellement, Dieu est en train de se déployer en tant que notre approvisionnement et il n'y a pas de séparation ou de division entre Dieu et notre bien.

Ce concept de Dieu *apparaissant en tant que* est très important parce qu'à présent, en observant nos vies en train de se dérouler, nous ne verrons pas un groupe d'êtres humains qui entrent dans notre expérience, ou bien un certain montant de dollars. Nous verrons Dieu apparaissant en forme et variété infinies – quelle que soit la forme sous laquelle Il apparaît. Ce pourrait être un voyage de vacances, un nouvel enseignement, un déploiement à l'intérieur de notre propre conscience ; ou bien il pourrait s'agir de l'élévation de l'illumination spirituelle. Quelle que soit la forme, ce sera Dieu nous apparaissant directement. Nous pouvons le voir sous la forme de Jésus-Christ, de notre mère ou de notre père. Néanmoins, ce sera Dieu nous apparaissant sous une forme qu'il nous est possible de comprendre ; et c'est pourquoi nous ne séparons jamais Dieu d'aucune des formes en tant que lesquelles Dieu apparaît.

Étant infini, Dieu apparaît dans et en tant que formes et variétés infinies. Dieu ne nous est pas toujours apparu dans la même forme et, à cause de l'infinité de Dieu, il peut ne jamais apparaître deux fois le même. L'infinité ne finira jamais. La vie ne

finira jamais. La vie ne peut se terminer à cent ans car la Vie, étant infinie, elle doit apparaître en formes et variétés infinies, continuellement et sans fin.

Le corps est l'une des formes infinies en tant que laquelle Dieu, la Substance et l'Essence infinies de l'univers, est en train d'apparaître. Le corps ne peut se flétrir ou se décomposer à moins que nous n'acceptions la croyance universelle que nous avons un corps matériel qui fonctionne dans le temps ou dans l'espace. Dieu est l'essence et la substance de vous et de moi *en tant que* chair, sang et os. La chair, le sang et l'os ne sont que notre traduction ou interprétation de l'Esprit divin apparaissant en tant que toutes Ses formes. Il n'existe pas de chose telle que Dieu *et* votre corps et mon corps. C'est Dieu apparaissant en tant que corps. C'est la même Substance et le même Esprit dont notre conscience est faite, mais en une autre de Ses infinies formes et variétés.

Regardez une table: il n'y a pas là une table *et* du bois. Vous ne pouvez séparer le bois de la table. Le bois apparaît *en tant que* la table. Il n'existe pas de chose telle que vous et votre corps ou que moi et mon corps:

« Moï et mon Père sommes un. » (Jean 10 : 30) *Moi et mon corps sommes un. Mon corps ne mourra jamais – il ne le fera jamais ! Il ne vieillira ou ne se décomposera jamais. Mon état de conscience est toujours attaché à Dieu, toujours attaché à l'esprit de Vérité et chaque jour il est occupé à me former. Et parce qu'il n'y a pas de temps, il continuera à le faire pour toujours.*

Rien n'est en train de vous apparaître, sinon Dieu en formes et variétés infinies. C'est la raison pour laquelle Dieu vous apparaît en tant que corps. En ce moment, il se peut que vous entreteniez un concept matériel de votre corps, mais vous devez changer cela. Votre corps est spirituel, formé de la substance de Dieu, ou Conscience; et si vous voulez changer votre corps, vous devez changer votre concept du corps; et alors, votre corps répondra parce que votre corps est le produit de votre conscience.

De la même manière, la beauté doit apparaître sous des formes et variétés infinies. Une fleur, par exemple, n'est pas plus

belle qu'une autre ; et c'est uniquement parce que nous n'apprécions pas tous la même forme de beauté que certains d'entre nous préfèrent l'une à l'autre, mais la beauté peut apparaître sous la forme d'une rose, d'une pâquerette ou d'un tournesol.

Bien que nous n'assimilions pas vraiment l'expérience spirituelle à des désirs humains, c'est-à-dire tenter de démontrer spécifiquement un lieu pour vivre ou une automobile, ce qui serait entretenir une pensée pour des choses, il y a pourtant un rapport. Dès que nous devenons conscients de Dieu nous apparaissant en d'infinies formes et variétés, Il apparaîtra toujours dans la forme nécessaire à notre compréhension pour ce moment particulier. Si notre besoin est une maison dans laquelle vivre, une automobile ou une place assise dans un train, Il nous apparaîtra sous cette forme. Il sera Dieu apparaissant, mais traduit en la forme nécessaire du moment.

Jamais nous ne devons déshonorer Dieu en nous tournant vers Dieu pour une amélioration, un emploi ou une maison. Il est cependant certain que nous nous tournons vers Dieu pour la conscience de la présence de Dieu apparaissant en tant que n'importe quelle forme ; et si notre besoin se trouve être une aiguille et du fil ou un titre de transport sur un avion, Dieu doit apparaître en tant que cette forme. Mais démontrons-le par la réalisation consciente de la présence de Dieu en chaque forme. Dans Luc 12 : 22,30,32, nous lisons : « Pour votre vie, n'entretenez aucune pensée sur ce que vous mangerez ; et pour le corps, de quoi vous le vêtirez... Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses... car c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner le royaume. »

Ceci est un principe ; ceci est une loi ; et si nous n'accomplissons pas la loi, nous ne la démontrons pas. La loi, c'est que nous ne devons pas essayer de démontrer une personne, un lieu ou une chose, mais la *Grâce*. Alors, si Dieu n'est pas apparu sous la forme de notre besoin, c'est parce que nous avons violé cet enseignement Messianique en essayant d'obtenir des choses, des personnes et des lieux. Alors, comment pouvons-nous accéder à la promesse ? Nous devons d'abord chercher le royaume de Dieu et sa droiture et nous résoudre à n'entretenir aucune pensée pour ces autres choses. Notre Père céleste, lequel est notre divine Conscience,

n'est jamais plus loin que notre propre souffle, il connaît nos besoins et y pourvoit. Par la force ? Par le combat ? Non, par Son Esprit – par l'écoulement naturel.

Et qu'ici personne ne me comprenne de travers ; que personne ne dise que j'enseigne que nous ne devons rien faire. Ceci je ne le crois pas, car je suis moi-même un travailleur acharné. Je travaille vingt et une de chaque vingt-quatre heures – jour et nuit. Mais je ne travaille pas *pour* quelque chose. J'accomplis le travail qui m'est donné à faire en cet instant. Sous cette promesse Messianique, je ne puis être paresseux et je ne crois pas que Jésus était paresseux. L'Esprit nous aiguillonne ; et bien qu'il nous donne le repos, jamais nous ne pouvons être paresseux.

« Ni par la force, ni par le pouvoir, mais par mon esprit » (Zacharie 4 : 6) ne signifie pas que nous devrions déménager à la campagne et laisser faire Dieu. Cela signifie qu'au lieu d'être intéressés par les choses de ce monde, nous devons être intéressés par les choses de Dieu et accomplir ce qui nous est donné à faire ; et de le faire de la meilleure manière que nous sachions le faire. Et alors, bien qu'on nous mette en garde de n'entretenir aucune pensée, quand un appel nous vient de faire quelque chose, soyons vigilants et faisons-le, non pas parce que nous sommes responsables du résultat, non pas parce que notre activité humaine est en elle-même importante, mais parce que notre activité humaine met simplement à exécution l'ordre divin, à notre niveau de conscience.

Si nous n'accomplissons pas chaque obligation et si nous ne vivons pas suivant notre sens le plus élevé de ce qui est correct, alors, quelque part, nous sommes en train d'échouer dans notre compréhension spirituelle. Quand Jésus a dit : « Qui est ma mère ? Et qui sont mes frères ? » (Matthieu 12 : 48), ce n'était pas parce qu'il était un fils ou un frère oublieux de ses devoirs. Il exprimait la vérité que sa plus grande responsabilité concernait ceux qui étaient à la recherche du sentier spirituel de Dieu et que rien ne doit interférer avec cela. Cela accompli, il pouvait s'en retourner et être un fils – et il voulait en être un bon.

Nous ne devons jamais permettre à nos obligations humaines ou familiales d'interférer avec notre croissance ou notre dévoile-

ment spirituels. Ceci n'implique pas qu'il faille ignorer ou négliger ces obligations, mais cela signifie à coup sûr que nous devons veiller à ce que nos familles soient prises en charge afin qu'en n'importe quel domaine le meilleur satisfasse leurs besoins spécifiques et que pendant ce temps nous soyons à même de poursuivre nos activités et intérêts spirituels, sans obstruction ni interférence.

À l'homme qui voulait trouver « la perle de grand prix » (Matthieu 13: 46), on a dit de vendre tout ce qu'il avait afin d'obtenir cette perle et, que vous en soyez ou non conscients, laissez-moi vous assurer qu'aucun sacrifice de confort ou de bien-être matériels n'est trop important pour payer cette perle.

Indubitablement, le développement spirituel tape de toutes ses forces à la porte de votre conscience, sinon vous ne seriez pas en train de lire ce livre. Quelque chose de nature spirituelle essaie de faire une percée et elle ne vous laissera pas tranquilles tant que vous n'aurez pas atteint votre but; alors, même si vous devez, en ce moment, sacrifier quelque bien matériel afin de réaliser ce dévoilement spirituel, ne vous soustrayez pas à ces sacrifices. Préparez-vous plutôt à les faire, parce qu'il se peut que vous ayez à sacrifier davantage pour atteindre ce développement spirituel; mais cela aura plus de valeur que tout sacrifice, car lorsque vous en aurez atteint ne fût-ce qu'une mesure, vous découvrirez que vous obtiendrez n'importe quoi d'autre dont vous avez besoin dans le monde.

Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui croient qu'ils seraient capables de garder tous les comforts matériels de la vie et atteindre aussi bien leur spiritualité. Cela ne marchera pas. Observez les vies de Jésus, de Jean et de Paul – de quiconque a jamais atteint la spiritualité – et notez combien peu d'intérêt ils manifestaient envers la vie matérielle.

Vivre la vie spirituelle ne vous privera pas d'une vie normale, même si cela peut temporairement interférer avec votre train-train habituel. Mais le jeu en vaut la chandelle! C'est un nouveau royaume. Cela ne vous retranche pas des gens. Vous apprenez plutôt à découvrir en chacun le centre spirituel et alors vous avez quelque chose en commun avec tout le monde.

Aux Dix Commandements, Jésus put seulement ajouter : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 19 : 19) Ceci, nous ne pourrions le faire si cet amour avait quelque chose à voir avec le physique, avec les antécédents éducatifs, sociaux ou financiers. Ces derniers sont les barrières qui nous séparent les uns des autres. C'est uniquement lorsque nous nous rencontrons tous à un niveau spirituel que nous pouvons voir *au travers* du physique et de la matérialité, que nous pouvons voir au-dessus et au-delà de toute classification financière établie par Dun et Bradstreet*, que nous pouvons les aimer – et je veux dire aimer !

Soyez un contemplateur ! Notre attitude consiste toujours à nous installer comme si nous étions au cinéma et à regarder l'image se dévoiler. Le film entier est complet sur la bobine ; et tandis que nous le regardons se dérouler devant nos yeux, nous savons dans le fond de notre mental qu'il y a une fin heureuse déjà préparée. Alors, nous passons à travers tous les maux de tête, peines de cœur et chagrins uniquement pour terminer avec un sourire quand les lumières reviennent. En tant que contemplateurs, nous sommes dans une situation quasi similaire, parce que Dieu est en train de Se dévoiler en tant que notre vie. Je sais qu'il y a une fin heureuse même si je dois passer par une ou deux guerres mondiales, même si je dois descendre jusqu'à la porte de la mort ou arriver à un stade où, pour quelques jours, je n'ai pas suffisamment d'argent pour me payer de la nourriture. Mais rien de cela n'a quelque chose à voir avec le résultat final, parce que je sais que Dieu est en train de dévoiler ce plan de ma vie et que cela doit donc se conclure par une fin heureuse. Alors, je ne suis pas touché outre mesure par des événements isolés de l'image parce que je ne puis vivre qu'une minute à la fois.

« Vous êtes des témoins. » (1 Thessaloniens 2 : 10) Soyez un témoin ! Soyez un contemplateur – un contemplateur du dévoilement de Dieu en tant que votre expérience. Et pendant que vous contemplez, vous découvrirez que vous n'avez vraiment pas

* Dun et Bradstreet est une firme qui publie des informations économiques et financières relatives aux entreprises. Elle s'occupe également de la récupération des créances et est implantée dans de nombreux pays dont la France. (N.D.T)

besoin d'entretenir de pensée. En fait, il n'y a aucun domaine où vous puissiez entretenir de pensée. En vérité, vous serez en train de penser ; et à chaque instant il vous sera donné quelque chose à quoi penser, mais apprenez à être un *contemplateur*.

Que je sois chez moi ou dans une chambre d'hôtel, chaque matin je commence la journée en un état d'attente, me demandant ce que le Père va mettre ce jour sur mon bureau. Quoi que ce soit, ce sera Dieu apparaissant ; et je m'en occuperai. J'ai bâti cette conscience de toujours savoir que Dieu est, Dieu se dévoilant et m'apparaissant sous une certaine forme. Vous pouvez faire cette même chose. Vous pouvez atteindre l'attitude d'un contemplateur, de sorte que chaque jour, en vous éveillant, vous disiez : « Ceci est le jour de Dieu. Je me demande quelles images Il me présentera aujourd'hui. » Commencez à voir que c'est Dieu qui, chaque jour, est en train de vous présenter les images.

« Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. » (Exode 20 : 3) Dans le monde de la religion, il y a un Dieu et un diable. De même, dans le monde de la philosophie, il y a le bien et le mal. Et c'est là où la Voie Infinie est différente de chaque religion et de chaque philosophie. Elle prend au pied de la lettre le Premier Commandement – un seul pouvoir. Cela distingue cet enseignement de tous les enseignements de la terre. Il n'y a qu'un seul pouvoir – pas seulement en réalité, mais *seulement un pouvoir*. Avec cela comme principe de base, nous ne pouvons pas nous tromper en nous demandant quelles influences ou puissances pernicieuses sont en train d'agir ou bien vont se mettre à agir dans notre expérience. Nous nous éveillons plutôt le matin avec l'idée : « Je vais examiner ce que Dieu dévoile » ; et alors dans tout ce qui arrive nous réalisons que c'est Dieu qui Se dévoile en tant que notre expérience. Que l'apparence soit bonne ou mauvaise, nous pouvons attendre pour voir quelle leçon Dieu veut que nous en tirions ou bien en quoi nous pouvons avoir loupé la direction et comment Dieu nous tire en arrière. Et nous nous souvenons toujours qu'il n'y a aucune présence et aucun pouvoir en dehors de Dieu.

Éveillez-vous le matin en sachant que Dieu est en train d'apparaître et de se dévoiler *en tant que* votre expérience. Ne déviez jamais. Si vous recevez de mauvaises nouvelles ou avez un accident,

ne soyez pas tentés, n'ayez pas un esprit divisé et ne dites pas : « Ceci est une erreur. » Rien d'autre que Dieu n'est en train d'apparaître et s'il faut une souffrance pour vous permettre de réinterpréter la chose, ce devra être de cette manière. Tenez-vous en au Premier Commandement. Reconnaissez Dieu – pas un pouvoir moindre agissant à l'encontre du pouvoir de Dieu, mais Dieu, la conscience de votre être – comme le Principe gouverneur, gouvernant tout ce qui est, depuis le mouvement des étoiles et des planètes jusqu'à la croissance d'une plante.

De la même manière, nous ne reconnâtrons pas que l'erreur peut nous faire quelque chose et nous ne nous demanderons pas non plus pourquoi l'erreur est en train de faire ceci ou cela aujourd'hui. À l'exception de ce que nous acceptons dans notre propre expérience, il n'existe aucune erreur. Dieu est la seule présence et le seul pouvoir et tout ce qui nous arrive aujourd'hui, en cet instant, arrive comme le résultat de Dieu agissant en, pour, au travers et *en tant que* nous. « Dans toutes tes voies, reconnais-le ; et il dirigera tes sentiers » (Proverbes 3 : 6) ; et on ne dit pas : « dans toutes tes *bonnes* voies ». On dit : « dans toutes tes *voies*. » Reconnaissez Dieu comme le seul Acteur dans votre expérience, comme la seule Présence, le seul Pouvoir, la seule Loi, la seule Substance, la seule Cause, le seul Effet – Dieu et seulement Dieu !

Reconnaissez la Conscience divine infinie qui est votre conscience. Reconnaissez la Vie éternelle infinie qui est votre vie. Ne reconnaissez aucune vie séparée de votre vie-Dieu et vous n'aurez jamais l'expérience de mourir. Cela ne vous arrivera jamais si vous vous cramponnez au Premier Commandement. Dieu seul est vie universelle et Dieu est la réalité de votre être. Ne séparez pas Dieu de Ses formes. Dieu n'est pas en train de vous envoyer quelque chose. *Dieu est en train de vous apparaître en une forme infinie, en une variété infinie et en une expérience infinie. Dieu est en train de vous apparaître en tant que.*

CHAPITRE 7

FAITES DE LA VIE UNE AVENTURE

S’il n’y a pas de changement dans notre conscience aujourd’hui, il n’y aura aucun changement dans notre expérience extérieure demain. C’est dans la mesure où un certain changement s’installe dans notre conscience qu’il y a une amélioration dans nos affaires extérieures – qu’il s’agisse de santé, d’approvisionnement ou de relations personnelles. Si nous maintenons activement la vérité dans notre conscience, il serait tout autant impossible de nous retrouver à la même place aujourd’hui que celle où nous étions il y a une semaine que si nous mettions des raisins dans la pâte à pain et que nous n’obtenions pas du pain aux raisins.

Ce qui pénètre dans la conscience doit en sortir sous forme de manifestation. Ce qui devient un élément de la conscience en tant que vérité doit apparaître comme manifestation. Il n’existe rien de tel que la vérité et la manifestation : *la vérité elle-même apparaît en tant que manifestation*.

L’Esprit n’est pas quelque chose de séparé et distinct des formes qu’il prend. L’Esprit est la *substance* ; et la *forme* est Sa manifestation. C’est pourquoi, si la vérité apparaît dans ou en tant que notre conscience, si la vérité apparaît dans ou en tant que l’Esprit de notre être, elle doit également apparaître comme forme manifestée. Tous les états de conscience améliorés doivent apparaître comme expérience améliorée ; mais si nous ne prenons pas consciemment la *décision* d’agir et de vivre d’une manière plus élevée et à un niveau plus élevé, nous n’allons pas obtenir la manifestation à un niveau plus élevé.

De la même manière que nous avons appris à ne pas croire en une loi malfaisante ou en un pouvoir mauvais, nous ne pouvons

pas nous asseoir passivement et croire qu'il y a un Dieu ou une loi qui va faire quelque chose de bon en nous, à travers nous, pour nous ou à nous. Il n'existe rien de tel qu'une loi qui agit sur nous sauf si nous lui donnons du pouvoir par notre croyance en elle. Nous pouvons accepter n'importe quelle croyance et, de cette manière, en faire une loi qui a effet sur nous. Il n'existe aucun pouvoir dans les étoiles pour agir sur nous, mais il nous est possible de faire un dieu de quelque chose. Nous pouvons ramasser une pièce de métal ou un penny et l'appeler un porte-bonheur ; et en fonction de notre foi, nous en tirons un certain profit ; mais ce n'est pas la loi de Dieu et ce n'est pas permanent.

Il n'existe pas de loi de mal ou de bien qui puisse agir sur nous, parce que nous, nous-mêmes, sommes l'incarnation de toute loi :

Dieu est la loi de l'univers, Dieu est la substance de l'univers ; et mon unicité avec Dieu fait de moi une loi qui a effet sur mon univers – sur mon monde. Dieu, le Dieu indivisible, est la loi individuelle qui agit sur mon être par l'intermédiaire de mon propre état de conscience.

Nous voyons parfois des amis ou des membres de notre famille qui commettent de sérieuses erreurs – sérieuses du moins selon notre opinion – et nous voudrions aller vers eux, les aider et les en empêcher ; mais en faisant cela, nous nous rendrions coupables d'interférence avec la démonstration individuelle de l'être propre d'autres personnes. Chacun d'entre nous pénétrera finalement au ciel, dans le royaume de Dieu, mais il se peut que ce soit par des chemins différents.

Certaines personnes sont constituées de telle manière qu'elles peuvent tracer leur route vers le ciel en une ascension graduelle et magnifique, sans le moindre besoin de discordes qui les propulsent vers l'avant. D'autres ne trouveront pas leur accès au ciel sans des ennuis pour les aiguillonner. C'est la raison pour laquelle ce sont souvent de sérieuses maladies qui ont servi de moyen pour guider certaines personnes vers Dieu ; mais à moins qu'elles n'atteignent ce stade où le médecin déclare : « Il n'y a aucun espoir pour vous », elles ne voudront pas abandonner leurs quêtes de ce

monde afin de trouver leur chemin vers Dieu. Pour d'autres, il se peut que ce soit la pauvreté. Quoi qu'il en soit, l'absolu consistera à amener chacun d'entre nous au ciel.

Il y a beaucoup de gens qui n'ont jamais trouvé Dieu, beaucoup de gens contents et complètement satisfaits du sens humain du bien dont ils font l'expérience – une bonne santé, un approvisionnement de qualité et de bonnes relations humaines. Ils croient qu'il y a un Dieu mais ils ne L'ont pas trouvé et, pour cette raison, ils se trouvent au niveau de la bonne matérialité. C'est une histoire toute différente quand ils trouvent Dieu. Alors, toutes les phases des conditions humaines ou mortelles tombent et il n'est plus nécessaire de leur dire d'être de meilleurs êtres humains.

À présent, notre rôle est de réaliser que Dieu est la loi qui régente notre être. Et c'est pour cette raison que nous avons en nous-mêmes le pouvoir de décider – et il faut décider – quelle voie nous suivrons. Quand nous prendrons la décision de suivre la voie spirituelle, nous découvrirons qu'il y aura beaucoup de tentations pour nous en détourner ; et nous devons rester très fermes dans notre détermination à n'autoriser aucune interférence avec notre progrès spirituel.

Il y a de nombreuses exigences qui pèsent sur nous quand nous empruntons ce sentier. Il y a peut-être un instructeur qui se trouve à sept cents ou à sept mille miles de nous et nous sentons qu'il est impératif de le joindre, quelqu'un que nous *devons* trouver en ce point particulier de notre itinéraire. Cela demande du temps et de l'argent et c'est à nous qu'il incombe de prendre la décision de savoir si nous allons sacrifier une certaine forme matérielle de bien pour suivre nos orientations spirituelles. Il faut à nouveau trouver une manière de prendre soin, avec générosité et amour, de nos responsabilités familiales, tout en ne leur permettant pas d'interférer avec notre progrès spirituel. Il y aura toujours quelque chose qui, de l'une ou l'autre manière, entravera notre progrès – *si nous le permettons*.

La Bible met en évidence la valeur de l'enseignement spirituel quand elle le qualifie de « perle de grand prix. » (Matthieu 13 : 46) Et donc, quand nous découvrons cette « perle », cet enseignement particulier qui nous dit : « C'est lui ; c'est la voie », travaillons

alors avec lui jusqu'à ce que le dévoilement ou la révélation de Dieu submerge notre conscience. Quand nous aurons touché ne fût-ce que le bord de la Robe, nous n'aurons plus besoin de livres ni d'instructeurs. Il est évident que nous continuerons à étudier et à nous rendre, peut-être, occasionnellement à l'église ; pas à cause d'un besoin d'illumination spirituelle, mais plutôt pour la joie qu'on éprouve à partager des considérations spirituelles. Nous lisons des livres qui nous inspirent et nous nous associons avec d'autres qui se trouvent sur le même sentier, pas parce que nous avons besoin d'eux, mais parce qu'il n'existe jamais de période où nous ne pouvons tirer profit de l'échange des idées.

Nous serons *dans* le monde, même si nous ne serons pas toujours *du* monde. Ce travail n'a pas pour signification de retirer quelqu'un du monde ou de faire de qui que ce soit un ascète ou un ermite. Au contraire, il a pour intention de faire de nous la *lumière* du monde ; et cette lumière n'a jamais le droit d'être cachée. Le but réel de tout notre travail est de parvenir à la prise de conscience réalisée de la présence de Dieu. Mais ce but doit d'abord faire l'objet d'une décision avant de pouvoir être concrétisé.

Le point le plus important dans l'obtention de cette prise de conscience est de reconnaître que Dieu est tout ce qui existe pour nous. Quand nous reconnaissons Dieu comme étant notre mental, notre vie, l'Âme et l'Esprit, quand nous opérons la reconnaissance que Dieu est le seul élément dans notre être, la seule activité et la seule loi de notre être, alors nous avons fait le pas le plus essentiel dans la voie de devenir conscient de Dieu.

Il n'existe pas d'individualité séparée de Dieu. Dieu est unique – infini et indivisible – apparaissant en tant que chacun et l'ensemble des individus. La totalité de Dieu apparaît individuellement en tant que vous et en tant que moi. Nous ne sommes pas un morceau de Dieu. Nous ne sommes pas une parcelle de Dieu. Ce n'est pas comme la relation d'une goutte d'eau avec l'océan – pas du tout ! Vous et moi constituons la totalité de Dieu ! Vous êtes la totalité de Dieu ; je suis la totalité de Dieu. La totalité de Dieu apparaît individuellement *en tant que vous et en tant que moi*. C'est comme la totalité du nombre 12 qui apparaît dans chaque

nombre 12, qu'il s'agisse de tourtes ou de grains de sable. Le nombre entier contient toujours la valeur totale de 12.

C'est ainsi que cette totalité de Dieu apparaît en tant que le vous individuel et le moi individuel. Vous êtes *toute* la vérité, *toute* la vie, *toute* l'immortalité de Dieu – et il en est de même pour moi. Vous ne pouvez être plus véridique que d'être la vérité. Vous ne pouvez pas être *davantage* la vie que la vie elle-même : vous avez toujours existé et vous existerez toujours. Vous ne pouvez pas être *plus* immortel que l'immortalité.

Ce même principe est vrai pour chaque facette de Dieu. Une personne ne peut être partiellement intelligente et pourtant être de Dieu : elle est la somme totale de l'intelligence. C'est pour cette raison que l'intelligence infinie de Dieu est son intelligence individuelle. Le point le plus essentiel en devenant conscient de Dieu est de faire cette reconnaissance :

Moi, de moi-même, ne suis rien. Dieu est ma totalité, mon mental, ma vie et mon Âme. Dieu est la somme totale de moi ; Dieu est la substance de mon corps – la substance véritable de mon corps.

Dans le fait de devenir conscient de Dieu, il y a un second point qui a trait au sommeil et comment arriver au stade d'avoir besoin de moins de sommeil. On ne peut naturellement pas faire de cela un objet de volonté humaine, car forcer le résultat détraquerait notre sens humain de la santé. Il faut que cela soit une affaire de démonstration spirituelle, ce qui peut être atteint par la pratique.

Dans mon propre cas, pendant de nombreuses années, je n'ai jamais eu plus de trois ou trois heures et demie consécutives de sommeil par vingt-quatre heures ; et parfois beaucoup moins. Pourtant, je n'ai pas eu la sensation d'avoir besoin de sommeil ou d'être fatigué. Je me suis entraîné à ne jamais sauter dans le lit le soir avec la hâte de m'endormir. Je m'assieds plutôt au moins trois à cinq minutes avant de me mettre au lit ; et pendant cette période j'ouvre ma conscience à Dieu avec ce sentiment : « Moi et le Père sommes un ; et où je suis, il y a la prise de conscience réalisée de cela. »

Avant d'aller dormir, quiconque se trouve sur ce sentier devrait apprendre à ouvrir sa conscience à Dieu, même si ce n'est que pour quelques minutes; et en aucune circonstance il ne devrait aller au lit sans faire ceci. Alors, au lieu d'être étendu dans le lit à penser aux problèmes de la journée ou à ce qui doit être fait demain, il se couchera là dans la pensée de l'unicité consciente avec Dieu et c'est avec cette pensée qu'il s'endormira.

Quelqu'un qui suit une telle règle découvrira finalement qu'au lieu de dormir la totalité de la nuit il se réveillera en son milieu; et c'est là que commence la première étape vraiment difficile, parce que quand cela se produit, il doit sortir du lit, boire quelque chose de chaud s'il le désire, mais se lever et, pendant plusieurs minutes, sentir cette unicité consciente avec Dieu. Alors, s'il désire retourner au lit, qu'il le fasse de toute manière. Grâce à cette pratique, il se remplit graduellement de la présence de Dieu; et par paliers, il vaincra la nécessité de périodes prolongées de cet état d'inconscience que nous appelons sommeil.

Une nuit, j'ai été réveillé par cette citation: « Cherchez premièrement le royaume de Dieu » (Matthieu 6 : 33) et ensuite avec beaucoup d'emphase: « et Sa droiture ». Ce fut alors que pour la première fois de ma vie j'ai compris ces mots. Nous savons tous ce qu'est une bonne vie humaine – un petit revenu supplémentaire, une petite sagesse supplémentaire, une petite santé supplémentaire. Mais qu'est-ce que Sa droiture? Qu'est-ce que le sens spirituel de la santé, le sens spirituel de l'approvisionnement, le sens spirituel du bien? Et là, nous avons le secret entier. Imaginez l'éveil d'un sommeil profond pour recevoir une leçon comme celle qui se dévoile et apparaît! Un tel sommeil n'est pas de l'inconscience mais uniquement un repos du corps, parce que le mental intérieur est à l'ouvrage.

C'est le stade auquel nous accéderons finalement. Pas un stade où nous resterons simplement éveillés une plus ou moins grande partie du jour et de la nuit, mais un stade d'intelligence consciente, que nous soyons éveillés ou endormis; et alors cela n'a pas d'importance que nous restions au lit deux, huit ou dix heures sur vingt-quatre. Cela importe vraiment peu pour autant que nous fonctionnions en étant conscients, pour autant que le

repos ne concerne que le corps. L'opération de Dieu peut continuer pendant que nos yeux sont clos et que nous sommes apparemment endormis, mais ce n'est pas le cas si nous nous endormons dans un état d'inconscience.

Quand je vais me coucher, je prends la décision que quiconque se tourne vers moi pour de l'aide doit contacter le Christ de son propre être pour obtenir Son aide. Ce n'est pas ma connaissance humaine, mais ma divine Conscience avec Son Christ qui procure l'aide. Et cette divine Conscience ne dort jamais. Quand je prends la décision de ne pas interrompre mon contact avec ceux qui comptent sur moi comme praticien et quand je réalise consciemment que quiconque m'atteint pendant la nuit m'atteint non pas en tant qu'être humain, mais mon Christ et que ce Christ est éveillé et qu'il guérit maintenant, le patient reçoit son aide.

Cette aide vient parce que même pendant mon sommeil, *Je*, la Réalité de moi, n'est pas endormi. Mon corps est au repos, ma pensée humaine est au repos ; mais ma Conscience qui est Dieu, mon Christ qui est l'individualisation de Dieu, est toujours éveillée et toujours en train de guérir. Alors, ne considérons pas ceci comme une tentative de dormir moins d'heures ou d'être dans le lit pendant moins de temps. L'essentiel est d'arriver à une prise de conscience réalisée du Christ, qu'on soit éveillé ou endormi.

À présent, récapitulons ceci : premièrement, avant d'aller au lit, nous devrions faire deux ou trois minutes de méditation afin d'établir notre unicité avec Dieu. Ensuite, quand nous nous mettons au lit, nous ne devrions pas nous autoriser à penser aux problèmes d'aujourd'hui ou aux problèmes d'hier, mais nous passons cette minute qui précède le sommeil à maintenir notre unicité consciente. Alors, si nous nous éveillons au milieu de la nuit, nous n'essayons pas de nous rendormir, mais nous sortons du lit pendant quelques minutes et nous nous asseyons pour méditer. Après cela, nous pouvons nous remettre au lit, mais si nous nous sentons l'envie d'écrire, de cuisiner ou de faire quelque chose d'autre, nous le faisons.

Ne nous inquiétons pas si nous nous sentons mieux quand nous restons au lit huit heures sur vingt-quatre, mais faisons de notre repos une unicité consciente avec Dieu plutôt qu'un sommeil

inconscient. Ainsi, il devient purement et simplement un repos pendant lequel notre travail de guérison et de création se continue. À présent, la vie ne doit plus être vécue suivant des habitudes bien établies. La vie devient maintenant une aventure parce que c'est quelque chose de précieux d'être dans la joie de l'attente plutôt que de tomber simplement dans l'habitude de vivre vingt-quatre heures par jour d'une manière automatique et routinière.

CHAPITRE 8

DONNER LA DÎME

Tôt ou tard, nous devons tous apprendre la signification et l'importance de donner la dîme, parce que cette pratique nous mène à notre sens le plus élevé de la gratitude ; et la gratitude est l'une des facettes de ce grand sujet qu'est l'amour. On considère en général que donner la dîme, cela signifie qu'en offrant dix pour cent de notre revenu à un projet charitable ou spirituel, nous avons, d'une manière mystérieuse, fait plaisir à Dieu et qu'alors nous serons récompensés. Personnellement, je crois que cet enseignement est complètement erroné.

Il n'y a aucune vertu dans le fait de donner quand existe le sentiment qu'une rétribution future lui est associée. Si notre don, qu'il s'agisse de contributions à une œuvre de charité, à une église ou à un instructeur, véhicule avec lui la moindre pensée que nous en retirerons un bénéfice, il vaut mieux nous abstenir de donner.

Donner devrait toujours avoir pour point de départ la gratitude pour ce qui est déjà – santé, richesse, bonheur et paix. Nous ne pouvons *obtenir* la santé et nous ne pouvons *obtenir* la richesse, nous ne pouvons *obtenir* le bonheur et nous ne pouvons *obtenir* la paix. Ces choses furent établies dès le commencement. Elles font partie de la Conscience divine et elles se dévoileront en tant que notre conscience individuelle dans la mesure où nous nous tournerons au-dedans pour ce dévoilement, et proportionnellement à notre dévotion au sens spirituel de la vie.

Il est peut-être vrai que la plupart d'entre nous ne se trouvent pas encore en ce lieu de la conscience où ils sont capables de réaliser de manière suffisante leur unicité avec Dieu pour recevoir un message spirituel sans médiation. Et pourtant, Dieu n'a pas

besoin de médiateur. À cause de notre unicité avec Dieu, la vérité peut se révéler dans notre conscience sans qu'aucune personne nous parle et sans que nous lisions un livre ; mais dans la mesure où nous n'avons pas atteint cet état de communion et d'unicité conscientes, la vérité s'interprète pour la conscience humaine sous la forme d'un livre, d'une église ou d'un instructeur ; et cela jusqu'à ce que vienne le temps où notre unicité consciente avec Dieu nous permette d'accepter la vérité sans moyens humains.

Dieu ne connaît rien concernant des instructeurs et des enseignements humains, pas plus que des lieux humains de culte. Si Dieu avait construit nos églises, aucune d'entre elles n'aurait jamais été bombardée ou brûlée. C'est nous qui créons ces lieux de culte parce que nous en avons besoin, exactement comme nous avons besoin d'instructeurs et de livres. Appelons tout cela l'activité de Dieu et constatons que l'activité de Dieu s'interprète à nous sous la forme d'instructeurs, d'églises ou de livres ; et comprenons alors que l'activité de Dieu qui s'exerce à travers nous ou en tant que nous puisse apparaître sous la forme d'un homme, d'une femme ou d'un livre ; mais elle vient à nous parce que notre propre conscience l'attire.

Si nous pouvons éprouver un sentiment de gratitude pour un message spirituel ou pour le canal grâce auquel ce message nous a été apporté ; et si, à partir du débordement de notre cœur, cette gratitude nous pousse à donner notre obole ou notre dernier penny, nous découvrirons qu'il n'existe pas de bénédiction plus grande que l'expérience de donner la dîme. Quand il s'agit de l'effusion d'une sincère gratitude pour avoir reçu la révélation que Dieu constitue notre expérience individuelle, donner la dîme est une expression de gratitude ; et la gratitude est l'une des facettes de l'amour.

Mais il existe une loi encore plus puissante que celle qui va de pair avec la pratique de la dîme. Sur le plan humain, nous croyons que notre revenu actuel constitue la mesure de notre approvisionnement ; et humainement, nous ne savons pas comment l'accroître. Cependant, quand nous commençons à donner la dîme, nous savons que notre dîme ne provient pas de *notre* revenu, mais de Dieu. Il s'agit de l'aide de Dieu en faveur de l'activité de

la vérité dans les affaires humaines, exprimée par des voies humaines.

Alors, marquons notre accord pour nous considérer comme des agents de transfert pour le bien et offrons chaque jour ou chaque semaine une certaine somme d'argent en faveur d'un projet spirituel; pas à partir de notre revenu ou en faisant appel à notre bon cœur, mais simplement en tant qu'instruments de Dieu qui maintient Sa propre activité infinie. Quand nous faisons ceci, nous découvrons rapidement que pas un penny de cette dîme ne sort de notre poche personnelle. De plus, en fin de compte, nous découvrirons que notre revenu va augmenter, pas simplement jusqu'à égaler le montant donné, mais en allant bien au-delà.

Finalement, nous réaliserons que n'importe laquelle et chacune de nos obligations – familiales ou d'une autre nature – ne dépend pas de notre responsabilité personnelle, mais de celle du Christ; et de ce fait, nous n'y faisons pas face en puisant dans notre revenu personnel. Aucune demande ne sera une ponction exercée sur nos ressources *si* nous saisissons le point essentiel que la demande est adressée non pas à nous mais *au Christ*; et nous nous considérerons comme des instruments – des agents de transfert – grâce auxquels il est subvenu aux besoins de notre famille et de nos amis ou parents.

Grâce à notre conscience de l'activité de Dieu, le Bien, le Christ maintient l'activité de notre vie, amenant vers nous ceux qui, à notre sens, sont les avenues ou les canaux de notre soutien; mais il s'agira toujours de l'activité du Christ *apparaissant* en tant que ces avenues ou instruments. Nous devons prendre la décision consciente d'être des agents de transfert, ne revendiquant la possession de rien par nous-mêmes, mais d'être simplement les instruments à travers lesquels cela s'écoule. Aussitôt que nous sommes confrontés à un besoin, nous reconnaissons que la demande est faite par le Christ à notre Christ et que nous pouvons y faire face, pas à partir de notre revenu personnel, mais à partir de celui que nous donne le Christ.

Dans la Bible, on nous raconte que la veuve n'avait qu'un petit rien; pourtant, à partir de ce petit rien, elle fut capable de nourrir le prophète Élie. Si l'approvisionnement était venu du peu

qu'elle avait, il n'aurait jamais suffi. Mais la demande n'était pas adressée à son approvisionnement personnel : la demande était faite au Christ de son être.

Une multitude de gens s'était installée dans l'attente d'être nourrie par Jésus, mais ses disciples lui dirent qu'il n'y avait que quelques pains et poissons. S'il n'avait pas été capable de voir que la demande ne lui était pas adressée mais qu'il s'agissait d'une demande faite au Christ Lui-même, que c'était le Christ qui adressait une demande au Christ, Jésus n'aurait jamais pu nourrir autant de gens à partir de l'approvisionnement visible – jamais.

Jésus a guéri les multitudes ; mais s'il arrivait à une personne d'interpréter cela comme signifiant qu'un être humain possède suffisamment de compréhension pour guérir une maladie, que le ciel vienne en aide au patient ! Jésus n'a jamais revendiqué une telle compréhension ou un tel pouvoir. « Je ne puis de moi-même rien faire. (Jean 5 : 30) ... Le Père qui demeure en moi, il fait les œuvres. » (Jean 14 : 10) Chaque appel pour une guérison est un appel au Christ ; et tout ce que peut jamais faire un praticien, c'est d'être une avenue en tant que laquelle le Christ est en action pour dissiper l'illusion des sens. Cela n'aurait aucune importance que des multitudes se tournent vers une seule personne pour la guérison, parce que ce ne serait pas un être humain qui répondrait, mais le Christ agissant ou apparaissant *en tant que* la personne. Le Christ, apparaissant en tant que conscience individuelle, peut répondre aux demandes de milliers de gens aussi facilement qu'à une seule. Le Christ est illimité.

Aucun être humain ne possède la moindre qualité qui lui soit propre pour produire une guérison et aucun être humain n'a suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins des églises, des praticiens ou des instructeurs ; mais en tant que le Christ, n'importe lequel d'entre nous pourrait subvenir aux besoins d'une activité spirituelle. Nous devons simplement accepter consciemment la responsabilité : « Père, j'accepte la responsabilité de payer ma quote-part généreuse de l'activité du mouvement-Christ à travers moi. » Mais cela ne signifie pas que nous avons la responsabilité personnelle de la soutenir. Notre responsabilité, c'est de prendre

la décision consciente de participer à un tel travail et, de la même manière que le Christ est à l'œuvre en tant que conférencier, instructeur ou écrivain spirituels, le Christ opère à travers nous pour le profit de l'ensemble de cette activité-Christ.

Que nous décidions de donner un, cinq, dix ou vingt pour cent de notre revenu n'a aucune importance. Ce qui est important, c'est que nous devons prendre consciemment la décision de coopérer à l'activité spirituelle du monde et d'y accomplir notre part. S'il nous arrivait d'être appelés pour une guérison ou pour parler depuis une estrade, tenons-nous prêts, parce que c'est uniquement le Christ qui adresse une demande au Christ; et chacun d'entre nous pourrait répondre à cette demande en prenant consciemment la décision de faire partie de la vie-Christ. Il existe une raison pour laquelle tout ceci est important et cela ne consiste pas à devenir des êtres humains en meilleure santé ou plus riches: il faut que nous puissions arriver à la réalisation de notre destinée-Christ et à arrêter d'être uniquement de bons êtres humains.

« La terre est au Seigneur et tout ce qu'elle contient. » (Psaume 24: 1) Et qu'y a-t-il à vous dans tout cela? La totalité! La totalité parce que « Fils, tu es toujours avec moi et tout ce que je possède est à toi. » (Luc 15: 31) Comprenez-vous ce que je suis en train d'essayer de vous faire voir? Ceci n'a pas pour objectif de faire de vous un être humain plus riche, mais de vous rendre conscient du fait que l'entière du royaume de Dieu est à vous: « La terre est au Seigneur et tout ce qu'elle contient. » Tout ce qui appartient au Père vous appartient: « Fils ... tout ce que j'ai est à toi. » Vous ne connaîtrez jamais la totalité du Père pendant que vous serez occupés à faire les comptes en termes de dollars. Vous la connaîtrez uniquement quand vous vous libérerez complètement de la croyance que vous avez ou n'avez pas assez et que vous commencerez à reconnaître que toute la terre appartient au Père et que tout ce que le Père a vous appartient.

CHAPITRE 9

L'HARMONIE GRÂCE À L'UNICITÉ AVEC DIEU

Depuis plusieurs milliers d'années, on parle à l'humanité de sa relation avec Dieu et on lui dit comment amener Dieu dans l'expérience individuelle. Le sujet est ancien ; la présentation est toujours neuve, elle apparaît toujours en de nouvelles formes. La vérité est un état de la Conscience infinie ; et à cause de cette infinité même, elle a d'infinies manières de se présenter à nous.

Au temps de Krishna, ce fut probablement la toute première fois de l'histoire connue qu'on donna la vérité au monde sous la forme du mot *Je*. Ultérieurement, aux alentours de 800 av. J.C., Shankara recueillit ce même secret dans les Écritures Orientales et il le présenta à nouveau en ayant recours au mot *Je*. Il alla même un peu plus loin que l'enseignement enregistré jusqu'alors et déclara : « Je suis Cela ; Je suis Cela » ; et ses auditeurs pensèrent naturellement qu'il s'agissait d'un homme qui se considérait lui-même comme Dieu. Mais en réalité, ce n'était pas du tout cela qu'il était en train de faire : c'était simplement Dieu qui S'annonçait à la conscience individuelle.

Celui que le monde occidental reconnaît comme le Maître – Jésus de Nazareth – présenta la même histoire et proclama : « *Je suis la lumière du monde.* » (Jean 8 : 12) À cause de cela, les gens dirent qu'il se faisait l'égal de Dieu et qu'il ne trouvait pas inconvenant d'accomplir les œuvres de Dieu ; c'est pourquoi ils crièrent : « *Crucifiez-le, crucifiez-le.* » (Jean 19 : 6) Mais tout ce qu'il était vraiment en train de dire, c'était : « *Je*, la Loi infinie de l'être, le Principe créateur infini de l'univers – *Je* suis votre propre conscience elle-même. *Je* suis votre vie elle-même. *Je* suis votre mental lui-même. »

Il ne disait pas qu'il était lui-même cela, il ne disait pas qu'un être humain était cela. Il était particulièrement prudent en disant : « Je ne puis de moi-même rien faire. (Jean 5 : 30) ... Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. » (Jean 7 : 16) Il faisait une distinction nette entre l'homme qui apparaissait comme le messenger et le *Je* qui Se présentait comme le message. Mais le mental humain était simplement réticent et incapable de l'accepter, comme cela avait été le cas lors de ses apparitions antérieures sur la terre et comme c'est encore le cas aujourd'hui.

La révélation que le *Je* est Dieu, que Dieu est l'Âme de l'individu, est apparue à de très, très nombreuses reprises dans l'histoire du monde. Chaque fois, elle s'est heurtée à l'incompréhension et a parfois abouti à la crucifixion. Mais Il continuera à Se présenter encore et encore, jusqu'à ce que nous L'acceptions individuellement et cessions de glorifier le soi humain ou pensions qu'il constitue de lui-même quelque chose de grand. Il présentera le même message sous différentes formes jusqu'à ce que nous soyons tellement enclins à Le reconnaître que nous permettrons au petit « je » ou ego d'être crucifié, « de mourir chaque jour », jusqu'à ce qu'il soit complètement hors de notre chemin.

Si nous souhaitons ne faire qu'un avec ce *Je* et L'amener dans notre expérience individuelle, il faut que nous sachions où aller pour le trouver. Nous ne devons pas aller sur des montagnes sacrées ni encore dans ce saint temple de Jérusalem. Le royaume de Dieu est au-dedans de notre propre être ; et si nous devons l'y trouver, nous devons apprendre à voir avec des yeux intérieurs. Les yeux humains ne voient que ce qui est clairement apparent. C'est comme regarder un musicien qui joue et croire qu'il tire la musique de l'instrument ; mais si nous regardons avec notre compréhension, nous savons que la musique est tirée de la conscience musicale qui se trouve au-dedans de son propre être. L'instrument n'est qu'un instrument, mais la source de l'inspiration, la source du don, est au-dedans de l'Âme de l'individu et c'est Dieu. Une personne extériorise Cela en tant que musique, une autre en tant qu'architecture et une autre encore en tant que peinture, mais ce don n'est pas à l'extérieur, en quelque Dieu mystérieux : il se trouve toujours dans les profondeurs de notre propre être et

il est mis à jour quand nous sommes aptes à mettre nos responsabilités du monde à leur vraie place, à aller au-dedans et, depuis cette intériorité, ramener notre don particulier.

À l'intérieur de chacun d'entre nous, il y a un don. Selon Paul, il n'y a qu'un seul Esprit qui nous anime tous, mais cet Esprit S'exprime de différentes manières. À l'un, est donné le don de la guérison, à un autre celui de la législation et à un autre encore celui de la prédication. S'il cherche avec suffisamment de profondeur au-dedans de sa propre conscience, chacun découvrira un certain mode d'expression qui n'appartient qu'à lui. Il peut aller chercher à l'extérieur, chez des instructeurs, l'orientation et l'inspiration, mais il ne peut aller vers des instructeurs du dehors pour trouver le talent et l'aptitude qui sont déjà au-dedans de lui.

Cette même loi est vraie dans le mode de vie spirituel. Nous pouvons aller vers un instructeur ou un livre pour l'inspiration et l'aide en cours de route, mais nous ne pouvons pas aller vers un instructeur ou un livre pour Dieu. Pour Cela, nous devons aller vers notre propre Âme, vers les profondeurs les plus intimes de notre propre être. Aucun homme, aucune femme et aucun livre ne peuvent nous révéler Dieu. Tout ce que chacun d'entre eux peut faire, c'est nous montrer le sentier le long duquel nous pouvons voyager, jusqu'à ce que nous revenions dans le royaume de notre propre être, le royaume de notre propre Âme et que nous y trouvions Dieu.

C'est comme le disciple qui est allé chez son maître et lui a demandé: «S'il te plaît, Maître, montre-moi Dieu. Fais-moi connaître Dieu. Permits-moi de me tenir en la présence de Dieu.»

Encore et encore, il renouvelait cet appel à son maître; mais ce dernier, un sage, ne faisait rien sinon sourire et dire: «Oui: en son temps, en son temps, en son temps! »

Et un jour le maître sentit que le moment était arrivé; alors il a dit à son disciple: «Je vais te conduire à notre temple secret et sacré. Dans ce temple, il y a trois pièces, mais je ne puis t'accompagner que dans la première. Ensuite, tu devras progresser par toi-même. Si tu trouves ton chemin, tu finiras par découvrir Dieu. Sinon il faudra qu'il y ait une autre fois.»

Le disciple se retrouva seul dans une pièce qui était vide, à l'exception d'une statue en or du Dieu Jéhovah. Mais après s'être

habitué au *ressenti* de cette pièce, il perçut que quelque chose était faux. « Non, ce n'est pas cela. Ici l'atmosphère est trop pesante. Il faut que j'aille plus loin. »

Il trouva alors son chemin vers la salle suivante. Quand il eut pénétré dans cette deuxième pièce, il commença à respirer plus librement. Mais quand il se fut, comme avant, familiarisé avec l'environnement, il constata une fois de plus qu'il se trouvait dans une pièce vide à l'exception d'une statue en cristal du Dieu Jéhovah. Il sentit la légèreté de ce cristal, il sentit la légèreté de l'atmosphère de la pièce et il se dit : « Cela y ressemble davantage. » Mais après un certain temps, il réalisa que cela non plus, ce n'était pas Lui.

Sur ce, il commença à chercher l'entrée de la troisième salle et quand il la découvrit, il se retrouva dans une pièce vide, une pièce complètement vide. Il n'y avait là personne d'autre que lui-même !

Ceci illustre la recherche de Dieu. Nous ne faisons qu'un avec Dieu quand nous arrivons à la réalisation que « *Moi et mon Père sommes un* » (Jean 10 : 30), mais nous devons nous tourner au-dedans de notre propre être pour découvrir cette unicité. Il n'existe aucun autre lieu où trouver le bonheur, la paix, le contentement ou la sécurité sinon au-dedans de notre propre être. Il est certain qu'on ne peut pas trouver cela dans la richesse. Il y a un nombre incalculable de gens riches qui n'ont pas trouvé le bonheur. En fait, il n'y a aucun riche qui ait jamais prétendu que la richesse elle-même apportait le bonheur. S'il n'y avait pas la présence d'autres conditions, la richesse en elle-même ne serait rien.

Le bonheur ne peut être trouvé qu'au-dedans. À vrai dire, certaines personnes ont trouvé une certaine mesure de bonheur dans le mariage, mais jusqu'à un certain point seulement. Nous avons cette même réalisation de n'être pas complets jusqu'à ce que nous trouvions finalement, au-dedans de nous-mêmes, notre propre unicité avec Dieu, ce sentiment de complétude résultant du Père au-dedans. Paul appelait ce Père au-dedans « le Christ. » Il disait : « *Je vis, mais ce n'est pas moi, Christ vit en moi.* » (Galates 2 : 20) Parce qu'il pouvait demeurer avec ce Christ, parce qu'il pouvait communier avec Lui et vivre avec Lui, il possédait le secret de la vie.

Jean nous parle du temple qui n'est pas fait avec les mains, l'univers invisible. Et où se trouve cet univers invisible? Où, sinon au-dedans de notre propre être? Et est-il réellement invisible? Non, il est visible et tangible – mais uniquement pour les sens intérieurs. Ceci constitue le secret de la vie; et quand on en atteint la réalisation et la compréhension, chaque promesse de l'Écriture et son accomplissement sont à nous. « Voyez, je suis avec vous toujours, même jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28 : 20) C'est l'invisible *Je*, l'invisible Présence – absente dans la statue en or ou dans la statue en cristal – uniquement visible comme vide pour les sens extérieurs, mais qui satisfait et comble entièrement au-dedans. « Je suis venu afin qu'ils puissent avoir la vie; et qu'ils l'aient de manière plus abondante. (Jean 10 : 10) ... Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous et que votre joie puisse être parfaite » (Jean 15 : 11) – parfaite, absolument parfaite, complètement parfaite.

Ce *Je* est Dieu; ce *Je* est le Christ, le Fils de Dieu; et notre réalisation consciente de cette vérité est notre communion entre ce qui est notre moi extérieur et notre Individualité spirituelle intérieure. Un jour, ce moi extérieur disparaîtra et tout ce qui subsistera alors sera la Réalité intérieure.

En elle-même, la manière de vivre spirituelle est la vie vécue par la grâce – « pas par la force ni par le pouvoir. » (Zacharie 4 : 6) Ce n'est pas une vie d'épreuves, de tribulations et de dur labeur. Au contraire, c'est une vie dans laquelle nous trouvons toutes les choses qui nous apparaissent à mesure que nous en avons besoin, parfois même avant que nous soyons nous-mêmes conscients du besoin. C'est vivre par la Grâce; et cette manière de vivre par la Grâce n'est atteinte que lorsque les choses et les pensées ont été vaincues. Nous n'avons pas vaincu le monde tant que nous continuons à essayer d'améliorer ou d'accroître notre sens matériel du monde. Avoir plus d'argent ou avoir un cœur ou un foie qui fonctionnent comme la médecine croit qu'ils devraient fonctionner n'est pas la réalisation de la vie spirituelle ou de l'immortalité. En vérité, c'est simplement jouir d'une meilleure expérience humaine, mais ce n'est au mieux que temporaire.

La vie spirituelle est cet état d'être dans lequel nous vivons par la Grâce, dans lequel nous savons qu'une Présence invisible

infinie, pourtant non palpable par les sens, se met en branle et nous procure, quand c'est nécessaire, des choses aussi futiles qu'une place de parking ou simplement le chapeau ou le vêtement qui nous conviennent. Nous ne L'utilisons pas dans ce but, mais Elle fonctionne de cette manière dans notre expérience.

Jésus n'hésitait pas à Y faire appel pour produire un moyen de transport sous la forme d'un âne; il n'hésitait pas à Y faire appel pour faire sortir de l'or de la bouche d'un poisson ou pour multiplier les pains et les poissons. Il n'utilisait pas cela comme un truc de music-hall ou comme un moyen de pratiquer la charité; et cela est mis en évidence par la réponse qu'il fit à ceux qui venaient continuellement vers lui pour ces pains et ces poissons: il leur reprocha et alla jusqu'à leur dire: « Vous êtes venus pour davantage de pains et de poissons, mais pourquoi n'essayez-vous pas de comprendre le miracle qui se cache derrière eux? Alors vous n'auriez pas besoin de ces aumônes répétées de pains et de poissons. Je vous ai fait la démonstration des pains et des poissons et je vous en ai nourris afin que vous puissiez découvrir le principe impliqué. Si vous apprenez ce principe, vous posséderez les moyens invisibles de subsistance. »

Jésus a guéri les multitudes, mais à la fin cela a dû bien lui peser parce qu'il a dit: « Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous. (Jean 16: 7) Oh, je puis le faire! Mon Père a travaillé jusqu'à maintenant et moi je travaille. (Jean 5: 17) » Je puis le faire, mais si je continue à guérir tous vos malades, que va-t-il vous arriver? Que va-t-il se passer pour vous si vous continuez à compter sur un homme appelé Jésus pour votre guérison? Voici ce que j'essaie de vous dire: « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. » (Luc 17: 21)

Jésus appelait Dieu votre Père et mon Père. Il ne revendiquait aucun droit particulier envers Dieu en tant que Père. Il s'en remettait très honnêtement et très ouvertement à votre Père et à mon Père et il déclarait: « Parce que je m'en vais vers mon Père, il fera de plus grandes œuvres que celles-ci. » (Jean 14: 12). Aujourd'hui, à notre époque, nous écoutons ce même message, le message de l'Infini Invisible, ce qui pour les sens extérieurs est impalpable, mais combien réel pour la conscience spirituelle.

Le secret de cette vie intérieure par la Grâce, c'est qu'il n'y a pas d'hier, qu'il n'y a pas de demain – il y a uniquement le maintenant à jamais présent. Il n'y a aucune amende à payer pour les erreurs du passé et nous n'accumulons pas non plus des récompenses pour le futur. Nous vivons dans la plénitude et la complétude de la vie en cet instant même. Maintenant, en cet instant, nous sommes en train de vivre. Nous ne pouvons vivre hier et nous ne pouvons vivre demain. La seule chose que nous puissions faire, c'est de vivre ici et maintenant en cet instant. Et naturellement, quand demain viendra, il sera également maintenant. Il doit être maintenant. Il ne s'agit que d'un continuuel *maintenant – maintenant – maintenant*. Cet instant est *maintenant*. La minute suivante sera *maintenant*. Tout est *maintenant*; et si nous vivons dans la plénitude de notre compréhension en ce moment, nous accomplissons tout ce qu'on peut attendre de nous. Tout ce que nous sommes à jamais sensé faire, c'est oublier le passé, cesser de faire des plans ou de nous tracasser pour le futur, vivre maintenant au sens le plus élevé de notre capacité spirituelle et abandonner le reste à Dieu.

Ce que nous sommes en train de vivre en cet instant se manifestera dans la minute suivante, l'année suivante, l'ère suivante ou l'incarnation suivante – si nous considérons que l'incarnation ou la réincarnation constitue la forme de la continuité de la vie. Dans certains enseignements, on connaît cela sous le nom de « karma. » C'est un enseignement qu'on considère comme vrai presque dans le monde entier. Il imprègne toutes les philosophies religieuses bien que ce soit sous des noms différents. Dans la religion chrétienne, cet enseignement est connu comme la loi du « comme tu sèmes, c'est ainsi que tu récolteras. »

Quoi que nous puissions penser au sujet du karma ou au sujet de la réincarnation, la vérité est que la vie est éternelle. La vérité est que, exactement comme nous vivons maintenant, de même, nous vivrons éternellement – et nous vivrons la vie quelle que soit la conscience que nous développons. Maintenant, en cet instant, il y a la seule vie que nous ayons; exactement maintenant, en cet instant même, nous n'avons aucun passé et aucune amende à payer pour un passé :

À présent je vis dans la plénitude de Dieu; à présent je vis dans la plénitude de l'amour; à présent je n'entretiens aucune animosité, aucune haine, aucune jalousie, aucune envie. En cet instant même, il n'y a que l'amour – l'amour pour l'autre, l'amour pour la vérité, l'amour de Dieu, l'amour du Christ.

Tout ce que nous avons à faire, c'est de continuer dans la conscience de cet instant à maintenir l'amour qui est dans nos cœurs en cet instant même – cet amour de Dieu et ce désir pour la compréhension du Christ que nous connaissons et ressentons en cet instant précis. Avec cet amour qui remplit notre être, il n'existe aucune possibilité qu'un autre sentiment pénètre dans notre conscience. Nous, et nous seuls, sommes responsables si nous permettons à d'autres pensées de pénétrer dans notre conscience. Nul n'est responsable sinon nous-mêmes – vous-mêmes et moi-même. Y a-t-il dans le monde le moindre pouvoir pour décréter que nous devrions haïr ou craindre qui que ce soit? Existe-t-il le moindre pouvoir en dehors de nous qui puisse nous rendre libidineux, cupide, jaloux ou envieux?

Un être humain livré à lui-même ne cherchera jamais Dieu. Jamais! C'est pourquoi il y a toujours aussi peu de monde sur ce Sentier. Il n'y a que très peu d'individus qui ouvrent leur conscience à Dieu. Il n'y en a toujours eu que très peu et c'est la raison pour laquelle Jésus clamait son impuissance: « Oh Jérusalem, Jérusalem », ce qui signifiait: « J'aimerais faire tellement pour vous. Je sens que vous êtes mes petits poussins. Mais pourquoi ne m'ouvrez-vous pas votre cœur et ne m'écoutez-vous pas? »

Vivre par la Grâce, cela signifie vivre par l'Amour. Il n'existe pas d'Amour divin là-haut dans le ciel; il n'y a pas d'Amour divin qui va descendre et opérer en nous ou bien à travers nous ou pour nous. L'Amour divin qui comble chacun de nos besoins est l'amour que nous exprimons, l'amour impersonnel que nous exprimons même à notre ennemi et à ceux qui nous persécutent. Quand nous prions pour notre ennemi, nous pouvons observer avec quelle rapidité cet Amour divin rencontre nos besoins.

On raconte l'histoire d'une femme qui avait une chambre à louer et qui est finalement allée chez un praticien pour de l'aide.

Elle lui a raconté que si elle avait seulement un supplément de dix dollars par semaine, tous ses besoins pourraient être couverts. Pourtant, personne n'est venu lui louer la chambre pendant la semaine entière qui a suivi la publication de l'annonce dans le journal. Le praticien lui répondit que son approche du problème était fautive. « Vous avez été trop préoccupée par ce que vous voulez *obtenir*, par ce dont vous avez besoin. Avez-vous jamais songé à ce que cette chambre pourrait faire pour quelqu'un qui vit seul, dehors dans le monde, quelqu'un qui voudrait jouir de la beauté où de l'harmonie de l'ameublement de cette chambre, de l'atmosphère spirituelle de votre foyer, de la propreté et de la haute qualité morale de votre conscience? Avez-vous jamais pensé à ce qui arriverait à une personne qui pourrait pénétrer dans cette conscience, qui pourrait obtenir la protection divine de votre conscience spirituelle? Rentrez chez vous et pensez à ce que votre chambre pourrait faire pour quelqu'un qui est à l'extérieur dans le monde. Et ensuite, voyez ce qui va se passer. »

Il ne s'écoula pas beaucoup de temps avant qu'un homme ne vienne pour visiter la chambre et il remarqua ses livres de métaphysique sur la table. Il lui posa ensuite des questions à leur sujet. Il dit: « Comme c'est étrange! Je suis également intéressé par ce genre d'enseignements et j'ai promené votre annonce avec moi pendant une semaine entière, mais c'est aujourd'hui seulement que j'ai eu l'envie d'y répondre. » La vérité, c'est probablement qu'il possédait un sentiment d'amour plus élevé que celui qu'elle avait et il espérait ou attendait d'apporter de l'amour à quelqu'un qui était prêt à l'exprimer, mais pas à quelqu'un qui cherchait simplement à obtenir dix dollars par semaine.

Cet amour que vous et moi devons exprimer ne peut être uniquement réciproque, car même les scribes et les pharisiens faisaient preuve d'amour envers leur famille et leurs amis. Non, l'amour que nous sommes appelés à exprimer doit être donné à nos ennemis, à ceux qui nous maltraitent aussi bien qu'à ceux qui font partie du cercle de nos amis ou à notre maisonnée. L'essence de l'amour est l'unicité avec Dieu; et l'unicité avec Dieu rend inévitable l'expression consciente des qualités de Dieu. Il n'y a rien d'occulte ni de mystérieux là-dedans. C'est quelque chose que

nous pouvons faire exactement là où nous nous trouvons – dans un bus, une auto ou un avion. Pour autant que nous contemplions ce monde avec amour et pardon et que nous éprouvions de la joie à la pensée que tous ceux qui ouvrent leur conscience à la présence de Dieu l'exprimeront d'une quelconque manière, c'est tout ce qui est nécessaire.

Au-dedans de nous, il existe de plus grandes capacités pour la joie que n'importe lequel d'entre nous n'en a jamais connues dans le monde extérieur. J'ai moi-même toujours été un lecteur avide, mais je puis trouver aujourd'hui une joie qui jaillit au-dedans de moi aussi grande que celle que je trouve à l'extérieur dans n'importe quel livre. Bien que je prenne toujours plaisir à lire de bons livres, je trouve que lorsque je me trouve en un endroit où il n'y a pas de livres, tout ce qui pourrait être trouvé dans des livres peut également l'être dans ma conscience individuelle. Et cela vous pourriez le découvrir vous aussi.

Paix, joie, pouvoir! « *Ma paix je vous la donne : pas comme le monde donne, je vous la donne.* » (Jean 14 : 27) L'argent, une maison, des autos, des théâtres, des danses et la bonne chère – c'est la sorte de paix que nous obtenons du monde. Mais *Ma* paix, la paix que *Je* donne et que le monde ne peut donner, c'est la paix que nous recherchons. C'est la grâce de Dieu et elle ne peut être acquise ou atteinte à l'extérieur de nous-mêmes. Elle est déjà au-dedans de nous dans sa plénitude et elle y sera toujours.

La paix du Christ, la présence de Dieu, est avec nous, au-dedans de notre propre être. Mais le monde nous rend très difficile la découverte de cette paix; et pour cette raison nous devons la trouver au-dedans de notre propre être. Nous ne pouvons pas la trouver dans des immeubles résidentiels ou dans des maisons de front de mer. Nous devons la trouver au-dedans de nous-mêmes. Et cela va de pair avec la sécurité. Nous ne pouvons trouver la sécurité dans notre compte en banque. Et de la même manière que nous devons trouver la paix et la sécurité au-dedans de nous-mêmes, nous devons aussi y trouver l'amour; et l'amour que nous trouvons est l'amour que nous exprimons.

L'amour n'est qu'une facette de Dieu, comme la vérité en est une autre. Ici et maintenant, nous sommes en train d'exprimer

la vérité; et la vérité que nous sommes occupés à accepter dans notre conscience en ce moment sera avec nous jusqu'à la fin du monde. Tout ce que nous avons à faire, c'est de nous souvenir consciemment de cela; et alors chaque parole de vérité constituera une prière continue dans notre conscience. Cela ne dépend que de nous. Nous sommes le maître de notre propre expérience; et nous devenons ce maître grâce à ce sens de *l'état présent*. Réaliser que le Christ de Dieu, le Fils de Dieu, est la conscience même de notre être jusqu'à la fin du monde, et porter alors notre regard vers tous nos voisins et réaliser que là même, il y a cette même vérité, cette même vie éternelle, ce même amour, c'est répondre aux deux grands Commandements:

Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force: ceci est le premier commandement.

Et le second lui est semblable; c'est-à-dire: tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Marc 12: 30-31

Nous pouvons faire de ceci une expérience continue uniquement en ce moment de Grâce. La totalité de la Divinité s'écoule en nous et à travers nous et Elle apparaît ici de manière visible en tant que nous. Apprenons à regarder *au travers* de ce que nous voyons comme un visage humain et contemplons en chaque personne qui se présente à nous le visage de Dieu – Dieu transparaissant, la grâce de Dieu apparaissant en tant que chaque individu.

En une telle réalisation, nous sommes *maintenant* sous la Grâce divine. Tout le temps qui a existé avant cette minute est effacé. En ce qui nous concerne, il n'y a pas de profits à attendre du passé, parce qu'en ce *maintenant*, nous n'avons besoin de rien qui provienne du passé. Nous avons en nous, en cet instant même, la plénitude de l'incarnation de la Divinité – l'abondance de Dieu se manifestant dans, à travers et en tant que nous à cet instant précis. Pouvons-nous en vouloir davantage?

L'Esprit de Dieu, la présence de Dieu en nous, a élevé notre conscience à quelque chose de plus élevé et de meilleur que même

l'état humain bon ou heureux ; et nous nous consacrons, ici et maintenant, à la vérité. Notre corps est le temple du Dieu vivant et nous l'avons consacré à la Vie divine et à l'Amour divin qui sont Sa présence et Son pouvoir rendus manifestes. Il n'existe aucun retour en arrière. Il n'y a pas de retrait de notre corps afin de le soustraire à la présence de Dieu, ni de retrait de Dieu hors de lui. Nous ne pouvons pas rebrousser chemin un seul instant. À partir de maintenant, à cause de notre propre consécration à Dieu, nous devons réaliser que nous avons reçu la paix qui dépasse la compréhension ; et aussi parce que nous avons élevé notre corps au rang de temple consacré à la vérité, à la vie, à l'immortalité et à la spiritualité.

Que pouvons-nous faire de plus ? Rien. Rien de plus n'est attendu de nous. Quand nous nous tournons vers le Christ à seulement un pour cent, Il se tourne vers nous à quatre-vingt-dix-neuf pour cent.

En cet instant, nous pouvons laisser tomber nos soucis humains ; nous pouvons laisser tomber notre peur de n'importe quelles conditions corporelles, mentales ou financières qui semblent nous assaillir. Nous avons ouvert notre porte à Dieu, à une réceptivité à la divine Présence qui va au-devant de nous afin de redresser les lieux tortueux. C'est tout ce que cela prend – un petit moment de consécration, un petit moment d'ouverture de la conscience à cette vérité ; et réaliser alors que ce qui se passe en ce *maintenant* est une expérience continue. Elle ne s'arrête jamais et elle ne s'arrêtera jamais.

CHAPITRE 10

LA PRIÈRE DE COMPRÉHENSION

Tout le bien d'une nature durable ou permanente qu'il nous soit jamais possible d'atteindre, nous n'y accédons que par la révélation de l'Âme au-dedans. Seule l'Âme qui est illuminée trouve la paix, l'harmonie et la plénitude dans cette expérience humaine. Les Âmes développées sont des gens heureux qui connaissent le succès et la prospérité, parce qu'ils jouissent d'une prise de conscience des valeurs spirituelles. Ceux dont nous disons : « Oh, pauvres âmes ! » sont en général non seulement pauvres en Âme, mais également pauvres en santé, pauvres en esprit et pauvres du portefeuille.

Depuis l'époque de l'Ancien Testament jusqu'à nos jours, il y a eu de nombreux concepts différents pour la prière. Il y a eu des prières pour le bien-être des autres, mais aussi des prières pour leur destruction. Il semble étrange que quelqu'un puisse prier Dieu pour détruire quelque chose ou quelqu'un, spécialement quand il est difficile et la plupart du temps impossible de déterminer qui a tort et qui a raison. C'est pour cette raison qu'une telle prière est réellement païenne ; il n'empêche que ce fut une forme de prière largement connue et pratiquée dans le monde.

En fait, il n'y a pas si longtemps que nous, en tant que nation, nous sommes rendus coupables de prier pour la destruction d'une nation, ensuite nous l'avons prise pour alliée et du coup nous avons prié pour le succès de ses armées, mais très peu de temps après nous avons à nouveau prié pour sa destruction. Si pour un être humain d'intelligence normale, cela peut sembler aberrant, on se demande ce qu'il en a été pour Dieu ? Dieu doit en avoir beaucoup ri – à supposer que Dieu sache et puisse rire.

Avant la deuxième guerre mondiale, beaucoup de gens étaient conscients que le conflit était imminent ; ils se mirent donc à prier durant de nombreuses semaines afin que Dieu intervienne pour que la guerre n'éclate pas. Mais il est évident que Dieu s'occupait de Son travail spirituel et n'accordait aucune attention à ces supplications terrestres puisque la guerre arriva quasi au moment prévu. Tout au long du conflit, il y eut des jours de prière au cours desquels les gens de notre nation s'unirent à des personnes d'autres nations afin de prier pour la paix. Mais Dieu poursuivit à nouveau Son bonhomme de chemin et la guerre continua. Jusqu'au jour où le soi-disant ennemi sur le front européen eut épuisé son stock de munitions et de nourriture. Alors et alors seulement, la guerre prit fin.

Quand cela arriva, on nous demanda de remercier Dieu parce que la guerre était finie. Beaucoup de gens durent se rendre coupables de penser que même si Dieu avait mis un terme à la guerre, Il avait fait un sale boulot. Un sale boulot ! Des millions de gens avaient été tués, mutilés et plongés dans la misère. Et puis, quelle idée bizarre de remercier Dieu de mettre fin au conflit en Allemagne. Pourtant nous savons tous qu'au moment où ces gens se trouvaient dans les églises afin de remercier Dieu de faire cela, la même guerre se poursuivait dans toute sa cruauté en Orient. Et là Dieu ne faisait pas la moindre chose. Apparemment, Il ramenait la paix ici, dans cette rue ; mais à la guerre dans l'autre rue, Il n'accordait aucune attention ! Mais un jour, évidemment, Il a décidé de l'arrêter aussi – juste après que les États-Unis aient lâché deux bombes atomiques !

Si j'utilise cette illustration, c'est tout d'abord dans le but de mettre en lumière la vraie nature et la finalité de la prière. Si, de cette manière, je puis amener quelqu'un à penser à l'espèce de prière qu'il est en train de faire, mon but sera atteint. Si nous prions pour la fin d'une condition désastreuse quelconque au sujet de laquelle Dieu ne connaît rien, il est temps pour nous tous d'arrêter afin de réfléchir sérieusement à ce sujet de la prière.

Des volcans entrent en éruption ; des tornades dévastent le pays ; des raz de marée font des ravages – et Dieu poursuit son chemin. Existe-t-il une connexion entre Dieu et les événements

terribles et terrifiants qui se déroulent sur la terre? Et si ce n'est pas le cas, cela signifie-t-il qu'il existe une condition séparée de Dieu? Non, cela ne pourrait exister, puisque Dieu est omniscient et omniprésent et que Dieu est bon. Il n'est pas possible que *dans la réalité* de telles choses se passent. Il n'est pas possible que dans le royaume de Dieu des hommes et des femmes soient en train de mourir, que des hommes et des femmes soient morts ou qu'ils mourront. Sinon, Dieu est en train d'échouer; et cela dans Son ouvrage primordial qui est l'éternité et l'immortalité.

La prière doit avoir un certain but, autre que de remercier Dieu de mettre fin à une guerre ou encore de Le remercier pour notre victoire acquise aux dépens d'une autre nation. Toutes les guerres ne se sont pas toujours terminées au profit de ceux qui étaient moralement en droit d'être victorieux. Et pourtant la fin de chaque guerre a toujours entraîné une gratitude profonde envers Dieu pour l'avoir menée à son terme.

Alors, qu'est-ce que la vraie prière? Que devrait-elle être? Quelle quantité de prière vraie pratiquons-nous? Dans quelle mesure nous écartons-nous du sens correct de la prière en ce vingtième siècle, malgré tous les éclaircissements que nous avons reçus dans tellement d'autres domaines? La prière ne peut jamais être couronnée de succès jusqu'à ce que et à moins que nous sachions à quoi nous nous adressons et pourquoi.

Et cela nous amène au sujet de Dieu. Toutes les prières sont adressées à Dieu; toutes les demandes sont faites à Dieu; toutes les affirmations et les négations sont dirigées vers Dieu. Mais, qu'est-ce que Dieu? Où est Dieu? Quelle est la fonction de Dieu? À moins que nous ne comprenions parfaitement les réponses à ces questions, nous ne pouvons jamais prier de la bonne manière. On nous a dit que si nous prions et n'obtenons pas de réponse, c'est parce que nous avons prié de travers. Pourtant, combien n'y en a-t-il pas parmi nous qui ont prié selon les principes acceptés de la métaphysique et qui l'ont fait pendant des années, des années et encore des années sans obtenir la moindre réponse; et qui, pourtant, continuent encore à prier de la même vieille manière? Il est temps que nous nous réveillions, n'est-ce pas? Il est à peu près temps que nous reconnaissons que nous avons prié de travers,

que nous ne savons pas comment prier, pour quoi prier, qui prier ou de quelle manière nous devons prier.

« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » (Matthieu 7: 20)
Si nous prions correctement, nous démontrons le fruit de la prière par le niveau d'harmonie, de santé, de plénitude, de prospérité et de succès que nous exprimons. En disant cela, je ne prétends pas que c'est la preuve qu'une personne prie bien juste parce qu'elle a un corps physique en bonne santé ou une abondance de biens de ce monde. Il y a plein de gens qui ne connaissent rien à la prière et qui, pourtant, sont en bonne santé physique et riches sur le plan matériel. Non, ce que je veux dire, c'est que si vous priez de la bonne manière, vous récoltez les fruits de l'Esprit. Et les fruits de l'Esprit sont l'amour, le bien-être, la paix, la joie et la souveraineté – ce sont toutes des qualités spirituelles, pas des choses matérielles, mais des qualités spirituelles qui nous apparaissent sur le plan extérieur sous la forme d'un univers physique satisfaisant.

Alors, la première question à poser au-dedans de notre conscience est: Qu'est-ce que Dieu? À moins que nous ne résolvions cela, nous ne saurons jamais ce qu'est la prière. Mais je ne puis définir Dieu – et je doute que quelqu'un le puisse. Je connais beaucoup de noms pour Dieu; mais cela, n'importe qui peut le trouver pour lui-même dans la Bible ou dans la littérature métaphysique: Dieu est amour; Dieu est entendement; Dieu est Âme; Dieu est Esprit; Dieu est vie éternelle. Mais ces mots ne nous disent pas ce que Dieu est. Ils nous donnent simplement plus de noms pour le même mot; ils prennent un mot et en mettent un autre à sa place, mais ils ne révèlent pas ce que Dieu est véritablement.

Personne ne sera jamais capable de nous dire cela, parce que c'est quelque chose qu'on trouve au-dedans de son être propre. C'est la raison pour laquelle je crois que le but de la prière est le dévoilement de nos facultés de l'Âme. Quand nous allons au-dedans de notre propre conscience avec la question: «Qu'est-ce que Dieu? » ou que nous demandons: «Père, révèle-Toi! » ou encore: «Parle, Père; Ton serviteur écoute», nous prions vraiment, parce que nous nous tournons au-dedans pour demander à Dieu

de Se révéler à nous et pour que notre propre Âme soit révélée, mise en évidence et développée.

En vérité, Dieu ou l'Âme est infini et, au sens strict de ce mot, on ne peut réellement l'agrandir ou le développer. Le développement apparent réside dans le dévoilement de notre prise de conscience de ce qui est déjà infini et omniprésent. La licence poétique nous permet d'utiliser l'expression «le développement ou l'élargissement de l'Âme» sans que cela signifie vraiment que Dieu change ou puisse être changé. Ce dont nous parlons réellement, c'est du développement de notre *sens* de l'Âme, du développement de notre réalisation consciente de la nature et du caractère de l'Âme ou de Dieu. C'est notre sens qui est élargi, pas Dieu. Dieu est déjà infini ; Dieu est déjà omniprésent. Mais l'omniprésence de Dieu ne sert à rien, sauf pour ceux qui ont accédé à la réalisation consciente de cette Présence.

Tous les principes qui régissent le fonctionnement de la télévision et des avions à réaction ont toujours existé dans la conscience et ont toujours été disponibles, mais ils n'ont été d'aucune utilité jusqu'à ce que quelqu'un en ait eu le premier aperçu, prenne conscience de ces principes et qu'à partir de là il les ait développés pour les amener à leur plein épanouissement. Il en va de même avec Dieu. Dieu est infini ; Dieu est omniprésent ; Dieu est omniscient ; Dieu est toute sagesse. Mais Dieu ne devient notre protection et notre illumination que dans la mesure où nous prenons conscience de Lui. Dès lors, le premier pas dans notre expérience spirituelle doit être d'apprendre la nature de Dieu ; et en apprenant la nature de Dieu, nous sommes véritablement en prière. Mais une forme encore plus élevée de prière est atteinte quand les sens humains sont entièrement réduits au silence et que la voix de Dieu nous parle : « Sois tranquille et sache que Je suis Dieu. » (Psaume 46 : 10)

Beaucoup de gens croient qu'en déclarant qu'ils sont Dieu, ils sont en train de faire une prière de très haut niveau. Une telle prière est de l'athéisme. C'est essayer de transformer un être humain en Dieu, c'est un essai de développement personnel, non par la religion, mais grâce à la psychologie, c'est faire du mental humain un pouvoir, c'est faire du mental humain un Dieu. Cela

peut constituer des étapes sur la voie, mais c'est uniquement quand notre pensée, notre raisonnement et notre mental humain sont complètement silencieux et que nous entendons une voix nous dire: « Ne sais-tu pas que *Je* suis Dieu ? » que nous avons atteint une forme élevée de prière. Jésus prononçait une telle prière quand il a déclaré à Philippe: « *Je suis depuis si longtemps avec vous et pourtant tu ne m'as pas encore reconnu, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père.* » (Jean 14:9) L'homme Jésus avait déjà disparu de sa propre conscience et tout ce qui subsistait, c'était Dieu. Alors, il pouvait déclarer que le voir, c'était voir le Père.

Aussi longtemps que nous donnons libre cours à nos haines, nos inimitiés, nos peurs et nos doutes, il est quelque peu stupide de proclamer à la ronde: « Je suis Dieu » ; mais c'est une chose magnifique de développer une attitude d'écoute, une attitude d'introspection et de paix intérieure telle que Dieu puisse Se déclarer Lui-même. Et en fin de compte, c'est exactement ce que Dieu fait.

Dans le monde métaphysique, prière et traitement sont souvent considérés comme synonymes. Il y a néanmoins une différence ; et bien que je ne tente pas de changer la signification que l'usage courant a donnée à ces mots, pas plus que je ne souhaite prendre en défaut ou critiquer n'importe quelle approche de la métaphysique, pour moi les mots « traitement » et « prière » ne signifient pas la même chose. Pour moi, le traitement est ma déclaration de vérité, une façon de me rappeler l'irréalité de l'erreur ; et cela inclut ma compréhension de la nature de Dieu et de l'homme. Il peut aussi être une reconnaissance de la nature de la loi spirituelle et une réalisation du néant de ce qui m'apparaît comme erreur, quelle qu'en soit la forme. Pour moi, n'importe quelle pensée que j'entretiens sur la nature de Dieu, de l'homme, du pouvoir ou de l'erreur représente un traitement.

Par contre, pour moi, la prière est la parole de Dieu. Et la parole de Dieu n'est jamais prononcée par « l'homme dont le souffle est dans ses narines. » (Isaïe 2:22) La parole de Dieu est uniquement prononcée par Dieu – la Sagesse et l'Amour universels, divins et infinis – en direction de l'expression individuelle de l'être de Dieu: vous et moi. En tant qu'individus, nous sommes comme le Fils Prodigue qui quitte la maison et érige une identité séparée. Alors,

dans l'état actuel, nous nous appelons Joël, Jean, Élisabeth ou Marthe.

Aussi longtemps que j'ai le sentiment d'un Joël séparé et distinct de Dieu, je dois me tourner au-dedans de ma profondeur, cette partie invisible infinie de moi qui est Dieu : et alors que je me tourne au-dedans, je L'entends me dire : « Fils, tout ce que *J'ai* est à toi. Nous sommes un. *Je* suis en toi et tu es en *Moi*. Nous ne sommes pas deux : nous sommes un. Ce que tu considères comme ton moi extérieur n'est que l'infime partie visible du *Moi* infini invisible. Ne mets pas sur un piédestal cette petite chose extérieure appelée Joël et ne le laisse pas se faire du souci pour sa propre vie, sa propre subsistance et sa propre maison. *Je* veux prendre soin de tout cela. Abandonne-*Moi* cela. Ne te fais pas de souci pour ta vie, pour ce que tu mangeras. C'est *Ma* responsabilité – la responsabilité de l'infini Invisible qui est le Principe créateur de tous les hommes. »

Quand j'entends un message d'assurance divine tel que celui-là au sein de mon propre être, je sais que la parole de Dieu est en train de m'être communiquée. Et alors le miracle commence ! Quand cela est arrivé à Moïse, la manne est venue du ciel et l'eau a jailli des rochers. Quand la petite voix tranquille a parlé à Élie et à Élysée, les corbeaux les ont nourris et le garçon mort a été ressuscité. Toutes les espèces de miracles ont eu lieu. Est-ce parce qu'Élie et Élysée étaient tellement différents ? Pas du tout, ils avaient établi leur contact avec Dieu en sorte que la voix de Dieu fut capable de se frayer un passage – cette petite voix tranquille et ce grand Pouvoir infini. Cela a fait toute la différence.

Qu'est-il arrivé quand le Père au-dedans s'est manifesté à travers Jésus ? Il a guéri les multitudes ; Il a marché sur les eaux, Il est disparu au milieu des foules et à travers des murs, Il a prêché le Sermon sur la Montagne. En fin de compte, Il a dit : « J'ai vaincu le monde. » (Jean 16 : 33) Voilà quelles sont les choses glorieuses qui peuvent être faites ; pas par vous ou par moi, mais par Dieu – par Dieu quand nous avons prié suffisamment, quand nous avons écouté la petite voix tranquille assez souvent et quand nous avons fait de notre moi humain un vide pour que cette Chose puisse émerger.

Il ne s'agit pas d'un nouveau message ; c'est le plus ancien message qui se soit jamais trouvé sur la terre. Il n'a jamais existé une personne possédant l'illumination spirituelle qui n'ait connu ce secret. On le découvre partout dans le monde – chez les saints catholiques, chez les saints protestants, chez les personnages religieux des Hébreux et chez les grands enseignants indous. C'est dans l'enseignement de Jésus qu'on le trouve pleinement épanoui : « Je ne puis de moi-même rien faire. (Jean 5 : 30) ... Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. » (Jean 7 : 16) On l'entend chez Paul quand il parle : « Je puis faire toutes choses par le Christ qui me rend fort. » (Philippiens 4 : 13) Jamais aucune de ces personnes n'a revendiqué la moindre chose d'elle-même ou pour elle-même. Jamais aucune d'entre elles n'a dit : « Ma compréhension est si grande que je puis déplacer les montagnes » ; mais chacune a indiqué que dans la mesure où elle pouvait devenir un état de réceptivité pour le Pouvoir divin, Celui-ci a accompli des miracles.

Le vrai sens de l'humilité ne consiste pas à se voiler la face et à dire : « Je ne suis rien. » Le vrai sens de l'humilité reconnaît Dieu comme infini et suprême, il réalise que Dieu Se déverse et il Lui attribue alors tout le crédit et tout l'honneur.

Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face.

Exode 20 : 3

Finissez-en avec l'homme dont le souffle est dans ses narines : car en quelle estime peut-il être tenu ?

Isaïe 2 : 22

Ne placez pas votre confiance dans les princes, ni dans le fils de l'homme, en qui il n'existe aucun secours.

Psaume 146 : 3

Toutes ces citations signifient que Dieu n'est pas au loin. Dieu est au-dedans de vous et au-dedans de moi ; il n'existe pas réellement à l'intérieur sur le plan physique, mais à l'intérieur du royaume de notre conscience ou à sa portée. Finalement, nous découvrons que Dieu est notre propre conscience elle-même ; et quand nous apprenons à ne pas utiliser notre esprit qui pense et raisonne, mais à utiliser cet esprit qui était dans le Christ Jésus et à Lui permettre d'être en nous, alors nous ressentons l'Impulsion divine, nous sen-

tons l'Énergie divine qui s'écoule à travers nous et la Volonté divine est rendue manifeste dans nos affaires.

Nous sommes les serviteurs de Dieu, serviteurs en ce sens que nous permettons à Dieu d'utiliser notre mental, notre corps, notre âme, notre esprit et notre vie pour Sa gloire et Sa manifestation, mais pas pour nous mettre en évidence ou pour nous fournir un million de dollars afin que le monde puisse dire : « Il a une sacrée dose de compréhension, n'est-ce pas ? » Non, tout le bien qui nous vient sert à démontrer la présence et le pouvoir de Dieu. Et cela se fait grâce au silence. Jésus a lavé les pieds des disciples afin de leur montrer qu'il était un serviteur de Dieu ; pas un maître, mais un serviteur. Et quand nous apprenons à réduire au silence notre volonté et nos désirs personnels, quand nous développons un tel sens de l'humilité que nous nous bornons ici, dans cette expérience, à n'être que des serviteurs de Dieu afin de démontrer les gloires de Dieu, et qu'en outre il nous sera à jamais impossible d'être satisfait de démontrer l'inharmonie et la discorde, alors Il vient !

Pourquoi Jésus n'a-t-il nourri les multitudes que de rares fois ? Pourquoi n'a-t-il pas continué à les nourrir en permanence ? Pourquoi n'a-t-il pas installé partout en Terre Sainte des cantines gratuites ouvertes sept jours sur sept et, de ce fait, épargné aux Hébreux le pénible labeur de labourer la terre et de faire les moissons et même le dur travail de commercialiser la nourriture ?

Il aurait pu leur épargner un sacré boulot. S'il avait juste multiplié ces pains chaque jour de la semaine, quelle vie aisée ces gens auraient vécue ! Mais il ne pensait pas que c'était la fonction du Messie – de Dieu ou du Christ. Pour lui, sa fonction consistait à révéler Dieu dans la conscience individuelle afin que d'autres puissent aller faire la même chose. Jésus a réalisé qu'ils étaient incapables de voir le principe qui se trouvait derrière le miracle. C'est pourquoi il a finalement dû leur faire des reproches : « Je vous ai nourri hier et à présent vous êtes de retour pour en avoir davantage. Pourquoi n'avez-vous pas vu le miracle hier afin de pouvoir le répéter pour vous-mêmes aujourd'hui ? Vous n'avez pas cherché le principe ; vous vous êtes simplement assis sans rien faire dans l'attente d'être nourris. »

Est-il étonnant qu'il se soit lassé et qu'il se soit éloigné d'eux pour gagner l'autre côté du lac ? Il devait être dur pour lui de constater qu'ils étaient uniquement intéressés par les pains et les poissons. Aujourd'hui, il est dur de guérir les gens jour après jour ; de les guérir de rhumes, gripes, cors, oignons, cancers et tuberculoses ; et alors, dix ans plus tard de les voir revenir pour demander une autre guérison. En réalité, le but du travail de guérison ne consiste vraiment pas à rendre simplement les gens bien portants. Il est de démontrer le principe qui existe en tant que conscience individuelle.

Tous les grands guérisseurs métaphysiques du siècle dernier : Mary Baker Eddy, Myrtle Fillmore et d'autres qui ont vraiment fait un remarquable travail de guérison et laissé une littérature substantielle sur les principes de guérison, n'avaient probablement pas songé à lancer une forme différente de médecine vers laquelle les gens pourraient se diriger pour la guérison. Je pense que ces personnes s'attendaient à ce qu'en une ou deux générations le monde entier se soit tourné vers la métaphysique ; et ils étaient en droit de s'y attendre. Mais au lieu de cela, qu'avons-nous développé ? Un groupe de praticiens et un groupe de patients ! C'est affligeant, parce qu'il y a deux mille ans, le Maître a refusé d'établir un système exclusivement orienté vers la guérison. Cela ne l'intéressait pas d'uniquement guérir des corps et des mentaux malades. Il a même adressé des reproches à ses disciples quand ils avaient des cas qu'ils n'étaient pas capables de guérir. Il leur a dit à peu près ceci : « C'est incroyable, vous m'avez accompagné pendant deux ou trois ans et vous n'avez pas encore saisi le principe ! Combien de temps vous faudra-t-il pour l'apprendre ? »

Ce n'est pas un principe difficile. Le seul point compliqué pour les occidentaux que nous sommes, c'est d'apprendre à être silencieux suffisamment longtemps pour entendre la petite voix tranquille. Une fois que nous établissons le contact, cela devient aussi facile que de regarder tomber la douce pluie du printemps.

Il n'est pas aisé de sensibiliser le monde entier, de guérir tout le monde ou même de nous guérir de n'importe quoi. Nous avons affaire à une force mesmérique dans le monde – une croyance universelle –

et pour le non illuminé, même en son néant cette chose est impressionnante et puissante. Cela nous déroute et nous trompe – parfois même le plus sage d'entre nous. D'après ce que j'ai observé, à l'une ou l'autre occasion il arrive même à la personne la plus illuminée sur le plan spirituel de se laisser envoûter.

Mais l'important n'est pas de savoir si nous démontrons cela à cent pour cent ; parce que si, actuellement, nous ne le démontrons qu'à quatre-vingt-dix pour cent, nous nous en tirons très bien ; c'est à tout le moins une indication que nous sommes sur la voie, malgré le fait que nous ne pouvons nous en satisfaire. Un principe, pour être un principe, doit être absolu ; et cela signifie que lorsque nous pourrons saisir ce principe dans sa plénitude et son intégralité, nous obtiendrons cent pour cent de guérisons. Pourtant, dans ce monde qui est le nôtre, il n'y a pas si longtemps que nos avions utilisaient des petits moteurs à deux cylindres. Mais à présent on en est arrivé aux avions à multiples réacteurs. En une génération, nous sommes passés de vingt milles à l'heure à deux mille milles à l'heure ; et ce n'est pas fini ! Nous allons aller vers des vitesses de plus en plus élevées.

Il en va de même dans le monde spirituel ! Dans tout ce qui touche la démonstration, nous sommes toujours en partie dans l'expérience humaine. Nous sommes toujours trop accommodants avec nos habitudes alimentaires et d'une attitude trop protectrice dans notre attitude à l'égard de notre famille et de nos amis. En étudiant le Nouveau Testament, nous apprenons que nous ne pouvons accéder à la plénitude de cette vision à moins d'avoir surmonté notre amour ou notre attachement à l'égard de nos mère, père, sœur et frère. Cela paraît étrange pour une religion d'amour, mais c'est vrai ! L'espèce d'amour auquel nous devons accéder est l'amour que Dieu a pour l'univers spirituel, un amour qui est impersonnel et universel. La seule manière de déterminer la profondeur de notre engagement sur le sentier spirituel, c'est de voir si nous sommes aussi désireux d'aider l'étranger qui habite plus bas dans la rue que nous le sommes pour notre frère ou notre sœur, ou bien si nous sommes aussi désireux de pardonner à quelqu'un qui se trouve sur l'autre rive de l'océan que de pardonner à notre propre épouse, mari ou fils.

En d'autres mots, il faut que ce sens humain de l'amour soit surmonté et qu'il soit remplacé par un sentiment d'Amour divin. L'Amour divin est le guérisseur. Quand Jean a dit « Dieu est amour » (1 Jean 4: 8), il ne faisait pas allusion à la contrefaçon que nous appelons amour, cette espèce d'amour qui fait que les parents pourrissent leurs enfants et leur permettent de devenir des adultes égoïstes et même de les mener parfois à une vie criminelle. Ce n'est pas de cet amour qu'il est question quand nous parlons de Dieu en tant qu'Amour; de la même manière, l'amour que nous entretenons à l'égard d'une certaine personne dans un but et pour des motifs égoïstes n'est pas l'amour-Dieu. L'Amour est ce sens de l'être qui est capable d'englober le monde entier.

Cela ne veut pas dire que nous devons ouvrir nos maisons pour transformer en parasites ceux qui ne sont pas éveillés à leur véritable identité. Par contre, ce que cela signifie, c'est que nous devons être capables de regarder au travers de leurs défauts humains pour voir le Divin en eux et n'entretenir aucune animosité personnelle. La démonstration entière réside dans notre aptitude à abandonner notre sens personnel de l'amour, de la haine, de la peur et de l'inimitié. Dès que nous sommes capables de faire cela, nous nous élevons dans la conscience spirituelle et cela signifie que nous prions correctement.

La vraie prière est le développement de l'Âme. La vraie prière est atteinte quand notre Âme s'élève à de telles hauteurs qu'elle dit: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. (Luc 23: 34) ... Je ne te condamne pas non plus; va et ne pêche plus. » (Jean 8: 11) Voilà ce qu'est l'Amour divin. C'est la conscience spirituelle et cela, personne ne peut le développer pour nous, sinon nous-mêmes. Le plus grand instructeur, le plus spirituel de tous les maîtres, peut nous hisser en direction du lieu de notre désir; il peut nous aider à l'atteindre; mais finalement ce lieu doit venir du dedans de notre propre être. « Cette espèce ne sort que par la prière et le jeûne. » (Matthieu 17: 21) Voulons-nous *faire le jeûne* de notre sens personnel, de nos désirs personnels, de nos haines personnelles, de nos peurs personnelles et de nos inimitiés personnelles?

Dans la véritable prière, nous ne demandons pas quelque chose à Dieu. Prier ne devrait jamais consister à aller à Dieu pour

quelque chose qui soit d'une nature matérielle. Nous ne devrions jamais nous tourner vers Dieu pour quoi que ce soit, excepté le développement de notre propre Âme au sein de notre propre être. Voilà quel est le vrai sens de la prière – que Dieu Se révèle, Se dévoile et S'ouvre à nous, à notre prise de conscience individuelle. Nous pouvons devenir conscients de Dieu et nous pouvons être aussi infinis que Dieu l'est – mais uniquement dans la mesure de notre perte du sens personnel.

La promesse est: « Fils, tu es toujours avec moi ; et tout ce que j'ai est à toi. » (Luc 15 : 31) Mais nous devons faire de nous-mêmes des temples adaptés à cela. Et la manière de le faire ne consiste pas à émettre des affirmations au sujet de la bonté de Dieu et de notre spiritualité. C'est en nous tournant au-dedans et en laissant Dieu révéler Son propre être et Sa propre identité. Nous découvrirons que Dieu remplira ce qui nous apparaît comme un monde extérieur de la même manière qu'Il remplira notre conscience, parce que le monde extérieur n'est que la forme de notre monde intérieur. Notre monde intérieur est la substance ; le monde extérieur est la forme que prend la substance. Dès lors, quand la conscience est remplie avec l'Esprit de Dieu, alors la forme extérieure ou l'image humaine – le portefeuille, la santé, la richesse, le foyer et les relations personnelles – commence à prendre une forme harmonieuse, spirituelle.

Dans les jours à venir, ne perdons pas notre temps à prier Dieu pour arrêter une guerre ou pour arrêter une dépression. Ne perdons plus de temps pour demander à Dieu qu'Il abaisse Son regard vers nous et qu'Il soit clément. Cela ne marchera pas. On a essayé de le faire depuis des milliers et des milliers d'années. Dans les Écritures hindoues, dans les écrits sacrés des Hébreux et dans l'Écriture chrétienne, la prière émise durant des milliers d'années a été: « Ô Dieu, sois miséricordieux à mon égard, moi qui suis un pécheur ! Ô Dieu, sois clément ! Ô Dieu, pardonne-moi. » Comprendons qu'il n'existe pas un tel Dieu. Si c'était le cas, Il Se serait manifesté dans les affaires terrestres des siècles qui ont précédé celui-ci.

Dieu est une loi d'amour ; et nous devons arriver à l'unicité consciente avec ce Dieu ou cette loi d'amour afin d'En profiter.

Dans la métaphysique, combien de gens n'ont-ils pas essayé de donner cette loi de Dieu à leurs enfants et découvert qu'ils ne le pouvaient pas? Ou à leurs frères et sœurs, à leurs pères et mères, à leurs maris et épouses? C'est une expérience individuelle.

Des parents peuvent devenir membres d'une église baptiste et leurs enfants seront baptistes; ils peuvent être catholiques et leurs enfants seront catholiques; mais s'ils deviennent métaphysiciens, ils ne feront pas de leurs enfants des métaphysiciens. En vérité, cela arrive parfois; mais cela arrive uniquement parce que ces enfants avaient cela au-dedans de leur propre être et ils ont saisi quelque chose qui leur a fait suivre ce sentier. Et s'ils ne le saisissent pas, ils laissent tout tomber; mais il leur arrive souvent, ultérieurement, d'y revenir. C'est évident, car lorsqu'un individu a suffisamment d'ennuis, où pourrait-il aller ailleurs que vers Dieu? Mais tout ceci prouve qu'il s'agit d'une affaire individuelle. Nul ne peut devenir métaphysicien de quelque école que ce soit par héritage. S'il existe des parents, des instructeurs de l'école du dimanche ou des praticiens qui sont capables de communiquer suffisamment de cette sagesse aux enfants pour faire naître chez eux un désir à son égard, il se peut que ces enfants adhèrent à la vérité quand ils deviennent adultes. Mais en dehors de ce cas, il faudra qu'une personne attende jusqu'à ce qu'elle-même soit prête à se tourner vers Dieu.

Pour nous, que des gens traînaient à prier pour que tous les peuples du monde soient épargnés par la guerre alors que dans leurs cœurs et leurs âmes, certaines de ces mêmes personnes sont occupées à en organiser ou planifier une autre, cela ne marchera pas. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des prières du monde ne sont jamais exaucées parce qu'elles ne sont pas des prières et parce qu'elles sont adressées à un Dieu qui n'existe pas et qu'on adore par ignorance. Ce dont le monde a besoin, c'est de la prière d'Abraham Lincoln – pas que Dieu soit de notre côté, mais que nous soyons du côté de Dieu.

Nous ne faisons qu'un avec Dieu quand nous sommes nous-mêmes le débouché pour cet Amour divin, cet Amour qui dépasse la compréhension, cet Amour qui est grâce, douceur, paix. Dieu est intelligence infinie et nous ne faisons qu'un avec Dieu dans

la mesure où nous ouvrons notre conscience afin d'être menés par cette Intelligence infinie – « pas que ma volonté soit faite, mais la tienne. » (Luc 22 : 42)

Si j'ai rendu clair, ne fût-ce que dans une faible mesure – une mesure aussi ténue qu'un grain de poussière – que notre concept de Dieu doit être changé et que nous devons, à titre individuel, commencer le travail de ne faire consciemment qu'un*, ma vie entière se sera accomplie. Capter un concept de Dieu vraiment plus élevé que celui que j'ai maintenant, de sorte que je puisse me sentir un peu plus proche de cet Esprit tout-puissant qui est la réalité de mon être, constitue le grand but de la vie. Je sais qu'Il S'utilisera au travers de moi pour une certaine bonne finalité, mais je sais aussi très bien que je ne puis aller au coin de la rue pour le prêcher. Je me sens très, très heureux si les rares personnes qui sont attirées vers moi peuvent saisir un petit aperçu de ce que j'essaie de dire et si, en eux, je puis amener à la vie un petit morceau de l'Esprit qui leur parlera en ces termes : « Changez d'idée concernant la prière ; faites une prière un peu plus élevée et ayez un concept de Dieu un peu plus élevé que de croire qu'Il a débuté une guerre ou qu'Il va jamais en terminer une ou encore qu'Il va jamais pardonner ses péchés à un individu alors qu'il s'y trouve toujours plongé. »

Le pardon ne s'accomplit que par l'abandon du péché. Il n'y a pas d'autre voie. Il n'est pas davantage possible d'être pardonné alors que l'on se complaît dans le péché que de croire que 3×3 donne 8 ou que 4×4 donne 19 et s'attendre à ce que le principe des mathématiques prenne cette attitude douce et conciliante : « Bah, après tout tu es une âme charitable, alors nous te donnons la bonne réponse. » Cela ne se fait pas – ni dans les mathématiques, ni dans la musique, ni dans la peinture, l'art, la sculpture ou l'écriture. Ceux qui s'orientent vers la science et les arts

* En anglais, « *atonement* » signifie *rédemption*. Mais Joël décompose régulièrement ce mot en trois éléments : « *at-one-ment* », ce qui peut se traduire littéralement par « *état d'à un*. » Il joue évidemment sur cette particularité linguistique pour faire comprendre que la rédemption réside dans la réalisation de l'unicité. Mais Madame Eddy l'avait déjà fait avant lui ! (N.D.T.)

doivent s'y orienter pleinement ouverts à leurs principes. Ceux qui s'orientent vers Dieu doivent s'orienter vers Lui avec une complète ouverture de la conscience.

Cela signifie-t-il que si nous succombons à quelque péché, maladie, haine, envie ou jalousie et qu'en outre nous ne pouvons humainement y mettre fin, nous sommes damnés ? Non ! Ce n'est absolument pas le cas. En fait, je pense que la majorité des praticiens seraient d'accord d'admettre qu'il est plus aisé de travailler avec un pécheur bien portant – quelqu'un qui sait au moins qu'il est pécheur et qui ne tire pas trop de profit de son péché, de sorte qu'il est tout à fait d'accord de le laisser tomber si cela peut lui être rendu possible de le faire – qu'avec un être humain soi-disant pur et bon. Dans cet esprit de vacuité, il est très aisé pour une personne de faire l'expérience de la grâce, du salut et de la guérison. La personne qui est convaincue de sa perfection uniquement parce qu'il lui arrive d'être un être humain assez bon n'a aucun sens réel de l'humilité. Absolument aucun ! Le vrai sens de l'humilité, on le trouve dans cette déclaration de Jésus : « *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon à l'exception d'un seul : c'est-à-dire Dieu.* » (Matthieu 19 : 17) Là, nous pouvons être d'accord : « Oui, si c'est le cas, alors j'ai besoin d'une plus grande dose de prise de conscience du Père afin d'effacer quelques-unes de mes bontés humaines. »

Cette approche vers Dieu ne crée pas en nous une attitude d'espoir, parce qu'en ce moment nous ne sommes pas en mesure d'abandonner notre haine, notre envie, notre cupidité ou notre luxure. Ces attitudes négatives n'auront pas un effet dissuasif sur nos progrès spirituels si nous sommes arrivés à un stade dans la conscience où nous réalisons qu'elles ne sont pas aussi désirables que nous avons autrefois pensé qu'elles l'étaient et que nous voulons nous en débarrasser. À partir de ce moment, le salut est certain. Il peut parfois être lent, parce que nous avons des leçons à apprendre, mais il est *certain*.

Il doit exister une reconnaissance de notre propre manque de perception spirituelle et une acceptation de quelque chose qui se trouve au-dessus et au-delà de nous ; il doit y avoir une expulsion du faux ego ; il doit y avoir un empressement à nous tourner au-

dedans. Alors, quand nous sentons et réalisons Dieu au-dedans de nous, nous sommes très proches du summum de la prière – entendre la petite voix tranquille et être consciemment guidés dans toutes nos voies.

Plutôt que de prier constamment pour l'humanité et prier pour arrêter des guerres, oublions cela pour un moment, tournons-nous au-dedans pour une réalisation de la présence de Dieu et constatons qu'elle s'extériorise, non seulement dans notre expérience mais aussi dans l'expérience de ceux qui nous entourent. Laissons alors le cercle s'élargir jusqu'à ce qu'il englobe le monde. C'est cela qui amènera la paix sur la terre – et uniquement cela.

CHAPITRE 11

VIVRE SPIRITUELLEMENT

Vivre spirituellement n'est pas un mode de vie qui nous séparera de notre expérience actuelle ; il ne nous séparera pas non plus de notre activité présente, sauf si nous progressons. En vérité, il se peut qu'il nous élève à la pratique de la guérison spirituelle ou bien à faire des conférences sur des sujets spirituels ou à les enseigner ; mais cela ne nous retirera pas nécessairement de notre expérience de vie présente. Il en mettra simplement les beautés en valeur et il accroîtra la sûreté et la sécurité de la vie que nous vivons actuellement.

Jésus a enseigné – et c'est son enseignement qui constitue la base de la Voie Infinie – que nous ne devons pas quitter ce monde, que nous devons être dans le monde mais pas de lui. Nous devons être dans le monde et apprécier la liberté, le bonheur, la satisfaction, la paix, la joie et la maîtrise. Il n'a rien dit au sujet d'un départ dans le désert afin de devenir ascète ; il n'a pas enseigné de se séparer du monde pour vivre dans un univers coupé des problèmes quotidiens. Il a plutôt multiplié les pains et les poissons que les gens avaient l'habitude de consommer. Il a retiré de l'or de la bouche du poisson, le même or qui était utilisé comme monnaie en ce temps-là.

Il en va de même en ce qui concerne le mode de vie spirituel. Il ne signifie pas qu'il nous faudrait vivre dans la pauvreté, mais plutôt que nous devrions vivre dans une abondance infinie, sans restrictions aucunes sinon la limite de notre propre capacité à *accepter* cette abondance. Il n'y a aucun péché dans l'argent ou dans la richesse ; le péché est dans l'amour ou dans la haine à leur égard. Il est bon pour nous d'être abondamment pourvus, mais

dans le mode de vie spirituel, il faut troquer le concept matériel de richesse contre le spirituel.

Supposez que nous tenions pour établi que notre revenu provient de notre travail. Le mode de vie spirituel n'interfère pas avec notre revenu, qu'il provienne du travail, des investissements ou d'un mariage, mais il nous empêche de croire qu'une telle source constitue véritablement la source de l'approvisionnement. Elle peut être pour nous la *voie* d'approvisionnement, mais pas la *source*. Dans le mode de vie spirituel, nous ne dépendons pas de l'argent, du boulot, de l'investissement, du mari ou de l'épouse. Nous dépendons de la Source de l'approvisionnement qui est Dieu, la divine Conscience de notre être. Dans la vie spirituelle, nous modifions notre croyance que l'argent ou les investissements constituent la source de notre revenu. Nous modifions cette croyance jusqu'à la compréhension que Dieu, notre divine Conscience, est notre approvisionnement. Alors, l'argent qui vient est la chose ajoutée, exactement ce que représentaient pour Jésus ces pains et ces poissons ainsi que l'or tiré de la bouche du poisson. Nous n'amassons pas nos ressources. Nous les utilisons, nous les mettons de côté ou bien nous les investissons.

Mais quoi que nous fassions, nous ne craignons plus l'absence ou le manque d'argent ; nous n'avons plus de souci quant à la quantité dont nous disposons parce que nous savons que Dieu en est la source. Si Dieu est la source, cette Source sera toujours là ; et aussi longtemps que la Source est là, l'approvisionnement sera là. Et puisque Dieu n'a ni commencement ni fin, cela ne fait aucune différence que nous soyons dans la fleur de la jeunesse ou au seuil de la vieillesse.

Aussi longtemps que nous existons, nous sommes la loi de la vie et la loi de l'approvisionnement en action ; nous sommes notre propre maître ; et nous sommes la loi de notre approvisionnement, la vie et l'intelligence de notre approvisionnement. Notre approvisionnement sera donc continu.

Aussi longtemps qu'une personne associera les dollars à son approvisionnement, elle n'en démontrera pas la loi. La personne doit opérer une transition jusqu'à ce qu'elle comprenne ceci : « Aussi longtemps que je suis en vie, je suis moi-même une loi

pour mon approvisionnement ; et à cause de cela les dollars doivent apparaître comme un résultat de la loi que je suis. » Si nous permettons à notre attention de dévier de cette vérité, si nous nous mettons à penser que des gens constituent notre approvisionnement, il se pourrait que tôt ou tard cet approvisionnement ne soit plus là, que tôt ou tard quelque chose nous démontre que nous avons placé notre foi dans les « princes » et que les « princes » n'ont pas répondu à notre attente. Nous ne devons pas mettre notre foi dans « l'homme dont le souffle est dans ses narines » (Isaïe 2 : 22) ; nous ne devons pas placer notre foi dans les dollars ou dans les investissements. La foi, c'est dans la loi de Dieu que nous sommes qu'elle doit être placée !

C'est vrai aussi en ce qui concerne la santé. C'est bon pour nous d'être en bonne santé ; pourtant les richesses matérielles et la santé physique ne nous apporteront pas l'immortalité ; en effet, quelle que soit la santé de notre corps selon les normes médicales, nous n'avons aucune assurance concernant cette santé pour demain ou à l'âge de soixante, soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Le but du mode de vie spirituel n'est pas tellement d'améliorer notre santé physique, mais d'établir la santé dans le corps grâce à des moyens spirituels et de l'y maintenir alors grâce à ces moyens spirituels. Mais aussi longtemps que nous croyons que notre cœur, notre foie, nos poumons, notre estomac ou n'importe quelle autre partie de notre corps ont pouvoir et juridiction sur notre vie, nous sommes asservis et enchaînés au sens physique de l'existence, c'est-à-dire à la naissance, à l'âge, à la décomposition et finalement à la mort.

Ce cercle vicieux qui va de la naissance à la mort perdurera dans notre expérience individuelle aussi longtemps que nous entretiendrons l'antique croyance que notre vie réside dans notre foie, notre cœur, nos poumons et notre estomac ou que notre corps est le facteur qui dirige notre vie. Le sens spirituel de la vie inverse cela et déclare :

La conscience que je suis forme ce corps ; et cette conscience enchaîne dévoilement sur dévoilement pour l'éternité. Si je désire rester sur ce plan pour cent, deux cents ou cinq cents ans, je le puis. Il est possible d'accomplir cela parce que la vie est éternelle.

Beaucoup de gens acceptent l'idée que la vie est éternelle, mais pas l'idée que le corps est éternel. Pourtant, dans le sens spirituel de la vie, la vie et le corps ne font qu'un. La vie est la substance et le corps est la forme sous laquelle cette substance apparaît. Supposez que nous disposions d'une grosse bille d'acajou et qu'à partir de cette pièce de bois, nous ayons fabriqué un bureau. L'acajou serait la substance et le bureau serait la forme. Et si une question se posait quant à la durée de vie de ce bureau, nous saurions qu'il durerait aussi longtemps que durerait l'acajou ; et quand l'acajou arriverait à sa fin, alors ce serait pareil pour le bureau. Bureau n'est qu'un nom attribué à l'acajou quand il apparaît sous cette forme particulière.

Chacun d'entre nous doit arriver à la réalisation que la Vie est ce que nous sommes. La Vie est ce qui regarde à partir de derrière nos yeux – Conscience, Esprit, Âme. C'est pourquoi on dit que les yeux sont les fenêtres de l'Âme. Ce que le monde voit de nous, c'est la forme dans laquelle cette conscience apparaît. Si nous pouvons nous en tenir à cela en dépit du mesmérisme des croyances du monde, alors nous pouvons nous maintenir ici, dans cette forme, aussi longtemps que nous pouvons nous accrocher à cette réalisation. Mais si nous acceptons le mesmérisme de la croyance qu'a le monde d'une vie limitée à trois fois vingt ans plus dix ou la croyance humaine en la solitude parce que tous nos amis et parents sont partis et qu'il y a une nouvelle génération, alors nous sortons de cette réalisation.

La tentation est partout, alors nous devons être très en éveil quand nous adoptons la voie spirituelle de la vie. Ce n'est pas toujours une circonstance matérielle ou une maladie physique qui nous hypnotise, mais ce sont souvent ces invisibles petits « renards » comme la solitude et la peur. Nous existons en tant que conscience, en tant que conscience spirituelle infinie ; et notre corps est la forme que la conscience a façonnée afin d'exprimer au travers de l'individu sa forme et son Esprit infinis.

La voie spirituelle de la vie, ce n'est pas un mental humain qui dit à un autre mental humain comment être meilleur ; ce n'est pas être simplement un brave homme ou une brave femme. En fait, devenir une bonne personne n'élèvera personne à la vie spirituelle.

Dans la manière de vivre spirituelle, nous n'essayons pas simplement de devenir de meilleurs êtres humains. Nous nous tournons vers le Christ et permettons à cet Esprit d'effacer la totalité de la maladie, de la pauvreté et du péché. Seul l'état de conscience qui connaît la nature de Dieu peut amener la permanence de la paix, de la joie, de l'harmonie et de la complétude.

Aussi longtemps que nous penserons à Dieu comme à quelque chose de séparé et en dehors de notre propre être, nous n'atteindrons pas la vie spirituelle. Dieu est la divine conscience et, parce que Dieu est infini, Dieu est la conscience de chaque individu.

« Il est plus proche que le souffle et plus près que les mains et les pieds. » (Alfred Tennyson: Le Panthéisme plus Élevé.) Comment cela est-il proche ? En étant juste ici, exactement où je suis. Où Dieu est, je suis. « Moi et mon Père sommes un. » (Jean 10 : 30) Cette conscience qui est l'infini est ma conscience ; et c'est pourquoi où que Dieu soit, je suis. Si je fais mon lit en enfer, de qui aurai-je peur ? Je ne peux pas m'écarter de Dieu, parce que Dieu est ma conscience même ; et je ne peux pas m'écarter de ma propre conscience.

Alors, si cela est vrai, pourquoi certains d'entre nous sont-ils toujours en état de péché, de maladie, de mort ou de limitation ? Parce que nous ne connaissons pas cette vérité, parce que nous ne connaissons pas et ne suivons pas la petite prescription que Jésus nous a donnée : « Connaissez la vérité. » Il n'a jamais dit que la vérité seule pourrait nous rendre libre. Il a dit : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » (Jean 8 : 32) C'est notre connaissance continuelle de la vérité qui nous rend libres.

La vérité est juste ici, dans cette salle même. Toute la musique, toutes les langues, tous les talents sont juste ici, dans cette salle. Mais à moins que nous ne permettions à la vérité, c'est-à-dire à la compréhension de chacune de ces choses de pénétrer dans notre conscience, nous ne pouvons être des musiciens, des linguistes, des sculpteurs ou des architectes. Avec Dieu, c'est pareil. C'est uniquement dans la mesure où nous acceptons et comprenons vraiment Sa parole – que nous ressentons et obtenons la conviction que Dieu est la réalité de notre être, que nous

ressentons cette unicité, ce contact – c'est seulement dans cette mesure que nous pouvons prouver la loi qui dit qu'aucun mal ne peut nous arriver, qu'aucune arme formée contre nous ne peut nous blesser. Cela peut paraître absurde à des gens qui ont mal ou sont blessés parce qu'il y a beaucoup d'armes qui sont formées contre eux et qu'ils sont cruellement blessés. En fait, il pourrait sembler que les armes sont en train de l'emporter.

Mais dans la Bible, nous lisons : *« Aucune arme formée contre toi ne prospérera. »* (Isaïe 54 : 17) A qui est-ce adressé ? Uniquement à ceux qui acceptent la présence de Dieu et qui en ont la conviction véritable. Tous les autres sont les *« mille qui tomberont à ton côté et les dix mille qui tomberont à ta droite. »* (Psaume 91 : 7) Mais il est certain qu'aucune arme formée contre ceux qui connaissent Dieu ne peut prospérer. Il n'y a aucun endroit où la présence de Dieu n'existe pas, du fond des mers au plus haut des cieux, mais c'est la réalisation consciente de Dieu qui est le facteur déterminant. Et c'est vers cela que mène le mode de vie spirituel.

À partir du moment où nous atteignons cette réalisation consciente de la présence de Dieu, quelque chose de merveilleux commence à se passer. Quand nous avons la réalisation consciente de la présence de Dieu, nous pouvons violer toutes les lois de la médecine, parce qu'elles ne sont que des croyances, pas des lois, et qu'elles changent après quelques années. Si on demandait à un médecin s'il pratique la médecine exposée dans des livres médicaux datant de plusieurs années, il rirait, car aujourd'hui la médecine elle-même rigole de beaucoup de ces choses qu'elle croyait il y a une génération. Nous nous libérons des croyances du monde quand nous y renonçons individuellement et que nous commençons à comprendre qu'elles n'existent pas en tant que lois mais en tant que croyances. C'est le secret de la guérison spirituelle. Nous nous maintenons si complètement dans le contrôle de notre propre être et de notre corps que nous comprenons que Dieu, agissant en tant que notre intelligence infinie, est une loi pour toute notre expérience et que rien ne peut entrer qui souille ou commette un mensonge.

Cela signifie que nous sommes arrivés à la réalisation que rien de ce monde n'a du pouvoir ; rien dans ce monde, que ce soit sous

la forme d'une pensée ou d'une chose, n'a juridiction, gouvernement ou contrôle sur nous. Nous sommes dans le monde mais pas de lui. Nous pouvons apprécier le théâtre, la bonne musique et la compagnie d'amis ; nous pouvons apprécier les vacances, les voyages à la montagne ou à la mer et pourtant être si peu concernés par toutes ces choses que si l'occasion de les faire ne se présentait pas, nous n'éprouverions aucune sensation de manque.

Commencez-vous à saisir ne fût-ce qu'un petit aperçu du fait que le mode de vie spirituel n'empiète en aucune manière sur notre mode de vie normal et naturel ? Il ne fera pas de nous des ascètes, sauf que nous ne serons pas touchés par le monde – en lui, mais indifférents à lui. Nous pouvons avoir toute la santé et toute la richesse du monde et pourtant ne pas les gaspiller. Nous pouvons apprécier toutes les bonnes choses du monde d'aujourd'hui et pourtant n'être pas en manque si elles nous sont ôtées.

La vie spirituelle est une reconnaissance de la présence de Dieu en tant que notre vie individuelle, pas une recherche des bonnes choses de la vie mais les laisser nous être ajoutées. C'est la réalisation que les pensées et les choses de ce monde ne peuvent pénétrer dans notre conscience pour la souiller. Elles n'ont aucune présence, aucun pouvoir sur nous et elles ne trouvent aucune issue à travers nous. Tout ce qui s'écoule à partir de nous est l'amour, pas notre amour, mais celui de Dieu ; l'intelligence, pas notre intelligence, mais celle de Dieu. Tout le bien que quiconque exprime est Dieu qui s'extériorise. Mais à l'instant où nous pensons que n'importe quelle manifestation de l'intelligence, du talent, de la vertu ou d'une démonstration constitue l'évidence de notre compréhension, alors nos sens sont faussés et nous nous dirigeons vers les ennuis. Il n'y a rien de bon sauf Dieu. Il n'y a personne qui aime sauf Dieu. Et ceci constitue le mode de vie spirituel.

Ne nous élevons pas dans la stratosphère pour croire que notre vie spirituelle nous sépare en aucune manière de la paix, de la satisfaction et de l'accomplissement, mais vivons nos vies aussi normalement que possible et retirons toute la joie que nous pouvons de nos compagnies humaines. Nous ne brisons pas les liens des relations humaines, mais nous les amenons à un niveau plus

élevé quand nous comprenons que Dieu est la vie de notre mari, de notre épouse, de notre enfant ou de notre ami. Dans cette voie, nous constituons un lien bien plus étroit et plus significatif que n'importe quel lien de sang ou affectif.

CHAPITRE 12

LA LIBERTÉ SPIRITUELLE

Le mode de vie spirituel mène à la liberté spirituelle. Cette dernière est une qualité ou une condition de l'être qui survient comme résultat de l'accession à la Vérité Elle-même.

Dans le sens matériel de la vie, le monde est en esclavage – en esclavage à des centaines de pensées et de choses différentes. Ceci constitue un fait indéniable, bien que les métaphysiciens proclament de manière très plausible qu'il n'y ait aucun esclavage en Dieu. Évidemment, c'est vrai. Il n'y a aucun esclavage en Dieu ; mais il est également vrai que si vous étiez en train de vivre en Dieu, vous ne trouveriez pas nécessaire de lire un livre sur ce sujet. C'est uniquement parce que vous et moi n'avons pas encore atteint la vie qui est Dieu que nous sommes intéressés par la façon d'y arriver.

Le terme « voie » a une longue et intéressante histoire. Jésus disait : « Je suis la voie. » (Jean 14 : 6) Lao-Tseu, qui enseignait 600 ans avant l'époque de Jésus, était appelé « la Voie. » La voie correspond à ce sentier spirituel qui nous donne la liberté ; mais l'utilisation même du mot « liberté » implique une liberté par rapport à n'importe quelle sorte d'esclavage. En réalité, il n'existe pas de liberté dans l'Esprit ou dans l'Âme, parce qu'il n'y a rien dont il faille se libérer : il n'y a que l'Être divin.

Il n'est facile pour personne de comprendre ou même d'expliquer le sujet de la liberté spirituelle. En fait, il pourrait être possible de saisir plus facilement la théorie d'Einstein, parce qu'on n'a besoin pour cela que de développer le mental humain jusqu'à ce qu'il saisisse et comprenne les mathématiques supérieures. Par contre, aucun individu ne pourra jamais développer son esprit

pensant humain ou son intellect jusqu'au point où il sera capable de comprendre l'Esprit et l'activité spirituelle.

Il existe un Pouvoir plus grand que n'importe lesquels des pouvoirs qui nous sont familiers dans le sens humain de la vie, un Pouvoir que nous ne pouvons jamais voir, jamais entendre, goûter, toucher ou sentir. C'est un Pouvoir qu'il nous est uniquement possible de discerner à l'aide de nos sens spirituels; et si nous ne pouvons être élevés jusqu'au niveau du discernement spirituel, nous ne connaissons jamais la signification de la liberté spirituelle. Par conséquent, nous abordons ce sujet dans la perspective de l'ouverture de notre conscience à la reconnaissance et au discernement d'une Présence et d'un Pouvoir qu'il nous est impossible de voir. Nous pouvons néanmoins en constater les résultats, un peu de la même manière que nous serions capables de voir le développement d'une semence dans le sol si nous pouvions l'observer à l'aide d'un microscope. Mais nous ne verrions jamais la vie ou l'activité *en train de produire* ce que nous voyons, même à travers un microscope. En d'autres mots, nous pourrions observer la graine qui éclate et des amorces de racines qui sortent; nous pourrions assister à l'enracinement et à la venue des pousses, mais jamais nous ne pourrions voir la vie ou le pouvoir, ce que nous connaissons sous le nom de *nature*. Nous ne pouvons jamais voir la *nature* ou l'activité de la *nature*: nous ne pouvons voir que ses résultats.

Et c'est pareil dans cette vie spirituelle; même quand nous avons atteint ou que nous sommes en train d'atteindre la liberté spirituelle, nous ne voyons réellement jamais ce qui la provoque. Mais à mesure que notre conscience de la vérité s'ouvrira, à mesure que ce septième sens se développera au-dedans de nous, alors nous serons capables de profiter de la liberté spirituelle et, à l'occasion de nos moments d'illumination plus élevés, nous serons capables de la voir à l'œuvre dans toute sa plénitude. « Pourtant, dans ma chair je verrai Dieu. » (Job 19: 26) Selon cette promesse de l'écriture, alors que l'on se trouve pourtant dans ce que nous appelons le sens humain de la vie, il est possible de contempler Dieu, mais pas de contempler Dieu à l'aide des yeux. Nous contemplons Dieu grâce à ce septième sens – la conscience spirituelle ou le discernement spirituel.

Examinons à présent l'idée d'asservissement à une personne, un lieu ou une chose. La mère qui est continuellement dans la peur de ce qui arrivera à son enfant et ne peut permettre à l'enfant d'être hors de sa vue se trouve dans cet esclavage. Elle est l'esclave de l'amour maternel ; elle est asservie à la peur d'un pouvoir séparé de Dieu, à la peur d'un pouvoir qui est capable d'empêcher la protection de Dieu de s'exercer. Ceci constitue une forme d'esclavage.

La peur de quitter un environnement familial constitue une autre forme d'asservissement, celle qui nous maintient liés au lieu où nous sommes nés – à la ville, à l'état ou au pays. Cette forme d'esclavage ne nous permettra pas d'être des pionniers, de vivre où nous voulons vivre ou de bâtir dans n'importe quel autre endroit.

L'esclavage à une feuille de paye a souvent pour conséquence de nous faire travailler dans des conditions qui sont inharmoneuses ou ne nous rendent pas heureux. Nous travaillons pour des gens qui ne nous comprennent pas, parce que nous sentons que nous avons besoin d'argent. Il ne s'agit pas de nier notre besoin d'argent, mais il est certainement nécessaire de nier la nécessité de notre asservissement à la localisation particulière d'un emploi. Cet esclavage consiste en notre acceptation de la *croyance* que nous ne pouvons pas nous libérer et chercher un emploi ailleurs, que nous ne pouvons pas chercher l'épanouissement dans une sorte de boulot où nous pourrions être plus heureux ou plus libres. Rester volontairement dans un lieu où nous ne devrions jamais rester, ou encore rester dans une activité où nous ne resterions pas si nous pouvions choisir, est un esclavage.

L'asservissement aux dollars provient de la croyance que les dollars sont pouvoir, qu'ils achètent le pouvoir. Pour le sens humain, cela est vrai, mais en réalité le pouvoir est dans notre propre être. Les dollars sont un moyen d'échange, juste comme un tramway est un moyen de transport. Les dollars ont vraiment une valeur plus grande, mais ils sont aussi des formes d'échange ; et nous pouvons en avoir autant qu'il nous est possible d'ouvrir notre conscience à les accepter. Nous devons atteindre la libération de la croyance que le pouvoir et l'approvisionnement sont dans le dollar et transférer ce pouvoir à notre propre conscience,

en réalisant que l'approvisionnement est à l'intérieur de notre propre conscience, gouvernant ce monde de dollars. Alors, automatiquement, nous brisons l'esclavage aux dollars qui, en fait, n'est qu'une peur d'en manquer.

La Bible dit : « L'amour de l'argent est la racine de tout mal. » (1 *Timothee* 6 : 10) L'amour de l'argent, la haine ou la peur qu'on éprouve à son égard constituent l'esclavage. Voilà où est le mal – pas dans l'argent lui-même. Il n'y a rien de mal dans l'argent. L'argent est quelque chose d'utile, utile au même titre que de bons vêtements ou des moyens de transport rapides, mais à l'instant où nous lui donnons du pouvoir ou de l'emprise sur nous, nous avons perdu notre liberté spirituelle.

Il existe un esclavage à la superstition – pas uniquement la peur de passer sous une échelle ou de casser un miroir, mais d'autres formes de superstition, théologiques ou médicales par exemple. L'une des plus grandes peurs de beaucoup de gens est qu'ils ne vivront que trois fois vingt ans plus dix. Il s'agit d'une forme d'esclavage pernicieuse parce que, lorsque cette pensée nous saisit, tout de suite après avoir passé la cinquantaine, nous commençons à nous demander si nous atteindrons jamais soixante-dix ans et nous nous tracassons de savoir combien ce sera affreux.

Il y a la loi de l'hérédité ; elle n'a rien d'une loi : c'est une peur ou une croyance ! Les anciens Hébreux croyaient que les péchés des pères retombaient sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième générations ; pourtant, deux cents ans plus tard, ils ont renoncé à cette croyance. Mais à l'époque actuelle, nous n'avons pas accepté leur renonciation ; bien au contraire, nous avons accepté leurs vieilles croyances superstitieuses et nous traînons des maladies et des habitudes dont nous croyons l'hérédité responsable. Accepter certaines formes de limitations pour nous-mêmes à cause d'héritages raciaux, religieux ou nationaux est une forme d'esclavage.

Il y a beaucoup de gens dans ce monde qui sont esclaves de leurs péchés. Ce sont ceux qui semblent être les plus misérables de tous. Parce que leurs anciennes religion et théologie ont imprimé en eux qu'ils ont péché contre une certaine loi, généralement une

loi idiote créée par l'homme, ils croient qu'ils vont être éternellement damnés, pas seulement ici sur terre, mais même dans le royaume futur. C'est également une forme d'esclavage, une forme très, très aiguë.

Des millions de gens sont esclaves de croyances en la contagion, l'infection et le climat. Un esclavage dont il leur est très difficile de se libérer, parce qu'ils croient très honnêtement que ces choses les affectent. Sur le plan humain de la vie, c'est vrai ; mais en vérité ces théories ne sont pas de Dieu. Ce sont des faits auxquels on ne doit faire face que dans le sens humain de la vie. Mais le sens humain de la vie est l'esclavage dont nous devons nous libérer. Tout le sens humain de la vie, même quand c'est bon, est une forme d'esclavage.

En même temps que ces croyances, il y a toutes celles qui se rapportent à l'organisme humain – la croyance qu'il y a une vie dans le cœur ou que lorsque d'autres organes vitaux ne fonctionnent pas bien la vie est altérée. Sur ce point, quelqu'un peut naturellement dire que ce n'est pas notre vie qui est altérée, mais que c'est notre corps. Ce que je suis en train de dire, c'est que notre vie n'est pas altérée, pas plus que notre corps, sauf dans la mesure de notre asservissement aux croyances de la matérialité, à la croyance que les organes et les fonctions du corps peuvent contenir en eux-mêmes les dénouements de la vie. C'est une forme d'esclavage au corps qui doit être brisée.

Le premier commandement est l'antidote à toutes ces formes d'esclavage : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » (Exode 20 : 3) – pas d'autre pouvoir, pas d'autre présence, pas d'autre vie, pas d'autre mental, pas d'autre intelligence, pas d'autre force directrice, rien que Dieu ! N'importe quoi d'autre est idolâtrie, c'est placer foi et pouvoir dans un effet.

L'une des choses les plus importantes à comprendre pour nous tous, c'est que nous ne sommes pas dans le monde. La croyance que nous y sommes est une forme de superstition, une forme d'esclavage. *Le monde est au-dedans de nous !* Il est une formation de la Conscience infinie que nous sommes. Il est une forme de l'Être divin qui a été créée par cette Intelligence universelle qui est vraiment notre conscience individuelle. C'est nous, nous-mêmes, qui avons

créé les cieux et la terre – la conscience que nous sommes – et c'est pourquoi ils nous sont soumis.* Alors, finissons-en avec l'asservissement à tout ce qui existe dans le royaume de l'effet.

Notre seul esclavage, pour autant que ce soit un esclavage, et il est magnifique, c'est au Christ – l'idée divine de gouvernement, l'idée divine d'intelligence infinie – et c'est l'unique chose à laquelle nous soyons soumis. La Conscience divine, la Conscience universelle que nous appelons Dieu, qui est la conscience individuelle, la vôtre et la mienne, est la loi de l'être individuel. À cause de cela, nous avons reçu l'autorité sur tout ce qui est dans la mer, sur la terre, dans l'air et le ciel. Quand nous permettons à quelque chose du royaume de l'effet d'être une loi pour nous, que nous le sachions ou pas, nous nous y sommes nous-mêmes asservis.

Pour le monde en général, il y a une excuse. Le monde en général n'a jamais entendu dire que chaque personne est une loi sur son propre être. Le monde n'a connu qu'un Dieu, là-bas quelque part dans les cieux ou sur une croix; et pendant des siècles on a enseigné que l'homme est un ver de terre, qu'il est mortel ou qu'il est un être humain soumis à toutes ces influences diverses. Puisqu'ils ont accepté cet enseignement et qu'ils n'en connaissent pas de meilleur, nous ne pouvons blâmer les gens du monde quand ils deviennent esclaves de ces croyances matérielles et théologiques. Mais pour vous et moi, il n'y a aucune excuse. Nous connaissons notre identité véritable; nous savons que nous sommes co-héritiers avec le Christ, que tout ce que Dieu a est à nous; et on nous a enseigné que ceci s'applique littéralement et sans conditions à vous et à moi aujourd'hui, et pas seulement au grand Maître le Christ Jésus qui a vécu il y a deux mille ans. Pour nous, il n'y a donc aucune excuse lorsque nous nous rendons délibérément esclaves de ces croyances et de ces soi-disant lois fabriquées par l'homme.

Il y a beaucoup d'autres formes d'esclavage que nous subissons par ignorance, parce que nous n'avons pas progressé suffisamment loin dans l'étude et la pratique de la vérité. Nous ne

* En petit comité, Paul Nothomb proposait cette traduction du premier verset de la Genèse: «C'est dans la tête que Dieu créa le ciel et la terre.» (N.D.T.)

sommes vraiment qu'à l'extrême périphérie du sujet ; nous sommes loin d'être au centre. Il y a probablement beaucoup de choses que nous ne comprenons pas ; et à cause de ce manque de compréhension, nous demeurons en esclavage. Mais il y a tellement de choses que nous savons vraiment et que nous n'appliquons pas consciemment qu'il devient à présent nécessaire de nous poser la question : « Combien de superstitions suis-je en train d'accepter ? Combien de formes d'esclavage suis-je en train d'accepter ? Même avec le peu de compréhension dont je jouis, ne pourrais-je pas être plus libre ? »

La liberté commence lorsque nous reconnaissons que Dieu est la conscience divine et que Sa conscience est la vôtre et la mienne. À partir de ce moment, moi et le Père sommes non seulement un, mais consciemment un. Il a toujours été vrai que chacun ne fait qu'un avec le Père ; mais en n'ayant pas la réalisation consciente de cela, il est impossible que la manifestation survienne. En d'autres mots, notre liberté ne provient pas de notre relation avec Dieu : elle provient de notre *réalisation consciente* de cette relation. La relation qui existe vraiment dans l'univers entre Dieu et chaque individu est l'unicité, mais cela n'arrêtera pas la construction de prisons, d'hôpitaux et d'asiles d'aliénés, parce que nul ne peut tirer parti de sa relation avec Dieu, sinon dans la mesure de la réalisation consciente qu'il en a.

« Tu garderas dans une paix parfaite, celui dont l'esprit est posé sur toi. » (Isaïe 26 : 3) Nous devrions nous souvenir de ce passage encore et encore, parce que c'est dans la réalisation consciente de la présence de Dieu et dans la réalisation consciente de notre véritable identité que réside notre liberté. Rien d'extérieur à notre conscience n'a de pouvoir sur nous. En réalité, il n'y a rien d'extérieur à la conscience.

Ce que nous voyons comme une personne n'est pas la réalité. Nous voyons uniquement le concept universel de l'individualisation de Dieu. Mais même ce concept que nous voyons n'a sur nous aucune juridiction, aucun gouvernement, pas même pour le bien ; de même qu'aucun *effet* dans le monde extérieur n'a de pouvoir ou d'autorité sur nous. En d'autres termes, notre conscience elle-même est le pouvoir sur toute formation ; et grâce à cette connaissance,

elle devient le pouvoir sur chaque concept ou sur chaque formation.

Les poumons, le cœur et l'estomac, par exemple, ne sont pas des réalités divines. Dieu ne les a pas créés. Ce sont des concepts universels résultant d'une certaine idée divine, d'une certaine faculté ou activité divine ; mais dans la compréhension que la Conscience divine infinie que je suis est la loi sur Sa création spirituelle, nous sommes amenés à avoir emprise même sur des concepts tels que les poumons, le cœur et l'estomac. Ceci constitue la base sur laquelle opère la guérison spirituelle. C'est la réalisation que Dieu, la divine Conscience, est la substance, la loi et la cause de toute création spirituelle. La connaissance de cette vérité nous donne la maîtrise sur notre concept de la création spirituelle.

Dieu est Esprit ; et c'est pourquoi l'univers est spirituel ; mais cet univers de Dieu ne peut être perçu que dans nos moments d'illumination spirituelle. Par le développement de notre conscience spirituelle, nous pouvons alors le contempler ; mais dans notre vie de chaque jour, nous n'entrons jamais en contact avec Dieu ou avec la création de Dieu. Nous entrons en contact avec le concept mondial ou racial de cette création, mais notre connaissance de la vérité que Dieu est l'Être infini, le Pouvoir unique et que toute la création est soumise à ce Pouvoir, nous donne l'autorité sur ce monde de concepts.

Dès lors, quand nous faisons le premier pas en direction de la liberté spirituelle, c'est par la réalisation consciente que rien de ce qui apparaît comme le monde extérieur n'est un pouvoir sur nous, qu'il s'agisse d'un cœur, un cerveau, un germe, un morceau de nourriture ou même une bombe atomique. Notre première sensation de liberté doit venir quand nous acceptons consciemment la vérité que rien d'extérieur n'a de pouvoir sur nous sauf dans la mesure où nous lui donnons du pouvoir. Cela n'a en soi aucun pouvoir ; mais nous, en le craignant, nous lui donnons du pouvoir.

Nous pourrions voir un drap abandonné sur une chaise et, croyant que c'est un fantôme, trembler toute la nuit pour finalement mourir d'une crise cardiaque. Mais cela ne devait pas arriver parce que ça n'avait aucun pouvoir sur nous – c'est seulement parce que nous, en ne percevant pas la chose telle qu'elle est et en

croyant que quelque chose d'externe pouvait avoir du pouvoir, lui avons donné ce pouvoir de nous gouverner et de nous contrôler. Quelqu'un pourrait interroger : « Bien sûr, c'est vrai pour le drap sur la chaise, mais supposez qu'il s'agissait réellement d'un fantôme ? » Le même raisonnement devrait s'appliquer. Même s'il existait une chose telle qu'un fantôme, cela ne pourrait exister que comme l'effet de la conscience. Dès lors, ce ne pourrait être un pouvoir sur la conscience qui l'a produit. C'est nous-mêmes qui donnons du pouvoir à ces effets ; et c'est seulement dans cette mesure qu'ils ont du pouvoir sur nous.

Il y a un nombre presque illimité de formes d'esclavage qui nous maintiennent en asservissement virtuel à la peur. Nous avons peur de la dictature dans le gouvernement et nous avons peur des lois faites par l'homme, quels que soient leur nom et leur nature, au lieu de réaliser que nous-mêmes constituons toutes les lois qu'il y ait. La loi demeure au-dedans de notre propre conscience. Quand nous savons cela, nous pouvons être libres quelle que soit la forme de gouvernement qui puisse apparaître. Cela n'a réellement aucune importance. Dans des pays d'esclaves, il y a des hommes qui sont libres. Tous ceux qui sont capables d'accepter leur liberté au sein de leur propre conscience sont libres.

L'esclavage se trouve dans nos superstitions, dans notre croyance et notre acceptation d'une présence et d'un pouvoir distincts de Dieu. Mais quand, dans notre conscience, nous pouvons accepter l'idée que Dieu nous a créés libres, que Dieu nous a donné l'autorité, à ce moment, le monde reconnaît notre liberté et nous trace la route. Nous contrôlons nous-mêmes la réaction du monde à notre égard et c'est par l'auto-évaluation de notre propre être que nous le faisons.

L'esclavage est dans notre propre croyance ; et c'est le seul endroit où il se trouve. Si nous accueillons un sentiment d'esclavage à l'égard d'une personne, d'un lieu, d'une chose, d'une circonstance ou d'une condition, c'est dans notre propre conscience ; et c'est là que nous devons l'affronter. Il nous appartient de développer le degré de liberté dont nous voulons jouir. Nous devons apprendre que Dieu est l'intelligence infinie et que cette Intelligence est notre intelligence. Nous sommes tous égaux devant Dieu ; nous sommes égaux devant Dieu *et* l'homme.

Le Christ n'est pas un chrétien, le Christ n'est pas un juif : le Christ est l'Esprit divin de l'être individuel et Il est l'Esprit de Dieu en l'homme. Chacun Le possède, quelles que soient sa race ou sa religion. Mais nous ne L'exprimerons jamais, à moins que vous et moi ne L'acceptions consciemment ; et si nous ne L'acceptons pas consciemment, ceux avec qui nous entrons en contact ne peuvent Le ressentir. Chaque fois que nous allons dans un restaurant ou dans un commerce, nous ressentons l'état de conscience de la personne qui nous sert. Nous la reconnaissons pour ce qu'elle est.

Quand nous pouvons accéder à ce stade où nous réalisons que rien dans le monde extérieur n'a de pouvoir sur nous pour le bien ou pour le mal, nous sommes capables de ramener notre attention et notre pensée vers ce qui est au-dedans de notre propre être – la réalité. Alors, nous pouvons nous tourner au-dedans en méditation ou en communion ; et là nous trouvons le Père.

Combien de fois avons-nous lu qu'il était question du Père au-dedans dans le Nouveau Testament ! Combien de fois avons-nous lu ce que Paul disait : *« Je vis ; pourtant ce n'est pas moi, le Christ vit en moi. »* (Galates 2 : 20) Mais combien rarement nous sommes-nous recueillis pour sentir que nous devons faire connaissance avec ce Père au-dedans et découvrir ce que Paul voulait dire. La plupart d'entre nous ne trouvent jamais le Père au-dedans, le Christ. Ceux qui le font sont généralement sur le sentier métaphysique ou spirituel ; mais même là, il y en a peu qui cherchent jamais vraiment à découvrir si ce que Jésus disait est vrai. Nous contactons le Christ ou le Père au-dedans de notre propre être uniquement par un effort conscient. Sinon, nous ne pouvons obtenir la liberté spirituelle. La liberté spirituelle ne vient ni des citations de vérité que nous pouvons connaître ni d'un savoir acquis intellectuellement. On atteint la liberté spirituelle elle-même en contactant le Christ de notre propre être et en ressentant vraiment la divine Présence au-dedans de nous.

Nous avons affaire avec la réalité, avec ce qui est invisible pour nos sens extérieurs et qui, de ce fait, doit être cherché au sein de notre propre conscience ; et chacun doit le faire pour lui-même. Il n'existe pas de route facile, il n'y a pas de voie royale.

Pourtant, il existe des aides sur cette voie, sous la forme de littérature spirituelle, d'enseignements et d'instructeurs, mais le Christ est la voie qui nous mène vers le royaume de Dieu.

C'est très franchement que Jésus a dit à ses disciples : « Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous. » (Jean 16 : 7) C'est une bonne chose d'avoir des praticiens et des instructeurs, mais il n'est pas bon de les avoir trop longtemps. Sur ce sentier spirituel, il est très confortable de pouvoir s'appuyer sur quelqu'un pour de l'aide, pour l'orientation et la guérison, mais cela ne favorise pas la croissance individuelle de continuer à s'appuyer, à s'appuyer et à s'appuyer, pour ne jamais trouver sa liberté spirituelle.

Dans certains enseignements religieux, il y a des gens qui sont connus comme des maîtres ; exactement comme Jésus, appelé Maître dans les temps anciens. Un maître est quelqu'un qui a atteint une certaine mesure de liberté spirituelle, ce qui implique une certaine mesure de détachement vis-à-vis des choses et des pensées du monde. Pourtant, les gens pensent souvent que la fonction d'un maître est de prendre le pouvoir du mental et de la vie d'un autre afin de les gouverner et les administrer pour cette personne. Mais un maître est quelqu'un vers qui une personne peut aller. Et grâce à son aide et à sa coopération, elle peut être élevée en un état de conscience et de discernement spirituel où elle réalise elle-même le Maître dans sa propre conscience. Le Maître n'est pas un homme : le Maître est un état de conscience dévoilée et développée.

Jésus possédait probablement cette conscience de Maître au plus haut niveau jamais connu ; mais les gens d'aujourd'hui pensent rarement à la conscience de Jésus. Ils sont plutôt toujours en train d'utiliser le nom de Jésus Christ et ils le répètent comme si le nom en lui-même avait la moindre vertu. Et ils prétendent que si le nom a une vertu particulière, c'est pour la raison qu'il était celui du Maître de Galilée et qu'il était, de ce fait, imprégné de son grand Esprit.

Que le nom de ce Maître de Galilée ait bien été Jésus Christ pose question. Jésus et Christ sont tous les deux des mots grecs ; et il n'y a probablement jamais eu aucuns Hébreux en Galilée avec un nom grec. Christ n'est pas un nom. C'est un titre. Christ

est le Sauveur, la divine Conscience ; et Jésus n'était pas Jésus Christ mais Jésus le Christ. L'homme Jésus était un Hébreux ; en araméen, il s'appelait Joschoua, pas Jésus. Si le nom Jésus Christ était celui d'un homme qui avait atteint la maîtrise, ce n'était certainement pas son *nom* qui l'avait atteinte. Ce fut la *conscience* qui atteignit la maîtrise ; et rien d'autre que la conscience ne pourrait être le Maître en nous.

Le Maître est l'état divin de conscience ; et quelqu'un comme vous et moi pouvons l'atteindre, mais uniquement dans la mesure où nous perdons notre haine, notre peur ou notre amour pour ce qui apparaît comme personne, chose, lieu, circonstance ou condition, dans la mesure où nous devenons détachés des choses de ce monde, de sorte que finalement et dans une certaine mesure nous puissions dire : « J'ai vaincu le monde. » (Jean 16 : 33) En d'autres mots, c'est comme si Jésus avait dit : « Je puis utiliser les choses du monde ou les laisser ; je puis prendre ma vie ou la déposer ; je puis profiter de bons mets ou m'en passer. » C'est dans la mesure où nous apprenons le détachement que nous pouvons atteindre la conscience de Maître.

Jésus Christ et ses semblables sont une aide pour nous ; ils sont une inspiration – et ils sont davantage que cela. Quand nous entrons dans l'atmosphère de leur présence ou de leurs écrits, nous sommes automatiquement élevés de plus en plus près de la réalisation et de la démonstration de la conscience de Maître.

À vrai dire, la conscience de Maître est apparue sur la terre chez de nombreuses personnes, mais pas dans la plénitude qu'elle a atteinte dans la personne de Jésus Christ. À considérer la vie de cet homme, il ne fait aucun doute qu'il doit probablement l'avoir atteinte au plus haut niveau jamais connu ; et il n'y a sans doute eu qu'une ou deux personnes qui soient arrivées au même niveau de la conscience de Maître. Le reste d'entre nous pouvons être très satisfaits si nous L'approchons suffisamment pour être capables d'avoir la maîtrise sur notre propre expérience individuelle et pour apporter de l'aide à ceux qui entrent dans le rayon d'action de notre conscience.

« Je puis faire toutes choses par le Christ qui me rend fort. » (Philippiens 16 : 33) Le Christ accomplit le travail ; la présence du

Christ va au-devant de nous pour rendre droits les lieux tordus. Il n'y a probablement pas au monde un praticien de la métaphysique qui n'ait ressenti cette sensation de la Présence à un certain moment de son travail de guérison, cette expérience transcendante au cours de laquelle il a senti le *click* de cette Super-conscience, cette conscience de Maître, ce sens de la réalité dans lequel il a contemplé la création spirituelle, ne fût-ce que l'espace d'une seconde.

Alors, la liberté spirituelle est celle qui vient de la Grâce. Elle ne vient pas en maintenant des pensées ; elle ne vient pas à cause d'un effort mental ; pourtant, maintenir des pensées et l'effort mental peuvent nous élever à un niveau où nous pouvons réaliser cette liberté. « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, ni vos voies mes voies, dit le Seigneur. » (Isaïe 55 : 8) Donc, aucune de nos pensées ne nous donne notre liberté spirituelle, bien que le fait de penser correctement puisse nous élever à un niveau où les pensées de Dieu se manifestent.

Mais comment obtenir cette conscience ? Comment atteindre cette liberté spirituelle ? Une voie consiste à entrer en contact avec quelqu'un qui en a atteint une certaine mesure, ou bien nous orienter vers une littérature spirituelle apte à nous révéler la voie de la libération.

Mais il existe une autre voie qui nous rendra indépendants de toute aide extérieure. Elle réside dans le développement d'une attitude d'écoute. Si, de l'instant de notre réveil le matin au moment de notre coucher le soir, nous pouvons pratiquer l'« oreille qui écoute », nous y arriverons. Ouvrir la conscience à l'influx de l'Esprit est la voie la plus élevée qu'on connaisse. Il ne s'écoulera pas en nous à partir de quelque part à l'extérieur. Il s'écoulera plutôt de l'intérieur vers l'extérieur. C'est à partir des profondeurs et de la réalité de notre être que s'écoule ce flux ; et nous contactons cette réalité quand nous apprenons à fermer les yeux et à ouvrir nos oreilles, quand nous écoutons les pensées qui nous rendront réceptifs aux grands Pouvoirs infinis qui se trouvent au sein de notre propre être.

Au lieu de vivre en esclaves du monde des pensées et des choses, soyez *libres* !

CHAPITRE 13

RÉSOUTRE LES PROBLÈMES INDIVIDUELS

Sans une connaissance et une compréhension de Dieu, il n'y a pas de message spirituel, il n'y a pas de mission spirituelle et il n'y a pas de vie spirituelle.

À travers les âges, l'adoration d'un Dieu considéré comme quelque chose ou quelqu'un de lointain, l'adoration d'un Dieu qu'on doit appeler, qu'on doit supplier ou à qui on doit raconter ses besoins nous a empêché de faire l'expérience de la présence et du pouvoir de Dieu.

Aujourd'hui, nous avons fait une avancée spirituelle réelle parce que nous commençons à comprendre que Dieu est conscience divine, vie éternelle et même davantage que cela : à savoir que Dieu est la vie et la conscience du vous et du moi individuels. Dieu n'est pas seulement principe, Âme ou conscience, Il est la conscience et l'Âme de chacun et de l'ensemble d'entre nous, l'Esprit même, le principe animateur et la loi de notre être.

À moins qu'une personne ne perçoive clairement la véracité de la déclaration de Jésus : « *Moi et mon Père sommes un* », elle ne comprendra pas pourquoi et comment tout ce que le Père possède est à elle. Aussi longtemps que nous perpétuerons l'idée que Dieu est quelque chose de séparé et en dehors de nous, nous serons continuellement à la recherche de l'obtention de notre intégralité à partir d'un Dieu quelque part à l'extérieur de nous. Pourtant, c'est dans la mesure où nous réaliserons que Dieu est plus proche de nous que notre souffle et que Jésus savait de quoi il parlait quand il déclarait « *Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. (Luc 17: 21) ... Moi et mon Père sommes un. (Jean 10: 30) ... Fils, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi.* » (Luc 15: 31) que nous comprendrons que tout ce que le Père a est nôtre.

Dans cette réalisation, nous sommes capables de renoncer à la peur. Nous connaissons tous les terreurs de la peur, alors il est naturel de demander : « Comment puis-je me débarrasser de la peur ? Comment puis-je laisser tomber ma peur ? » Il n'y a qu'une seule manière et c'est de reconnaître Dieu comme la réalité même de notre être. Si nous savons que Dieu est notre vie, comment pouvons-nous craindre pour notre vie, pour notre approvisionnement ou pour notre sécurité ? C'est la réalisation de notre unicité avec Dieu qui constitue notre sûreté et notre sécurité, notre santé, notre longévité, notre immortalité et notre éternité.

Nous ne pouvons vaincre la peur d'aucune façon aussi longtemps que nous croyons que nous sommes séparés de Dieu. Mais pas même la peur d'une bombe atomique, d'une guerre, d'un germe ou d'une chose du genre dépression économique ne pénétrera dans notre conscience après que nous aurons appris ceci : primo : Dieu est vie éternelle ; secundo : l'esprit qui était dans le Christ Jésus est notre esprit ; et tertio : le lieu même où nous nous tenons est terre sainte :

Dieu est ici où je suis. Nous ne sommes pas deux êtres séparés en deux endroits distincts, l'un essayant d'entrer en contact avec l'autre ; mais juste ici où je me tiens, Dieu est.

Dieu est le grand JE, le grand JE SUIS. Dès lors, Dieu est tout ce qui existe de mon être. Dieu est mon mental, mon Âme et ma vie. Dieu est mon Esprit, ma loi et mon principe ; et partout où Dieu est, je suis, car nous sommes un et pas deux.

Dans cette réalisation, il n'y a rien à craindre.

Si ceci est vrai, pourquoi avons-nous des discordes ? Pourquoi avons-nous des péchés et des peurs ? Pourquoi avons-nous des guerres, du chômage et des catastrophes ? La réponse est que ces problèmes sont causés par la croyance que les êtres humains sont séparés et en dehors de Dieu. Ils ne réalisent pas consciemment leur unicité avec Dieu et ils n'ont pas appris à appliquer et à utiliser la vérité de l'être dans leur expérience.

Dès que nous apprenons à vivre consciemment dans la présence de Dieu et à réaliser que Dieu est le seul Pouvoir, il n'est plus nécessaire de nous préoccuper pour notre vie. Mais jusqu'au

jour où tout ceci fait tellement partie intégrante de notre conscience que nous n'avons plus besoin d'y penser sciemment, il est sage que nous ayons une certaine connaissance de la manière dont nous pouvons amener la présence et le pouvoir de Dieu dans notre expérience quotidienne véritable et individuelle.

Dans cette approche, quand on nous demande de l'aide, nous laissons tomber toute pensée concernant la personne qui nous appelle à l'aide; nous laissons tomber toute pensée quant à la nature de la demande et nous nous tournons vers le mot Dieu. Notre traitement commence avec Dieu et se termine avec Dieu. Nous faisons de Dieu la première parole du traitement; nous commençons avec Dieu; et nous continuons en partant de Dieu un peu de cette manière :

Dieu est vie éternelle; Dieu est incorporel et spirituel; et Dieu ne contient au-dedans de Lui-même aucune trace de matière, aucune trace de matérialité, aucune trace charnelle et aucune trace de mortalité. Dieu est Esprit infini, la Vie divine de l'individu – que cet individu soit le patient ou le praticien. Dieu est la vie de tout être; cette vie est intégralement spirituelle et elle est sans organes ni fonctions. Cette Vie est l'expression parfaite de Son propre être.

Ceci n'est pas une formule et elle ne doit pas être utilisée comme telle. Les formules ne sont pas efficaces dans le royaume spirituel. Il s'agit simplement d'un exemple de l'application du principe.

Dans ce traitement, nous ne sommes pas redescendus un seul instant de Dieu et de la manifestation de Son propre être. Et quel est ce Dieu au sujet de qui nous avons déclaré ceci? Dieu est votre vie et ma vie, votre mental et mon mental. Dieu est l'Âme, l'Esprit, la substance et le corps de vous et de moi. Dès lors, même en nous maintenant avec Dieu, nous n'avons pas séparé le patient de Dieu, ou Dieu de Sa propre expression infinie – Son propre enfant – de quoi que ce soit que nous percevons comme l'individualisation de l'être de Dieu.

À présent, supposons que quelqu'un nous ait appelé pour dire: «Je suis malade. Voulez-vous me donner de l'aide? » La réponse

du praticien est : « Certainement, je vais vous donner immédiatement de l'aide. » Notez dès à présent que nous utilisons le mot « Je. » Cela signifie-t-il que le praticien va apporter l'aide ? Non, c'est ce qu'il peut avoir exprimé, mais ce n'est pas ce qu'il voulait dire. Il voulait dire ce qu'il a prononcé : « Je vais vous donner de l'aide », mais le *Je* dont il parle est Dieu. Nous commençons toujours avec Dieu – pas avec le patient et pas avec le praticien. Nous nous exprimons à partir de Dieu : « *Je*, Dieu, vais vous donner de l'aide immédiatement. »

Dans un autre cas, on peut nous demander d'aider quelqu'un qui est victime de l'alcoolisme ou qui est chômeur. Immédiatement, la réponse qui revient est : « Je vous aide ; je veux être avec vous » ; « Je vais vous aider tout de suite » ; ou « Je vais vous donner un traitement immédiatement. » À nouveau, nous commençons avec *Je* ; et *Je* est Dieu. Il n'y a qu'un seul *Je* et c'est pourquoi le *Je* qui est le praticien est Dieu, mais le *Je* qui est le patient est également Dieu. Vu que nous avons uniquement affaire à un seul *Je*, ce *Je* peut-il être quelque chose de séparé et à l'écart de Sa propre activité ? Est-il possible de séparer Dieu de l'activité de Son propre être ?

Dieu ne peut pénétrer dans le royaume du chômage, du péché, des habitudes immorales ou même de la peur de la mort. Dieu est être infini et Dieu S'exprime de manière infinie et individuelle comme la Conscience de l'univers, comme la Vie, l'Âme et l'Esprit de l'univers. Dieu S'exprime comme l'infinité de l'Être ; et parce que Dieu est infini, Dieu est infini en expression, infini en formes et variétés mais néanmoins toujours Dieu.

Dans l'univers spirituel, il n'y a aucune place pour quoi que ce soit de moindre que Dieu – Dieu S'exprimant, Dieu Se manifestant, Dieu S'individualisant, Dieu Se présentant comme être individuel, votre être individuel et le mien – mais toujours Dieu.

Étant individualité infinie, Dieu doit apparaître en tant que vous et moi individuels, en tant que « il » ou « elle » individuels, en tant que cela individuel – mais c'est toujours Dieu apparaissant ; c'est toujours Dieu S'exprimant ; c'est toujours Dieu, Dieu, Dieu. Nous n'exprimons jamais Dieu : Dieu exprime Son propre être infini et Il exprime cet Être infini en des formes et variétés infinies,

en des individualités infinies, dans l'harmonie, la grâce et la beauté. Dieu est toujours occupé à faire tout cela.

Le traitement est toujours là-haut avec Dieu. Nous n'abaïssons pas Dieu jusqu'à la scène humaine et nous n'essayons pas de rendre un être humain meilleur. Nous apprenons à ne tenir aucun compte de l'être humain et à faire de mieux en mieux connaissance avec l'Être divin. Il se peut que quelqu'un demande : « Quel rapport cela a-t-il avec un patient et comment cela peut-il avoir la moindre incidence sur celui qui demande de l'aide ? » Il n'y en a pas ! Mais qui demande qu'il y en ait ? Cela ne nous intéresse pas de voir un mortel malade devenir un mortel bien portant, ou un être humain sans emploi devenir un être humain avec un emploi, ou encore un être humain pécheur devenir un être humain repent. Ce n'est pas là que réside notre intérêt. Ce qui nous intéresse, c'est de voir Dieu Se montrer, Se dévoiler et Se révéler. Tout ce qui nous intéresse, c'est de *voir Dieu* – Dieu apparaissant ici et Dieu apparaissant là, Dieu apparaissant en des activités infinies, des individualités infinies, des personnalités infinies, mais toujours Dieu *apparaissant* !

Nous n'établissons pas de connexion entre Dieu et quelqu'un qui s'appelle un patient. Dieu Lui-même ne pourrait le faire. Si Dieu pouvait Se connecter à un être humain, il n'y aurait pas un seul être humain malade dans le monde. C'est uniquement parce que Dieu ne les connaît pas qu'il est possible à un être humain d'être malade.

Un être humain fait partie de ce qu'on a appelé le sens mortel et Jésus y faisait allusion quand il a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean 18 : 36) Et parce qu'il savait que son royaume n'était pas de ce monde, il ne se serait pas permis d'être couronné, ni d'être fait le chef d'une armée destinée à mener les Hébreux vers la liberté. Il aimait ces Hébreux, il aimait les gens de sa propre église, de son propre pays et de son propre milieu ; mais il ne se serait pas permis d'accomplir n'importe quelle action temporelle. Sa mission était spirituelle et son univers spirituel. Il était convaincu que Dieu seul est bon et il disait même de lui-même : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Un seul est bon et c'est Dieu ! » (Matthieu 19 : 17)

Parmi ceux qui suivent l'enseignement de Jésus, pas un seul ne voudrait que ses patients ou étudiants le regardent pour lui déclarer : « Vous êtes bon » ; ou « Vous possédez la bonté de Dieu ! » Non, il veut qu'ils regardent au-dedans de leur propre être et y découvrent le royaume de Dieu, qu'ils découvrent Dieu comme le centre même de leur être, comme leur Conscience, leur Âme, leur Vie et leur Esprit ; et alors toutes leurs caractéristiques humaines diminueront.

Ils ne mourront pas : ils opéreront une transition à partir du sens mortel de l'existence vers le spirituel tout en demeurant ici même pour profiter d'une bonne nourriture, d'un compagnonnage satisfaisant, d'un beau paysage et de chacune des expériences qui font partie de l'existence humaine ; ils apprendront seulement que ce n'est pas une existence humaine et qu'il n'en existe pas un bon côté et un mauvais côté. En fin de compte, ils apprendront que ce qu'ils appelaient une existence humaine n'est que l'existence spirituelle divine et qu'elle ne contient en elle ni maladie ni santé, ni pauvreté ni richesse. Tout cela n'est que le propre être de Dieu qui Se déverse et S'exprime sous des voies si diverses, sous des formes et variétés si multiples qu'ils peuvent à peine en apprécier la beauté et la joie.

Dans ce travail, nous commençons non seulement notre traitement avec le mot Dieu, mais nous oublions aussi le nom et l'identité de l'individu qui demande de l'aide ainsi que le nom de la maladie. En fait, dans soixante-quinze pour cent des cas nous donnons à une condition le nom d'une maladie qui n'est pas là. Même la médecine ne peut diagnostiquer correctement tous ses cas. Donner un nom à une maladie est une absurdité parce que nous ne connaissons pas le nom de la maladie ; et même si nous allions dans un hôpital pour un diagnostic, nous n'aurions pas l'assurance qu'on nous donnerait le nom correct. Que nous soyons capables de donner le nom d'une maladie ou que nous connaissions bien la physiologie du corps, pourquoi s'en tracasser ? À part ceux qui sont issus de la médecine, et ils sont rares, je n'ai encore jamais rencontré un métaphysicien qui connaisse quelque chose à l'anatomie humaine.

Quand le patient raconte qu'il a une violente douleur à un certain endroit, le métaphysicien n'a aucun moyen de savoir ce que

c'est ; ou bien c'est le cœur qui le dérange, ou bien c'est une accumulation de gaz ou encore n'importe quel autre problème. Pourquoi charger le praticien avec une information détaillée sur la localisation supposée de la difficulté alors que tout ce qu'il est appelé à savoir, c'est que Dieu est la vie de cet univers et que Dieu est la loi, le principe et l'être de cet univers entier, que cet univers apparaisse en tant qu'homme, femme, enfant, animal ou plante. Dieu est la vie de tout être !

L'erreur qu'on rencontre le plus fréquemment dans la pratique métaphysique, c'est de regarder un être malade ou pécheur et déclarer : « Tu es l'enfant parfait de Dieu ! » Quelle idiotie ! Nous ne pouvons jamais voir aucune partie de la création de Dieu avec nos yeux. Tout ce que nous pouvons voir avec nos yeux et entendre avec nos oreilles, c'est un rêve mortel, un concept faux de la réalité, un concept humain qu'on a appelé « l'homme Adam », « l'homme déchu » ou « le rêve d'Adam ». Tous ces termes constituent le grand et glorieux néant de la création mortelle. Regarder n'importe quoi qu'il nous soit possible de voir et, quelle que soit sa beauté, l'appeler spirituel, c'est perdre l'entière démonstration de la vie spirituelle.

Dans la scène humaine, il y a probablement peu de choses plus belles à contempler qu'une montagne imposante, une douce vallée ou un ruisseau qui murmure, une forme humaine bien proportionnée, une sculpture ou un chef-d'œuvre de la peinture. Mais quelle que soit leur beauté, ce n'est pas spirituel. Regarder cela et dire que c'est spirituel est une absurdité qui n'amènera pas la démonstration spirituelle.

La démonstration spirituelle se développe à partir de l'aptitude à commencer avec le mot Dieu et, à partir de là, continuer avec Dieu en tant que Vie, Amour et Sagesse divine ; et voir Dieu manifester, exprimer, révéler, dévoiler et divulguer Son propre être dans toute Son infinie beauté, Son intelligence, Sa permanence et Sa grandeur. Puisque Dieu est infini, il n'y a rien d'autre que Dieu. Tout ce qui exprime l'harmonie, la paix et la joie est Dieu.

Nous ne pouvons avoir Dieu et quelque chose d'autre ; c'est pourquoi il n'y a que Dieu. Il n'y a que Dieu qui Se dévoile et Se

divulgue en tant que le vous et le moi individuels. Mais même quand il s'agit du vous et du moi individuels, c'est encore toujours Dieu qui dévoile Son propre être, manifestant et exprimant Son propre être dans toute Sa santé, dans toute Sa permanence et dans toute Sa gloire.

Voilà un traitement ! Après un certain temps, quand c'est devenu une seconde nature de commencer avec le mot Dieu et que nous n'avons plus à y penser, alors nous contemplons simplement l'univers ; et tout ce que nous pouvons voir, c'est Dieu qui Se démontre. Nous ne voyons pas la scène humaine. Nous ne la voyons vraiment pas. Même quand, dans notre pratique, nous avons affaire avec des êtres humains malades et pécheurs qui entrent et sortent de notre bureau, nous n'avons vraiment pas conscience qu'ils sont des êtres humains. Tout ce dont nous avons conscience, c'est de cette vision fugitive que nous captons dans leurs yeux à travers lesquels scintille l'Âme ; et cette Âme est Dieu.

Avec certains plus qu'avec d'autres, il n'y a qu'une seule chose qui suscite un sentiment de plus grande affinité. C'est quand un étudiant ou un patient donne un signe que ce qu'il cherche, c'est Dieu et les mystères de Dieu plutôt que la seule guérison. Ceux qui geignent continuellement au sujet de leurs petits problèmes, comme s'il s'agissait des choses les plus importantes de la vie, plutôt que de déclarer simplement ce qu'ils sont et demander : « Montrez-moi le principe de guérison », ce sont généralement eux qui proclament qu'un praticien est partial et qui se demandent pourquoi il accorde tellement de temps à l'un et si peu à l'autre.

En général, ces gens n'apprécient pas le fait que le praticien ou l'instructeur, qui est sur le sentier spirituel et a atteint une certaine mesure de la compréhension et de l'amour de Dieu, ne puisse passer trop de temps à parler des problèmes de l'humanité. Pour un praticien, les problèmes fournissent simplement une occasion de mettre en évidence le principe de Dieu. Alors, quand il accorde apparemment plus de temps à un patient qu'à un autre, c'est peut-être parce que celui qui a reçu cette attention est plus empressé à capter le dévoilement et la révélation de Dieu. Il amène son problème dans la discussion uniquement comme une

base à partir de laquelle travailler, c'est comme une «excuse» pour aborder le sujet de Dieu.

À un niveau particulier du développement, les problèmes sont plus ou moins nécessaires, parce que sans l'un ou l'autre problème important à résoudre, peu de personnes rechercheraient Dieu. Bien que nos problèmes puissent être des aides, nous ne devons pas les laisser envahir notre existence. Nous devons plutôt les utiliser comme l'excuse pour arriver à une compréhension de notre relation à Dieu et à la manière d'utiliser cette compréhension pour en sortir.

La vérité spirituelle ou traitement n'est pas utilisée pour changer une circonstance matérielle ou pour faire une démonstration de matérialité. Ceci est un point vital et quasi renversant dans la pratique de la Voie Infinie, surtout quand on se souvient que dans le passé, certains d'entre nous ont essayé de démontrer une place de parking, une nouvelle voiture, un chapeau ou une robe – bien que nous ayons droit à la place de parking, à l'auto, au chapeau ou à la robe. Nous y sommes habilités, au plus haut niveau de démonstration disponible, mais uniquement comme une *chose ajoutée*, uniquement comme un résultat de la recherche du royaume de Dieu et de Sa découverte. Nous ne sommes pas habilités à aller vers Dieu pour dire: «J'ai besoin d'une nouvelle paire de chaussures et d'argent pour payer mon loyer.» Nous avons, par contre, le droit d'aller vers Dieu et de trouver en Lui la plénitude spirituelle et de Le laisser interpréter cela pour nous sous la forme de chaussures, d'un loyer, d'une place de parking, d'une auto, de livres à publier ou de n'importe quoi d'autre.

Si nous laissons notre image humaine se dévoiler selon son propre accord grâce au développement de notre conscience spirituelle, permettant ainsi que notre bon état humain devienne une chose ajoutée, nous vivrons, travaillerons et aurons notre être au diapason de la loi de Dieu. Si nous nous permettons d'être tentés d'utiliser cette vérité pour démontrer du pain, nous ne ferons pas notre démonstration spirituelle. S'il nous arrive de faire une telle démonstration, elle se situera uniquement aux niveaux mortel, matériel ou mental et elle ne nous mènera pas à nos développement et dévoilement spirituels.

Pour certains étudiants, il est probablement nécessaire de passer par les étapes mentales du travail métaphysique. Je ne suis pas en mesure de le savoir ou d'en juger, parce que je n'ai jamais été capable de comprendre l'approche mentale ni de faire des affirmations et des négations. Je ne sais donc pas si elles sont nécessaires ou pas à un certain niveau de dévoilement. Je suis certainement prêt à admettre que ces étapes peuvent être nécessaires, mais en admettant cela, je me limiterai à dire qu'elles sont nécessaires uniquement comme étapes pour passer du matériel au mental et accéder finalement au spirituel.

Avec sagesse, le Maître a dit : « *Mes brebis entendent ma voix.* » (Jean 10:27) Chaque chercheur sérieux, qui prie pour la gouverne, sera mené vers son enseignement et vers ces instructeurs qui pourront le rencontrer à son niveau de conscience. Nul ne devrait jamais se permettre d'être attiré vers quiconque, sauf par quelqu'un qui puisse rencontrer son besoin spirituel, quelqu'un qui possède le pain particulier qui est pour lui. Chaque personne doit être juge de ce qui est bon pour elle. Seuls ceux qui sont attirés par l'état de conscience particulier présenté dans ce livre peuvent donc comprendre, recevoir et être réceptifs à ce message.

Vous pourriez entrer en contact avec mille instructeurs et neuf cent quatre-vingt-dix-neuf d'entre eux pourraient n'avoir rien à vous offrir. Un seul d'entre eux a de la signification pour vous – pas parce que les autres ne sont pas bons, mais parce qu'ils ne sont bons que pour la personne qui leur trouve une signification. Pour vous, tout au long de votre vie, il n'y en aura qu'un ou deux pour rencontrer votre état de conscience particulier. Vous pouvez obtenir un grain de vérité de la part de chacun, mais quand il s'agit de votre véritable instructeur ou enseignement, il reste le seul en lice.

Dans ma vie entière, un seul état de pensée s'est ancré en moi : « *Moï et mon Père sommes un. ... Fils, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi. ... Le lieu où tu te tiens est terre sainte. ... Ne t'en fais pas pour ta vie. ... Ni par la force, ni par le pouvoir, mais par mon esprit.* » Cela reçoit une réponse dans ma conscience. C'est mon instructeur – ce n'est pas un homme, une femme ou un livre. Mon instructeur est mon propre état de conscience de l'unicité. C'est

mon instructeur, quel que soit celui qui l'exprime; et quiconque possède cet état de conscience trouvera toujours en moi un authentique état de réceptivité.

Essayez de vous souvenir que votre instructeur est votre état de conscience qui s'exprime en voies infinies de communication spirituelle. C'est votre instructeur; mais que vous le trouviez dans mes livres ou ceux d'un autre n'a pas d'importance. Plongez sur l'enseignement particulier qui suscite une réponse en vous, mais n'essayez pas de mélanger une quantité d'enseignements différents.

À n'importe qui d'autre, je dis très, très honnêtement: trouvez votre instructeur. Ne commettez pas l'erreur de suivre un instructeur ou un enseignement parce que vos amis et vos parents les suivent. Votre démonstration consiste à aller vers le royaume de Dieu au-dedans de votre propre être et à prier pour que vous soyez montrés votre instructeur et votre enseignement. Alors soyez honnêtes avec cela: demeurez avec lui et suivez-le. S'il vous arrive jamais de dépasser cela, soyez-en satisfaits et désireux de le dépasser, mais demeurez avec ce que Dieu vous a révélé jusqu'à ce qu'Il vous révèle une autre étape.

Maintenez vos pensées au sommet et vous trouverez alors facile pour votre expérience humaine qu'elle se dévoile harmonieusement. Ne permettez pas à votre démonstration de se manifester par un «travail acharné» mais plutôt grâce à une spiritualisation naturelle de la pensée, grâce au développement de votre conscience en direction de niveaux spirituels de plus en plus élevés. Ayez toujours à votre portée une parole, une citation ou un passage de sagesse spirituelle pour vous aider à maintenir votre conscience à un haut niveau.

Votre empressement à avoir Dieu révélé en guise de conscience, exprimer la vérité telle que vous la comprenez, vous discipliner à avoir une confiance totale dans le Dedans, vaincre votre haine, votre peur ou l'amour du monde de l'effet – cela conduit à ce que Dieu S'exprime en tant que votre être individuel. La conscience-Dieu réalisée succède à une consécration à la parole et aux œuvres de Dieu.

CHAPITRE 14

ON NE SE MOQUE PAS DE DIEU

Le véritable but de l'enseignement spirituel n'est pas seulement de montrer aux étudiants comment faire la démonstration d'une manière de vivre quotidienne et d'une harmonie quotidienne, pas même la démonstration de la paix et de la santé dans une voie humaine. Dans la vie, il y a quelque chose de plus important que de rendre les organes du corps un peu en meilleure santé, d'allonger la vie physique de quelques années ou d'accroître le revenu d'une personne de dix ou même de mille dollars par semaine.

Le véritable apport de la Voie Infinie est la réalisation que notre vie est Esprit. Dès lors, notre expression individuelle de cette vie doit être spirituelle et notre existence entière doit démontrer les harmonies et les perfections de l'Esprit et pas seulement la santé physique et la richesse.

Ne soyez pas dupes ; on ne se moque pas de Dieu : car ce qu'un homme sème, c'est ce qu'il récoltera aussi.

Car celui qui sème pour sa chair récoltera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle.

Galates 6 : 7,8

« Ne soyez pas dupes ; on ne se moque pas de Dieu. » En jugeant le monde à partir de l'évidence des cinq sens physiques, nous devrions admettre qu'on se moque de Dieu. Il est certain que Dieu n'a jamais conçu pour Sa création des scènes ou des expériences du genre de celles dont nous sommes les témoins dans le monde humain. Et donc, en jugeant d'après l'expérience humaine et en

fonction de ce que nous voyons à notre sujet en matière de péché, de maladie, de guerres et de dépressions, il est pratiquement impossible de croire qu'on ne se moque pas de Dieu.

« Car je ne prends aucun plaisir à la mort de celui qui meurt. » (Ezéchiel 18 : 32) Comment pouvons-nous concilier cette citation avec le fait statistique que chaque jour nos autoroutes enregistrent une multitude de morts, mais qu'en outre nous expédions la fleur de notre jeunesse à la guerre afin d'être certains qu'ils soient tués plus rapidement que par le taux normal des accidents de la circulation ? Oui, dans la scène humaine, on se moque de Dieu.

Toute personne qui a jamais passé un certain temps dans le travail de guérison – spirituel, mental ou médical – ou avec ceux qui souffrent du cancer ou de la tuberculose, serait certainement tentée d'être d'accord qu'on se moque de Dieu. Pourtant l'Écriture dit qu'on ne se moque pas de Dieu. On y dit également que nous récolterons comme nous avons semé. Si nous semons pour la chair, nous récolterons de la chair ; si nous semons pour l'Esprit, nous récolterons de l'Esprit. C'est dans ce passage que se trouve la réponse au problème entier du péché, de la maladie et de la mort.

Nous ne nous moquons pas de Dieu tant que nous semons pour l'Esprit, que nous vivons la vie de l'Esprit, en harmonie ou en état d'unicité avec Dieu, avec notre pensée fixée sur la manière de vivre spirituelle, sur les plaisirs spirituels de la vie et sur les affaires et les activités spirituelles de la vie. Alors, puisque ceux qui sèment pour l'Esprit récoltent des trésors spirituels, on ne se moque pas de Dieu.

De la même manière, nous ne nous moquons pas de Dieu quand nous nous *détournons* de Dieu, c'est-à-dire quand nous rejetons le mode de vie spirituel. Alors, nous payons l'amende pour cette désertion et nous ne nous moquons pas non plus de Dieu puisqu'il n'est pas possible de récolter le bien de Dieu pendant qu'on est en train de violer les lois de Dieu.

Dans les enseignements orientaux, récolter demain les résultats de nos actes d'aujourd'hui ou récolter à une époque ultérieure les résultats de n'importe lesquels de nos actes passés est connu sous le nom de karma. Et en philosophie, c'est la loi de cause à

effet. Dans le langage des Écritures, c'est la loi du « comme un homme sème, c'est ainsi qu'il récoltera. »

Ceci semblerait démontrer que nous pourrions faire aussi bien l'expérience du bien que du mal ; en choisissant de faire le bien, nous recevrons le bien et en choisissant de faire le mal, nous récolterions le mal. Cependant, les anciennes Écritures ainsi que les enseignements les plus modernes de la Bible et de la métaphysique révèlent que la vie spirituelle est la seule vie réelle et que, du fait que la seule cause soit Dieu ou l'Esprit, le seul effet est spirituel – le bien. Cela signifie qu'aussi longtemps que nous vivons en accord avec le principe de l'Esprit, lequel constitue notre seule véritable existence d'origine, nous récoltons les fruits de cette existence harmonieuse et parfaite. Mais, à l'un ou l'autre point de notre état d'évolution de la conscience, a surgi le sentiment d'une existence séparée de Dieu et nous en sommes arrivés à croire que nous étions quelque chose à part de Dieu.

Aussi longtemps que nous acceptons un code de vie matériel, aussi longtemps que nous acceptons le concept de finitude et de limitation, nous récoltons cet état même d'existence, bien qu'en réalité il ne s'agisse que de croyance ; tandis que nous nous tournons et nous retournons vers notre état originel d'existence spirituelle, nous nous alignons avec tout ce qui est bon, spirituel et harmonieux.

Beaucoup de personnes qui ont profité d'une aide de la métaphysique dans l'une de ses différentes écoles et qui ont découvert par la suite qu'elles ne recevaient pas de guérisons, ont appris que ce qu'elles essayaient de faire, c'était amener la loi de l'Esprit, c'est-à-dire Dieu, dans leur sens mortel et matériel de l'existence. En d'autres mots, ils essayaient de rafistoler ce qu'on a appelé ce « rêve d'Adam » et d'améliorer un concept mortel de la vie plutôt que de se détourner de la vie mortelle et matérielle pour accéder à la vie spirituelle.

Mais comment arriver à savoir que nous semons pour l'existence charnelle ; et comment pouvons-nous nous en détourner pour aller dans le sens spirituel de la vie ? Depuis notre naissance même, nous tous avons vécu dans un sens matériel de l'existence, une existence consacrée à alimenter le « je » personnel, à essayer

de gagner une vie pour le «je», à essayer d'obtenir quelque chose, d'acquérir quelque chose ou d'atteindre quelque chose. Tout cela est le sens limité ou borné de l'existence. C'est pour cela que nous sommes nés en tant qu'êtres humains et c'est ce dont nous devons à présent nous détourner afin de semer pour l'Esprit.

Le sens spirituel de la vie, qui est juste à l'opposé du sens humain de la vie, est basé sur la prémisse que «*Moi et mon Père sommes un*» (Jean 10: 30), que tout ce que le Père a est à nous et que, de ce fait, plutôt que d'avoir à démontrer, à obtenir ou à atteindre santé, harmonie, succès et richesse, nous devenons ce point dans la conscience à travers lequel Dieu Se manifeste au monde. C'est ainsi que nous semons pour l'Esprit et que nous récoltons l'Esprit.

On ne se moque pas de Dieu. Dieu, la Réalité omniprésente de notre être, le tout connaissant, la Conscience toujours présente, la réalisation permanente de notre existence, c'est sûr qu'on ne s'en moque pas, parce que nous ne pouvons violer les lois de Dieu et échapper aux résultats de cette violation. Se poser en tant que personne qui mérite quelque chose, qui est digne de quelque chose ou qui est quelque chose par elle-même, c'est semer pour le sens limité, borné et, dès lors, c'est récolter la corruption. Une récolte qui peut prendre la forme d'une bonne vie en période de prospérité et d'expansion et d'une vie pauvre pendant les dépressions, ou encore d'une vie en bonne santé dans la jeunesse mais qui commence à se détériorer dès l'âge mûr.

Tout cela se dissout dès que nous commençons à réaliser que nous n'avons aucune démonstration à faire, que Dieu est le seul qui ait une démonstration à faire et que la démonstration de Dieu consiste à S'exprimer en tant que le vous et le moi individuels. À l'instant où nous laissons tomber la responsabilité de notre propre être, que nous posons le gouvernement sur Son épaule et que nous réalisons que Dieu est notre vie et notre Âme et qu'en outre, la responsabilité de notre succès ou de notre échec ainsi que de l'œuvre de notre vie est sur l'épaule du Principe qui nous a amené à manifestation – à ce moment, nous commençons à vivre la vie spirituelle.

Cela peut être fait très rapidement ou bien cela peut prendre beaucoup de temps, en fonction de la ténacité de notre détermi-

nation à perpétuer le « je » qui est Joël, Bill ou Marie, en fonction de notre détermination à avoir notre propre voie dans cette vie. Il est vrai que ceux qui vivent selon ce sens personnel de l'existence atteignent souvent ce qu'ils recherchent – santé personnelle, succès et richesse – mais dans la plupart des cas, cela se révèle être un fruit de la Mer Morte, parce qu'après l'avoir atteint, on découvre que ce n'est pas cela que l'on recherchait. Ceux qui se tournent vers le sens spirituel de l'existence semblent, d'une manière ou d'une autre, avoir trouvé le bonheur, la paix et la sécurité et les avoir pourtant atteints sans que ce soit aux dépens de quelqu'un d'autre.

À notre époque, il est possible de répéter les miracles du Maître en nourrissant et en guérissant les multitudes, mais c'est uniquement quand nous commençons à travailler, non pas au point de vue de notre richesse personnelle ou de nos pouvoirs personnels, mais à partir de l'infinité et de l'omniprésence de Dieu.

Dieu est un mot qui a de nombreuses significations. Il signifie beaucoup de choses pour beaucoup de gens ; et chacun doit déterminer pour lui-même ce que Dieu est pour lui. Cependant, pour le moment, admettons que Dieu soit le principe créateur de l'univers, la sagesse infinie de l'univers et la grande loi. Alors, n'est-il pas possible de voir que cette Loi, cet Infini, peut S'écouler à travers vous ou à travers moi de la même manière qu'Il S'écoulait à travers le Maître ? En réalité, Il apparaît *en tant que* vous et *en tant que* moi.

Il n'y a qu'une Loi, il n'y a qu'un Principe ; mais au lieu d'essayer d'utiliser cette Loi, il appartient à chacun d'entre nous de permettre à cette Loi ou Principe de nous utiliser. C'est l'une des grandes différences entre le sens limité de la vie et l'infini. Nous essayons trop souvent d'utiliser la Loi spirituelle et le Pouvoir infini pour un bien personnel particulier. La Loi travaille véritablement de l'autre manière : la Loi nous utilise. Probablement que dans le langage des Écritures ce serait un peu comme de dire : « *quoi que tu fasses, fais tout pour la gloire de Dieu.* » (1 Corinthiens 10 : 31) En d'autres mots, nous ne le faisons pas du tout ; Dieu est en train de le faire à travers nous, ou en tant que nous, pour Sa propre gloire.

Personne ne commettrait l'erreur de croire qu'en guérissant et en nourrissant les multitudes le Maître se construisait une gloire pour lui-même. Si son but avait été la glorification d'un homme appelé Jésus, il n'y aurait eu aucun principe, aucune règle ou aucune loi que nous aurions pu manifester dans notre expérience individuelle, parce qu'après le départ de Jésus, il n'y aurait eu personne pour démontrer ou utiliser cette loi. Au contraire, le Maître a dit à ses disciples : « Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas sur vous. » (Jean 16 : 7) En d'autres termes, si nous persistons à nous tourner vers cette personne appelée Jésus ou à croire qu'il existe un certain pouvoir personnel que vous ou moi possédons pour pouvoir l'utiliser dans notre propre intérêt, nous n'apprendrons jamais le principe ou nous ne serons pas capables de faire l'expérience de son bien dans nos vies.

Aujourd'hui, si quelqu'un croit, ne fût-ce qu'un instant, que cette vérité a pour but de glorifier ou de démontrer les grands pouvoirs ou la sainteté de n'importe quel individu, il est complètement en train de rater la cible. Le but entier de la vérité spirituelle est de démontrer le grand principe que Dieu est la vie universelle et le pouvoir universel, que Dieu est toujours disponible et que Dieu est ici pour la manifestation de Son propre pouvoir et de Sa propre gloire.

Ceci vous élimine sûrement comme moi de la liste des gens disposant de pouvoirs personnels de guérison ou d'enrichissement. Ce genre de personne n'existe pas sur la terre – ni vous, ni moi, ni personne d'autre – et il n'y en a jamais eu. L'unique pouvoir est Dieu manifesté *en tant qu'être* individuel ; et alors, manifesté uniquement grâce à la compréhension de cette idée divine.

C'est dans la mesure où nous sommes capables d'ouvrir notre conscience et de laisser la divine Conscience prendre possession de nous, que nous démontrons l'harmonie, la santé, la joie et la paix qui sont de Dieu et pas de l'homme. Au moment où nous réalisons que Dieu, ce grand *Je* divin, est vraiment le *Je* que je suis, nous avons commencé à voir l'universalité de Dieu. Quand nous avons cessé de penser à la vie à partir du sens limité de nous-mêmes, en tant qu'êtres humains soumis à toutes les lois mortelles et matérielles et que nous avons commencé à réaliser que le

Je de moi est Dieu, que le *Je*, la Conscience infinie, est Dieu, à cet instant, nous avons perdu la finitude, nous avons perdu le sens de séparation d'avec Dieu qui nous avait menés dans le monde en tant que prodiges et nous avons commencé à revenir sur nos pas, vers la maison du Père, afin d'y être revêtus de la robe de pourpre et de l'anneau.

Frères, si un homme a été pris en faute, vous qui êtes spirituels, rétablissez un tel homme dans un esprit de douceur.

Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ. Car si un homme pense de lui-même qu'il est quelque chose alors qu'il n'est rien, il se dupe lui-même.

Galates 6 : 1-3

Nous spiritualisons notre conscience quand, ne fût-ce qu'en partie, nous pouvons réaliser la vérité que Dieu est la source créatrice, le principe et la vie de notre être et qu'alors nous partageons cette compréhension en commençant à reconnaître la vérité pour n'importe qui dans l'univers. Nous portons le fardeau de notre prochain non pas en payant son loyer ni en nous asseyant pour sympathiser avec lui sur sa maladie. Nous portons son fardeau, et plus exactement nous l'en déchargeons, lorsque nous réalisons la nature spirituelle de l'être individuel et que nous commençons à partager cela avec lui dans la compréhension que nous sommes tous fils du Père unique, tous rejetons du même Esprit et qu'une loi, quelle qu'elle soit, valable pour l'un doit également être la loi pour tout autre être spirituel.

Que celui qui est enseigné dans la parole fasse participer à toutes les bonnes choses celui qui l'enseigne...

Dès lors, quand nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous les hommes, mais spécialement à ceux de la maison de la foi.

Galates 6 : 6,10

À entendre cela, il y en a beaucoup parmi vous qui peuvent croire que nous devrions aider uniquement ceux qui sont de notre foi – de notre église ou de notre enseignement métaphysique ou

spirituel – et on nous a probablement appris à laisser strictement tout seul n'importe qui d'autre. Cela ne marche pas ainsi. Bien que nous n'allions pas prêcher l'Évangile dans le sens de faire du prosélytisme ou d'amener de force à la métaphysique ou à la vie spirituelle ceux qui, pour n'importe quelle raison, n'y sont pas prêts ou qui ne le désirent pas, du moins pas de la manière dont nous souhaitons le présenter, néanmoins, à partir du moment où nous réalisons un iota de la vérité spirituelle, il devient de notre devoir de savoir que c'est la vérité au sujet de toute la création de Dieu et, dès lors, de n'écarter personne.

Il est vrai que nous pouvons aller un pas plus loin avec ceux qui sont de la maison de la foi. Partout où un individu témoigne de l'intérêt à l'enseignement spirituel, nous pouvons nous aventurer à en parler avec lui, à lui offrir des livres ou des brochures ou à lui donner une aide individuelle en matière de guérison – le tout dépendant de son empressement à recevoir cela. Nous pouvons naturellement aller plus loin avec ceux qui montrent de l'intérêt pour notre enseignement particulier, mais cela ne nous décharge pas de notre devoir majeur qui consiste à réaliser Dieu comme étant le Principe universel et à ne laisser personne en dehors de Son sein.

Dans le premier commandement : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Exode 20 : 3), se trouve le secret entier de la démonstration – la réalisation de Dieu comme étant le seul et unique Pouvoir. Si nous comprenons que Dieu est la Vérité et si nous réalisons que cette Vérité, qui est Dieu, est le JE SUIS de votre être, du mien et de tout être, alors on ne se moquera pas de cette Vérité. À ce moment, nous ne serons pas attirés dans le péché, la maladie, le manque et la limitation ; et si ces tentations s'approchent de nous, elles seront rapidement et facilement éliminées.

On ne se moque pas de Dieu, la Vérité. Si nous demeurons dans cette vérité de notre être, si nous commençons à accepter pour nous-mêmes le fait que Dieu est le seul et unique pouvoir et que ce Dieu est notre vie et notre conscience même, alors nous jouissons de la présence permanente et de la disponibilité de la vie éternelle et de l'approvisionnement éternel et infini. La vérité,

alors, on ne s'en moque vraiment pas. Par la Grâce, c'est dans une certaine mesure que nous démontrons l'harmonie infinie de Dieu – pas en nous en souciant, mais par la Grâce!

De moi-même je ne suis rien ; de moi-même je ne puis rien faire et n'être rien ; mais la nature et le caractère infinis de Dieu, la Totalité infinie qui est Dieu, S'écoulent à jamais en tant que mon être individuel, apparaissant toujours ici, sur la terre, en tant que mon être individuel, la Parole faite chair. Je puis satisfaire n'importe quelle et chaque demande qui m'est faite, pas comme si de moi-même j'étais quelque chose, mais parce que l'infinité de Dieu s'écoule en tant que tous ceux qui se tournent vers moi.

Avec une telle réalisation, nous commençons à faire l'expérience de cette paix du mental et de cette sécurité qui sont de Dieu. Et nous faisons l'expérience de cela à un niveau plus élevé encore au moment où nous satisfaisons au deuxième commandement: « Aime ton prochain comme toi-même » (Marc 12:31), comme c'est si bien expliqué dans le sixième chapitre de l'Épître aux Galates.

Aimer notre prochain comme nous-mêmes signifie tout d'abord que nous reconnaissons Dieu comme le Principe universel et nous réalisons que tout ce que nous avons déclaré au sujet de notre propre être constitue la vérité de chaque être humain, qu'il le sache ou non, qu'il le réalise ou non ou qu'il le démontre ou non. Aimer notre prochain signifie de ne pas le voir comme mâle ou femelle, comme blanc ou noir, comme juif ou gentil, comme allemand, japonais, russe, américain ou britannique, et de percevoir à travers cet aspect extérieur la vie qui est Dieu, le mental et l'Âme qui sont Dieu.

Aujourd'hui nous vivons à une époque où tout peut arriver, une époque d'incertitude, d'agitation et de danger. S'il existe quelque espoir pour le monde, cet espoir devra venir grâce à ceux qui ont atteint l'illumination spirituelle. Il ne va pas venir grâce à une doctrine ou des documents humains. Il ne va pas venir à cause d'une bombe atomique ou de n'importe quelle espèce de pacte – Atlantique ou Pacifique. Comment le peut-il? Toutes ces

choses signifient la mort et la destruction, non seulement du soi-disant ennemi, mais, ainsi que nous l'avons vu, n'importe quelle défense est une épée à double tranchant et « tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. » (Matthieu 26 : 52) L'histoire est remplie d'exposés relatifs à la chute et à la résurgence d'une nation après l'autre. L'une après l'autre, elles ont disparu, ont été défaites ou ont sombré en dépit d'innombrables victoires sur le champ de bataille. Si quelqu'un croit qu'une coalition des Forces Occidentales ou la possession de la bombe atomique vont garantir la paix, c'est parce qu'il n'a pas su lire les leçons de l'histoire et qu'il en connaît moins encore en matière de vérité spirituelle.

L'unique voie par laquelle la paix va venir au monde, c'est par la conscience illuminée de ces individus qui se tournent vers l'Esprit pour en récolter Ses fruits. Quelque part, à un moment donné, cette évolution spirituelle va commencer. Probablement que la première déclaration publique à ce sujet, ou du moins celle qui est la mieux connue du public, est venue de Steinmetz, le magicien de l'électricité.* Il a exprimé dans l'un de ses derniers messages au monde, sa conviction que c'est à notre époque que le pouvoir spirituel serait mis en évidence, qu'il serait reconnu comme le grand pouvoir et qu'il y aurait des avancées dans la connaissance spirituelle bien plus importantes que celles qu'on a jamais atteintes antérieurement.

Peut-être y aura-t-il ou pas une autre guerre. Qui peut faire des prophéties au regard de l'image humaine ? On trouvera peut-être comment mettre un terme à une menace de guerre par des moyens humains, mais ce ne sera au mieux que temporaire : si l'on en juge d'après l'histoire du passé, il y a des guerres depuis le commencement des temps historiques et il n'y a aucun signe que cela s'arrête jamais.

Pourtant, il y a un espoir : et c'est qu'à aucune époque de l'histoire du monde, la prise de conscience spirituelle ne s'est manifestée parmi les hommes comme c'est le cas aujourd'hui. En fait,

* Charles Steinmetz (1865-1923) est un ingénieur allemand qui s'est installé aux États-Unis pour des raisons politiques. Véritable génie de l'électricité, ce qui lui a valu le surnom de magicien, il a déposé 195 brevets. Pour de plus amples informations le concernant, voir la Causerie d'Honolulu du 28 avril 1963.

à toutes les époques de l'histoire du monde, il y a eu des hommes du clergé ou des pasteurs qui ont connu le pouvoir spirituel, qui ont connu leur véritable identité et qui ont été capables de traduire ce pouvoir spirituel en manifestation concrète pour eux-mêmes et pour les autres. Mais maintenant la situation est sensiblement différente, parce qu'aujourd'hui, dans le monde entier, il y a des gens comme vous et moi, des gens ordinaires, qui ont obtenu un petit aperçu de ce que le pouvoir spirituel peut faire et qui ont eu une certaine preuve du pouvoir de l'Esprit – la guérison aussi bien du corps que du mental, de la bourse ou du moral.

Le temps est à présent arrivé pour vous, pour moi et pour qui-conque a la moindre prise de conscience de la vérité d'accepter la responsabilité de penser en termes universels, à commencer par savoir qu'on ne se moque pas de Dieu même à l'échelle nationale ou internationale et que la loi de Dieu opère de manière universelle.

Nous qui acceptons individuellement cette grande révélation du Christianisme, c'est-à-dire l'omnipotence et l'omniprésence de l'Esprit de Dieu en l'homme, nous devons chaque jour reconnaître que ce Christ est présent où que se trouve un individu lorsqu'il élève ses pensées vers Dieu. Et aujourd'hui, dans le monde entier, des gens élèvent leurs pensées afin d'invoquer l'aide de Dieu. Il est vrai que certains d'entre eux considèrent Dieu comme un Gentleman là-haut sur un nuage; d'autres associent ce Dieu à Jésus-Christ de Nazareth et d'autres encore pensent à Dieu sous des formes différentes. Pourtant, ce qu'est leur idée de Dieu n'a pas d'importance puisque, quelle qu'elle soit, ce n'est qu'un concept. Chacun a son propre concept de Dieu et pourtant il y a eu bien peu de gens dans toute l'histoire du monde qui ont connu Dieu et su ce que Dieu est. Mais ceux qui ont atteint la véritable prise de conscience de Dieu en sont arrivés à percevoir cette vérité: *Je suis Lui*.

Indépendamment du concept qu'on a de Dieu, ceux qui croient en Dieu ont ceci en commun: ils croient que Dieu est présent et que Son aide est disponible dans n'importe quel cas urgent. Des soldats sur le front et d'autres personnes en état de danger ou de besoin ont élevé leurs pensées vers Dieu; et que le Dieu qu'ils priaient soit celui des Hébreux, des méthodistes ou des catholiques,

quand ils tournèrent leurs pensées vers Lui, ils trouvèrent une aide immédiate.

La personne qui vit la vie spirituelle peut rendre cette expérience plus universelle. En d'autres mots, chaque fois que nous réalisons consciemment que le Christ est un principe toujours présent de Lumière et de Vie, ainsi qu'une aide toujours présente où que se trouve un individu qui élève sa pensée vers Dieu, nous rendons la vérité Christ disponible aux individus partout sur la terre. En cette minute, nous ne savons pas quelle personne peut s'élever dans cette réalisation de Dieu et se trouver à l'unisson avec nous. Ce ne serait pas tellement important s'il n'en résultait que la sauvegarde de son sens personnel de la vie ou l'apport, pour elle, d'un certain profit personnel; mais le véritable profit, c'est qu'en rendant le Christ disponible pour tous ceux qui, sur la terre, orientent leur pensée vers n'importe quel concept de Dieu, nous amenons en manifestation l'universalité du Christ; et un jour prochain, le Christ sera présent aux tables des marchés et des affaires du monde.

L'omniprésence de ce pouvoir Christ a été prouvée maintes et maintes fois par des hommes qui assistaient à des discussions avec des leaders syndicalistes ou des dirigeants de sociétés. Beaucoup d'hommes ont apporté la preuve de cette Présence dans la maison de la finance ou dans celle des affaires, mais il faut La reconnaître afin de L'amener à manifestation. Généralement, il faut la réalisation de quelqu'un qui se trouve sur le sentier spirituel, quelqu'un qui aime à ce point son prochain comme lui-même, qu'il accepte à certains moments de chaque jour de réaliser que le Christ est omnipotent où que des hommes se trouvent lorsqu'ils élèvent leurs pensées vers Dieu.

Lors de chaque conférence métaphysique dans quasi n'importe quelle branche de la vérité, il y a généralement quelqu'un et souvent des groupes de gens qui réalisent la présence du Christ guérisseur. Et le résultat en est qu'à la plupart des conférences et services, quelqu'un se trouve guéri d'un péché, d'une maladie, d'un manque ou d'une limitation. La réalisation impersonnelle de l'omniprésence de Dieu a libéré quelqu'un de cette assemblée. Parfois, c'est le conférencier qui porte seul la responsabilité de ce

travail de réalisation spirituelle, mais d'un autre côté, des comités peuvent être mandatés afin d'aider dans ce travail. En fait, chaque jour de la semaine, chaque métaphysicien devrait réaliser l'omniprésence du Christ où qu'il y ait des hommes qui se réunissent sur la terre – dans les lieux où on joue, dans les prisons, les hôpitaux, et n'importe où ailleurs sur la terre.

Si nous aimons notre prochain comme nous-mêmes, nous ferons l'effort de réaliser le Christ – la présence Christ, le pouvoir Christ – en n'importe quel lieu et n'importe quand afin que chaque individu, n'importe où, atteigne la main de Dieu. « La main de Dieu n'est pas raccourcie, qu'elle ne puisse sauver. » (Isaïe 59 : 1)

Mais si la main de Dieu « n'est pas raccourcie, qu'elle ne puisse sauver », alors pourquoi y a-t-il ces désastres dans le monde ? Ce n'est pas parce que Dieu n'est pas omniprésent, mais parce que l'omniprésence de Dieu n'a pas été réalisée. Dieu est présent en tant que votre conscience et la mienne, en tant que l'activité même de votre être et du mien, mais il faut votre reconnaissance et la mienne pour L'amener en réalisation consciente. C'est le secret de la guérison spirituelle.

Quand un praticien reçoit un appel à l'aide, il réalise Dieu en tant que Vie, en tant que Conscience, en tant qu'Âme, en tant que la Substance du corps, en tant que ce qui apparaît comme les organes et les fonctions du corps, en tant que la Sagesse de l'être et même en tant que la réceptivité du patient à la vérité.

Tout ce que fait le praticien, c'est réaliser l'omniprésence et l'omnipotence du Christ dans l'expérience du patient. Ne suffit-il pas d'une nouvelle étape à franchir pour réaliser que le Christ est omniprésent et omnipotent dans l'expérience de chaque individu sur la terre et qu'on Le rend, dès lors, disponible à tous ceux qui tendent la main ? Personne n'a un monopole sur Dieu et sur le Christ. En réalité, il fut un temps où le Christ n'était prêché qu'aux Hébreux, mais Paul mit fin à cela en son temps, quand il rendit la vérité Christ disponible pour tous les hommes et qu'il indiqua qu'il n'était pas nécessaire de devenir hébreux avant de devenir chrétien.

Aujourd'hui, nous devons réaliser que nous ne devons pas devenir des étudiants de la vérité pour que Dieu et le Christ

soient disponibles pour nous. Comprenons une fois pour toutes que les métaphysiciens ne sont pas les seuls à jouir des avantages de la grâce de Dieu. Apprenons à aimer notre prochain comme nous-mêmes ainsi que ceux de la « maison de la foi » (Galates 6 : 10), mais ne limitons pas cela à ceux de notre propre maisonnée. Réalisons le Christ – le Principe universel, l'Amour divin – toujours disponible par la Grâce et pas en se faisant du souci, en étudiant la métaphysique et en faisant des affirmations et des négations. Où que se trouve une personne et quel que soit le concept de Dieu qu'elle accepte et vers lequel elle s'élève, laissons-la y trouver la Grâce ; laissons-la y trouver « la paix de Dieu qui dépasse toute compréhension » (Philippiens 4 : 7), à cause de votre réalisation de l'Omniprésence et de la mienne.

Cela doit être notre contribution pour le monde. Nous ne pouvons pas aller dans le monde et lui dire : « Renonçons à la guerre. » Nous n'avons pas encore prouvé dans notre propre expérience que nous étions nous-mêmes capables d'abandonner l'état de guerre individuel à un degré suffisant pour justifier cette demande au monde qu'il abandonne sa confiance dans la guerre comme moyen de régler les différends internationaux. Le temps pour nous d'aller proclamer dans le monde : « N'ayons plus de guerres ; respectons les enseignements du Maître », ce sera quand nous aurons appris à payer toutes nos factures sans aller en justice et à régler tous les problèmes de notre existence humaine sans disputes.

Mais jusqu'à ce qu'arrive ce jour, nous ne devons pas rester à ne rien faire en regardant le monde se détruire. Oh non ! Juste comme un seul individu, en Galilée, a donné cet enseignement pour tout le monde occidental et l'y a laissé intact pour tous ceux qui veulent l'accepter, aujourd'hui cet enseignement nous pouvons le répéter, nous pouvons le réinstaller dans notre expérience individuelle et en démontrer les fruits dans notre vie quotidienne. Nous pouvons nous-mêmes vivre par la Grâce, ou du moins commencer à le faire. Nous pouvons prier chaque jour. Nous pouvons prier sans cesse et nous pouvons faire de notre prière la réalisation de l'existence spirituelle. Avant toute chose, nous pouvons commencer à réaliser qu'au lieu d'être une personne qui pense devoir recevoir le bien, nous nous percevions comme devant exprimer le

bien, le partager et le donner – pas en nous-mêmes et de nous-mêmes, mais par la grâce de Dieu qui est la loi et la vie de notre être. En d'autres mots, quand vous et moi commençons à inverser la tendance, au lieu d'utiliser la Vérité pour en retirer du profit pour nous-mêmes, nous permettons à la Vérité de *nous utiliser* afin qu'Elle devienne visible en tant que nous – Dieu Lui-même rendu visible, la Parole faite chair.

Ce n'est pas chose aisée, mais, que ce soit facile ou difficile, il est nécessaire d'arriver à accomplir ce renversement de notre position. La Maître ne nous propose aucune tâche aisée. Il a dit : «Étroite est la porte et resserré est le chemin qui mène à la vie; et il y en a peu qui le trouvent.» (Matthieu 7 : 14) En effet, il y en a peu ! La plupart d'entre nous veulent toujours utiliser Dieu afin d'améliorer quelque situation humaine de notre expérience plutôt que d'accéder à ce lieu de la conscience où nous prions :

« Parle, Seigneur ; car ton serviteur écoute. » (1 Samuel 3 : 9) Utilise-moi ; laisse-moi être ce lieu dans la conscience à travers lequel Dieu s'écoule vers tous ceux qui Le cherchent – pas la recherche de mon pouvoir personnel, mais la recherche de Dieu. Laisse-moi être le véhicule ou l'avenue en tant que lesquels Dieu Se déverse en expression pour que tous les hommes Le reçoivent, jusqu'à ce qu'eux-mêmes apprennent que tout ce que je suis, ils le sont aussi. Tout ce qu'est le Christ, je le suis – Moi en Dieu et Dieu en moi, tous un, enfants de Dieu ; et si enfants, héritiers ; et si héritiers, co-héritiers avec Christ en Dieu.

De cette manière, nous brisons le sens personnel tellement désireux de faire pour l'un et pas pour l'autre. Une fois que nous percevons ce cadre humain qui est devant nous et voyons que Dieu seul Se déverse en tant que le vous et le moi individuels, nous semons pour l'Esprit. Quand nous nous percevons les uns les autres comme des êtres humains qui ont des démonstrations à faire, nous semons pour la chair et nous récolterons finalement la corruption de la chair.

Dieu est la vie, le mental et l'Esprit de l'être individuel. Dieu est la réalité de notre être et tout de nous est Dieu. Quand nous

réalisons ceci, nous semons pour l'Esprit, nous voyant les uns les autres tels que nous sommes ; et nous devons récolter de manière spirituelle. Quand nous nous éveillerons, nous Le verrons tel qu'Il est. Nous ne devons pas mourir pour nous éveiller ; nous ne devons pas mourir pour devenir comme Lui. Nous pouvons accomplir notre *action de mourir* ici et maintenant ; et nous le faisons si seulement une petite parcelle de notre état humain se détache chaque jour, si nous réalisons rien qu'un peu que nous n'avons aucune démonstration à faire, que nous n'avons pas à penser à ce que nous mangerons, à ce que nous boirons ou de quoi nous serons vêtus. Tout ce que nous avons à faire, c'est de nous détendre et réaliser que le Père céleste, qui est ici et maintenant, sait que nous avons besoin de toutes ces choses et que c'est Son bon plaisir de nous donner le royaume.

À l'instant où nous relâchons notre penser conscient, ce qui signifie que nous laissons tomber les responsabilités, et en acceptant vraiment la vérité que Dieu connaît notre besoin, toute notre vie change. Plus jamais nous ne devons nous faire du souci, plus jamais nous ne devons planifier ou combiner, plus jamais nous ne devons nous forcer mentalement ou physiquement à atteindre un certain bien. Notre bien apparaît chaque jour dès qu'il est nécessaire : il apparaît sous la forme d'argent, il apparaît sous la forme d'amis, de parents, de compagnons, d'époux, d'épouse ou de foyer, il apparaît dans chacune et l'ensemble des formes nécessaires à notre expérience actuelle, mais il apparaît sans que nous ayons à nous en soucier.

Il y a une chose à laquelle nous devons être très attentifs : nous devons nous souvenir que si nous pensons à démontrer une chose, une personne ou un lieu, nous semons pour la chair, nous nous faisons du souci pour des choses et c'est une violation des enseignements du Christ. Si nous éprouvons du désir pour une personne, un lieu ou une chose – pour n'importe quelle forme de bien – nous violons l'enseignement du Christ. Nous ne sommes pas censés nous préoccuper de choses ou de personnes. L'intégralité de notre mental doit se porter sur Dieu Lui-même comme étant la Réalité de notre être, la Conscience infinie de notre être et pas sur la forme sous laquelle Dieu apparaît. Dans cette réalisation,

nous laissons tomber notre désir humain pour une personne, un lieu et une chose et nous leur permettons de se manifester selon leur ordre propre ; et il se peut que ce ne soit pas la personne, le lieu ou la chose auxquels nous avons pensé, mais ce sera pour notre plus grande satisfaction.

Dans l'Évangile de Luc, le Maître a dit à ses disciples de ne pas se faire de souci pour ce qu'ils mangeront, ce qu'ils boiront ou ce dont ils seront vêtus et il a attiré leur attention sur les lys des champs et sur les oiseaux, résumant le tout en une phrase : « Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses. . . (et) c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner le royaume. » (Luc 12 : 30,32) Le jour où j'ai réalisé la signification de ce passage particulier, j'ai vu que semer pour la chair, cela signifiait d'essayer d'atteindre quelque chose dans le royaume manifesté, même de bonnes choses comme des positions, des dollars ou des compagnons. J'ai réalisé que c'était sur ce point particulier, c'est-à-dire la tentative de notre part de décider quelle personne, quel lieu ou quelle chose nous désirions et d'essayer à ce moment d'utiliser la loi de Dieu pour les obtenir, que nous sabordions le bateau de notre vie.

Dans ce passage, j'ai trouvé la réponse à tous les problèmes de la vie. J'ai vu qu'en ne me faisant pas de soucis pour ces choses mais en gardant ma pensée fixée sur Lui, en gardant mon attention centrée sur Dieu et les choses de Dieu et en essayant de réaliser au-dedans de mon propre être la nature spirituelle de la vie, j'ai découvert soudainement qu'il n'était pas nécessaire que je m'en fasse au sujet de ces choses de la vie quotidienne. Elles ont toujours trouvé un moyen d'arriver sur ma table ou sur mon bureau un peu avant que je sache que j'en avais besoin. Je constate toujours que ce principe fonctionne et il ne m'est pas nécessaire de penser à qui va faire telle chose, quand ou comment ce sera accompli ou pourquoi. Je trouve que pour autant que je demeure dans cette réalisation de Dieu et fais toutes choses du mieux que je peux dans le cadre de ce qui m'est demandé de faire, cela me semble être suffisant pour l'expérience que je suis en train d'avoir en ce moment.

CHAPITRE 15

EMMANUEL

Poussez des cris de joie vers le Seigneur, tous les gens de la terre.
Servez le Seigneur avec joie : venez en sa présence en chantant.
Sachez que le Seigneur est Dieu : c'est lui qui nous a faits et pas nous-mêmes ; nous sommes son peuple et le troupeau de son pâturage.
Entrez dans ses portes avec des actions de grâces ; et dans ses parvis avec des louanges : soyez reconnaissants envers lui et bénissez son nom.
Car le Seigneur est bon ; sa miséricorde est éternelle ; et sa vérité s'étend à toutes les générations.

Psaume 100

Sachez que le Seigneur est Dieu : c'est lui qui nous a faits et pas nous-mêmes. » Prenons cela comme phare pour nous guider ; en ce moment, essayons de réaliser que c'est Lui qui nous a faits et pas nous-mêmes. Nous rappeler simplement de cette vérité et la maintenir au plus haut dans la conscience devrait être une influence qui guérit. N'importe quels péché, maladie ou discorde qui peuvent circuler n'importe où commenceraient à s'effacer immédiatement avec la réalisation : « C'est lui qui nous a faits et pas nous-mêmes. » Cela place la responsabilité pour notre santé, notre richesse, notre paix, notre sûreté et notre sécurité sur Dieu, le Principe créateur.

Dieu signifie quelque chose de différent pour chacun d'entre nous, mais ces différences ne sont pas importantes. Ce qui est important, c'est que nous reconnaissions l'existence d'un Principe créateur, d'un Pouvoir causal et que c'est Lui qui nous a créés et pas nous-mêmes.

Jean confirme cette vérité dans le Nouveau Testament quand il déclare : « À présent, nous sommes les fils de Dieu. » (1 Jean 3 : 2) À

nouveau, on nous rend évident que Dieu est le principe causal ou créateur de notre être. Une fois que nous sommes capables d'accepter cela, comme il est réconfortant de réaliser que ce que Dieu a créé, Il doit le maintenir et le soutenir. Dieu doit être la loi qui règne sur cela – pas uniquement celui qui donne la loi, mais la loi elle-même. Dieu doit être la vie de ce que Dieu crée et si Dieu est la vie de notre être, alors notre être est éternel et immortel. Par conséquent, accepter, même de manière passagère, la croyance ou la peur de la mort, du trépas ou de l'abandon de ce plan de conscience, constitue vraiment un péché contre le Saint-Esprit. Nous devons honorer Dieu, mais nous déshonorons et désavouons Dieu quand nous oublions que «c'est lui qui nous a faits et pas nous-mêmes.»

À mesure que la Bible se révèle et se dévoile à nous du dedans, les Écritures jouent un rôle de plus en plus grand dans nos vies et dans notre travail. La Bible n'est pas tellement importante si on la considère seulement comme un livre religieux. Beaucoup de gens peuvent ressentir, comme ce fut mon cas, que la plus grande partie de son contenu n'a pas beaucoup de sens. C'est seulement depuis que la réalisation spirituelle m'est venue que je suis capable de voir que l'importance de l'Écriture ne consiste pas à faire des affirmations ou à la citer, mais à accepter ses déclarations, à les analyser, à y réfléchir et à recevoir de l'intérieur la signification véritable ou l'essence de la Parole.

« Nous sommes son peuple et le troupeau de son pâturage. » L'idée de Dieu considéré comme un berger qui prend soin de son troupeau s'est exprimée très tôt dans la littérature hébraïque. Il ne s'agit évidemment que d'un symbole, mais cela nous aide à voir que nous sommes la création de ce grand Dieu et amène à notre pensée et à notre conscience ce sentiment d'un Principe débordant d'amour, d'un Pouvoir d'amour et d'un Unique à jamais vigilant qui prend soin et surveille cet être et ce corps qui sont nôtres de la même manière que le berger garde son troupeau et lui procure un pâturage. « C'est lui qui nous a faits et pas nous-mêmes. » Nous sommes sous Sa direction, sous la garde divine d'une sagesse infinie et d'un Principe tout-amour que nous appelons Dieu ou Père-Mère.

Entrez dans ses portes avec des actions de grâces ; et dans ses parvis avec des louanges : soyez reconnaissants envers lui et bénissez son nom.

Psautre 100 : 4

Reconnais-le dans toutes tes voies et il dirigera tes sentiers.

Proverbe 3 : 6

Tu le garderas dans une paix parfaite celui dont l'esprit est posé sur toi.

Isaïe 26 : 3

Priez sans cesse.

1 Thessaloniens 5 : 17

Dans ces passages ainsi que dans des centaines d'autres, non seulement des anciens Hébreux, mais aussi de l'époque du Maître et de toute l'ère chrétienne, on trouve l'enseignement de la nécessité de reconnaître Dieu dans toutes nos voies, de reconnaître Dieu comme le Principe créateur de notre propre être et la Source de notre approvisionnement, de reconnaître Dieu avec des actions de grâces et des louanges pour tout le bien dont nous faisons l'expérience dans notre vie. Il n'y a pas d'autre moyen de prier sans cesse que de reconnaître continuellement cette Présence et ce Pouvoir infinis, ce grand Gardien de l'univers et de toute Sa création, ce qui inclut les hommes et les femmes qui sont sur la terre.

L'expérience humaine, de la naissance à la mort, n'est rien de plus ni de moins que changement après changement. Il n'y a que la présence du Christ qui peut transformer l'expérience humaine en révélation ou illumination spirituelles. Si nous vivons sans ce sentiment de la présence de Dieu, du Christ immanent, alors tout ce que nous avons est un corps physique qui commence à se détériorer presque avant l'âge de trente ans et qui poursuit cette détérioration jusqu'à la fin.

Toutefois, à partir du moment où le Christ devient une réalité vivante dans la conscience, une réalisation toujours présente, le corps devient ce qu'il était censé être originellement ; et ce qu'il est en réalité – le temple du Dieu vivant. Alors il n'existe rien de tel que l'âge, le changement, la décomposition ou la mort – pas même le trépas : uniquement la transition.

N'oublions jamais que la mort elle-même est un échec. La mort est un ennemi. En vérité, d'après l'Écriture, la mort est le dernier ennemi qui sera vaincu, mais c'est un ennemi; et ne permettons à personne de lui faire bon accueil, ne permettons à personne de la considérer comme une libération des peurs humaines ou de la maladie humaine. La mort, ou le trépas, ne représente en rien cela. Elle est une impuissance à réaliser notre véritable identité en tant qu'enfants de Dieu, « et si enfants, alors héritiers; héritiers de Dieu et co-héritiers avec le Christ » (Romains 8 : 17) de toute l'immortalité et l'éternité de l'existence.

Cela signifie-t-il que nous devons vivre ici, sur ce plan, à jamais? Et la réponse est: oui, si tel est notre désir! Pourtant, quand nous quittons l'école primaire pour le lycée, ou le lycée pour l'université, c'est simplement la transition d'un état de conscience vers un autre plus élevé. Et si nous devenons conscients de notre état-Christ à un point tel que nous manifestons la santé, la force et la vitalité dans le corps, alors le temps pourrait venir pour un appel, une réalisation qu'il y a un travail plus élevé à accomplir; et il se peut que nous quittions alors ce plan pour accéder à une tâche plus élevée ou à de plus hauts niveaux de conscience.

Mais ne permettez à personne de croire, ne fût-ce qu'un instant, que mourir à ce corps pour cause de maladie est la voie vers un dévoilement plus élevé de la conscience-Dieu. Ce n'est pas vrai. Nous pouvons quitter ce plan d'existence, nous pouvons sortir de ce corps, ou du moins paraître en sortir; nous pouvons monter vers des niveaux de conscience de plus en plus élevés, puisqu'il est certain que cette strate de la conscience appelée la terre n'est ni la première ni la dernière; mais nous ne passons pas de l'une à l'autre par l'échec – la mort est un ennemi, le dernier ennemi.

La voie pour vaincre la maladie et ce que le monde appelle l'âge et la décomposition passe par la reconnaissance consciente de la grande vérité de l'être. « Car le Seigneur est bon, sa miséricorde est éternelle; et sa vérité s'étend à toutes les générations. » Si le Seigneur, la loi de Dieu ou ce Christ infini, est bon, Il ne peut nous laisser sans soin, protection et dévoilement spirituel même un instant. Puisque le Seigneur est bon, notre expérience doit être bonne, même dans ce que nous appelons l'image humaine; ou

alors nous nous sommes nous-mêmes soustraits au soin de ce Seigneur qui est bon.

« Sa miséricorde est éternelle. » Cela nous permet-il, même temporairement, de nous détériorer, de nous décomposer ou de mourir ? « Sa miséricorde est éternelle. » Il doit être exactement aussi clément, exactement aussi puissant et exactement aussi aimant quand nous avons cent ans que quand nous avons cent jours. Alors, n'est-ce pas notre acceptation d'une croyance universelle qui pourrait nous faire croire que Dieu est moins clément et que le bien est moins éternel à cause du passage de ce que nous appelons le temps ?

« Sa vérité s'étend à toutes les générations. » Qu'est-ce que *Sa vérité* ? Notre démonstration entière de la vie dépend de la compréhension de cela. Qu'est-ce que *Sa vérité* ? C'est *JE SUIS* – *JE* suis la vérité. *JE* suis la vie éternelle. *JE* suis la résurrection et la vie. Et cette vérité que *JE* suis est infinie, omniprésente, éternelle. Il n'y a aucune séparation et aucun point de division entre Dieu et la vérité de Dieu que je suis. La vérité n'est pas quelque chose que je connais ; la vérité n'est pas quelque chose que je possède : la vérité est quelque chose que je suis. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jean 14 : 6)

Rappelons-nous ceci : *JE* suis la vérité qui « s'étend à toutes les générations. » Qui a dit que *JE* suis un homme, une femme ou un enfant ? Qui a dit cela ? Le Maître a posé cette question même : « Qui les gens disent-ils que moi, le Fils de l'homme, je suis ? » (Matthieu 16 : 13) Et l'insensé a répondu qu'il était tel homme ou tel autre ou encore une réincarnation ; mais ce n'était pas la réponse. La réponse est finalement venue : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. » (Matthieu 16 : 16) Alors, on nous dit que Pierre ne savait pas cela intellectuellement, mais que le Père au-dedans, la Conscience spirituelle, la Sagesse divine, la Sagesse spirituelle de tous les temps, avait révélé cette vérité à la seule conscience prête à la recevoir.

Cette reconnaissance par Pierre de Jésus comme le Christ, nous l'avons interprétée comme ne s'appliquant qu'à un seul homme à une époque particulière. Si cela était vrai, la vérité ne serait pas éternelle et elle ne s'étendrait pas à toutes les générations. La vérité n'aurait été présente que là, sur les rivages de

Galilée, pendant une brève période de trente-trois ans, ou même plus brève encore des trois ans de ministère spirituel.

Chaque vérité donnée par le Maître doit être reconnue comme vérité universelle, comme la vérité vous concernant et me concernant, la vérité au sujet de tous ceux qui ont été sur la terre, qui y sont ou qui y seront et ce jusqu'à la fin des temps. En réalité, personne n'a quitté la terre et personne ne va venir sur la terre, puisque l'Écriture nous répète que Celui qui est descendu des cieux et Celui qui est monté aux cieux ne font qu'un, toujours le seul et même *JE SUIS* : *JE* suis la vérité vivante de Dieu elle-même et *JE* suis infini, éternel et omniprésent. *JE* vis durant toute l'éternité. « Voici, je suis avec vous toujours, même jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28 : 20)

Ce *JE* dont nous parlons, qui peut apparaître en tant que Joël ou Marie, ce n'est pas une personne. Il est la présence de Dieu. Il est la totalité absolue de Dieu apparaissant simplement comme le vous et le moi individuels. Il s'agit à nouveau de la Parole faite chair ; Il est la Parole Elle-même faite chair et demeurant parmi nous en tant que vous et en tant que moi. C'est uniquement si nous acceptons ce dévoilement et cet enseignement du Maître que nous accèderons à notre héritage de la vie éternelle ; et pas seulement pour nous, mais nous l'apporterons à tous ceux qui sont capables d'accepter la vérité de l'universalité de Dieu.

Que l'on choisisse de continuer dans la voie de l'église judaïque et de sa croyance, dans celle de l'église chrétienne et de sa croyance, dans l'hindouisme, l'Islam ou n'importe lequel des mouvements métaphysiques, cela n'a pas la moindre importance pour la démonstration de la vérité universelle. La vérité est disponible de la même manière pour l'un comme pour l'autre et elle est tout autant disponible à l'extérieur de l'église qu'à l'intérieur.

Il n'a jamais été prévu que la révélation de la véritable identité de l'homme soit la propriété d'une personne, d'une institution, d'une organisation ou d'une église. Elle était censée être une révélation de la vérité de l'être ; et l'unique but ou fonction de n'importe quelle organisation est de mettre en valeur l'universalité de cette vérité, la rendant disponible pour tous ceux qui le désirent ou qui sont préparés à la recevoir.

L'universalité de la vérité ne peut être mieux perçue et comprise qu'à travers l'Emmanuel des Hébreux, le Tao des chinois et le Christ de notre ère chrétienne. Pour moi, ces mots sont comme un nuage que je puis presque sentir derrière moi, formant une voûte au-dessus de ma tête. En tous temps, j'ai la sensation de cette influence divine protectrice, de cette gouverne intérieure qui provient de ce nuage autour de mes épaules – ce n'est pas un nuage dans le sens de quelque chose qui occulte, mais dans le sens d'une mousse légère, quelque chose contre quoi on puisse s'appuyer et qu'on peut presque sentir, comme si c'était un nuage de soutien.

Voilà quelle est pour moi la signification d'Emmanuel, Tao et Christ – Dieu avec moi. C'est mon assurance que je ne suis pas seul. C'est ma réalisation consciente de la présence et du pouvoir de Dieu, une Présence que je peux sentir comme si Elle allait devant moi pour rendre rectilignes les lieux tordus et pour préparer chaque étape de la voie pour ce qui est à venir.

Ces trois mots, « Emmanuel », « Tao » et « Christ », signifient tous la même chose – la présence et le pouvoir de Dieu avec nous et en nous. Ils signifient la véritable réalisation, la véritable sensation de la Présence divine. Quand les Hébreux parlaient d'Emmanuel, cela avait littéralement le sens d'une divine Présence avec eux, non pas quelque part au loin mais vraiment avec eux. En termes humains, cet Emmanuel S'interprète comme une nuée le jour et une colonne de feu la nuit, comme une manne qui tombe des cieux et comme de l'eau qui jaillit du rocher. Pour le prophète hébreu, Il apparaît comme la nourriture apportée par la veuve et par les oiseaux. Toujours, Emmanuel, ou Dieu avec nous, apparaît sous une forme qui nous est nécessaire ou qui nous concerne, à un moment déterminé.

Quand Lao-Tseu a utilisé le mot « Tao » il parlait de la Parole ou de la Présence ; et toujours cette Parole devient chair et demeure parmi nous. Le mot « Tao » qui peut être interprété comme le grand Invisible Infini, devient visible et tangible dans la forme nécessaire pour votre expérience et la mienne – comme la santé de notre corps, la richesse de notre portefeuille, le bonheur de notre foyer, ou la sécurité face aux dangers du monde.

En partant du mot « Emmanuel », signifiant Dieu toujours présent avec nous et du mot « Tao », qui signifie la même chose, nous arrivons à l'expression actuelle « le Christ. » Le Christ est la Parole, l'Invisible Infini, Tao ou Emmanuel, toujours présent, vivant avec nous et nous apparaissant comme la nourriture avec laquelle nourrir les multitudes là où apparemment il n'y a aucune nourriture, ou apparaissant comme le « paix, soyez calmes » adressé aux vagues furieuses de l'océan.

À supposer que le Christ ne soit pas présent dans votre conscience et dans la mienne, alors le Christianisme est un échec et une fraude. À supposer que le Christ ne soit pas présent dans l'attente de notre reconnaissance, nous n'avons aucun espoir dans le monde. Que nous soyons dans le monde des affaires, le monde religieux ou le monde de notre foyer, cette Présence est toujours et à jamais un guide pour nous. Où que nous soyons en ce moment, nous y sommes parce que nous sommes prêts pour cette étape particulière ; mais une fois que nous avons reconnu la présence du Christ ou ressenti cette influence dans notre expérience, il se peut bien que notre prochaine étape soit d'une nature plus élevée, aux antipodes de quoi que ce soit que nous soyons en train de faire en ce moment présent.

La chose dont nous devons nous rappeler, c'est qu'il n'est pas spirituel de désirer être en n'importe quel autre endroit ou de faire n'importe quel autre travail. Où que nous nous situions, cette attitude constitue vraiment une reconnaissance d'échec. Nous sommes là où nous sommes à cause de notre état de conscience développé ou sous-développé ; et nous ne serons jamais en aucun autre lieu ou en aucune autre position sinon par le développement et le dévoilement de notre conscience spirituelle. Dès lors, au lieu de regarder en arrière avec regret ou en avant avec désir, à vouloir être quelque part ailleurs et à faire quelque chose d'autre, commençons, ici et maintenant, à reconnaître que le lieu où nous nous trouvons est Terre Sainte.

Qu'il n'y ait aucun malentendu à ce sujet. Si nous ne sommes pas dans un bon endroit humain, cela ne signifie pas que le mauvais endroit humain soit Terre Sainte. D'autre part, si nous occupons le meilleur endroit humain qui existe sur la terre, il ne faudrait pas

croire que même cela soit une Terre Sainte. Cela n'a rien à voir avec le lieu où nous semblons être sur le plan humain. La Terre Sainte est cet endroit où nous nous trouvons dans la Conscience divine, cet endroit où nous nous reconnaissons comme étant le Fils de Dieu, le rejeton de Dieu, le *Je* même que je suis.

Quand nous faisons la reconnaissance que nous sommes sur une Terre Sainte, nous sommes dans la conscience spirituelle. Alors, nous n'avons pas besoin de porter attention au lieu humain ou à la position humaine que nous occupons ; nous n'avons même aucun sentiment de réussite si cet endroit se trouve être sur une quelconque plate-forme spirituelle, parce que cela a aussi peu de signification que d'être sur la plate-forme d'un conducteur de tramway dans la scène humaine.

Voilà ce qui compte : où nous tenons-nous spirituellement ? Où nous tenons-nous dans la conscience – maintenant ? Si nous nous tenons sur la grande vérité que *Je* suis la vérité, si nous nous tenons dans la conscience-Dieu, alors nous pouvons déclarer que le lieu où nous nous tenons est Terre Sainte. À partir de ce point de vue spirituel, nous pouvons accepter la vérité que tout ce que le Père a est à nous et que tout ce que Dieu est, nous le sommes.

En outre, ne regardons personne de manière humaine, ne permettons non plus à personne de nous regarder humainement pour voir à quel point nous sommes proches de cette idée divine que nous sommes. L'image sera très décevante. Nous serons toujours très déçus par l'image que nous voyons si nous nous regardons nous-mêmes ou quelqu'un d'autre à travers les yeux humains, limités. Les grandes lumières spirituelles de maintenant et de chaque époque ont toujours été critiquées et condamnées. Chaque leader spirituel, de Moïse au Maître, a été jugé, critiqué et condamné du point de vue humain. Et qui sommes-nous pour dire que dans leur expérience humaine il n'y a jamais eu des choses qui pourraient être critiquées ?

De toute manière, notre fonction n'est pas de juger selon l'apparence ou de nous observer les uns les autres sur le plan humain afin de voir combien nous sommes allés loin ou dans quelle mesure avons échoué. Notre attitude doit être celle du travailleur spirituel qui, lorsqu'il est appelé dans un pénitencier pour apporter de

l'aide même à un criminel endurci, ne le méprise pas en le jugeant selon les apparences et commence à lui faire un sermon : « Si vous étiez simplement un bon être humain, quelles merveilleuses choses Dieu pourrait faire à travers vous ! » Non, il regarde droit à travers l'apparence humaine et dit : « Lève-toi, Fils de Dieu ! Accepte ta guérison dans cette réalisation de ta véritable identité, car tu es le Christ vivant. Tu es l'unique véritable Fils de Dieu. »

C'est avec cette même attitude que le praticien s'assied au chevet de quelqu'un qui est supposé être mourant. Le praticien peut-il regarder cet individu, juger selon les apparences et dire alors : « Tu es la vie éternelle ; tu es la vérité de Dieu » ? Non, c'est uniquement grâce à son sens spirituel développé que le praticien peut percevoir que ce qui apparaît extérieurement comme un être humain malade ou un être humain pécheur est vraiment la présence de Dieu Lui-même.

Nous devons donc détourner notre regard de ce qui semble exister sur le plan humain et de ce que notre prochain semble être et commencer avec ces grandes et merveilleuses vérités :

Le lieu où je me tiens est Terre Sainte ; tout ce que le Père a est à moi ; tout ce que Dieu est, je le suis.

En apprenant à vivre dans cette conscience et en ne jugeant que d'un point de vue spirituel, nous développons et nous exprimons alors graduellement cette perspective spirituelle qui devient la lumière du monde. Alors, à mesure que nous progressons dans et en tant que cette lumière, quiconque se trouve dans le champ de notre être et de notre expérience ressent un certain degré d'attraction à notre égard ; mais l'attraction n'est pas du tout pour nous : elle est pour la Lumière que nous sommes devenus grâce à cette grande révélation spirituelle.

C'est uniquement de cette manière que nous sommes capables d'aider les autres dans le monde et que nous élevons le niveau de leur conscience au point que certains de ceux qui sont touchés par cette vérité commencent à percevoir leur véritable identité et à comprendre que tout ce que le Père a est à eux pour l'éternité, à

jamais et à jamais, sans aucune trace d'âge, de décomposition ou de maladie. À la lumière de cette vérité, il ne s'agit pas de mortels qui comprennent ou atteignent la santé. C'est le *Je* que nous sommes, la Réalité divine de notre être, qui est la santé de notre corps et la santé de tous ceux qui viennent à nous pour de l'aide.

Quand nous commençons à réaliser que la santé est une propriété, une qualité et une activité de Dieu, cette santé est l'état naturel de la vie éternelle; et cette vie éternelle est la vie de votre être et du mien et c'est dans cette mesure que nous manifestons ce qui apparaît au monde comme la santé corporelle. Elle apparaît au monde comme un cœur qui bat autant de fois par minute, une digestion qui est parfaite ou une élimination qui est satisfaisante. Mais il ne s'agit d'aucune de ces choses. C'est réellement et véritablement le Christ Lui-même, l'harmonie divine et la présence de Dieu, visible pour le monde en tant qu'un vous harmonieux et un moi harmonieux.

Le Seigneur est mon berger; je n'aurai pas de désir.

Il me fait reposer dans de verts pâturages; il me conduit près des eaux paisibles.

Il restaure mon âme; il me conduit dans les sentiers de la droiture à cause de son nom.

Oui, même si je traverse la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, car tu es avec moi; ton bâton et ta houlette me rassurent.

Tu dresses devant moi une table en la présence de mes ennemis, tu oins d'huile ma tête, ma coupe déborde.

Il est certain que la bonté et la miséricorde me suivront tous les jours de ma vie et je demeurerai à jamais dans la maison du Seigneur.

Psaume 23

Je vivrai dans la conscience de Dieu; et si je vis dans la conscience de Dieu, non seulement je vivrai éternellement mais je serai nourri divinement et spirituellement. Je serai guidé, gouverné et dirigé spirituellement.

Mais il y a un prix à payer; et le prix est de vivre dans la conscience de Dieu, de Le reconnaître dans toutes nos voies, de recon-

naître Dieu comme la Source et le Fondement de notre existence entière, de reconnaître Dieu comme la Lumière qui guide ainsi que la Sagesse et l'Intelligence infinies de notre être, de faire confiance à Dieu pour qu'Il fasse de notre expérience individuelle une harmonie divine et de prier sans cesse.

En faisant tout cela, nous obéissons au Premier Commandement qui dit : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. » (Exode 20 : 3) Un seul Dieu signifie un seul pouvoir, une seule présence, une seule vie éternelle. En ne reconnaissant pas d'autre pouvoir et en discernant que le péché, la maladie, le manque et la limitation ne sont pas des pouvoirs mais des ombres de croyance, sans présence, pouvoir, juridiction et sans gouvernement ou contrôle, en fait sans entité ou identité, nous percevons et comprenons Dieu comme étant le grand Principe universel de toute existence. De là, nous passons au deuxième grand Commandement que Jésus a donné : « Aime ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 19 : 19)

Quand vous et moi commençons à comprendre que chaque parole de Dieu est une vérité universelle et qu'elle est donc la vérité au sujet de tout être, que n'importe quelle autre apparence – qu'elle se présente comme ennemi ou ami – est l'illusion des sens et que *Moi et le Père sommes un* est la vérité universelle au sujet de tous les êtres, alors nous pouvons aimer notre prochain comme nous-mêmes.

CHAPITRE 16

L'UNIVERSALITÉ DE DIEU

Le douzième chapitre de l'évangile attribué à Jean s'ouvre sur l'arrivée du Maître à Béthanie, où un souper a été préparé pour lui par Marie, la sœur de Lazare, celui que Jésus venait juste de ressusciter. Évidemment, la petite ville est en effervescence au sujet de cette résurrection – Lazare est maintenant présent avec eux et même en train de manger le souper alors qu'il était mort et placé dans la tombe.

Nous pourrions supposer qu'il s'agissait là d'une occasion de se réjouir parce qu'on était heureux et faire une véritable célébration, mais c'est uniquement parce que nous voulons croire que le monde entier recherche la vérité et veut voir les morts rappelés à la vie et les pécheurs réformés. Le monde en tant que tel n'aime vraiment pas les choses de ce genre ; il entretient un ressentiment inconscient envers ceux qui ont le moindre désir de l'améliorer. Et c'est ainsi que les premiers murmures de mécontentement se font entendre ; rapidement, ces murmures deviennent davantage que des murmures et en fin de compte, ils atteignent des sommets. Ceci, le Maître l'a pleinement réalisé quand il a prophétisé la difficulté à venir :

En vérité, en vérité, je vous le dis, à moins que le grain de blé ne tombe dans la terre et ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.

Jean 12 : 24

C'est ici que réside le principe même sur lequel repose le dévoilement de la Voie Infinie. En traduisant ceci dans notre langage d'aujourd'hui, voici ce que cela signifie : à moins que nous ne mourions

à notre état humain, nous ne pouvons renaître de l'Esprit et nous ne pouvons pas non plus porter des fruits spirituels tandis que nous continuons à vivre comme des êtres humains.

La plupart des gens n'ont pas la moindre compréhension réelle de ce que vivre la vie spirituelle signifie; et c'est ainsi que lorsqu'ils abordent pour la première fois le sentier spirituel, ils pensent généralement de cette manière: «Je suis un être humain, quelqu'un qui ne connaît rien de Dieu, et je suis malade. Mon désir est de devenir un être humain qui sait quelque chose au sujet de Dieu et qui est en bonne santé.» Ils semblent se contenter de rester au niveau de la démonstration, voulant se libérer de toutes leurs discordes humaines, voulant acquérir toutes les bonnes choses humaines de la vie et continuer simplement sur leur chemin humain jusqu'à l'âge de trois fois vingt ans plus dix, ou un peu au-delà, et alors trépasser comme les mortels le font normalement.

Pendant des années et des années, cela a semblé être ma compréhension de la finalité de la métaphysique pour notre époque. Ce fut seulement au fil du temps que j'ai commencé à discerner qu'en réalité, nous étions simplement en train d'utiliser les enseignements de la vérité comme une forme différente de la médecine et que les praticiens étaient uniquement considérés comme des gens qui guérissaient les rhumatismes, la tuberculose, le cancer ou l'arthrite, mais en utilisant simplement une méthode différente de celle des médecins. Nous avons prié, nous avons reconnu la vérité, nous avons appris notre leçon quotidienne et nous avons finalement découvert que nos habitudes coupables ou nos maladies nous avaient abandonnés; ou peut-être que notre approvisionnement était devenu un peu plus abondant. Au lieu de cinquante dollars par semaine, nous en avons gagné cent et certains sont même devenus millionnaires grâce à l'étude et à l'application de la vérité.

Qu'il est réconfortant d'être un humain en bonne santé, qu'il est satisfaisant d'être un humain opulent, ...pour autant qu'on ait assez d'intelligence pour savoir quoi faire de l'opulence après l'avoir obtenue; mais pour ceux qui choisissent l'illumination spirituelle cela n'est pas encore le but. Une question reste toujours

pendante : que signifie vivre la vie spirituelle ? La réponse à cette question se trouve dans la révélation de Jésus :

À moins qu'un grain de blé ne tombe dans le sol et ne meure, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.

Celui qui aime sa vie la perdra ; et celui qui hait sa vie dans ce monde la gardera dans la vie éternelle.

Jean 12 : 24, 25

Si le Maître avait seulement continué à guérir les gens malades et à nourrir les pauvres, il se peut que l'histoire se soit souvenue de lui comme d'un grand philanthrope et guérisseur, mais certainement pas comme du Sauveur du monde. De même, si nous tentons, par notre travail spirituel, de nous accrocher à l'état humain dans lequel nous sommes nés, si nous considérons notre pratique spirituelle comme un simple moyen de devenir de meilleurs êtres humains, en meilleure santé ou plus riches, nous perdrons notre vie et nous aboutirons à la même destination que toute l'humanité – le tombeau. Certains y arrivent tôt dans leur vie, d'autres à l'âge mûr et certains à un âge très avancé, mais toute l'humanité aboutit à la tombe !

La mort ou trépas n'est pas une étape d'évolution ou de progrès, à moins qu'une personne ne décède alors qu'elle est sur un sentier de progrès, ascendant et spirituel. Alors, même si la personne succombe à cause d'une quelconque erreur humaine qui se manifeste sous la forme d'un accident ou d'une maladie, cette seule erreur ou échec à réaliser la présence de Dieu ne l'empêchera pas de se rétablir très rapidement sur le sentier spirituel ascendant. Si une personne qui se trouve réellement sur le sentier spirituel échoue à réaliser la grâce de Dieu dans une situation particulière et qu'à cause de cela elle décède d'une maladie ou dans un accident, elle découvrira que cela n'est pas une barrière à l'élévation de sa conscience. Ce sera simplement une situation d'arrêt temporaire, rapidement surmontée. Elle se relèvera, et alors ce qu'on dit souvent au sujet de ceux qui ont trépassé deviendra vrai dans son expérience, car à présent elle connaît enfin la vérité, elle a trouvé une délivrance et elle est réellement libre.

Ceux qui utilisent la vérité uniquement pour une fin personnelle n'ont pas encore saisi le premier aperçu de ce que le Maître voulait dire quand il nous a donné ce grand enseignement ; un enseignement si grand qu'on pourrait prendre ces deux versets de Jean cités plus haut et probablement écrire une douzaine de livres à leur sujet. Ces livres devraient expliquer ce qui ne peut vraiment être dit en quelques mots seulement – que même un bon état humain, que même un état humain opulent et en bonne santé, ce n'est pas la vie spirituelle. Vivre sur un plan matériel et vivre sur un plan mental sont deux couches d'une chose unique, et cette chose unique est la matérialité. Mais vivre sur le plan spirituel est quelque chose qui ne trouve aucune contrepartie à l'échelle humaine. Vivre spirituellement est un domaine entièrement différent, aussi différent du niveau humain de la vie que l'électricité l'est par rapport au gaz et le gaz par rapport à l'huile de baleine. Ce sont des territoires différents, des types différents de pouvoir, exactement comme le mode de vie spirituel est un univers et un niveau de conscience entièrement différents du mode de vie matériel.

Celui qui haït sa vie dans ce monde la gardera dans la vie éternelle.

Jean 12 : 25

Cela ne signifie pas haïr dans notre sens du mot « haïr ». Mais cela signifie que nous devons apprendre à reconnaître que n'importe quel niveau du mode de vie humain n'est pas la vie spirituelle et que nous devons être désireux de voir le sens humain de l'existence s'effacer de notre conscience afin que le sens spirituel de la vie puisse s'y installer. Quand cela arrive, nous sommes prêts à être élevés dans la réalisation du Christ.

Cet enseignement du Maître ne signifie pas que nous devons mourir pour trouver ainsi la vie éternelle, parce que mourir, cela équivaut à devenir davantage pris au piège de la mortalité et de la matérialité. Par contre, cela signifie que nous devons commencer à *mourir chaque jour*, ici et maintenant, à ces choses que nous avons jusqu'à présent considérées comme des objets de démonstration – arrêter de nous inquiéter que le corps soit ou

non, en ce moment, en train de se plaindre de quelque chose et arrêter d'être contents quand il dit : « Je suis tout à fait bien », ou heureux quand notre revenu bondit à cent, à mille dollars par semaine, ou à n'importe quelle autre montant qui semble rencontrer chacun de nos besoins. Ne soyons pas contents, parce que c'est la mort de notre développement spirituel.

Notre travail devrait être la réalisation de l'Esprit et de Ses fruits dans le mode de vie spirituel. Il est certain que nous apparaîtrons toujours au monde comme des êtres humains normaux. Notre taille et notre carrure seront toujours les mêmes ; nous apprécierons toujours la nourriture et les commodités de la vie moderne, mais notre cœur ne sera pas dans ces choses. Ce seront juste les choses confortables de la vie quotidienne, les *choses ajoutées* de la démonstration et pas les *objets* de la démonstration.

À présent mon âme est troublée ; et que vais-je dire ? Père, délivre-moi de cette heure : mais c'est pour cette raison que je suis venu à cette heure.

Jean 12 : 27

C'est le Maître en train de parler ; mais ce qu'il demande, est-ce vraiment d'être délivré de « cette heure » puisque ceci constitue le but de toute sa démonstration ? Alors il continue avec : « Père, glorifie ton nom ». Voilà quel est le secret :

« Père, glorifie ton nom. » Démonstre l'harmonie, la gloire, la santé, et l'éternité de Ton être en tant que moi, en tant que mon expérience, non pas pour me glorifier, non pas pour montrer combien je puis être en bonne santé ou prospère ; mais pour glorifier le nom de Dieu, la nature et le caractère de Dieu en démontrant tout ce que Dieu est – toute l'harmonie, toute la perfection, toute l'éternité et l'immortalité qui sont de Dieu. Démontrer tout cela en tant que mon être individuel.

Le but de cette pratique spirituelle n'est pas de démontrer la compréhension du guérisseur spirituel, mais plutôt l'harmonie de Dieu rendue évidente en tant que santé et richesse individuelles.

Chaque guérison obtenue à partir de cette base démontre la nature et le caractère infinis de Dieu rendus évidents en tant que notre expérience individuelle. Et ainsi, notre guérison est réellement la perfection de Dieu rendue individuellement manifeste en tant que la santé de notre corps. Percevez-vous la différence entre cela et le fait que vous ou moi ayons un corps en bonne santé ou une grande compréhension? Nous n'avons pas de grande compréhension; il n'existe rien de tel que votre ou ma grande compréhension. Dieu seul est perfection infinie et tout ce que nous pouvons faire, c'est démontrer la perfection qui est Dieu. Que nous l'exprimions en tant que compréhension, en tant que santé ou en tant que richesse, c'est encore toujours l'activité de Dieu qui est rendue manifeste – la Parole qui devient chair et demeure parmi nous.

« Ne t'appuie pas sur ta propre compréhension. Dans toutes tes voies, reconnais-le et il dirigera tes sentiers. » (Prov. 3 : 5, 6) Réalisons toujours que nous ne démontrons pas la compréhension d'un homme, mais celle de l'Esprit, la Vie éternelle qui est Dieu, exprimée en tant que notre être individuel. Dans le douzième chapitre de l'évangile selon Jean, nous percevons l'humilité et la consécration de Jésus, qui n'expose ni sa compréhension, ni sa démonstration, mais se révèle comme un témoignage vivant de tout ce qui est du Père, rendu évident en tant que l'expérience individuelle de Jésus. Et dans quel but? Afin que nous puissions apprendre le principe afin de faire de même.

Et quel est ce principe? Que nous devons abandonner notre sens personnel de la vie – en langage des Écritures, *mourir chaque jour, haïr* notre sens humain de la vie. En d'autres mots, nous ne devons pas nous satisfaire de cette vie, ni désirer qu'elle soit rendue un peu plus en meilleure santé ou prolongée de quelques années; nous devons plutôt nous détourner du sens physique de la vie afin que nous puissions atteindre la conscience spirituelle qui est vie éternelle.

Il y eut alors une voix venant du ciel qui dit: je l'ai glorifié et je le glorifierai à nouveau.

Jean 12: 28

Je, Dieu – Je, la vie même de notre être, Se glorifie toujours en S'exprimant en tant que notre vie parfaite.

Pour cette raison, les gens qui se tenaient là et entendaient, dirent qu'il avait tonné; d'autres dirent: un ange lui a parlé.

Jean 12: 29

Et dans notre prise de conscience individuelle, nous L'entendons parfois comme s'Il était la petite voix tranquille qui murmure juste à notre oreille; parfois Il tonne; et à d'autres moments Il est seulement une sensation ou une agitation au-dedans de nous.

Il y a de nombreuses années, quelqu'un m'a appelé à l'aide alors que j'étais assis en train de dicter mon courrier; et pendant juste un instant, j'ai fermé les yeux, ce qui constitue mon attitude habituelle d'écoute. C'était comme si Dieu était vraiment en train de murmurer en une voix qui a dit: «Ta pensée ne peut rien changer.» Et j'ai eu une telle sensation de délivrance que cela s'est terminé. C'est de cette manière que cela vient – juste une petite Voix tranquille; mais il y a des fois où Il peut aussi tonner dans nos oreilles.

Jésus répondit: cette voix n'est pas venue pour moi mais pour vous.

Jean 12: 30

Le Maître lui-même savait que le sens physique de la vie n'est pas la vie éternelle. Quand il se trouvait au tombeau de Lazare et qu'il a déclaré que ce n'était pas pour lui-même, mais pour les gens, qu'il avait prié Dieu pour que Lazare revienne, c'est parce qu'il n'avait pas besoin d'adresser la moindre prière à Dieu; il n'avait même pas besoin d'émettre un commandement pour que Lazare revienne. En ce qui le concernait, la Vie est et elle a toujours été, éternelle et éternellement manifestée, de sorte qu'il s'agissait uniquement d'une concession faite à l'opinion publique quand il les a laissé penser que le mort Lazare avait été ramené à la vie.

Peu de gens sont prêts ou désireux de croire aux miracles. Même les gens qui ont vu Lazare ressuscité d'entre les morts,

même ceux qui avaient été nourris dans le désert, même les multitudes qui furent guéries ne croyaient pas. Quand l'épreuve ou le procès sont arrivés, ils voulaient tous s'en aller – même ceux qui avaient profité du ministère de guérison du Maître. Et ceci s'applique non seulement aux gens de cette époque-là, mais aussi à ceux de toutes les époques.

Quand une personne entame un travail spirituel comme praticien, instructeur ou conférencier, elle représente le Christ, le Christ vivant et omniprésent; elle représente l'idée de l'immanence même de Dieu. C'est pourquoi aucune personne engagée dans un ministère spirituel ne peut se permettre d'être mise en valeur, puisqu'elle n'a rien eu à faire pour atteindre le Christ, sinon En devenir consciente et avoir alors la volonté de Le partager. Ceux qui se permettent d'être mis en valeur pour devenir des personnalités en vue finissent sur la croix. Il n'existe aucun moyen d'éviter cela : c'est la nature de l'expérience humaine.

Nous ne sommes pas ici pour glorifier la personne, puisque la personne, d'elle-même, ne peut rien faire. Jésus savait que c'était le Père au-dedans qui faisait les œuvres. Paul reconnaissait cette même chose quand il disait qu'il pouvait faire toutes choses par le Christ. Chaque mystique et chaque personne qui a la pénétration spirituelle en sont arrivés à apprendre que le Christ, ou la réalisation de la présence de Dieu, peut faire jaillir l'eau des rochers, qu'Il peut faire tomber la manne des cieux, qu'Il peut multiplier les pains et les poissons – mais aucun homme, de lui-même, ne peut faire ces choses. Tout pouvoir nous est donné par l'entremise de Dieu, par l'entremise de ce Christ.

Les gens ont abandonné le Maître; et le Maître a cité Isaïe qui avait prophétisé cette situation même :

Il avait aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur ; afin qu'ils ne puissent voir avec leurs yeux ni comprendre avec leur cœur ; et qu'ils ne soient pas convertis et que je ne puisse les guérir.

Jean 12 : 40

Tous ceux qui sont encore épris du désir d'un état humain amélioré voudront garder leurs yeux clos; ils ne voudront pas voir

ce Christ qui retranche ce qui apparaît au monde comme facilité dans la matière. Bien qu'il ne s'agisse que d'un dépouillement temporaire, ils y résistent, parce qu'il est tellement confortable de continuer sur leur bonne voie humaine, dans la santé et l'opulence. Et voilà pourquoi l'humanité voudra toujours se détourner du Christ.

Néanmoins, parmi les chefs, il y en avait aussi beaucoup qui croyaient en lui ; mais à cause des Pharisiens, ils ne lui confessaient pas, de peur d'être exclus de la synagogue :

Car ils aimaient la gloire des hommes davantage que la gloire de Dieu.

Jean 12 : 42, 43

N'est-il pas quasi incroyable que l'histoire se répète à travers les âges ? « Ils aimaient la gloire des hommes davantage que la gloire de Dieu. » Cela signifie que jusqu'à ce que nous en arrivions à *haïr* notre sens humain de la vie, ce que nous voulons n'est pas tant la gloire de l'homme que les démonstrations de l'homme. Probablement voulons-nous ces démonstrations pour la gloire ; probablement que certaines personnes aiment qu'on dise que leur compréhension métaphysique leur a procuré une Cadillac plutôt qu'une voiture moins chère ou qu'elle leur a donné un corps sain. Ils préféreraient donc avoir la gloire des hommes plutôt que de renoncer à la Cadillac et au corps sain et rechercher la réalisation de Dieu.

« Car ils aimaient la gloire des hommes davantage que la gloire de Dieu. » Nous devons tous prendre garde à ne pas succomber au danger de vouloir la gloire des hommes. Nous devons traduire ou réinterpréter nos désirs et nos actions pour voir si nous voulons quelque chose des hommes plutôt que quelque chose de Dieu, si nous ne voulons pas un peu plus de ces comforts humains plutôt que cette vie spirituelle qui transforme l'être entier. C'est de ce point que dépend notre démonstration spirituelle.

« Qu'êtes-vous allés voir ? » (Matthieu 11 : 9) Que cherchons-nous ? Est-ce le bien humain dans une forme ou dans l'autre ? Est-ce le confort humain de l'une ou l'autre espèce ? Est-ce quelque chose

qui soit de nature humaine ? Si c'est le cas, il y a de nombreuses manières de les atteindre, mais suivre un enseignement spirituel n'en fait pas partie. Ce sentier spirituel est un sentier qui, pour le moment, peut ne pas nous donner toutes les démonstrations matérielles que nous recherchons, mais quand nous avons atteint, reconnu, identifié et acquis une prise de conscience du Christ, alors toutes les *choses* sont ajoutées, mais dans une bien plus grande mesure que nous ne le pensions quand nous tentions simplement de les démontrer.

Jésus s'écria : celui qui croit en moi ne croit pas en moi mais en celui qui m'a envoyé.

Et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.

Jean 12 : 44, 45

Cela semble être un paradoxe, cela semble être un mystère ; mais en réalité ce ne l'est pas. C'est limpide comme de l'eau de roche, parce que cela met en évidence le point que si nous pensons à Jésus, l'humain, en le glorifiant ou en croyant en son nom, nous manquons la cible – nous ratons totalement la cible ! Dès que nous commençons à discerner le principe que Dieu est rendu évident en tant qu'un individu, nous pouvons alors croire en n'importe quel individu qui est une transparence pour Dieu, parce que nous avons reconnu que Dieu constitue l'être individuel et que cet individu est l'étalage de tout ce que Dieu est.

« Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. » Nous le voyons si nous ne regardons pas ce corps de manière trop attentive. C'est quand nous regardons le *Je* d'une personne que nous voyons le Père qui l'a envoyée. Faisons toujours la distinction entre regarder le corps d'une personne et la personne et penser que nous la voyons. Nous voyons la personne uniquement quand nous regardons derrière ses yeux et voyons là la lumière rendue manifeste en tant qu'être individuel. C'est quand nous faisons cela que nous voyons « celui qui m'a envoyé. » Alors, nous ne serons plus tentés de croire en aucun être humain, mais nous croirons en le *Je*, la Parole, la Vie, rendu manifeste en tant qu'être individuel, puisque ce Principe universel apparaît non seulement en tant que Jésus,

mais en tant que n'importe quel et chaque Jean, Guillaume et Marie dans le monde.

Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.

Et si quelqu'un entend mes paroles et ne les croit pas, je ne le juge pas : car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a de quoi le juger : la parole que j'ai prononcée, c'est elle-même qui le jugera au dernier jour.

Jean 12 : 46-48

On ne se moque pas de Dieu ! On ne se moque pas de la Vérité ! La Vérité est le juge. Nous ne pouvons pas davantage nous moquer de la vérité que nous ne pouvons nous moquer du principe des mathématiques. Si nous continuons à croire que 2×2 est 5, le principe même des mathématiques se chargera de faire des victimes de tous ces 2×2 qui donnent 5 – je le sais à partir d'expériences faites avec mon propre chéquier. On ne se moque pas de Dieu. On ne se moque pas du principe. Mais ce n'est pas un homme qui juge ! C'est la violation du principe lui-même qui fait de nous des victimes.

Car je n'ai pas parlé de moi-même ; mais le Père qui m'a envoyé, il m'a donné un commandement : ce que je devais dire et de quoi je devais parler.

Et je sais que son commandement est vie éternelle ; dès lors, les choses que je dis, j'en parle comme le Père me l'a dit.

Jean 12 : 49, 50

En d'autres mots, la Vérité qui Se révèle en tant que et au travers de cet individu révèle le pain de Vie. Nous sommes libres de La prendre ou de La laisser. La décision n'est pas difficile – ou bien nous allons utiliser la Vérité pour un but personnel dans la vie, ou bien nous allons développer une conscience dans laquelle nous permettons à la Vérité de nous utiliser et au Père de prononcer Ses paroles et de développer Sa voie à travers nous. Ceci

fait toute la différence, et c'est ce qui entre en compte pour la différence dans la démonstration.

« Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures. » (Jean 14: 2) Il y a de nombreux états et étages de conscience, de nombreux états et étages de prise de conscience, de nombreux états et étages de démonstration. Vous et moi n'avons pas à nous rebiffer en vain ou à nous plaindre si notre progrès est trop lent parce que, si c'est le cas, le jour où le progrès sera trop rapide, nous nous plaindrons également d'être poussés trop vite en avant et amenés à faire et à dire des choses pour lesquelles le monde n'est pas prêt. Il se pourrait alors que nous nous mettions à crier: « Père, Père, retiens-moi. C'en est trop pour moi. Le repas est trop copieux. »

Ne nous plaignons pas de cette période où la progression nous semble trop lente. Ne nous plaignons pas non plus après, quand la progression devient rude et que l'impulsion, l'entraînement du dedans, est si forte qu'elle ne nous permet pas de beaucoup dormir la nuit ou de beaucoup nous reposer le jour.

Toutes ces choses arrivent à ceux qui se sont embarqués sur le sentier spirituel. C'est cette vieille histoire qui est à nouveau vécue: « Vous ne m'avez pas choisi, mais je vous ai choisis. » (Jean 15: 16) Quand l'appel vient et que Dieu prend possession de notre conscience, nous sommes obligés de faire des pas en avant que nous souhaiterions souvent ne pas devoir faire. Nous sommes obligés de dire et de faire des choses qui, nous le savons très bien, peuvent être mal comprises par le monde extérieur. Mais nous n'avons pas à y redire, pas plus qu'il ne convenait au Maître de prier le Père que cette heure lui soit ôtée, alors que c'était l'heure pour laquelle il était venu.

À moins qu'un grain de blé ne tombe dans le sol et ne meure, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.

Jean 12: 24

CHAPITRE 17

L'INTÉGRALITÉ DE L'ESPRIT

Si l'universalité du Christ était comprise, une église ne pourrait jamais être considérée comme meilleure ou comme plus proche qu'une autre du royaume de Dieu; et aucune personne ne pourrait croire que l'appartenance à un certain groupe, à une secte ou à une organisation, lui permettrait de bénéficier d'une certaine manière, de la part de Dieu, d'avantages dont les autres ne pourraient profiter. Pour un état de conscience illuminé, ceci est un non-sens.

Le Christ est aussi disponible pour le pécheur que pour le saint. Il *« envoie la pluie sur le juste comme sur l'injuste. »* (Matthieu 5 : 45) Le Maître a illustré cet enseignement par son empressement à guérir la femme prise en adultère ainsi que le garçon aveugle de naissance. Le Maître ne faisait absolument aucune différence entre le saint et le pécheur, sauf qu'il mettait en garde le pécheur de *« ne plus pécher. »* (Jean 5 : 14)

L'enseignement du Maître n'encourage personne à pécher. Il révèle simplement que le Christ est omniprésent et prêt à nous sortir de n'importe où, où que nous puissions nous trouver, que ce soit dans le péché, la maladie, le manque ou la prison. Et l'activité du Christ qui peut nous sortir de ces conditions changera à ce point notre conscience que jamais plus nous ne pourrions retourner au même état de péché ou de maladie, de manque ou de limitation ou encore de vie criminelle. Une fois qu'une personne a reçu les bienfaits de Dieu, ce qui l'incitait à pécher doit avoir été éliminé.

Comprendre la manière dont le Christ agit pour transformer la conscience et de ce fait notre expérience, fait appel à une capacité

complètement différente de celle qui nous rend capables de saisir la valeur de milliers de dollars investis en propriétés ou investissements ou d'être conscients que nous avons un corps en bonne santé et que nous sommes capables de l'apprécier. Une reconnaissance du Christ requiert un état de conscience différent, parce qu'ici nous avons affaire à ce qui est invisible et intangible pour les sens humains matériels et limités; c'est ce à quoi Job faisait allusion quand il déclarait: « Il... suspend la terre sur rien. » (Job 26:7)

Un médecin peut aisément saisir comment faire disparaître un bouton ou une grosseur; et il sait bien sûr quelles sont les démarches médicales nécessaires pour la désinfection du sang. Mais il est très difficile pour un médecin de comprendre comment quelqu'un peut s'asseoir dans une chambre d'hôtel à San Francisco et, grâce à la prière, faire disparaître ces mêmes impuretés du sang chez quelqu'un qui se trouve à Chicago, c'est-à-dire à un demi continent de distance. Le sens matériel ne peut concevoir qu'une telle chose soit possible, parce que le sens matériel est bâti sur des concepts de temps, d'espace, de hauteur, de largeur et de profondeur; et quand une personne se trouve en dehors du domaine de ces moyens tangibles de mesurages, il ne lui reste rien à quoi se raccrocher, parce que c'est tout ce dont ce sens matériel est composé et c'est tout ce qu'il peut comprendre.

Il y a pourtant Quelque chose qui n'est pas incorporé dans le temps et l'espace, qui n'a ni hauteur, largeur ou profondeur et qui, pourtant, est si réelle qu'Elle peut donner aux multitudes de la nourriture – du poisson et du pain – qu'Elle peut fournir aux multitudes des guérisons pour n'importe quelles formes de péché ou de maladie, qu'Elle peut retirer une personne de la pauvreté pour l'élever à un état d'opulence.

Ceci ressemble à la lampe d'Aladin qui, selon son désir, faisait devenir tangible ce qui ne l'était pas pour les sens. Mais nous devons aller plus loin que souhaiter ou désirer; nous sommes arrivés à une localisation dans la conscience où nous acceptons comme réel, omniprésent et tout-puissant ce que nous ne pouvons jamais voir, entendre, goûter, toucher ou sentir. Ou bien cet état de conscience est de nature incroyable ou impossible, ou bien nous

avons atteint une grande réalité dont le monde n'a aucune connaissance.

Le Christ est l'Esprit de Dieu apparaissant en tant que notre conscience individuelle. Le Christ est une réalité et un pouvoir toujours présents; et bien que Son existence en tant que forme ne puisse jamais devenir tangible pour les cinq sens physiques, Il apparaît pourtant de manière tangible comme nourriture, moyen de transport, foyer et compagnie.

Au puits de Jacob, en Samarie, l'expérience du Maître illustre ce point. Il était occupé à parler à une Samaritaine et lui avait demandé de l'eau. La conversation avait progressé et était arrivée au point où elle lui demandait comment il pouvait produire de l'eau puisqu'il n'avait pas de seau. Et alors, il lui a répondu que si elle savait qui il était, elle saurait qu'il pouvait lui donner de l'eau qui serait une source de vie éternelle; et « *quiconque boira l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif.* » (Jean 4 : 14) Cette eau à laquelle il faisait allusion était le Principe invisible et infini qui pouvait apparaître sous forme tangible en tant qu'eau, en tant qu'inspiration ou en tant que prise de conscience spirituelle; et c'est ce qu'Il fit, parce qu'immédiatement elle le reconnut comme le Christ.

Quand les disciples proposèrent d'apporter à manger au Maître, sa réponse fut à nouveau du même ordre d'idée: « *J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.* » (Jean 4 : 32) La nourriture qu'il avait, c'était cette nourriture de l'Esprit, cette réalisation du Christ, cette prise de conscience de l'omniprésence du bien; et il savait que même s'il ratait son déjeuner et beaucoup d'autres repas, il ne se sentirait affaibli par aucun manque de nourriture. Il y avait ici une autre évidence de l'Invisible Infini, ce Christ qui est intangible pour les sens humains, mais qui apparaît de manière visible comme nourriture, comme moyen de subsistance ou comme repos.

C'est cet Esprit même qui permet à ceux qui sont sur le sentier spirituel de manger moins de nourriture et de dormir moins d'heures que lorsqu'ils étaient complètement dans le sens matériel de la vie. Cet Esprit nourrit le corps même avec ce que le monde appelle la nourriture; et pourtant, c'est une nourriture invisible; Il fournit au corps le repos, même quand le corps n'est

pas couché sur un lit dans l'inconscience. On peut être pleinement conscient et à son ouvrage et recevoir le même repos que d'autres reçoivent dans le sommeil – probablement une sensation de repos encore plus intense.

L'unique chose nécessaire afin de recevoir cette expression visible d'une Substance invisible, c'est l'aptitude à discerner le Christ là où semble se trouver un être humain. Sur un plan humain, nous observons à l'aide de nos yeux et nous voyons des hommes et des femmes – enfants et adultes, blancs et noirs. Mais quand nous atteignons le sens spirituel, tout ce dont nous avons la réalisation consciente, c'est de l'enfant de Dieu, la présence même de Dieu rendue manifeste. Il n'existe aucune division dans la pensée quant à savoir s'il s'agit d'un mâle ou d'une femelle, ou bien d'un jeune ou d'un vieux. Il y a la réalisation du tout ne faisant qu'un en Christ. Cela est la reconnaissance de l'intégralité spirituelle, l'aptitude à réaliser, non pas la séparation – non pas des hommes et des femmes séparés, non pas des gens séparés avec des intérêts séparés – mais l'Amour divin unique rendu manifeste en tant qu'être individuel.

Cela ne signifie pas que nous perdions notre individualité. Au contraire, nous gagnons plus d'individualité. Ce que le monde appelle individualité apparaît à un niveau d'autant plus important que Dieu transparaît davantage à travers nous. Parfois on appelle cela la personnalité, mais chaque qualité attachée à une personne comme résultant de sa personnalité devrait être considérée comme une certaine phase ou facette de Dieu qui transparaît; et pas comme une qualité personnelle de cet individu.

Lorsque Jésus a dit: «Je n'ai pas parlé de moi-même. (Jean 12: 49) ... Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé» (Jean 12: 45), il ne se haussait pas au niveau de la Paternité. Il était en train d'éliminer le sens personnel du soi, de démontrer que le Père est tout et que l'individualité de Dieu est infinie et qu'elle apparaît de manière infinie. Si vous ou moi démontrons certaines qualités que le monde considère comme désirables, attribuons-en finalement le mérite à Dieu pour la raison qu'il est la Source, le Fondement et la Réalité de tout ce que ces qualités peuvent être. Par-dessus tout, ne dissimulons pas notre personnalité ou notre

individualité, mais réalisons une fois pour toutes que c'est le Dieu invisible, infini qui apparaît extérieurement au monde en tant que n'importe lesquelles des qualités de caractère ou d'apparence que nous pouvons avoir.

Nous vivons dans un monde pratique de faits froids et durs ! Il y a des factures à payer qui demandent de l'argent pour les payer ; il y a la distance entre notre domicile et notre lieu de travail ; et à l'époque actuelle, cette distance doit être franchie au moyen d'automobiles, de trains, d'avions ou de bateaux. Nous sommes dans un monde pratique où il faut payer pour la nourriture et où toutes les expériences de la routine quotidienne doivent continuer à se dérouler, puisqu'il nous a été ordonné de ne pas quitter le monde. Jésus n'a pas dit que nous devions être retranchés du monde – nous devons être dans le monde, oui, mais pas de lui.

Dans le monde, il est nécessaire de se conformer aux voies du monde, du moins dans le sens de manger, boire et dormir ; et de payer pour cette nourriture, cette boisson et ce sommeil. Alors nous nous engageons dans toutes les activités où le monde s'engage : commerce, art, industrie, travail de guérison, travail de publication ou d'impression – toutes les choses pratiques de la vie. Mais ces choses, nous les faisons de manière différente. Nous ne comptons pas sur notre propre ingéniosité, notre propre éducation, notre expérience ou notre héritage : nous comptons sur le Christ, l'Esprit invisible, infini au-dedans de nous qui nous mène dans chaque direction adéquate et nous dirige exactement au cœur des activités dont nous devons nous acquitter en ce moment.

Si par exemple je dois apparaître à une tribune à un moment donné, il doit y avoir une orientation intérieure pour m'y mener. Je découvre alors ceux qui sont prêts et préparés pour cette mission particulière. Si je devais exclure l'Invisible Infini de mes calculs, je devrais avoir recours à certaines des voies du monde, comme les annonces, et avoir alors là dix fois plus de gens qu'il n'y en aurait eu autrement ; mais dans cette éventualité, seul un dixième de ces gens seraient capables et désireux de recevoir et d'être sensibles à ce message. Mais quand le Christ est reconnu, admis et écouté et qu'il opère dans, à travers et en tant que conscience individuelle, Il réunit tous ceux qui sont sur le même sentier, d'un même esprit,

en un seul lieu, recherchant le même dévoilement. Ils peuvent venir d'horizons très différents – juifs, protestants, catholiques, musulmans, indous, confucianistes, taoïstes – mais quelles que puissent être leurs origines, quand ils sont rassemblés par le Christ, ils sont d'un seul mental, d'un seul esprit et d'une seule intelligence, tous imprégnés de l'aptitude à comprendre et à recevoir ce message.

C'est ainsi que le Christ, opérant en tant que votre conscience, vous a menés pas à pas à cette heure et à ce livre ; et cet Invisible Infini en vous continuera à opérer et à vous conduire aussi loin que vous êtes capables d'aller – si c'est nécessaire à la plénitude de la mentalité-Christ. Les instructeurs et les enseignements ne sont que des moyens, des jalons de la conscience qui se dévoile sur la Voie.

Chaque message spirituel est reçu directement du Christ, parce que le Christ est toujours avec nous. Ceci s'applique-t-il à un homme qui a vécu en Galilée il y a deux mille ans ? Non, le Christ qui a enseigné en Galilée en tant que Jésus de Nazareth enseignait déjà deux mille ans auparavant et il est toujours en train d'enseigner aujourd'hui. Cet état de conscience apparaît et réapparaît tout au long de l'histoire. À une époque, on peut le connaître en tant que Moïse ; à une autre époque en tant que Krishna ou Jésus-Christ ; et aujourd'hui, comme l'un de nos modernes instructeurs spirituels.

La Conscience divine rendue manifeste au monde en tant qu'Abraham, Isaac, Jacob, Isaïe, Élysée, Élie, Jésus-Christ, Jean et Paul est notre conscience individuelle qui attend simplement notre reconnaissance de Son intégralité. Nous La reconnaissons en partie chaque jour quand nous nous tournons au-dedans en espérant et en recevant une guérison pour un mal de tête, un rhumatisme ou un rhume par l'intermédiaire de Son activité. Si la prétention est un peu plus sévère ou sérieuse au regard du monde, nous faisons appel à un praticien. Nous n'espérons pas que la chair ou le sang du praticien fassent quelque chose pour nous. C'est son degré de conscience dévoilée, un degré de conscience plus élevé que le nôtre ou une transparence plus limpide que la nôtre, bien qu'il s'agisse toujours, également, de la conscience-Christ.

Si nous sommes suffisamment engagés et sincères, cet état de conscience se dévoile au-dedans de nous jusqu'à ce que nous puissions traiter une prétention, quels que soient son nom, sa nature ou son degré ; et cela fait de nous des praticiens et finalement des instructeurs. Et qu'est-ce qui a suscité cela ? Une seule chose – l'état d'esprit qui était dans le Christ Jésus, et ceci en proportion du degré de dévoilement que nous en avons. Il est possible de marcher sur l'eau, réellement, physiquement ; il est possible de traverser un mur, réellement, physiquement ; mais cela demande un niveau plus élevé de cette conscience dévoilée que nous avons déjà atteinte.

Il est indéniable qu'on a déjà atteint une importante mesure de cette conscience-Christ – on peut porter témoignage de son incroyable épanouissement. Le monde métaphysique d'aujourd'hui accomplit des guérisons qu'on aurait crues possibles uniquement à l'époque du Maître et il les accomplit grâce à ce même état d'esprit qui s'est manifesté en Galilée ; excepté qu'à présent, cet état d'esprit apparaît en tant que votre praticien ou le mien, votre instructeur ou le mien.

Alors, le Christ – cet Emmanuel, cette présence de Dieu – est l'état d'esprit qui était dans le Christ Jésus ; et de même qu'à l'époque Il a nourri les multitudes, Il les nourrira encore maintenant. Mais vous et moi devons commencer dans une voie individuelle. Chaque jour, nous devons accorder de la reconnaissance et de la considération à ce Christ, même s'Il est invisible, même si nous ne pouvons Le voir, L'entendre, Le goûter, Le toucher ou Le sentir. Nous devons reconnaître que nous ne sommes jamais seuls, parce que le Père est toujours avec nous.

Le Christ est omniprésent ; et Il va au-devant de nous et Il agit au-dedans de nous en tant que sagesse, en tant que notre protection et notre conseiller. Pour nous, Il est toutes choses dans toutes nos voies.

CHAPITRE 18

DIEU, POUVOIR OMNIPRÉSENT ET UNIQUE

La plupart des gens viennent à une étude de la vérité en cherchant une libération des soucis et des maladies du monde; et pour un temps, c'est une expérience très satisfaisante de savoir que toutes sortes de problèmes peuvent être affrontés à l'aide du pouvoir spirituel par le moyen de la prière.

Recevoir des guérisons, particulièrement si la médecine a déclaré que la maladie était sérieuse ou fatale, constitue pour ceux qui les ont obtenues une expérience que l'on n'oublie jamais. Je sais ce que cela signifie parce que, après la première guerre mondiale, on m'a dit que j'avais moins de trois mois à vivre. Il n'existait aucun remède connu à mon mal et il n'y avait rien que la médecine puisse faire pour me sauver. En fait, au cours de toutes les années qui ont suivi, aucun remède n'a été découvert pour cette maladie particulière. Néanmoins, en dépit de ce verdict, en trois mois j'ai été si complètement guéri que depuis 1921 il n'y a plus jamais eu un signe ou une trace de ce mal.

J'ai obtenu de nombreuses autres guérisons grâce à l'Esprit et j'ai pu témoigner de milliers de guérisons – à vrai dire, la plupart d'entre elles concernaient des affections bénignes, mais il y en avait certaines qui étaient très graves selon la médecine. Il est indubitable que la plupart d'entre vous ont eu des expériences similaires avec la maladie ou avec le péché. Ce fut en 1928, alors que je me trouvais avec un praticien, que toutes mes habitudes de fumeur, de buveur et de joueur de cartes ont disparu. Il ne s'agissait pas de grands vices, mais néanmoins c'étaient des erreurs selon le mode de vie spirituel. Elles ont toutes disparu au cours de cette expérience d'une heure ou deux et elles ne sont

jamais revenues. Non seulement il y a eu guérison de ces défauts de fumer, boire et jouer aux cartes, plus quelques autres erreurs humaines mineures, mais l'illumination est venue – une élévation de conscience au-dessus de ce que nous pourrions appeler le plan terrestre ; et jamais, au cours de toutes les années qui ont passé depuis, je ne suis complètement redescendu sur terre. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas eu de nombreux problèmes pendant ce temps-là – de très nombreux problèmes. Mais j'ai appris qu'ils faisaient tous partie de mon propre développement.

À mesure que les années passèrent, j'eus moins de satisfaction dans mes affaires ; et peu de temps après cette illumination de 1928, j'ai commencé à pratiquer la guérison spirituelle. En 1930, c'était devenu le travail de ma vie. Au début, il était très satisfaisant et même excitant de m'asseoir avec des gens malades et de les voir ramenés à la santé ou bien d'être appelé pour quelqu'un qui était mourant, de m'asseoir un petit temps avec lui et pouvoir alors le saluer quelques jours plus tard à mon bureau. En ces débuts, ce fut une expérience qui se répéta fréquemment, parce que dans l'innocence de ma jeunesse, je ne savais pas comment cela fonctionnait, ce qui rendait la chose plus simple et plus facile à accomplir. Il était juste nécessaire de m'asseoir tranquillement, d'être en paix, de ressentir la présence de l'Esprit et, peu de temps après, d'entendre le patient déclarer : « Je me sens merveilleusement bien ! »

Mais après un certain temps, cette pensée me vint : « Je me demande ce que je suis en train de faire dans ce travail. Est-ce que je suis en train de devenir simplement une autre espèce de médecin ? Suis-je là uniquement pour guérir les maux de tête des gens ou bien leurs rhumes, leurs gripes ou leur cancer ? Et pourquoi ? Qu'y a-t-il de si merveilleux à arrêter la souffrance de quelqu'un ou à le libérer d'une quelconque maladie afin de lui permettre de retourner à son mode de vie humain ? Après tout, continuer dans cette voie, c'est simplement donner aux gens quelques années d'absence de douleurs ou quelques années supplémentaires d'expérience ici, sur la terre. De manière évidente, tout ce que je suis en train de faire, c'est de modifier les dates sur leurs pierres tombales ! »

C'est alors que ce nouveau dévoilement vint à moi et les guérisons commencèrent à survenir non plus uniquement pour la guérison elle-même, mais comme faisant partie de la régénération spirituelle. Mon attention commença à se centrer davantage sur l'ouverture de la conscience des gens à la réalisation de la présence et du pouvoir de Dieu ainsi qu'à la disponibilité permanente de Dieu. Cela amena un plus grand sentiment de paix et de joie dans mon travail ; et bien que les guérisons continuèrent à se produire, elles ne furent plus associées, du moins dans ma pensée, à la simple transformation de la douleur en confort, de la maladie en santé ou du manque en abondance. Il me semblait à présent que j'étais plus proche de l'exécution de l'enseignement du Maître qui nous a spécifiquement enseigné de n'avoir aucun souci pour notre vie, que c'était le bon plaisir du Père de nous donner le Royaume et qu'en cherchant le royaume de Dieu, toutes ces choses nous seraient ajoutées, et que par conséquent, il serait futile de leur courir après en essayant de les démontrer ou de les atteindre puisqu'elles allaient nous être ajoutées sans le moindre effort – *si* et dès que nous aurions trouvé le royaume de Dieu.

En travaillant selon cette voie, une nouvelle question se présenta à moi : est-ce que ce pouvoir spirituel est quelque chose qui peut être utilisé uniquement au profit d'un individu ou bien est-ce quelque chose qui peut être rendu disponible pour le monde ? Et c'est alors que j'étais occupé à étudier la vie et l'œuvre du Boudha, et plus particulièrement le passage dans lequel il faisait part de son désir de faire quelque chose au sujet du péché, de la maladie et de la mort dans le monde, qu'une grande lumière émergea dans ma pensée. Il indiquait qu'en aucune manière, il ne lui était apparu qu'il pourrait guérir les gens de leurs péchés ou maladies. La seule chose qui s'enregistra dans sa conscience fut : existe-t-il un principe qui éliminera le péché, la maladie et la mort du monde ?

Quelle idée extraordinaire c'est ! Existe-t-il un principe qui éliminera le péché, la maladie et la mort du monde – non pas y a-t-il un principe ou une loi qui guérira celui-ci ou celui-là, mais y a-t-il un principe qui, si son mode opératoire était connu, pourrait supprimer le péché, la maladie et la mort ? À partir du moment où cette idée pénétra dans ma conscience, elle devint ma prière et

ma méditation. À partir de là, j'ai cherché un principe qui non seulement guérirait les gens, mais retirerait vraiment le péché et la maladie du monde.

Il ne fait aucun doute que Bouddha a vraiment découvert ce principe. Son illumination a révélé le principe qu'il n'y a pas de péché, de maladie ni de mort, que ce ne sont pas des réalités, mais uniquement des croyances dans la pensée humaine qui, lorsqu'elles sont reconnues comme telles, disparaissent. Bouddha accomplit un remarquable travail de guérison et il en fut de même pour ses disciples – jusqu'à ce que son enseignement soit organisé. Cela mit fin à cette grande œuvre.

Que ce principe ait été redécouvert à notre époque et qu'il opérera pour éradiquer le péché, la maladie et la mort de la conscience humaine, c'est uniquement l'avenir qui le dira. Cela peut prendre plusieurs générations avant que nous n'obtenions l'évidence concrète de ce résultat. Mais, que nous le constatons ou pas, nous sommes arrivés à une nouvelle étape dans notre expérience individuelle. Comme depuis toujours, il y a aujourd'hui des conditions qui promettent au monde le mal et la destruction. Peu importe qu'on pense que cette destruction sera provoquée par le socialisme ou le communisme, par un certain parti politique ou par une bombe atomique ou à hydrogène. Ce n'est pas important. Ce qui l'est, c'est qu'en ce moment chacun ou l'ensemble de ces facteurs sont suspects et que les gens, partout dans le monde, commencent à en avoir peur. Il règne une grande peur dans le monde – la peur d'une autre guerre, et particulièrement la peur d'une guerre atomique ou bactériologique.

Mais il existe aussi une contrepartie à toute cette peur. Les gens commencent à parler d'un pouvoir spirituel avec lequel vaincre la bombe atomique, la prochaine guerre ou la prochaine dépression. Des articles qui font leur apparition dans les journaux et les magazines, déclarent que rien, sauf le pouvoir spirituel, n'arrêtera la catastrophe à venir. Même des gens qui ne connaissent rien à la métaphysique parlent du pouvoir spirituel comme d'une possibilité, comme d'un fait, comme de la *seule* possibilité pour éviter ces horribles désastres tellement craints qui menacent le monde.

Il est confortable et satisfaisant de lire des choses qui se rapportent au pouvoir spirituel, d'entendre dire qu'il y aura à notre époque, dans ce domaine, des avancées plus grandes que jamais auparavant et de savoir que de plus en plus de gens tournent leur pensée en direction du pouvoir spirituel. Mais personne ne nous a encore dit ce qu'est ce pouvoir et comment nous devons l'utiliser.

Quelle est cette chose qu'on appelle le pouvoir spirituel? Comment allons-nous utiliser le pouvoir spirituel pour éviter une guerre atomique ou pour maîtriser ses effets? Comment allons-nous amener le pouvoir spirituel à exercer une influence sur nos problèmes? Comment opère-t-il? Et qui doit le mettre en marche?

Avant d'en arriver au point où le pouvoir spirituel accomplit vraiment ces choses remarquables, certains d'entre nous devront en savoir bien davantage à son sujet qu'ils n'en connaissent actuellement, et aussi comment l'amener dans notre expérience. La plupart d'entre nous ont déjà été témoins du pouvoir spirituel à cause des guérisons qui se sont passées dans leur expérience et qui sont survenues grâce à ce pouvoir spirituel généralement mis en œuvre par un praticien. Mais il arrive parfois qu'une personne soit capable de travailler elle-même sur son propre problème. Pourtant, le plus souvent, c'est le praticien qui fait le travail et le patient dit simplement: «Merci; c'était parfait! »

Mais quel est au juste ce pouvoir spirituel qui est mis en œuvre pour guérir une maladie ou pour vaincre un péché? Dire que c'est le pouvoir de Dieu nous laisserait exactement aussi perplexes que de dire que c'est un pouvoir spirituel. Mais cela devrait être vrai. C'est le pouvoir de Dieu; mais à nouveau, qu'est-ce que le pouvoir de Dieu et comment opère-t-Il? Le pouvoir spirituel, un pouvoir qui est basé sur la réalisation de la totalité de Dieu, est véritablement la réalisation de l'*irréalité* de ce qui apparaît en tant que pouvoir de la maladie ou pouvoir du péché. La conviction et la réalisation de l'irréalité de l'apparence est la façon dont le pouvoir spirituel se révèle évident sous la forme d'une guérison.

Chaque secte ou confession dans le monde vous dira que Dieu est tout, que Dieu est chaque chose, que Dieu est tout pouvoir. Et pourtant ces déclarations n'ont pas guéri de maladie, sauf dans de rares circonstances, quand le conseiller spirituel était lui-même

d'une très haute nature spirituelle; et c'est grâce au développement de sa propre conscience – pas à cause de l'enseignement d'une certaine doctrine théologique ou en déclarant que Dieu est tout, mais c'est grâce au développement de sa conscience qu'il a appréhendé une certaine mesure du Christ; et c'est Celui-ci qui a fait la guérison.

Ce fut seulement quand le principe de guérison fut révélé par la métaphysique que des guérisons eurent lieu, pas au petit bonheur la chance ni lorsqu'une âme spirituellement développée se manifestait et accomplissait des guérisons, mais avec régularité, comme le résultat de l'application d'un principe, d'une règle ou d'une loi. Ce principe de guérison est basé sur la totalité de Dieu, mais la totalité de Dieu ne conduit jamais à une véritable démonstration sinon dans la mesure où un individu arrive à connaître et à réaliser le néant de ce qui apparaît en tant que péché ou maladie.

Pour les sens humains, la maladie est très réelle. Certaines de ses formes peuvent être constatées à l'œil nu alors que d'autres ne sont décelables qu'à l'aide d'un microscope. Et pourtant, le pouvoir spirituel révèle qu'il n'y a aucun pouvoir dans cette maladie, que le pouvoir n'existe pas dans la maladie elle-même, mais dans la *croissance universelle* ou la peur de la maladie.

Si une simple guérison spirituelle a jamais eu lieu dans l'histoire du monde grâce à la réalisation du non pouvoir de ce qui apparaît comme infection, contagion ou germes, si même un cas a vraiment été guéri grâce à cette prise de conscience – et nous savons naturellement tous qu'il y a eu des millions de guérisons pareilles – alors, un principe a donc été découvert; et ce principe est le non-pouvoir, l'irréalité, de tout ce qui apparaîtrait aux sens sous la forme de ce que nous appelons erreur, péché ou maladie. Ceci est le pouvoir spirituel.

Si cela est vrai – et je suis quelqu'un qui y croit si fort que je passe mon existence à ne vivre que dans ce but – alors, dans une certaine mesure et à un certain niveau, il devient nécessaire pour chacun d'entre nous de réaliser que quelles que soient les forces en œuvre dans ce monde et qui prétendent avoir le pouvoir de produire le mal, la mort, le manque ou la limitation, elles ne sont pas pouvoir.

Il est sans doute vrai que la plus grande partie des combines et des projets de destruction de la société humaine se font plus par ignorance que par méchanceté, mais il est d'une importance vitale pour nous de savoir que la pensée humaine qui, à travers le monde, combine et planifie le mal, consciemment ou par ignorance, n'est pas un pouvoir. Ce n'est pas toujours du comploteur machiavélique que le monde doit avoir peur. Il y en a si peu et leur pouvoir, même d'un point de vue humain, est en soi et de soi si petit, qu'ils ne sont pas à craindre. Ce sont les bonnes âmes utopistes* ignorantes, les dupes ignorantes, qui deviennent les outils du mal. Par leur effet sur le monde, ils sont aussi puissants que le sont l'infection et la contagion dans le domaine de la maladie.

Aucune personne bien enracinée dans la sagesse spirituelle n'irait jamais nier que l'infection et la contagion sont de sérieuses menaces pour le monde quand il y croit. Il suffit de se souvenir des nombreuses épidémies de grippe et de polio pour savoir que ces croyances humaines opèrent en tant que loi pour produire

* Joël utilise le mot «do-gooders» qu'on pourrait traduire littéralement par «faiseurs de bien». Voici succinctement la définition que donne le dictionnaire Webster de ce mot : ce sont des gens qui déploient un zèle aussi inefficace qu'intempestif pour tenter d'améliorer le sort des autres et qui, à cause de leur maladresse teintée de naïveté, font de réels dégâts. Joël ne donne pas d'exemple, mais je vous en propose un qui me paraît tout à fait éloquent : à la fin de la première guerre mondiale, un certain Volstead, membre du Congrès des États-Unis, prit l'initiative de faire voter une loi qui interdisait tout transport et commerce de boissons qui contiendraient au moins un demi pour cent d'alcool. La loi fut effectivement votée et d'application de 1919 à 1933. L'instauration de cette «**prohibition**» eut pour résultat l'organisation immédiate d'une fraude et d'une contrebande incroyables qui prirent des proportions gigantesques et permirent à un banditisme nouveau de voir le jour. Les trafiquants accumulèrent rapidement des fortunes colossales qu'ils investirent dans tous les secteurs de l'industrie et du commerce. Avec pour conséquence directe l'entrée dans les entreprises d'administrateurs dûment désignés par la pègre. Quand F. D. Roosevelt devint président des États-Unis en 1933, il s'empressa de faire abroger cette loi calamiteuse, mais il était trop tard : la pègre avait littéralement constitué un état dans l'État et gangréné toute l'économie. Personne n'est encore parvenu à y changer quoi que ce soit. On dit que John et Robert Kennedy ont essayé ; on sait ce qui leur est arrivé ! (N.D.T.)

leurs propres image et ressemblance. Mais le traitement spirituel a prouvé que ces infections et contagions ne sont pas pouvoir ; et c'est à présent notre devoir de prouver à la terre que ces croyances du monde, qu'elles soient de natures politique, gouvernementale ou économique, et qui menacent d'être aussi désastreuses qu'une épidémie, ne sont pas non plus des pouvoirs.

Toute personne qui a fait l'expérience de la guérison d'une maladie contagieuse ou infectieuse peut témoigner du fait que l'infection et la contagion ne sont pas des pouvoirs. Ces ménagères qui, à un moment ou l'autre, se sont brûlées dans leur cuisine avec de l'eau chaude ou avec de la graisse bouillante et qui ont apporté la preuve de la suppression de la douleur et de la guérison de ces blessures sont des témoignages vivants de la vérité que les lois de la matière ne sont pas des lois. Ce sont des croyances et elles sont annulées au moment où, ne faisant qu'un avec Dieu, ne faisant qu'un avec la Vérité, on réalise que ce qui apparaît comme péché, maladie, infection ou contagion n'est pas une loi et n'est pas un pouvoir.

Quand nous parlons de pouvoir spirituel, nous faisons allusion au pouvoir d'une conscience imprégnée de cette vérité : uniquement ce qui émane de Dieu est pouvoir, uniquement ce qui émane de l'Amour divin et du Principe divin de l'univers est pouvoir. Ce que les hommes établissent comme pouvoir n'est absolument pas pouvoir – ce n'est pas même une loi. Elle opère et elle agit comme telle, mais une seule personne qui s'en tient à cette vérité constitue une majorité. Alors, quand un guérisseur spirituel imprégné et inspiré par cette vérité arrive dans un quartier, il instaure une immunité en réalisant que l'erreur, en elle-même et d'elle-même, sous quelque forme qu'elle apparaisse, n'est pas un pouvoir, n'est pas une cause et qu'elle ne peut produire quelque chose. Le seul pouvoir qu'elle ait réside dans la réaction d'une personne à son égard.

Aussi longtemps qu'il y a dans notre pensée une croyance que Dieu est un certain pouvoir mystérieux qui va éliminer une maladie ou bien guérir ou réformer les pécheurs ou encore que Dieu va vaincre une certaine forme d'erreur, nous ne sommes pas imprégnés de pouvoir spirituel. Il n'est pas suffisant de savoir que

Dieu est tout et que Dieu est amour. Il n'est pas suffisant d'aller chanter des hymnes de louange au sujet de Dieu et à Dieu.

Le pouvoir spirituel est la réalisation que Dieu seulement, le Bien seulement, l'Esprit seulement est pouvoir; et que n'importe quoi apparaissant sous la forme d'une expérience humaine n'est pas pouvoir. Personne ne peut être imprégné de ce pouvoir avant d'être pleinement convaincu que c'est vrai. Mais jusqu'à ce qu'on soit arrivé à une compréhension du néant de ce qui apparaît comme erreur, qu'on ait réalisé cette vérité dans la guérison d'un rhume, un mal de tête, un cor ou un oignon, et qu'on soit allé de plus en plus loin, jusqu'à voir guéris cancer, tuberculose ou tumeurs, jusqu'à voir guéris des groupes entiers de certaines communautés, on n'a pas le droit d'aller à la rencontre des autres pour leur parler de la guérison de maux nationaux ou internationaux.

La bombe atomique ne peut tomber d'elle-même; une guerre ne peut se déclarer d'elle-même; une panique ou une dépression ne peuvent survenir d'elles-mêmes. Il faut les pensées des hommes pour produire ces désastres. La question se pose: la pensée humaine est-elle pouvoir? La pensée humaine est-elle capable d'un tel mal? La réponse est: Oui! Elle l'est définitivement – exactement comme des germes répandent la maladie – jusqu'à ce qu'un avec Dieu s'avance pour devenir une majorité, un qui comprend que la pensée humaine, qu'elle soit individuelle ou collective, n'est pas un pouvoir.

Les gens qui ont une conscience spirituelle développée reconnaissent que la pensée humaine n'est pas un pouvoir. La pensée humaine est une avenue de prise de conscience, mais pas un pouvoir. Toute la pensée de toute l'humanité ne pourrait changer un bouton de veste en diamant! Le monde entier ne pourrait, par «malfaisance» rendre une personne malade, à moins que cette personne ne veuille abandonner sa souveraineté de pensée et déclare: «Oui, oui! Je vous livre mon corps! Allez-y et rendez-moi malade! Je crois que vous avez du pouvoir sur moi.» La personne qui donne son consentement peut subir la «malfaisance» mais pas la personne qui connaît la vérité spirituelle que Dieu a donnée à l'homme la domination sur l'air, la mer et toutes les choses

qui sont dans, sur et au-dessus de la terre. Connaître cette vérité unique devrait le libérer de la malfaisance, parce que s'il connaît cette domination donnée par Dieu, il est libre.

La grande prière de Jésus était que le Père le glorifie avec Sa gloire. Pouvez-vous vous imaginer glorifiés avec la gloire du Père et que quelqu'un vous donne ensuite un mal de tête simplement en y pensant ou en souhaitant que vous soyez malades? Finissons-en avec un pareil non-sens! Le mental humain est une avenue de prise de conscience. Grâce à notre pensée humaine, nous pouvons devenir conscients de la présence d'une personne, mais aucune quantité de pensée humaine ne peut jamais amener quelqu'un à nous. La seule chose qui puisse faire cela est la réalisation de l'omniprésence de Dieu et cela n'amène personne à nous: c'est de réaliser qu'il est déjà ici.

Quand le serviteur du prophète hébreu pensa que l'ennemi était trop fort pour eux, son maître fit cette grande prière: «Ouvre ses yeux afin qu'il puisse voir.» Et quand les yeux du serviteur furent ouverts, il vit que *«les montagnes étaient pleines de chevaux et de chariots de feu.»* (II Rois 6: 17) La prière d'Elysée n'avait pas placé là ces guerriers; la pensée ne fait pas cela; mais grâce à la conscience inspirée du prophète il fut évident qu'ils étaient déjà là à cause de l'omniprésence de Dieu. Voilà ce qui les a mis là – l'omniprésence de Dieu. C'est ainsi que la prière inspirée de n'importe quel individu peut ouvrir ses yeux à la vérité de l'omniprésence de Dieu qui apparaît en tant que domination, pureté, Vie, Vérité, Amour, Âme et Esprit.

Voici le point capital: pouvons-nous, en connaissant la vérité de l'omnipotence de Dieu, ne faire à ce point qu'un avec Dieu et donc constituer une majorité, pour pouvoir réduire à néant toute pensée humaine méchante ou ignorante, de sorte qu'elle n'opère pas en tant qu'expérience des gens du monde? Nous constituons un très, très petit groupe. Tous les métaphysiciens du monde constituent un très petit groupe, mais ils peuvent être assez nombreux pour vaincre cette croyance que la pensée humaine est un pouvoir, pour autant qu'ils puissent comprendre la vérité que Dieu seul est pouvoir, plutôt que de simplement espérer, souhaiter ou croire que c'est vrai.

Après plus de trente ans dans ce travail, je puis attester que la guérison est plus aisément suscitée en sachant que la pensée humaine ou la haine humaine ne sont pas des pouvoirs et que la jalousie, l'envie, la méchanceté ou le ressentiment ne peuvent rien créer, que par n'importe quelle autre forme de traitement que j'aie jamais connue. Ces défauts sont les ombres d'une croyance, sans rien qui les soutienne sinon la peur que nous en avons et l'acceptation qu'ils sont pouvoir. Que cette haine soit dans notre pensée et dirigée vers quelqu'un d'autre ou dans la pensée de quelqu'un d'autre et dirigée contre nous, elle n'a aucun pouvoir.

Dès que nous sommes aptes et prêts à accepter cette grande vérité de l'omnipotence et de l'omniprésence de Dieu et à réaliser que toutes ces mascarades que sont la pensée humaine, la volonté humaine, le désir humain, la luxure, la cupidité et l'animosité ne sont pas pouvoir, nous nous apprêtons pour l'expérience du Christ.

Quel est ce Christ dont nous pouvons jouir individuellement, et si individuellement, finalement prouver collectivement? Le Christ est une expérience que chacun d'entre nous peut avoir, et qu'il peut avoir à volonté, à n'importe quel moment, n'importe quel jour, n'importe quelle semaine. Le Christ doit être amené à la vie dans votre expérience et dans la mienne, mais le Christ doit être rendu manifeste grâce à notre désir *conscient*, grâce à notre effort *conscient*, grâce à l'activité *consciente* de notre vie quotidienne.

Le grand mystère est que Dieu est le mental et la conscience du vous et du moi individuels. Dieu est votre mental et le mien; Dieu est votre conscience et la mienne. Nous ne devons pas monter sur un nuage pour trouver Dieu. Nous ne devons pas opérer le contact ou à ne faire qu'un avec un Dieu lointain. Dieu est ici où nous sommes. Exactement ici et maintenant, Dieu est notre Âme et notre conscience. Sans cette compréhension, nous n'avons aucun espoir d'amener le Christ dans notre expérience, puisqu'alors nous serions en train de Le chercher là où Il n'existe pas – au-dehors, séparé et distinct de notre propre être.

Si, même intellectuellement, nous en venons à la reconnaissance que l'Écriture est vraie et que Dieu est amour, pas un amour à l'extérieur de nous-mêmes, mais l'amour qui est exprimé

par nous ici où nous sommes, que Dieu est mental, pas un Mental divin quelque part, dehors dans l'espace, mais le mental de mon être et du vôtre ici même, alors nous avons fait le premier pas en direction de la démonstration du Christ. Le Christ est cet état de conscience – le vôtre et le mien – quand la haine, la peur et l'amour de l'erreur ont été extirpés. Si, dans la plus modeste mesure, nous pouvons perdre notre peur de l'erreur – qu'il s'agisse de la peur de la pensée humaine ou de l'émotion humaine, qu'il s'agisse de la peur de la pensée erronée de quelqu'un d'autre ou de notre propre pensée erronée, qu'il s'agisse de la peur de la pensée mortelle universelle, ou encore de la peur de l'infection, de la contagion, du manque ou de la limitation – si dans une certaine mesure la peur peut être extirpée de notre conscience, c'est dans cette mesure que notre conscience est la conscience-Christ.

Quand nous atteignons la plénitude du Christ, nous pouvons marcher sur l'eau parce que nous n'avons plus peur de couler ou de perdre nos vies. L'unique raison pour laquelle nous ne marchons pas sur l'eau est la croyance que nous avons une vie à perdre; mais une fois que nous aurons perdu l'idée que nous avons une vie à nous et que nous serons réellement arrivés à la réalisation que Dieu est notre vie, nous marcherons sur l'eau sans peur de nous noyer.

Quand nous perdons notre peur de ce monde, quand nous devenons convaincus de la véracité des paroles du Maître à Pilate, et quand nous pouvons répondre à notre Pilate personnel – qu'il s'agisse de péché, de maladie, de manque, de limitation ou d'es-seulement – à l'aide des mots de Jésus: « Tu ne pourrais avoir le moindre pouvoir sur moi, à moins qu'il ne te soit donné d'en haut » (Jean 19: 11) dans cette mesure, nous sommes occupés à développer notre sens du Christ.

Le Christ, parce qu'Il est notre propre conscience elle-même, nous apparaît sous une forme tangible. Dans les temps bibliques, Il est apparu comme la manne tombant du ciel et l'eau s'écoulant des rochers; Il est apparu comme quelques pains et poissons et comme l'argent pour payer la taxe dans la bouche d'un poisson. Aujourd'hui, Il apparaît comme la nourriture, les vêtements, l'ameublement, le droit au travail, la compagnie – et même une

chose aussi futile qu'une place où se garer. Que sont ces expériences sinon des démonstrations de la conscience du Christ apparaissant sous forme tangible, apparaissant extérieurement sous la forme nécessaire pour ce moment ?

C'est de là que vient notre bien – des profondeurs de notre propre conscience. Et si nous n'avons pas de profondeurs à notre conscience, il ne vient pas. Il y a probablement beaucoup de bien qui nous échappe parce que nous ne savons pas qu'il vient du dedans ; et nous attendons qu'il vienne de l'extérieur. Nous pouvons même croire qu'il va venir de notre praticien ou instructeur, mais c'est faux. Il jaillit des profondeurs de notre propre conscience.

Une fois que nous réalisons Dieu comme étant notre conscience, nous pouvons nous attendre à ce que n'importe quoi s'écoule en expression, n'importe quoi dont nous avons besoin à ce moment. C'est de cette conscience que viennent notre sûreté et notre sécurité. À partir de notre propre conscience, nous nous trouvons en sécurité dans le lieu secret du très Haut, demeurant dans la conscience de la vérité-Christ que les Pilates de ce monde ne sont pas pouvoir.

Quand nous faisons une lecture qui concerne le pouvoir spirituel, nous devons toujours nous souvenir qu'il ne s'agit pas d'un pouvoir que quelqu'un d'autre génère pour nous protéger. C'est un pouvoir inhérent à notre propre conscience qui, lorsque nous le reconnaissons, arrivera comme notre quatre-vingt-onzième ou notre vingt-troisième psaume. Aujourd'hui, le monde est dans les problèmes parce qu'il accepte la croyance que Dieu est en-haut dans le ciel, plutôt que l'enseignement du Maître que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Le monde cherche partout le royaume de Dieu, sauf *au-dedans*.

Il n'y a qu'un seul endroit de sûreté ; il n'y a qu'un seul endroit de sécurité. Il n'est pas dans les bibles avec des plaques d'acier à l'intérieur que nous avons envoyées à nos garçons à la guerre. Il n'est dans aucun document humain, dans n'importe quelle forme humaine ou dans un pouvoir humain. Si nous attendons qu'il vienne d'une source humaine ou matérielle, nous le cherchons dans ce qui, jusqu'à présent, a détruit le monde, parce que cette

même force et ce même pouvoir matériels que nous cherchons pour nous sauver un jour, nous espérons qu'il détruira l'ennemi le jour d'après.

Il n'y a qu'un seul endroit où trouver la sûreté, la sécurité et la paix, et c'est dans le pouvoir spirituel. Le pouvoir spirituel est le pouvoir de la conscience individuelle quand nous réalisons que la pensée humaine, les plans humains ou les arrangements humains ne sont pas pouvoir et qu'ils ne peuvent aller au-delà des mentaux de ceux qui les planifient ou les combinent. En d'autres mots, ils ne peuvent que se détruire eux-mêmes.

Quelque part dans le monde, il doit y en avoir qui sont prêts à monter un cran plus haut que d'essayer d'utiliser Dieu pour guérir leurs corps ou pour accroître leurs revenus. Quelque part dans le monde, il doit y en avoir qui veulent écouter le Maître quand il dit : « Celui qui trouve sa vie la perdra ; et celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. » (Matthieu 10 : 39)

Comprenons que si nous essayons de préserver cette chose que nous appelons notre sens humain de la vie, nous sommes simplement en train de préserver ce qui, en fin de compte, partira de toute manière. Nous ne sommes pas en train de le préserver ; nous sommes occupés à le mettre en conserve pour un petit temps – c'est tout ! Il n'y a qu'une seule façon de le préserver, et c'est grâce à la réalisation que la Vie est Dieu – Dieu est la vie, indestructible et éternelle. Toute l'ignorance de la vérité dans le monde entier ne peut détruire ce que Dieu est.

Dès que nos peurs sont effacées et que notre conscience s'ouvre de plus en plus, le Christ apparaît. Le Christ est cette conscience spirituelle qui apparaît dans n'importe quelle forme nécessaire à notre dévoilement et à notre démonstration. Le Christ est votre conscience et la mienne quand cette conscience a abandonné la peur pour elle-même et pour le monde, quand elle a abandonné la croyance que la pensée humaine a du pouvoir – que la haine, l'envie, la jalousie ou la méchanceté produisent quelque chose, même la maladie ou la guerre.

Quelle différence cela fait-il que nous mettions l'effet de la maladie dans notre corps au crédit du mental humain ou que nous croyions que le mental humain peut amener une guerre ? Tout

cela n'est qu'une croyance dans le pouvoir du mental humain. Et il n'existe aucun démenti que le mental humain possède effectivement ce pouvoir dans le monde jusqu'à ce que un se présente avec Dieu – et ceux parmi nous qui sont sur le sentier spirituel doivent être cet un.

Le mysticisme est la révélation d'une Présence infinie et d'un Pouvoir infini, d'une toute-Présence et d'un tout-Pouvoir qui est notre propre conscience. Ce n'est pas un Dieu lointain. C'est le Royaume au-dedans de nous.

Le pouvoir spirituel est la réalisation de cette vérité; mais afin qu'elle fonctionne pour nous, nous devons devenir conscients de cette vérité. Il n'y a aucune différence avec un compte courant. Un compte courant est mort; il ne peut avoir de mouvement; il ne peut se libeller de lui-même; il ne peut se dépenser de lui-même. À moins que nous n'ayons nous-mêmes une réalisation consciente de ce compte courant – le montant, sa destination et son pouvoir – il ne nous sert à rien; il en va de même pour l'argent dans notre poche: il ne sert à rien sauf si nous en prenons conscience ainsi que de sa valeur et de sa présence.

Il en va de même avec Dieu. Dieu est omniprésent; Dieu est omnipotent; Dieu est tout-pouvoir; et Dieu est tout en tout. Mais quel bien peut résulter de cette connaissance pour les gens dans les hôpitaux, les asiles et les cimetières? La totalité de Dieu n'est rendue manifeste que dans la mesure de la réalisation consciente de cette vérité par la personne. C'est pourquoi il existe des praticiens et des travailleurs spirituels. Ils sont exactement comme les autres personnes dans le monde, mais avec cette différence qu'ils ont acquis une réalisation consciente un peu plus grande de la totalité de Dieu et du néant de l'erreur. C'est tout cela qui fait des praticiens; et la seule chose qui fait d'un praticien un bon praticien, c'est sa prise de conscience de la totalité de Dieu et du néant de ce qui apparaît au monde. Si un praticien devait s'effrayer à la moindre douleur ou à l'apparence de maladie ou de péché chez un patient, il ne pourrait jamais y avoir de guérison. La guérison ne survient qu'en proportion du manque de peur du praticien; et la raison pour laquelle un praticien n'est ni effrayé ni submergé par la peur face à ces erreurs, c'est sa conviction que

ce qui apparaît comme une horrible condition est illusion : non-réalité, non-pouvoir – non-cause et non effet.

Cette connaissance, nous devons l'amener dans le monde et l'utiliser en affrontant les problèmes du monde. Nous avons affaire à la pensée humaine – la pensée humaine méchante d'une part et la pensée humaine ignorante d'autre part. Mettez le tout ensemble et c'est encore de la pensée humaine. En tant que pensée humaine, elle n'a de pouvoir que sur le monde qui accepte la pensée humaine comme pouvoir. Mais elle devient nulle et sans effet quand elle rencontre la vérité, la vérité de l'ordre de Dieu, de l'ordre de l'Amour, de l'ordre de la Vie, de l'ordre de l'Intelligence. Et quand les choses se déroulent ainsi, cela touche le Christ de notre être; et alors, le Christ apparaît en tant que sûreté, sécurité et paix.

L'acceptation et la réalisation de cette vérité dans notre conscience opérera comme le Christ de notre expérience; et quoi qui se passe dans le monde, nous serons maintenus à l'écart du danger, de la discorde ou de la destruction. Cela n'est pas une attitude égoïste, parce qu'en le faisant pour nous-mêmes, il se peut que nous le fassions aussi pour un ami ou un parent. Nous ne savons pas combien cela peut aller loin et finir par atteindre les tables du monde où on débat des affaires qui concernent la paix et de la politique.

Ceci est également une révélation ! Si notre monde était détruit, si l'humanité était exterminée, si la civilisation venait à tomber en ruines, un reste subsisterait. Ce reste serait constitué par ceux qui sont de la conscience-Christ, parce qu'ils ne seront jamais détruits. Les fils de Dieu ne sont jamais détruits – ils ne peuvent l'être ! La conscience spirituelle ne peut être détruite; la conscience spirituelle ne peut être enterrée dans une tombe. Dès lors, si vous et moi ainsi qu'un, deux, une douzaine ou un millier d'individus dans le monde ont développé un certain niveau de conscience spirituelle, nous serons certainement épargnés par l'expérience de la destruction et une nouvelle civilisation pourra être bâtie sur la spiritualité qui demeurera dans votre conscience et dans la mienne.

La réalité n'est jamais détruite. Dieu, l'unique Vie du monde, ne sera jamais exterminé – et cette Vie est votre vie individuelle

et la mienne et aussi la vie de millions de gens dont nous n'avons jamais entendu parler. Même si l'humanité semble être anéantie, aucune Âme individuelle ou aucune conscience individuelle ne mourra. En fait, en réalité, il n'y a jamais eu une mort depuis le commencement de l'histoire dont on a gardé le souvenir; et ceci pour la raison qu'il n'y a jamais eu plus d'une Vie dans les cieux ou sur la terre et que cette Vie est Dieu. Elle est indestructible, qu'Elle apparaisse en tant que votre vie ou la mienne, en tant que la vie de Jésus-Christ ou celle de l'arbre à l'extérieur. La Vie est indestructible parce que la Vie est Dieu; et toute apparence contraire est automatiquement liquidée.

En réalisant ici et là, individuellement, cette vérité, nous prouvons, non pas l'immortalité de Dieu – nous n'avons pas besoin de prouver cela – mais l'immortalité de votre vie et de la mienne ainsi que de votre corps et du mien. Nous devons nous souvenir que lorsque Jésus est sorti du tombeau, il le fit avec son corps absolument identique, le corps même qui avait été crucifié. Le corps même qui apparaît juste ici est indestructible! Il ne sera jamais mis dans un tombeau malgré toute apparence du contraire. Et un avec Dieu – un avec la Vérité – est la présence qui sauve.

Dieu est la conscience même de votre être et du mien. Le Christ est notre propre conscience elle-même; et ce Christ apparaît de manière tangible sous n'importe quelle forme nécessaire à notre expérience – nourriture, habillement, moyen de transport, immortalité, éternité ou quoi que ce soit dont on ait besoin. *Le Christ apparaît en tant que cette forme.*

CHAPITRE 19

DIEU, L'OMNIPRÉSENTE RÉALITÉ

Être libre de toutes contraintes de santé en Christ et être libre de toutes contraintes en matière d'approvisionnement en Christ, c'est tout à fait différent que d'être libre dans le corps et d'être libre dans la bourse. Et pourtant la santé en Christ se manifeste en tant que liberté physique, tout comme la liberté de l'approvisionnement en Christ se manifeste sous la forme d'une bourse débordante. Nous perdons toute sensation de tension quand nous réalisons que notre santé, notre richesse et notre bonheur ne résident pas dans ces formes, mais que notre liberté est du Christ dès que nous ouvrons notre conscience à Son irruption :

Le Christ Se communique éternellement en tant que ma conscience ; et je suis réceptif à Sa conscience qui est l'incarnation de tout ce qui est. Tout ce qui est, est bien ; et puisque Dieu a fait tout ce qui a été fait, je suis l'incarnation même de ce bien. Je suis l'état de réceptivité en tant que lequel cet Être infini S'exprime.

En tant que conscience individuelle, je ne suis réceptif qu'au Christ et rien ne peut entrer dans cette conscience qui souille ou fasse un mensonge. Il n'y a qu'une seule Conscience, Dieu, et c'est ma conscience individuelle maintenant.

Quand nous méditerons sur cette vérité de la réceptivité au Christ, nous découvrirons que tout ce qu'est le Christ Se déverse en tant que notre conscience individuelle.

« Et maintenant, ô Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais avec toi avant que le monde fût. » (Jean 17: 5) Qu'il s'agisse d'un message de vérité ou qu'il s'agisse de vendre, d'acheter, de

fabriquer ou de cultiver, cela ne fait aucune différence. Ce qui compte, c'est que ce que nous sommes en train de faire soit animé par l'Esprit et que cela véhicule avec lui la vie et la vitalité de l'Âme.

Si ce que nous faisons véhicule avec lui cette étincelle spirituelle, cela prospérera, cela réussira, cela rendra joyeux, cela rendra heureux, cela rendra satisfait et ce sera d'un bon rapport. L'Esprit rend toujours satisfait. L'Esprit Se réalise toujours ; l'Esprit accomplit toujours Sa tâche dans le succès. Ce qui est important, ce n'est pas quel boulot nous sommes en train de faire, mais que nous le fassions à partir de notre propre sens personnel limité ou bien qu'il y ait un Esprit qui imprègne l'activité et qui la mène à son terme.

Ce principe est illustré par la vie d'Élie. Les Hébreux avaient été persécutés et ils avaient même tué leurs propres prophètes. L'un d'entre eux, Élie, avait été conduit dans le désert. Là, il vécut l'expérience d'être pris en charge par des moyens mystérieux et miraculeux – mystérieux et miraculeux uniquement pour le sens humain, mais pas pour la conscience-Christ. Dans sa compréhension du Christ, quel que soit l'endroit où il se trouve, il était parfaitement normal et naturel que tout ce qu'il demande apparaisse dans la forme nécessaire, qu'il s'agisse de nourriture, d'habillement ou de protection. Mais même dans l'esprit de cet homme centré en Dieu, un doute dut se manifester quant au succès final de sa mission. Ceci nous est conté dans la scène où la petite voix tranquille parle à Élie et où elle lui dit que Dieu avait sauvé un reste parmi ceux qui n'avaient pas ployé le genou devant Baal.

Voici un homme chargé d'un message sacré dont il ne peut rien faire – pas d'endroit où le transmettre, personne avec qui le partager. Et à ce moment d'apparent échec et de découragement, la Voix lui dit qu'il y avait un reste prêt à recevoir son message ; ce qui met en évidence un autre principe de notre travail. Quoi que nous puissions faire, il y a toujours un reste pour fournir les gens nécessaires à notre activité particulière – une congrégation, des clients, des patients ou des fournisseurs. Quelle que puisse être notre activité, tant qu'elle exprime des qualités de Dieu, aussi longtemps que nous introduisons dans notre travail l'idée divine

de service, la beauté, l'harmonie, la joie, la paix, la satisfaction, la perfection – le bien sous toutes ses formes – aussi longtemps que notre travail participe de la nature et des qualités de l'activité de l'intelligence et de la vérité, alors, nous pouvons savoir qu'un reste a aussi été sauvé pour nous.

Afin de trouver notre liberté par rapport au manque, à la limitation et à la discorde, notre travail consiste d'abord à trouver cette liberté en Christ. La liberté en Christ, cela signifie d'être imprégné de l'Esprit, d'avoir tout ce que nous faisons imprégné de l'activité de l'Âme. C'est l'application pratique de l'enseignement du Maître: « Je ne puis de moi-même rien faire » (Jean 5 : 30), et de Paul: « Je vis ; pourtant ce n'est pas moi, mais Christ vit en moi. » (Galates 2 : 20) Quand nous introduisons dans notre travail cette idée que l'Esprit accomplit tout ce que nous sommes appelés à faire, quand nous ouvrons notre conscience à une réceptivité au Christ, de sorte qu'Il anime toutes nos activités, nous donnant sagesse, gouverne, direction – ce que le monde appelle l'intuition – Il nous guide dans la bonne voie et nous amène à faire la chose correcte au moment opportun.

Il est vrai que beaucoup de gens ont rencontré le succès sans amener la moindre pensée de l'Esprit ou du Christ dans leur activité. Ils ont accompli cela grâce à un travail acharné, et souvent leurs carrières ont pris fin suite à de sérieuses difficultés physiques, mentales, morales ou financières, parce que le mental humain est tel qu'il existe toujours une possibilité qu'il atteigne un point de rupture, et cela quelle que soit la grandeur qu'il ait atteinte. C'est uniquement quand l'Esprit anime nos activités humaines qu'elles peuvent être parfaites et éternelles ; et alors la divine Présence va devant nous afin de rendre rectilignes les endroits tordus.

Bien sûr qu'il existe une chose telle que la santé physique. Il y a des gens qui n'ont jamais connu la moindre douleur ou la moindre maladie au cours de toute leur vie. Mais cela ne signifie pas qu'ils sont en bonne santé. Cela signifie que pour le moment – aujourd'hui, cette année ou pour ces dix, vingt, trente ou cinquante ans – ils jouissent d'un sens de santé du corps qui peut se transformer à tout moment en maladie ou mort. L'histoire du

monde humain est telle ! C'est uniquement lorsque nous réalisons que l'Esprit est la santé du corps et du mental, c'est uniquement quand l'Esprit est le principe qui anime toutes nos activités, c'est uniquement lorsque nous recherchons notre santé en Dieu plutôt que dans le corps que nous trouvons vraiment la santé réelle. Et quand nous la trouvons, nous avons un meilleur sens de la santé, de la jeunesse et de la vitalité que celui que nous pensions avoir, même quand nous possédions ce qui était considéré comme un corps physique en bonne santé.

Nous avons affaire à un univers spirituel et à un corps spirituel, mais nous avons également affaire au concept erroné que le monde a au sujet de cet univers et de ce corps spirituels. Notre corps est un corps spirituel ; il est le temple du Dieu vivant. Dieu l'a fait. Dieu a fait tout ce qui a été fait ; mais c'est seulement quand nous saisissons que Dieu est conscience individuelle que nous pouvons comprendre que Dieu a réellement formé le corps.

Ceci pourrait être prouvé très rapidement et très aisément, du moins en un certain sens, si nous décidions que pendant les douze prochains mois, nous maintiendrions nos pensées à l'altitude de Dieu et notre conscience au niveau du Christ, la Vérité, l'Esprit. Si une telle décision pouvait être mise en pratique avec foi, au bout d'un an, en nous regardant dans un miroir, nous verrions indubitablement une autre expression sur nos visages et probablement que même nos corps auraient une autre apparence. Ceci ne devrait pas être très difficile à croire, parce qu'il n'y aurait personne pour contester le fait que si, au cours des douze prochains mois, une personne menait une vie dissipée dans tous les domaines, nous constaterions que sa figure et son corps présenteraient indiscutablement de grands changements.

En d'autres mots, l'état de conscience que nous maintenons est exprimé dans le corps que nous présentons au monde. Le corps, c'est notre conscience qui l'a formé et qui le forme. Un changement de conscience commencé aujourd'hui peut créer un corps entièrement nouveau en dix ans. Aucun individu ne pourrait reconnaître son propre corps dans dix ans si, pendant cette période, il avait vécu et eu son mouvement et son être dans la conscience-Dieu. De manière similaire, s'il entamait une période

de dix ans de débauche sauvage, nous savons très bien à quoi il ressemblerait.

Si nous pouvions maintenir notre identité en tant que conscience-Christ pendant une période d'un, deux ou dix ans, nous pourrions transformer l'entièreté du mental, de l'âme et du corps de notre être. Et nous transformerions le corps de nos affaires et de notre vie au foyer. Tout ce qui nous concerne serait changé en juste quelques années si nous maintenions notre conscience au niveau du Christ et faisons toute chose comme émanant du Christ, en portant toujours témoignage du fait que le Christ est le principe animateur de notre mental, de notre corps et de nos affaires. En réalité, c'est notre propre conscience qui a formé notre corps au commencement – même avant que nous soyons conçus – et c'est pourquoi il vous ressemble ou me ressemble et qu'il ne ressemble pas à n'importe qui d'autre.

La conscience en son état pur est Dieu, mais nous avons accepté la croyance universelle que cette conscience nous est personnelle; et c'est pour cette raison que notre expérience a été limitée à cette conscience personnelle qui est composée de notre hérédité, de notre environnement, de notre éducation et de notre expérience individuelle.

Aussi longtemps que nous maintiendrons la croyance que le corps, les affaires, la santé et le mariage manifestent notre conscience personnelle, nous ferons l'expérience de limitations dans tous ces domaines. Par contre, quand nous troquerons cette croyance contre la vérité que Dieu seul est conscience individuelle, alors notre corps, nos affaires, notre santé, notre richesse, notre foyer et notre famille démontreront non pas les résultats d'une conscience personnelle, étroite et limitée, mais ceux de la Conscience infinie que nous appelons Dieu. C'est ainsi que nous amènerons la transformation dans notre expérience.

À l'un ou l'autre moment et à des degrés divers, nous avons tous accepté la croyance universelle que nous démontrons les fruits de notre éducation ou de son absence, du bon environnement de notre foyer ou de son absence, de notre expérience passée des affaires ou de son absence; et tant que nous continuerons sur cette lancée, chaque domaine de notre expérience exprimera de la limitation.

À chaque moment de notre carrière, rien ne nous empêche de commencer – en cet instant si nous le voulons – à accepter la vérité que Dieu est conscience divine, que cette Conscience est la conscience de l'être individuel, et que notre expérience quotidienne est la projection et l'écoulement de la divine Conscience qui est Dieu.

Parfois, il se peut que nous nous interroguions : « Quel est mon but sur ce sentier spirituel ? Que suis-je en train de chercher ? » Il y a évidemment de nombreuses réponses, parce la réponse dépend du lieu où nous nous trouvons sur le sentier quand nous posons la question.

La première réponse peut être : « J'essaie de me débarrasser d'une maladie », « Je recherche une meilleure perspective pour ma vie », « Je veux plus d'argent », « Je veux une compagnie plus gratifiante » ou « Je veux une meilleure relation à la maison. » Mais les réponses changent à mesure que nous avançons sur ce sentier. Nous commençons à réaliser que ce que nous cherchons est Dieu, la paix qui dépasse la compréhension et la vie éternelle.

Quand nous avons vingt ou trente ans, il n'est pas tellement anormal de désirer la santé et l'argent, mais quand nous atteignons la quarantaine et la cinquantaine, nous commençons à penser à la vie éternelle parce que la fin de la vie humaine semble approcher et que nous n'aimons pas affronter une telle perspective.

À une certaine étape de cette recherche, mon idée concernant l'immortalité était comme celle de la plupart des gens. J'y pensais comme à une augmentation du nombre des années ; donc il s'agissait de longévité ! Je pensais que si je pouvais vivre cent ou cent cinquante ans, je pourrais, par cet allongement même de la vie, faire l'expérience de plus en plus d'immortalité. À présent, j'en sais davantage. J'ai été amené à voir que l'immortalité ou l'éternité est une possibilité actuelle. Elle est non seulement une possibilité présente, mais une réalité présente, en dépit du fait que nous n'en sommes pas encore pleinement conscients.

De même que la conscience que je suis a produit et formé mon corps avant qu'il soit dans la matrice, de même la conscience que je suis formera mon corps et mon expérience pour l'éternité.

« Avant qu'Abraham fût, je suis. (Jean 8 : 58) ... Je suis avec vous toujours, même jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28 : 20) Pensez au mot *Je*. Dites simplement *Je* ; et souvenez-vous que ce *Je* existait avant Abraham ; et que ce *Je* existera jusqu'à la fin du monde. Alors vous commencerez à atteindre, non seulement à croire mais à atteindre une certaine mesure de l'immortalité exprimée.

Le secret est dans le mot *Je*. Ce *Je* est indépendant du corps. Ce *Je* n'est pas du tout enchâssé dans un corps. Ce *Je* est universel et il apparaît simplement ici, sur la terre, en tant que corps. Si vous me regardiez, il vous semblerait que *Je* suis un corps – mais *Je* ne suis pas du tout un corps. Ce que vous êtes en train de regarder n'est pas *Je* : ce que vous êtes en train de regarder est mon corps. *Je* suis derrière mes yeux, invisible à vos yeux. Et ce *Je* de moi est Dieu ; mais ce *Je* de vous est aussi Dieu. C'est Dieu apparaissant individuellement en tant que vous et moi ; et parce que Dieu est infini, Dieu doit s'exprimer de manière infinie en tant que votre vie individuelle et la mienne. Et c'est pourquoi ce *Je* qui était avant qu'Abraham fût est le *Je* que je suis et le *Je* que vous êtes.

Je suis certain que la plupart d'entre vous ont eu certaines expériences dans la vie mystique, cette vie dans laquelle nous ressentons consciemment notre unicité avec Dieu. Même ceux qui n'ont eu ces expériences que faiblement ont eu une certaine prise de conscience de leur préexistence. Ils savent, non seulement qu'ils ont vécu avant leur naissance sur ce plan, mais parfois ils savent même comment et où ils ont vécu et ils se souviennent de certaines des expériences qui se sont passées avant ce qu'on appelle l'existence humaine. Avec l'illumination mystique, la réalisation vient aussi qu'ils sont infinis et individuels ; et ils sont pourtant toujours Dieu Se manifestant en d'innombrables variétés de formes.

Notre expérience est déterminée soit par notre acceptation du sens humain de la conscience soit par notre acceptation de Dieu en tant que notre conscience. Quoi que nous puissions faire, si nous comptons sur nos propres expériences, environnement ou éducation, nous serons non seulement limités dans ce que nous faisons, mais aussi dans les résultats de ce que nous faisons. Par

contre, dès que nous ouvrons notre conscience à cette idée que Dieu Se manifeste en Son infinité, nous ne sommes plus limités. Alors, nous entendons cette petite voix tranquille qu'Élie entendait; et elle nous dit que dans notre travail Dieu sauvera un reste pour nous, exactement comme la Voix a dit à Élie que Dieu avait sauvé un reste pour lui parmi ceux qui n'avaient pas ployé leurs genoux devant Baal.

En d'autres mots, Dieu, la Source de toutes les idées divines, a prévu ceux qui doivent utiliser Ses idées. Dès lors, si vous êtes certain que votre travail transporte avec lui une certaine activité de la grâce, de la beauté, de la sainteté, de l'harmonie, du service, de l'intelligence ou de l'amour divins – n'importe laquelle de ces qualités – alors ce travail vient de Dieu. L'activité entière est de Dieu. Le gouvernement est sur Son épaule et Dieu Lui-même doit fournir et fournira le capital, le savoir faire, les clients ou les étudiants.

En étant sur ce sentier, notre but n'est pas simplement de nous donner une meilleure santé, une plus grande longévité ou de nous amener plus de dollars. Notre but est d'étendre notre conscience jusqu'à reconnaître Dieu comme notre conscience individuelle; et alors le bien s'écoule de cette Source divine en une quantité infinie.

Ceci est notre vraie mission dans ce travail. Si nous pouvons *mourir chaque jour* à la croyance humaine limitée et renaître dans et de l'Esprit dans la réalisation que nous ne sommes jamais limités à un mental humain, une expérience humaine ou une conscience humaine, mais que Dieu est notre conscience, alors Il peut S'écouler en une vie entièrement nouvelle, S'écouler en un nouveau travail et une nouvelle activité; ou bien Il peut augmenter ou faire prospérer le travail et l'activité dans lesquels nous sommes actuellement engagés.

L'Esprit ne connaît aucune limitation. L'Esprit Se déverse tout simplement. Il arrive à s'écouler d'une manière tellement sauvage et impétueuse que nous n'arrivons vraiment pas à croire que ce soit possible quand Il commence. Nous sommes des contemplateurs et c'est un peu comme si nous regardions Dieu travailler au-dessus de notre épaule, comme si nous observions l'activité de

Dieu et nous émerveillions de Sa munificence, de Sa beauté et de Sa générosité.

Au moment où vous verrez Dieu Se révéler en tant que votre expérience, vous serez surpris et étonnés de voir les manières infinies dont Dieu peut apparaître. Je ne fais pas particulièrement allusion aux dollars. Ils sont vraiment l'aspect secondaire de notre expérience. En réalité, ils sont suffisamment abondants pour couvrir tous nos besoins, mais c'est l'aspect le moins important. C'est la beauté, la vision, l'amplitude, la joie – ce sont les choses qui vous étonneront. Quand vous saurez que Dieu est votre conscience, votre conscience sera infinie et des choses infinies s'en écouleront.

Nous ne sommes sur le sentier spirituel que dans un but : *mourir chaque jour* à ce qui était notre sens humain de la vie afin de renaître à la vie qui est Dieu, pour *mourir chaque jour* au sens limité, borné de nous-mêmes que nous avons toujours entretenu afin de renaître de l'Esprit, réaliser que l'Esprit est notre vraie identité – et alors observer pour voir comment Il Se dévoile. À ce moment, il se peut que nous voyions un homme d'affaires devenir instructeur religieux, un maître d'école devenir peintre et une ménagère poétesse ou musicienne ; tout peut arriver quand l'Esprit est libre et quand nous sommes libres en Christ :

En Christ, je suis infini ; en Christ je suis ce point de la conscience à travers lequel Dieu Se révèle en Sa totalité. C'est en Christ seulement que cela peut être ; c'est seulement en tant que le Christ que cela peut être – pas en tant qu'une personne, pas en tant qu'une personnalité limitée, pas en tant que quelqu'un avec une histoire humaine, mais uniquement lorsque je me détourne de mon sens humain de la vie et que je trouve ma liberté grâce à la réalisation que Dieu est conscience individuelle et que Dieu Se déverse en tant que mon expérience individuelle.

« Mon unicité consciente avec Dieu constitue mon unicité avec tout être spirituel et toutes choses spirituelles. » (Union Consciente avec Dieu) *Dieu, la divine Conscience, Se dévoile, Se révèle et Se divulgue en tant que mon être individuel. Dieu, apparaissant en tant que ma conscience individuelle, constitue automatiquement*

mon unicité avec chaque idée spirituelle et chaque être spirituel, qu'ils apparaissent en tant qu'une personne, un lieu, une chose, une circonstance ou une condition, puisque la Conscience qui est Dieu doit tout inclure et qu'Elle inclut chaque idée, chaque personne, chaque activité, chaque pensée et chaque formation.

En tant que Conscience infinie, j'incarne et je contiens au sein de mon propre être chaque idée correcte et cela doit s'écouler de manière continue en tant que mon expérience quotidienne.

Si ceci était vrai en ce qui concerne une personne et faux en ce qui concerne chaque personne, la mission et le message entiers du Maître compteraient pour rien, car alors nous serions à nouveau en position d'adorer un homme. Mais le message et la mission du Maître indiquent que ceci est une loi universelle. Il dit que Dieu est *votre* Père et *mon* Père. Il n'y a qu'un seul Père, et ce Père est le principe créateur universel qui apparaît en tant que vous et moi.

Cette Conscience qui est Dieu est la conscience qui a formé votre corps avant qu'il ne soit dans la matrice. Vous n'êtes pas une personne limitée, bornée construisant un corps pour vous-même. Dieu, la Conscience divine, a construit le corps pour vous; et ce corps est le Sien, quelque malade ou déformé qu'il puisse apparaître à votre vision en cet instant. Si, grâce au discernement spirituel, vous pouviez voir ce corps, vous le verriez en son infinie perfection et en son éternelle et immortelle expansion.

N'oublions jamais que ce corps même que nous voyons tellement limité quand nous le regardons dans le miroir et qui nous paraît nécessiter tellement de corrections et d'améliorations, que ce corps même est le temple du Dieu vivant; seulement, nous le regardons à travers les yeux anciens du sens personnel plutôt qu'à travers les yeux nouveaux de la vision spirituelle, les yeux du premier Adam plutôt que les yeux du dernier Adam. Plutôt que de nous regarder dans un miroir pour nous voir, nous devrions fermer les yeux et alors nous verrions le corps tel qu'il est réellement.

Chaque personne qui a jamais été responsable d'une guérison spirituelle a eu l'expérience de voir l'homme spirituel et le corps

spirituel. Les guérisons spirituelles ne peuvent avoir lieu d'aucune autre manière. C'est seulement quand nous fermons les yeux (au sens figuré) à la scène humaine que ce petit endroit intérieur, ce recoin spirituel de notre être entre en jeu ; et tout à coup il réalise que Dieu est manifeste, il réalise la signification de l'homme spirituel et de l'univers spirituel, de l'être et du corps spirituels ; et alors une guérison survient, qu'il s'agisse de la nôtre, de celle d'un patient, d'un parent ou d'un ami.

La guérison spirituelle s'accomplit par le discernement spirituel, et d'aucune autre manière. Et que devons-nous discerner de manière spirituelle ? Le temple de Dieu, le Temple qui n'est pas fait avec les mains, éternel dans les cieux. Ce temple est notre corps ; ce Temple est nos affaires ; ce Temple est notre foyer ; ce Temple est notre univers ; et c'est un Temple qui n'est pas fait avec les mains, qui n'est pas fait avec des pensées : Il est la création et l'émanation de la divine Conscience de notre être individuel, quand nous reconnaissons Dieu comme étant notre conscience.

Le dévoilement de notre expérience dépend de nous. Nous en sommes personnellement responsables. Si nous étions charitables, nous pourrions dire que lorsque nous sommes ignorants de cette vérité, notre expérience est limitée, bornée, malade, pécheresse et grossière, parce que nous ne savons pas que Dieu, lorsqu'il est notre conscience, apparaît en tant que notre expérience quotidienne.

Mais depuis le temps que nous touchons, même partiellement, à la sagesse spirituelle – particulièrement au moment où nous pénétrons dans la conscience de ceux qui sont spirituellement illuminés – nous n'avons plus d'excuse pour la limitation et l'étroitesse de notre expérience. Nous devons alors accepter notre responsabilité et reconnaître que ce que nous serons l'année prochaine sera déterminé par ce que nous pouvons accepter de la vérité cette année, que notre démonstration est notre problème individuel et que nous pouvons nous-mêmes ôter les limitations de notre expérience – en vérité, en partie seulement, parce que ceci vient petit à petit ; mais nous pouvons commencer à nous dévoiler spirituellement dès que nous sommes convaincus que Dieu est notre conscience individuelle ; et Dieu, la Conscience, Se dévoile, Se révèle

et Se manifeste en tant que notre corps individuel, nos affaires, notre foyer et notre expérience de chaque jour.

À l'instant même où nous puisons en Dieu comme étant notre conscience, nous puisons dans l'Infini et nous produisons de manière infinie. Le premier pas sur ce sentier est naturellement l'acceptation intellectuelle que c'est vrai. Mais ce consentement intellectuel ne nous mènera pas très loin. À partir de là, il doit y avoir une action spécifique de notre part, parce que rien ne se passe pour nous, sinon comme l'activité de notre conscience individuelle. En d'autres mots, si nous laissons juste passer chaque jour sans une nouvelle activité de la conscience, alors nous ne pouvons attendre que notre expérience de l'année prochaine soit différente de ce qu'elle a été l'année dernière. Si nous devons amener quelque chose de nouveau dans notre monde durant cette prochaine année, nous devons commencer par ce moment et poursuivre pour chaque moment avec une certaine activité délibérée de la conscience.

Il n'est pas question de s'asseoir et de déclarer : « Bon, je vais laisser la Conscience le faire ; je vais laisser Dieu le faire. » Oui, nous allons laisser la Conscience le faire et la Conscience le fera, mais seulement dans la mesure de notre coopération consciente.

Le premier pas et le plus important en direction de cette ouverture de la conscience à la Vérité, c'est d'apprendre à consacrer au moins trois périodes chaque jour pour la prière ou la méditation silencieuse. Au moins trois fois par jour ; et finalement quatre, cinq et six, assis pour une, deux ou trois minutes – peu importe que vous y consacriez une courte ou une longue période. L'idée est qu'une certaine activité consciente ait lieu et qu'on puisse la décrire comme de la réceptivité. En fait, cela pourrait s'avérer tellement simple que vous y arriviez même en conduisant votre voiture ou en voyageant dans un tram ou un bus. C'est aussi simple que de toucher votre oreille pour indiquer que vous ouvrez votre conscience à l'irruption de cette vérité – simplement ouvrir l'oreille ou s'asseoir un moment en silence pour réaliser : « Je suis réceptif au Christ », « Je suis un état de réceptivité au Christ » ou n'importe quelle petite chose que vous pouvez faire et qui ouvrira votre conscience à cette affluence.

Ceci doit être répété trois, quatre ou cinq fois par jour afin de garder l'écoulement ouvert, parce qu'il y a du mesmérisme dehors, dans le monde. Chaque fois que vous lisez un journal ou écoutez la radio, il y a un peu plus de cette suggestion hypnotique d'un monde pécheur, d'un monde apeuré, d'un monde malade qui vous est lancé à la face; et à cause de ce déversement et de ce martèlement constants des croyances du monde, il faut mettre en place une certaine contre influence; et cette contre influence est votre réceptivité consciente au Christ. Ce doit être une activité de la conscience, spécifique, précise, délibérée. Vous pouvez être assis, debout ou marcher, mais ouvrez cette oreille intérieure et réalisez votre réceptivité au Christ.

Dans la mesure où vous faites cela, vous vivez la magnifique expérience de pouvoir vous asseoir le matin et le soir et, pendant cinq ou dix minutes, de vous trouver en un état de paix; et dans cette quiétude, vous commencez à ressentir l'irruption de l'Esprit tandis qu'Il parcourt votre corps entier. C'est une authentique expérience, une vraie. Il y a beaucoup de gens qui l'ont eue dans ce travail et qui l'ont toujours. Une expérience continue de l'Esprit qui Se déverse; mais Il S'écoule plus aisément et plus vite dans le silence que dans la parole. La parole L'arrête parfois. Plus il y a de silence, plus il y a de pouvoir dans les mots quand ils arrivent. Le silence est un pouvoir énorme quand, avec cette oreille à l'écoute, il est lié à la réceptivité.

C'est un « Parle, Seigneur; car ton serviteur écoute » (1 Samuel 3:9) ou la prière du prophète hébreu Élysée: « Ouvre ses yeux, qu'il puisse voir. » (II Rois 6: 17). Ce n'est pas une prière pour demander plus de guerriers, plus d'aide, plus d'approvisionnement – simplement « Ouvre ses yeux. » Et que se passe-t-il quand les yeux du serviteur sont ouverts? Alors il sait que même les nuages tout autour sont remplis de guerriers. Et nous aussi, nous découvrons que les rues tout autour sont pleines de clients, d'employés, d'employeurs, d'étudiants, de patients ou d'auditeurs – tout ce qui est nécessaire en ce moment à notre dévoilement – mais pas si nous prions pour ces choses, parce qu'en vérité ces choses sont déjà là. Santé, richesse, pouvoir, paix, harmonie, occasion, maîtrise – ils sont tous là! Notre conscience en est pleine! Une seule chose les

cache – le mesmérisme de ce monde ; et pour voir à travers ce mesmérisme, il faut des yeux intérieurs.

Il y a ceux qui ont des oreilles mais n'entendent pas et ceux qui ont des yeux mais ne voient pas. C'est ce que je veux dire. Il est certain que nous avons des yeux. Mais voyons-nous ces guerriers cachés ? Voyons-nous cet approvisionnement infini de bien ? Nous ne pouvons les voir avec nos yeux humains : nous ne les voyons qu'avec cet œil intérieur, quand notre attention est focalisée sur la réceptivité à Dieu.

Dans cette vision intérieure, nous pouvons contempler tout ce qui est présent maintenant. Tout est là ! Nous n'avons pas besoin de la moindre chose nouvelle ajoutée à notre expérience pour la rendre complète : nous n'avons qu'à ouvrir nos yeux spirituels pour voir la plénitude et la complétude de l'univers de Dieu – qui est déjà ici et qui est déjà présent – et alors le monde est nouveau.